



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 3119

2016

I. Nos. 53584-53591

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 3119

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

Copyright © United Nations 2024
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Print ISBN: 978-92-1-002999-5
e-ISBN: 978-92-1-358688-4
ISSN: 0379-8267
e-ISSN: 2412-1495

Copyright © Nations Unies 2024
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in April 2016
Nos. 53584 to 53591*

No. 53584. Canada and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland (in respect of Turks and Caicos Islands):	
Agreement between the Government of Canada and the Government of the Turks and Caicos Islands under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the Exchange of Information on Tax Matters. Cockburn Town, 22 June 2010.....	3
No. 53585. Canada and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland (in respect of Anguilla):	
Agreement between the Government of Canada and the Government of Anguilla under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the Exchange of Information with respect to Tax Matters. Bridgetown, 28 October 2010.....	33
No. 53586. Canada and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland (in respect of Jersey):	
Agreement between the Government of Canada and the Government of Jersey, under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, for the Exchange of Information relating to Tax Matters. St. Helier, 12 January 2011.....	61
No. 53587. Canada and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland (in respect of the Cayman Islands):	
Agreement between the Government of Canada and the Government of the Cayman Islands under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the Exchange of Information on Tax Matters (with protocol). George Town, 24 June 2010.....	89
No. 53588. Canada and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland (in respect of the Isle of Man):	
Agreement between the Government of Canada and the Government of the Isle of Man, under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, for the Exchange of Information on Tax Matters. Douglas, 17 January 2011.....	117

No. 53589. Canada and Poland:

Convention between Canada and the Republic of Poland for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income (with protocol). Ottawa, 14 May 2012 143

No. 53590. Canada and Panama:

Agreement between Canada and the Republic of Panama for Tax Cooperation and the Exchange of Information relating to Taxes (with protocol). Panama City, 17 March 2013..... 255

No. 53591. Canada and Latvia:

Agreement between the Government of Canada and the Government of the Republic of Latvia for the Promotion and Protection of Investments (with exchange of notes on corrections and annexes). Riga, 5 May 2009 299

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en avril 2016
Nos 53584 à 53591*

N° 53584. Canada et Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (à l'égard des Îles Turques et Caïques) :	
Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des Îles Turques et Caïques, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Cockburn Town, 22 juin 2010.....	3
N° 53585. Canada et Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (à l'égard d'Anguilla) :	
Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement d'Anguilla, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Bridgetown, 28 octobre 2010	33
N° 53586. Canada et Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord (à l'égard de Jersey) :	
Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de Jersey, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Saint-Héliier, 12 janvier 2011.....	61
N° 53587. Canada et Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (à l'égard des Îles Caïmanes) :	
Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des Îles Caïmans, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale (avec protocole). George Town, 24 juin 2010	89
N° 53588. Canada et Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (à l'égard de l'Île de Man) :	
Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de l'Île de Man, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Douglas, 17 janvier 2011	117

N° 53589. Canada et Pologne :

Convention entre le Canada et la République de Pologne en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Ottawa, 14 mai 2012 143

N° 53590. Canada et Panama :

Accord entre le Canada et la République du Panama sur la coopération et l'échange de renseignements en matière fiscale (avec protocole). Panama, 17 mars 2013 255

N° 53591. Canada et Lettonie :

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République de Lettonie concernant la promotion et la protection des investissements (avec échange de notes portant sur les corrections et annexes). Riga, 5 mai 2009 299

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; https://treaties.un.org/Pages/Resource.aspx?path=Publication/Regulation/Page1_en.xml).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations, for information.

NOTE DU SÉCRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; https://treaties.un.org/Pages/Resource.aspx?path=Publication/Regulation/Page1_fr.xml).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que, en ce qui concerne cette partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, à titre d'information.

I

*Treaties and international agreements
registered in
April 2016
Nos. 53584 to 53591*

*Traités et accords internationaux
enregistrés en
avril 2016
N^{os} 53584 à 53591*

No. 53584

—

**Canada
and
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
(in respect of Turks and Caicos Islands)**

Agreement between the Government of Canada and the Government of the Turks and Caicos Islands under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the Exchange of Information on Tax Matters. Cockburn Town, 22 June 2010

Entry into force: *6 October 2011 by notification, in accordance with article 14*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

—

**Canada
et
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
(à l'égard des Îles Turques et Caïques)**

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des Îles Turques et Caïques, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Cockburn Town, 22 juin 2010

Entrée en vigueur : *6 octobre 2011 par notification, conformément à l'article 14*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada, 25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF CANADA

AND

THE GOVERNMENT OF THE TURKS AND CAICOS ISLANDS

UNDER ENTRUSTMENT FROM THE GOVERNMENT OF THE UNITED

KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

FOR THE EXCHANGE OF INFORMATION ON TAX MATTERS

WHEREAS the Government of the United Kingdom has issued a letter of entrustment to the Government of the Turks and Caicos Islands (hereinafter "Turks and Caicos Islands") to negotiate, and conclude an agreement for the exchange of information on tax matters with the Government of Canada (hereinafter "Canada"):

THE GOVERNMENT OF CANADA and **THE GOVERNMENT OF THE TURKS AND CAICOS ISLANDS**,

DESIRING to enhance and facilitate the exchange of information with respect to taxes,

HAVE AGREED as follows:

ARTICLE 1

Object and Scope of this Agreement

The competent authorities of the Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Parties concerning taxes covered by this Agreement. Such information shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment and collection of such taxes, the recovery and enforcement of tax claims, or the investigation or prosecution of tax matters. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 8.

ARTICLE 2

Jurisdiction

A requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

ARTICLE 3

Taxes Covered

1. The taxes covered by this Agreement are:
 - (a) in the case of Canada, taxes on income, on capital, and on goods and services imposed or administered by the Government of Canada;
 - (b) in the case of Turks and Caicos Islands, stamp duty, passenger tax, and hotel and restaurant tax.

2. This Agreement shall also apply to any identical or substantially similar taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Parties shall notify each other of any substantial changes to the taxation and related information gathering measures covered by this Agreement.

ARTICLE 4

Definitions

1. For the purposes of this Agreement, unless otherwise defined:
 - (a) the term “collective investment fund or scheme” means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term “public collective investment fund or scheme” means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased and sold, or readily purchased and redeemed, by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed “by the public” if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
 - (b) the term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
 - (c) the term “competent authority” means:
 - (i) in the case of Canada, the Minister of National Revenue or the Minister’s authorised representative;
 - (ii) in the case of Turks and Caicos Islands, the Permanent Secretary in the Ministry of Finance or the Permanent Secretary’s authorised representative;
 - (d) the term “information” means any fact, statement or record in any form whatever;
 - (e) the term “information gathering measures” means laws and administrative or judicial procedures that enable a Party to obtain and provide the requested information;

- (f) the term “Party” means Canada or Turks and Caicos Islands as the context requires;
- (g) the term “person” includes an individual, a company, a trust, a partnership and any other body of persons;
- (h) the term “principal class of shares” means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
- (i) the term “publicly traded company” means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided that its listed shares can be readily purchased and sold by the public. Shares can be purchased or sold “by the public” if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (j) the term “recognised stock exchange” means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Parties;
- (k) the term “requested Party” means the Party requested to provide information or has provided information in response to a request;
- (l) the term “requesting Party” means the Party requesting information or having received information from the requested party; and
- (m) the term “tax” means any tax to which this Agreement applies.

2. As regards the application of this Agreement at any time by a Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

ARTICLE 5

Exchange of Information Upon Request

1. The competent authority of the requested Party shall provide upon request in writing by the requesting Party information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the requested Party if such conduct occurred in the territory of the requested Party.
2. If the information in the possession of the competent authority of the requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, that Party shall use all relevant information gathering measures to provide the requesting Party with the information requested, notwithstanding that the requested Party may not need such information for its own tax purposes.
3. If specifically requested by the competent authority of the requesting Party, the competent authority of the requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.
4. Each Party shall ensure that its competent authority for the purposes specified in Article 1 of this Agreement, has the authority to obtain and provide upon request:
 - (a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity including nominees and trustees;

- (b) information regarding the ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, “Anstalten” and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees and beneficiaries; and in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries. This Agreement does not create an obligation on the Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5. The competent authority of the requesting Party shall provide the following information to the competent authority of the requested Party when making a request for information under this Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

- (a) the identity of the person under examination or investigation;
- (b) the period for which the information is requested;
- (c) a statement of the information sought including its nature and the form in which the requesting Party wishes to receive the information from the requested Party;
- (d) the tax purpose for which the information is sought and how it relates to the administration or enforcement of the domestic laws of the requesting party;
- (e) reasonable grounds for believing that the information requested is held in the territory of the requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the requested Party;
- (f) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;

- (g) a statement that the request is in conformity with the law and administrative practices of the requesting Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the requesting Party then the competent authority of the requesting Party would be able to obtain the information under the laws of the requesting Party or in the normal course of administrative practice and that it is in conformity with this Agreement; and
- (h) a statement that the requesting Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

6. The competent authority of the requested Party shall immediately confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the applicant Party and shall:

- (a) notify the competent authority of the applicant Party, within 60 days of receiving the request, of any deficiencies in the request;
- (b) notify the competent authority of the applicant Party, within 90 days of receiving the request, of the intention to refuse the request or of any obstacle preventing the requested Party from fulfilling the request;
- (c) inform the competent authority of the applicant Party of the grounds for the refusal of the request or the nature of the obstacles to processing the request;
- (d) provide the requested information within 90 days of receiving the request or, in the event that there is an obstacle to fulfilling the request, advise the competent authority of the applicant Party of the estimated additional time required to fulfill the request.

ARTICLE 6

Tax Examinations Abroad

1. A Party may, to the extent allowable under its domestic laws, following reasonable notice of not less than fourteen days, allow representatives of the competent authority of the other Party to enter the territory of the first-mentioned Party to interview individuals and examine records with the written consent of the persons concerned. The competent authority of the second-mentioned Party shall notify the competent authority of the first-mentioned Party of the time and place of the meeting with the individuals concerned.

2. At the request of the competent authority of one Party, the competent authority of the other Party may, to the extent allowable under its domestic laws, allow representatives of the competent authority of the first-mentioned Party to be present at the appropriate part of a tax examination in the territory of the second-mentioned Party.

3. If the request referred to in paragraph 2 is acceded to, the competent authority of the Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the other Party about the time and place of the examination, the authority or official designated to carry out the examination and the procedures and conditions required by the first-mentioned Party for the conduct of the examination. All decisions with respect to the conduct of the tax examination shall be made by the Party conducting the examination.

ARTICLE 7

Possibility of Declining a Request

1. The requested Party shall not be required to obtain or provide information that the requesting Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.

2. The provisions of this Agreement shall not impose on a Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in Article 5, paragraph 4 shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.
3. The provisions of this Agreement shall not impose on a Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are produced for the purposes of:
 - (a) seeking or providing legal advice, or
 - (b) use in existing or contemplated legal proceedings.
4. The requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy (ordre public).
5. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.
6. The requested Party may decline a request for information if the information is requested by the requesting Party to administer or enforce a provision of the tax law of the requesting Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national of the requested Party as compared with a national of the requesting Party in the same circumstances.
7. The requested Party may decline a request for information relating to a period more than six years prior to the tax period under consideration, unless such information is held in the territory of the requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the requested Party.

ARTICLE 8

Confidentiality

Any information received by a Party under this Agreement shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) in the jurisdiction of the Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, taxes in that jurisdiction. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information may not otherwise be disclosed to any other person or entity or authority or any other jurisdiction without the express written consent of the competent authority of the requested Party.

ARTICLE 9

Safeguards

The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the requested Party remain applicable to the extent that they do not unduly prevent or delay effective exchange of information.

ARTICLE 10

Costs

Incidence of costs incurred in providing assistance (including reasonable costs of third parties and external advisors in connection with litigation or otherwise) shall be agreed by the competent authority of the Parties in accordance with a Memorandum of Understanding.

ARTICLE 11

Implementation Legislation

The Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

ARTICLE 12

Other International Agreements or Arrangements

The possibilities of assistance provided by this Agreement do not limit, nor are they limited by, those contained in existing international agreements or other arrangements between the Parties which relate to co-operation in tax matters.

ARTICLE 13

Mutual Agreement Procedure

1. Where difficulties or doubts arise between the Parties regarding the implementation or interpretation of this Agreement, the competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.
2. In addition to the agreements referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Parties may mutually agree on the procedures to be used under Articles 5 and 6.
3. The competent authorities of the Parties may communicate with each other directly for purposes of reaching agreement under this Article.
4. The Parties may also agree on other forms of dispute resolution.

ARTICLE 14

Entry into Force

1. This Agreement is subject to ratification, acceptance or approval by the Parties, in accordance with their respective laws. Notice of ratification, acceptance or approval shall be exchanged as soon as possible.

2. This Agreement shall enter into force on the date of the latter notice by which each Party has notified the other of the completion of its necessary internal procedures for entry into force. Upon entry into force, it shall have effect:

- (a) for tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the requesting Party (irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes), on that date, and
- (b) for all other matters covered in Article 1, on that date, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date, or where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

ARTICLE 15

Termination

1. A Party may terminate this Agreement by serving a notice of termination in writing to the other Party.
2. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of six months after the date of the notice of termination.
3. Where a Party terminates this Agreement, both Parties shall remain bound by the provisions of Article 8 with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned being duly authorised thereto, have signed this Agreement.

SIGNED in duplicate at *Grand Turk*, this *22* day of *June* 2010,
in the English and French languages, each version being equally authentic.



FOR THE GOVERNMENT
OF CANADA



FOR THE GOVERNMENT OF THE
TURKS AND CAICOS ISLANDS

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

ET

LE GOUVERNEMENT DES ÎLES TURKS ET CAICOS,

**AGISSANT EN VERTU D'UN MANDAT DU GOUVERNEMENT DU
ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD,
SUR L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE**

ATTENDU QUE le gouvernement des îles Turks et Caicos (ci-après les « îles Turks et Caicos ») a reçu du gouvernement du Royaume-Uni une lettre lui confiant le mandat de négocier et de conclure un accord sur l'échange de renseignements en matière fiscale avec le gouvernement du Canada (ci-après le « Canada »),

**LE GOUVERNEMENT DU CANADA et LE GOUVERNEMENT DES ÎLES
TURKS ET CAICOS,**

SOUHAITANT faciliter l'échange de renseignements en matière fiscale,

SONT CONVENUS des dispositions suivantes :

ARTICLE PREMIER

Objet et champ d'application du présent accord

Les autorités compétentes des parties s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne des parties relative aux impôts visés par le présent accord. Ces renseignements sont ceux vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement et la perception de ces impôts, pour le recouvrement et l'exécution des créances fiscales ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale. Les renseignements sont échangés conformément au présent accord et traités comme confidentiels selon les modalités prévues à l'article 8.

ARTICLE 2

Compétence

La partie requise n'a pas obligation de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités ni en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

ARTICLE 3

Impôts visés

1. Les impôts visés par le présent accord sont :
 - a) dans le cas du Canada, les impôts sur le revenu, sur le capital et sur les biens et services établis ou administrés par le gouvernement du Canada;
 - b) dans le cas des îles Turks et Caicos, le droit de timbre, la taxe voyageurs et la taxe sur les chambres d'hôtels et les repas.

2. Le présent accord s'applique aussi aux impôts identiques ou analogues qui seraient établis après la date de la signature du présent accord et qui s'ajouteraient aux impôts existants ou les remplaceraient. Les autorités compétentes des parties se notifient toute modification substantielle apportée aux mesures fiscales et aux mesures connexes de collecte de renseignements qui sont visées par le présent accord.

ARTICLE 4

Définitions

1. Pour l'application du présent accord, sauf définition contraire :
 - a) l'expression « fonds ou dispositif de placement collectif » signifie tout instrument de placement groupé, quelle que soit sa forme juridique.
L'expression « fonds ou dispositif de placement collectif public » signifie tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées et vendues, ou achetées et rachetées, par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
 - b) le terme « société » signifie toute personne morale ou toute entité considérée fiscalement comme une personne morale;
 - c) l'expression « autorité compétente » signifie :
 - i) dans le cas du Canada, le ministre du Revenu national ou son représentant autorisé,
 - ii) dans le cas des îles Turks et Caicos, le secrétaire permanent du ministère des Finances ou son représentant autorisé;
 - d) le terme « renseignement » désigne tout fait, énoncé ou document, quelle que soit sa forme;
 - e) l'expression « mesures de collecte de renseignements » signifie les dispositions législatives et réglementaires ainsi que les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une partie d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;

- f) l'expression « partie » signifie, selon le contexte, le Canada ou les îles Turks et Caicos;
- g) le terme « personne » inclut toute personne physique, société, fiducie ou société de personnes et tout autre groupement de personnes;
- h) l'expression « catégorie principale d'actions » signifie la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;
- i) le terme « société cotée » signifie toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées et vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente des actions n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- j) l'expression « bourse reconnue » signifie toute bourse déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties;
- k) l'expression « partie requise » signifie la partie à laquelle des renseignements sont demandés ou ayant fourni des renseignements en réponse à une demande;
- l) l'expression « partie requérante » signifie la partie qui demande ou a reçu des renseignements de la partie requise;
- m) le terme « impôt » signifie tout impôt auquel s'applique le présent accord.

2. Pour l'application du présent accord à un moment donné par une partie, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue à ce moment le droit de cette partie, le sens attribué à ce terme ou expression par le droit fiscal applicable de cette partie prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cette partie.

ARTICLE 5

Échange de renseignements sur demande

1. L'autorité compétente de la partie requise fournit des renseignements aux fins visées à l'article 1, sur demande écrite de la partie requérante. Ces renseignements doivent être échangés, que l'acte faisant l'objet de l'enquête aurait constitué, ou non, une infraction pénale selon le droit de la partie requise s'il s'était produit sur le territoire de cette partie.

2. Si les renseignements en la possession de l'autorité compétente de la partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette partie prend toutes les mesures adéquates de collecte de renseignements nécessaires pour fournir à la partie requérante les renseignements demandés, même si la partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.

3. Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où son droit interne le lui permet, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.

4. Chaque partie fait en sorte que son autorité compétente ait le droit, aux fins visées à l'article 1 du présent accord, d'obtenir et de fournir, sur demande :

- a) les renseignements détenus par les banques, les autres institutions financières et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;

- b) les renseignements concernant la propriété des sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, « Anstalten » et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires et les bénéficiaires et, dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. En outre, le présent accord n'oblige pas les parties à obtenir ou à fournir les renseignements en matière de propriété concernant des sociétés cotées ou des fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf si ces renseignements peuvent être obtenus sans susciter des difficultés disproportionnées.

5. L'autorité compétente de la partie requérante fournit les informations suivantes à l'autorité compétente de la partie requise lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu du présent accord, afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés :

- a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;
- b) la période sur laquelle porte la demande de renseignements;
- c) les indications concernant les renseignements recherchés, notamment leur nature et la forme sous laquelle la partie requérante souhaite recevoir les renseignements de la partie requise;
- d) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés et leur rapport avec l'administration ou l'exécution de la législation interne de la partie requérante;
- e) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus sur le territoire de la partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de la compétence de la partie requise;
- f) dans la mesure où ils sont connus, les nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession des renseignements demandés;

- g) une déclaration précisant que la demande est conforme aux dispositions législatives et réglementaires ainsi qu'aux pratiques administratives de la partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la partie requérante, l'autorité compétente de cette partie pourrait obtenir les renseignements en vertu de son droit ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives et que la demande est conforme au présent accord;
- h) une déclaration précisant que la partie requérante a utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.

6. L'autorité compétente de la partie requise accuse immédiatement réception de la demande par écrit auprès de l'autorité compétente de la partie requérante, et elle :

- a) avise l'autorité compétente de la partie requérante, dans les 60 jours à compter de la réception de la demande, des éventuelles lacunes de celle-ci;
- b) avise l'autorité compétente de la partie requérante, dans les 90 jours à compter de la réception de la demande, de l'intention de rejeter la demande ou de tout obstacle empêchant la partie requise de donner suite à la demande;
- c) informe l'autorité compétente de la partie requérante des motifs du rejet de la demande ou de la nature des obstacles empêchant le traitement de celle-ci;
- d) fournit les renseignements demandés dans les 90 jours à compter de la réception de la demande ou, si un obstacle empêche qu'il soit donné suite à la demande, informe l'autorité compétente de la partie requérante du temps supplémentaire dont on prévoit avoir besoin pour donner suite à la demande.

ARTICLE 6

Contrôles fiscaux à l'étranger

1. Une partie peut, dans la mesure permise par son droit interne et sur préavis raisonnable d'au moins quatorze jours, autoriser des représentants de l'autorité compétente de l'autre partie à entrer sur son territoire pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit des personnes concernées. L'autorité compétente de la partie mentionnée en deuxième lieu fait connaître à l'autorité compétente de la partie mentionnée en premier lieu la date et le lieu de l'entretien avec les personnes physiques concernées.

2. À la demande de l'autorité compétente d'une partie, l'autorité compétente de l'autre partie peut, dans la mesure permise par son droit interne, autoriser des représentants de l'autorité compétente de la partie mentionnée en premier lieu à assister à la phase appropriée d'un contrôle fiscal effectué sur le territoire de la partie mentionnée en deuxième lieu.

3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la partie qui conduit le contrôle fait connaître aussitôt que possible à l'autorité compétente de l'autre partie la date et le lieu du contrôle, l'autorité ou le fonctionnaire désigné pour effectuer le contrôle ainsi que les procédures et conditions exigées par la partie mentionnée en premier lieu pour la conduite du contrôle. Toute décision relative à la conduite du contrôle fiscal est prise par la partie qui conduit le contrôle.

ARTICLE 7

Possibilité de rejeter une demande

1. La partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de son propre droit pour l'exécution ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la partie requise peut refuser l'assistance lorsque la demande n'est pas soumise en conformité avec le présent accord.

2. Le présent accord n'oblige pas une partie à fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé au paragraphe 4 de l'article 5 ne seront pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus à ce paragraphe.

3. Le présent accord n'oblige pas une partie à obtenir ou à fournir des renseignements qui divulgueraient des communications confidentielles entre un client et un avocat ou un autre représentant juridique agréé lorsque ces communications :

- a) ont pour but de demander ou de fournir un avis juridique, ou
- b) sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.

4. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si la divulgation des renseignements est contraire à son ordre public.

5. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.

6. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si les renseignements sont demandés par la partie requérante pour appliquer ou exécuter une disposition de la législation fiscale de la partie requérante – ou toute obligation s'y rattachant – qui est discriminatoire à l'encontre d'un ressortissant de la partie requise par rapport à un ressortissant de la partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

7. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements portant sur une période qui précède de plus de six ans l'exercice fiscal en cause, sauf si les renseignements se trouvent sur son territoire ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de sa compétence.

ARTICLE 8

Confidentialité

Tout renseignement reçu par une partie en vertu du présent accord est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) relevant de la compétence de la partie qui sont concernées par l'établissement, la perception, le recouvrement ou l'exécution des impôts visés par le présent accord, ou par les poursuites ou les décisions en matière de recours se rapportant à ces impôts. Ces personnes ou autorités ne peuvent utiliser ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions judiciaires. Les renseignements ne peuvent être divulgués à toute autre personne, entité ou autorité ou à toute autre autorité étrangère sans l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la partie requise.

ARTICLE 9

Protection

Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou réglementaires ou des pratiques administratives de la partie requise restent applicables dans la mesure où ils n'entravent pas ni ne retardent indûment l'échange effectif de renseignements.

ARTICLE 10

Frais

La répartition des frais exposés pour l'assistance (y compris les frais raisonnables engagés par des tierces parties et des conseillers externes à l'égard des poursuites ou à d'autres fins) est déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties conformément à un protocole d'entente.

ARTICLE 11

Dispositions d'application

Les parties adoptent toute législation nécessaire pour se conformer au présent accord et lui donner effet.

ARTICLE 12

Autres accords et arrangements internationaux

Les possibilités d'assistance prévues par le présent accord ne limitent pas celles découlant de tous accords ou autres arrangements internationaux en vigueur entre les parties qui se rapportent à la coopération en matière fiscale et ne sont pas limitées par elles.

ARTICLE 13

Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les parties au sujet de l'application ou de l'interprétation du présent accord, les autorités compétentes s'efforcent de régler la question par voie d'accord amiable.
2. Outre les accords visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des parties peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre en application des articles 5 et 6.
3. Les autorités compétentes des parties peuvent communiquer entre elles directement en vue d'en arriver à un accord en application du présent article.
4. Les parties peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

ARTICLE 14

Entrée en vigueur

1. Le présent accord est soumis à ratification, acceptation ou approbation par les parties, en conformité avec leur législation respective. Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation sont échangés dès que possible.

2. Le présent accord entre en vigueur à la date de la dernière des notifications par lesquelles les parties se sont notifiées l'accomplissement de leurs procédures internes régissant l'entrée en vigueur. À compter de la date de son entrée en vigueur, le présent accord prend effet :
 - a) en ce qui concerne les questions fiscales mettant en cause une conduite intentionnelle pouvant faire l'objet de poursuites en vertu des lois pénales de la partie requérante (que les dispositions en cause soient ou non prévues par la législation fiscale, le code criminel ou d'autres lois), à cette date;

 - b) en ce qui concerne toutes les autres questions visées à l'article 1, à cette date, mais seulement pour les exercices fiscaux commençant à cette date ou par la suite ou, à défaut d'exercice fiscal, pour toutes les obligations fiscales prenant naissance à cette date ou par la suite.

ARTICLE 15

Dénonciation


1. Une partie peut dénoncer le présent accord en transmettant une notification de dénonciation par écrit à l'autre partie.
2. Cette dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de la notification de dénonciation.
3. En cas de dénonciation, les deux parties restent liées par l'article 8 pour tous renseignements obtenus en application du présent accord.

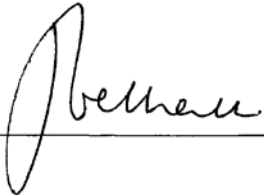
EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent accord.

SIGNÉ en double exemplaire à Grand Turk, ce 22 jour de *juin* 2010,
en langues française et anglaise, chaque version faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
DU CANADA**

**POUR LE GOUVERNEMENT DES
ÎLES TURKS ET CAICOS**





No. 53585

—

**Canada
and
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
(in respect of Anguilla)**

Agreement between the Government of Canada and the Government of Anguilla under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the Exchange of Information with respect to Tax Matters. Bridgetown, 28 October 2010

Entry into force: *12 October 2011 by notification, in accordance with article 14*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

—

**Canada
et
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
(à l'égard d'Anguilla)**

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement d'Anguilla, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Bridgetown, 28 octobre 2010

Entrée en vigueur : *12 octobre 2011 par notification, conformément à l'article 14*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada, 25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF CANADA

AND

THE GOVERNMENT OF ANGUILLA

UNDER ENTRUSTMENT FROM THE GOVERNMENT

OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN

AND NORTHERN IRELAND

FOR

THE EXCHANGE OF INFORMATION WITH RESPECT TO TAX MATTERS

WHEREAS the Government of the United Kingdom has issued a letter of entrustment to the Government of Anguilla (hereinafter “Anguilla”) to negotiate, and conclude an agreement for the exchange of information with respect to taxes with the Government of Canada (hereinafter “Canada”):

THE GOVERNMENT OF CANADA and **THE GOVERNMENT OF ANGUILLA**, desiring to facilitate the exchange of information with respect to taxes, have agreed as follows:

ARTICLE 1

Object and Scope of this Agreement

The competent authorities of the Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Parties concerning taxes covered by this Agreement. Such information shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment and collection of such taxes, the recovery and enforcement of tax claims, or the investigation or prosecution of tax matters. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 8.

ARTICLE 2

Jurisdiction

A requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

ARTICLE 3

Taxes Covered

1. The taxes covered by this Agreement are:
 - (a) in the case of Canada, taxes on income, on capital, and on goods and services imposed or administered by the Government of Canada;
 - (b) in the case of Anguilla:
 - (i) property tax;
 - (ii) stamp duty;
 - (iii) accommodation tax; and
 - (iv) vacation and residential asset levy.

2. This Agreement shall also apply to any identical or substantially similar taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Parties shall notify each other of any substantial changes to the taxation and related information gathering measures covered by this Agreement.

ARTICLE 4

Definitions

1. For the purposes of this Agreement, unless otherwise defined:
 - (a) the term “applicant Party” means the Party requesting information;
 - (b) the term “collective investment fund or scheme” means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form;

- (c) the term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (d) the term “competent authority” means:
 - (i) in the case of Canada, the Minister of National Revenue or the Minister’s authorised representative;
 - (ii) in the case of Anguilla, the Permanent Secretary in the Ministry of Finance or the Permanent Secretary’s authorised representative;
- (e) the term “information” means any fact, statement or record in any form whatever;
- (f) the term “information gathering measures” means laws and administrative or judicial procedures that enable a Party to obtain and provide the requested information;
- (g) the term “Party” means Canada or Anguilla as the context requires;
- (h) the term “person” includes an individual, a company, a trust, a partnership and any other body of persons;
- (i) the term “principal class of shares” means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
- (j) The term “public collective investment fund or scheme” means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased and sold, or readily purchased and redeemed, by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed “by the public” if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;

- (k) the term “publicly traded company” means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided that its listed shares can be readily purchased and sold by the public. Shares can be purchased or sold “by the public” if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (l) the term “recognised stock exchange” means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Parties;
- (m) the term “requested Party” means the Party requested to provide information; and,
- (n) the term “tax” means any tax to which this Agreement applies.

2. As regards the application of this Agreement at any time by a Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

ARTICLE 5

Exchange of Information Upon Request

1. The competent authority of the requested Party shall provide upon request information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the requested Party if such conduct occurred in the territory of the requested Party.

2. If the information in the possession of the competent authority of the requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, that Party shall use all relevant information gathering measures to provide the applicant Party with the information requested, notwithstanding that the requested Party may not need such information for its own tax purposes.

3. If specifically requested by the competent authority of the applicant Party, the competent authority of the requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.

4. Each Party shall ensure that its competent authority for the purposes specified in Article 1 of this Agreement, has the authority to obtain and provide upon request:

- (a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity including nominees and trustees;
- (b) information regarding the legal and beneficial ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, “Anstalten” and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees and beneficiaries; and in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries. This Agreement does not create an obligation on the Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5. The competent authority of the applicant Party shall provide the following information to the competent authority of the requested Party when making a request for information under the Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

- (a) the identity of the person under examination or investigation;
- (b) the period for which the information is requested;
- (c) a statement of the information sought including its nature and the form in which the applicant Party wishes to receive the information from the requested Party;

- (d) the tax purpose for which the information is sought;
- (e) grounds for believing that the information requested is held in the territory of the requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the requested Party;
- (f) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;
- (g) a statement that the request is in conformity with the law and administrative practices of the applicant Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the applicant Party then the competent authority of the applicant Party would be able to obtain the information under the laws of the applicant Party or in the normal course of administrative practice and that it is in conformity with this Agreement; and
- (h) a statement that the applicant Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

6. The competent authority of the requested Party shall immediately confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the applicant Party and shall:

- (a) notify the competent authority of the applicant Party, within 60 days of receiving the request, of any deficiencies in the request;
- (b) notify the competent authority of the applicant Party, within 90 days of receiving the request, of the intention to refuse the request or of any obstacle preventing the requested Party from fulfilling the request;
- (c) inform the competent authority of the applicant Party of the grounds for the refusal of the request or the nature of the obstacles to processing the request;

- (d) provide the requested information within 90 days of receiving the request or, in the event that there is an obstacle to fulfilling the request, advise the competent authority of the applicant Party of the estimated additional time required to fulfill the request.

ARTICLE 6

Tax Examinations Abroad

1. A Party may allow representatives of the competent authority of the other Party to enter the territory of the first-mentioned Party to interview individuals and examine records with the written consent of the persons concerned. The competent authority of the second-mentioned Party shall notify the competent authority of the first-mentioned Party of the time and place of the meeting with the individuals concerned.
2. At the request of the competent authority of one Party, the competent authority of the other Party may allow representatives of the competent authority of the first-mentioned Party to be present at the appropriate part of a tax examination in the territory of the second-mentioned Party.
3. If the request referred to in paragraph 2 is acceded to, the competent authority of the Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the other Party about the time and place of the examination, the authority or official designated to carry out the examination and the procedures and conditions required by the first-mentioned Party for the conduct of the examination. All decisions with respect to the conduct of the tax examination shall be made by the Party conducting the examination.
4. For the purposes of this Article, where a Party is required to notify the other Party, such notification shall be provided at least fourteen days in advance of the time of the meeting or of the examination, as the case may be.

ARTICLE 7

Possibility of Declining a Request

1. The requested Party shall not be required to obtain or provide information that the applicant Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.
2. The provisions of this Agreement shall not impose on a Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in Article 5, paragraph 4, shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.
3. The provisions of this Agreement shall not impose on a Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are produced for the purposes of:
 - (a) seeking or providing legal advice, or
 - (b) use in existing or contemplated legal proceedings.
4. The requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy (ordre public).
5. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.
6. The requested Party may decline a request for information if the information is requested by the applicant Party to administer or enforce a provision of the tax law of the applicant Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national of the requested Party as compared with a national of the applicant Party in the same circumstances.

ARTICLE 8

Confidentiality

Any information received by a Party under this Agreement shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) in the jurisdiction of the Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, taxes in that jurisdiction. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information may not otherwise be disclosed to any other person or entity or authority or any other jurisdiction without the express written consent of the competent authority of the requested Party.

ARTICLE 9

Safeguards

The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the requested Party remain applicable to the extent that they do not unduly prevent or delay effective exchange of information.

ARTICLE 10

Costs

Incidence of costs incurred in providing assistance shall be agreed by the competent authorities of the Parties.

ARTICLE 11

Implementation Legislation

The Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

ARTICLE 12

Other International Agreements or Arrangements

The possibilities of assistance provided by this Agreement do not limit, nor are they limited by, those contained in existing international agreements or other arrangements between the Parties which relate to co-operation in tax matters.

ARTICLE 13

Mutual Agreement Procedure

1. Where difficulties or doubts arise between the Parties regarding the implementation or interpretation of this Agreement, the competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.
2. In addition to the agreements referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Parties may mutually agree on the procedures to be used under Articles 5 and 6.
3. The competent authorities of the Parties may communicate with each other directly for purposes of reaching agreement under this Article.
4. The Parties may also agree on other forms of dispute resolution.

ARTICLE 14

Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of the later notice by which each Party has notified the other of the completion of its necessary internal procedures for entry into force. Upon entry into force, it shall have effect:

- (a) for tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the Applicant Party (irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes), on that date, and
- (b) for all other matters covered in Article 1, on that date, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date, or where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

ARTICLE 15

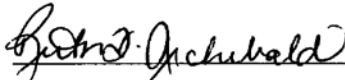
Termination

1. A Party may terminate this Agreement by serving a notice of termination through appropriate channels to the other Party.
2. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of six months after the date of the notice of termination.

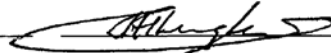
3. Where a Party terminates this Agreement, both Parties shall remain bound by the provisions of Article 8 with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned being duly authorised thereto, have signed this Agreement.

SIGNED in duplicate at Bridgetown this 28th day of October 2010, in the English and French languages, each version being equally authentic.



**FOR THE GOVERNMENT
OF CANADA**



**FOR THE GOVERNMENT
OF ANGUILLA**

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

ET

LE GOUVERNEMENT D'ANGUILLA,

AGISSANT EN VERTU D'UN MANDAT DU GOUVERNEMENT

DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE

ET D'IRLANDE DU NORD,

SUR

L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

ATTENDU QUE le gouvernement d'Anguilla (ci-après « Anguilla ») a reçu du gouvernement du Royaume-Uni une lettre lui confiant le mandat de négocier et de conclure un accord sur l'échange de renseignements en matière fiscale avec le gouvernement du Canada (ci-après le « Canada »),

LE GOUVERNEMENT DU CANADA et LE GOUVERNEMENT D'ANGUILLA, souhaitant faciliter l'échange de renseignements en matière fiscale, sont convenus des dispositions suivantes:

ARTICLE PREMIER

Objet et champ d'application du présent accord

Les autorités compétentes des parties s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne des parties relative aux impôts visés par le présent accord. Ces renseignements sont ceux qui sont vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement et la perception de ces impôts, pour le recouvrement et l'exécution des créances fiscales ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale. Les renseignements sont échangés conformément au présent accord et traités comme confidentiels selon les modalités prévues à l'article 8.

ARTICLE 2

Compétence

La partie requise n'a pas obligation de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités ni en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

ARTICLE 3

Impôts visés

1. Les impôts visés par le présent accord sont :
 - a) dans le cas du Canada, les impôts sur le revenu et sur le capital et les taxes sur les produits et services établis ou administrés par le gouvernement du Canada;
 - b) dans le cas d'Anguilla :
 - i) l'impôt foncier,
 - ii) le droit de timbre,
 - ii) la taxe sur l'hébergement,
 - iv) le prélèvement sur les biens résidentiels et de vacances.
2. Le présent accord s'applique aussi aux impôts identiques ou analogues qui seraient établis après la date de signature du présent accord et qui s'ajouteraient aux impôts existants ou les remplaceraient. Les autorités compétentes des parties se notifient toute modification substantielle apportée aux mesures fiscales et aux mesures connexes de collecte de renseignements qui sont visées par le présent accord.

ARTICLE 4

Définitions

1. Aux fins du présent accord, sauf définition contraire :
 - a) l'expression « partie requérante » signifie la partie qui demande les renseignements;
 - b) l'expression « fonds ou dispositif de placement collectif » signifie tout instrument de placement groupé, quelle que soit sa forme juridique;

- c) le terme « société » signifie toute personne morale ou toute entité considérée fiscalement comme une personne morale;
- d) l'expression « autorité compétente » signifie :
 - i) dans le cas du Canada, le ministre du Revenu national ou son représentant autorisé,
 - ii) dans le cas d'Anguilla, le secrétaire permanent du ministère des Finances ou son représentant autorisé;
- e) le terme « renseignement » désigne tout fait, énoncé ou document, quelle que soit sa forme;
- f) l'expression « mesures de collecte de renseignements » signifie les dispositions législatives et réglementaires ainsi que les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une partie d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;
- g) le terme « partie » désigne le Canada ou Anguilla, selon le contexte;
- h) le terme « personne » inclut une personne physique, une société, une fiducie, une société de personnes et tout autre groupement de personnes;
- i) l'expression « catégorie principale d'actions » signifie la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;
- j) l'expression « fonds ou dispositif de placement collectif public » signifie tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées et vendues, ou facilement achetées et rachetées, par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;

- k) l'expression « société cotée » signifie toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées et vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente des actions n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- l) l'expression « bourse reconnue » signifie toute bourse déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties;
- m) l'expression « partie requise » signifie la partie à laquelle les renseignements sont demandés;
- n) le terme « impôt » signifie tout impôt auquel s'applique le présent accord.

2. Pour l'application du présent accord à un moment donné par une partie, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue à ce moment le droit de cette partie, le sens attribué à ce terme ou expression par le droit fiscal applicable de cette partie prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cette partie.

ARTICLE 5

Échange de renseignements sur demande

1. L'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements sur demande aux fins visées à l'article 1. Ces renseignements doivent être échangés, que l'acte faisant l'objet de l'enquête aurait constitué, ou non, une infraction pénale selon le droit de la partie requise s'il s'était produit dans cette partie.

2. Si les renseignements en la possession de l'autorité compétente de la partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette partie prend toutes les mesures adéquates de collecte de renseignements nécessaires pour fournir à la partie requérante les renseignements demandés, même si la partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.

3. Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où son droit interne le lui permet, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.

4. Chaque partie fait en sorte que son autorité compétente ait le droit, aux fins visées à l'article 1 du présent accord, d'obtenir et de fournir, sur demande :

- a) les renseignements détenus par les banques, les autres institutions financières et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;
- b) les renseignements concernant la propriété en common law et la propriété bénéficiaire des sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, « Anstalten » et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires et les bénéficiaires et, dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. Le présent accord n'oblige pas les parties à obtenir ou à fournir les renseignements en matière de propriété concernant des sociétés cotées ou des fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf si ces renseignements peuvent être obtenus sans susciter des difficultés disproportionnées.

5. L'autorité compétente de la partie requérante fournit les informations suivantes à l'autorité compétente de la partie requise lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu du présent accord, afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés :

- a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;
- b) la période sur laquelle porte la demande de renseignements;
- c) les indications concernant les renseignements recherchés, notamment leur nature et la forme sous laquelle la partie requérante souhaite recevoir les renseignements de la partie requise;

- d) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
 - e) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus dans la partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de la compétence de la partie requise;
 - f) dans la mesure où ils sont connus, les nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession des renseignements demandés;
 - g) une déclaration précisant que la demande est conforme aux dispositions législatives et réglementaires ainsi qu'aux pratiques administratives de la partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la partie requérante, l'autorité compétente de cette partie pourrait obtenir les renseignements en vertu de son droit ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives et que la demande est conforme au présent accord;
 - h) une déclaration précisant que la partie requérante a utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.
6. L'autorité compétente de la partie requise accuse immédiatement réception de la demande par écrit auprès de l'autorité compétente de la partie requérante, et elle :
- a) avise l'autorité compétente de la partie requérante, dans les 60 jours à compter de la réception de la demande, des éventuelles lacunes de celle-ci;
 - b) avise l'autorité compétente de la partie requérante, dans les 90 jours à compter de la réception de la demande, de l'intention de rejeter la demande ou de tout obstacle empêchant la partie requise de donner suite à la demande;
 - c) informe l'autorité compétente de la partie requérante des motifs du rejet de la demande ou de la nature des obstacles empêchant le traitement de celle-ci;

- d) fournit les renseignements demandés dans les 90 jours à compter de la réception de la demande ou, si un obstacle empêche qu'il soit donné suite à la demande, informe l'autorité compétente de la partie requérante du temps supplémentaire dont on prévoit avoir besoin pour donner suite à la demande.

ARTICLE 6

Contrôles fiscaux à l'étranger

1. Une partie peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de l'autre partie à entrer sur son territoire pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit des personnes concernées. L'autorité compétente de la partie mentionnée en deuxième lieu fait connaître à l'autorité compétente de la partie mentionnée en premier lieu la date et le lieu de l'entretien avec les personnes physiques concernées.
2. À la demande de l'autorité compétente d'une partie, l'autorité compétente de l'autre partie peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la partie mentionnée en premier lieu à assister à la phase appropriée d'un contrôle fiscal effectué sur le territoire de la partie mentionnée en deuxième lieu.
3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la partie qui conduit le contrôle fait connaître aussitôt que possible à l'autorité compétente de l'autre partie la date et le lieu du contrôle, l'autorité ou le fonctionnaire désigné pour conduire le contrôle ainsi que les procédures et conditions exigées par la partie mentionnée en premier lieu pour la conduite du contrôle. Toute décision relative à la conduite du contrôle fiscal est prise par la partie qui conduit le contrôle.
4. Pour l'application du présent article, une partie doit donner à l'autre partie un préavis d'au moins quatorze jours de la tenue de l'entretien ou du contrôle, selon le cas.

ARTICLE 7

Possibilité de rejeter une demande

1. La partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de son propre droit pour l'administration ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la partie requise peut refuser l'assistance lorsque la demande n'est pas soumise en conformité avec le présent accord.
2. Le présent accord n'oblige pas une partie à fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé au paragraphe 4 de l'article 5 ne sont pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus à ce paragraphe.
3. Le présent accord n'oblige pas une partie à obtenir ou à fournir des renseignements qui divulgueraient des communications confidentielles entre un client et un avocat ou un autre représentant juridique agréé lorsque ces communications :
 - a) ont pour but de demander ou de fournir un avis juridique; ou
 - b) sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.
4. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si la divulgation des renseignements est contraire à son ordre public.
5. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.
6. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si les renseignements sont demandés par la partie requérante pour administrer ou appliquer une disposition de la législation fiscale de la partie requérante – ou toute obligation s'y rattachant – qui est discriminatoire à l'encontre d'un ressortissant de la partie requise par rapport à un ressortissant de la partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

ARTICLE 8

Confidentialité

Tout renseignement reçu par une partie en vertu du présent accord est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) relevant de la compétence de la partie qui sont concernées par l'établissement, la perception, le recouvrement ou l'exécution des impôts applicables sur le territoire de cette partie, ou par les poursuites ou les décisions en matière de recours se rapportant à ces impôts. Ces personnes ou autorités ne peuvent utiliser ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions judiciaires. Les renseignements ne peuvent être divulgués à toute autre personne, entité ou autorité ou à toute autre autorité étrangère sans l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la partie requise.

ARTICLE 9

Protection

Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou réglementaires ou des pratiques administratives de la partie requise restent applicables dans la mesure où ils n'entravent ni ne retardent indûment l'échange effectif de renseignements.

ARTICLE 10

Frais

La répartition des frais exposés pour l'assistance est déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties.

ARTICLE 11

Dispositions d'application

Les parties adoptent toute législation nécessaire pour se conformer au présent accord et lui donner effet.

ARTICLE 12

Autres accords et arrangements internationaux

Les possibilités d'assistance prévues par le présent accord ne limitent pas et ne sont pas limitées par celles découlant de tous accords ou autres arrangements internationaux en vigueur entre les parties qui se rapportent à la coopération en matière fiscale.

ARTICLE 13

Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les parties au sujet de l'application ou de l'interprétation du présent accord, les autorités compétentes s'efforcent de régler la question par voie d'accord amiable.
2. Outre les accords visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des parties peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre pour l'application des articles 5 et 6.
3. Les autorités compétentes des parties peuvent communiquer entre elles directement lorsqu'elles recherchent un accord en application du présent article.
4. Les parties peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

ARTICLE 14

Entrée en vigueur

Le présent accord entre en vigueur à la date de la dernière des notifications par lesquelles les parties se sont notifié l'accomplissement de leurs procédures internes régissant l'entrée en vigueur. À compter de la date d'entrée en vigueur, le présent accord prend effet :

- a) en ce qui concerne les questions fiscales mettant en cause une conduite intentionnelle pouvant faire l'objet de poursuites en vertu des lois pénales de la partie requérante (que les dispositions en cause soient prévues par la législation fiscale, le code criminel ou d'autres lois), à cette date;
- b) en ce qui concerne toutes les autres questions visées à l'article 1, à cette date, mais seulement pour les exercices fiscaux commençant à cette date ou par la suite ou, à défaut d'exercice fiscal, pour toutes les obligations fiscales prenant naissance à cette date ou par la suite.

ARTICLE 15

Dénonciation

1. Une partie peut dénoncer le présent accord en notifiant cette dénonciation par la voie pertinente à l'autre partie.
2. Cette dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de la notification de dénonciation.

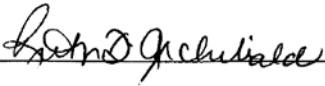

3. En cas de dénonciation, les deux parties restent liées par l'article 8 pour tous renseignements obtenus en application du présent accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent accord.

SIGNÉ en double exemplaire à Bridgetown, ce 28 jour de Octobre 2010, en langues française et anglaise, chaque version faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
DU CANADA**

**POUR LE GOUVERNEMENT
D'ANGUILLA**

No. 53586

—

**Canada
and
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
(in respect of Jersey)**

Agreement between the Government of Canada and the Government of Jersey, under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, for the Exchange of Information relating to Tax Matters. St. Helier, 12 January 2011

Entry into force: *19 November 2011 by notification, in accordance with article 12*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

—

**Canada
et
Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord
(à l'égard de Jersey)**

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de Jersey, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Saint-Héliér, 12 janvier 2011

Entrée en vigueur : *19 novembre 2011 par notification, conformément à l'article 12*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada, 25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF CANADA

AND

THE GOVERNMENT OF JERSEY,

UNDER ENTRUSTMENT FROM

THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN

AND NORTHERN IRELAND,

FOR THE EXCHANGE OF INFORMATION RELATING TO TAX MATTERS

WHEREAS THE GOVERNMENT OF CANADA (Canada) and **THE GOVERNMENT OF JERSEY** (Jersey) wish to enhance and facilitate the terms and conditions governing the exchange of information relating to tax matters,

WHEREAS the Government of the United Kingdom has issued a letter of entrustment to the Government of Jersey to negotiate, and conclude an agreement for the exchange of information on tax matters with the Government of Canada,

NOW, THEREFORE, Canada and Jersey (“the Parties”) have agreed as follows:

ARTICLE 1

Object and Scope of this Agreement

The Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Parties concerning the taxes covered by this Agreement, including information that is foreseeably relevant to the determination, assessment, enforcement and collection of tax with respect to persons subject to such taxes, the investigation of tax matters or the prosecution of tax matters in relation to such persons. A requested Party is not obliged to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession of nor obtainable by persons who are within its territorial jurisdiction. The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the requested Party remain applicable to the extent that they do not unduly prevent or delay effective exchange of information.

ARTICLE 2

Taxes Covered

1. This Agreement shall apply to the following taxes imposed by the Parties:
 - (a) in the case of Canada, taxes on income or capital imposed or administered by the Government of Canada;
 - (b) in the case of Jersey, taxes on income and the goods and services tax.

2. This Agreement shall apply also to any identical taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to or in place of the existing taxes, or any substantially similar taxes if the Parties so agree in an exchange of letters. The competent authority of each Party shall notify the other of substantial changes in laws which may affect the obligations of that Party pursuant to this Agreement.

ARTICLE 3

Definitions

1. In this Agreement:
 - (a) "Canada", used in a geographical sense, means:
 - (i) the land territory, air space, internal waters and territorial sea of Canada;
 - (ii) the exclusive economic zone of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part V of the *United Nations Convention on the Law of the Sea* of 10 December 1982 (UNCLOS); and

- (iii) the continental shelf of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part VI of UNCLOS;
- (b) “Jersey” means the Bailiwick of Jersey, including its territorial sea;
- (c) “collective investment fund or scheme” means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term “public collective investment fund or scheme” means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased and sold, or readily purchased and redeemed, by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed “by the public” if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (d) “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (e) “competent authority” means:
 - (i) in the case of Canada, the Minister of National Revenue or the Minister’s authorised representative;
 - (ii) in the case of Jersey, the Treasury and Resources Minister or the Minister’s authorised representative;
- (f) “information” means any fact, statement, document or record in whatever form;
- (g) “information gathering measures” means laws and administrative or judicial procedures enabling a requested Party to obtain and provide the information requested;

- (h) “person” includes a natural person, a company, a trust, a partnership or any other body or group of persons;
- (i) “principal class of shares” means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
- (j) “publicly traded company” means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided that its listed shares can be readily purchased and sold by the public. Shares can be purchased or sold “by the public” if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (k) “recognised stock exchange” means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Parties;
- (l) “requested Party” means the Party to this Agreement which is requested to provide or has provided information in response to a request;
- (m) “requesting Party” means the Party to this Agreement submitting a request for or having received information from the requested Party; and
- (n) “tax” means any tax covered by this Agreement.

2. As regards the application of this Agreement at any time by a Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the laws of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

ARTICLE 4

Exchange of Information upon Request

1. The competent authority of the requested Party shall provide upon request by the requesting Party information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the requested Party needs such information for its own tax purposes or the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the requested Party if it had occurred in the territory of the requested Party. The competent authority of the requesting Party shall make a request for information pursuant to this Article only when it is unable to obtain the requested information by other means, except where recourse to such means would give rise to disproportionate difficulty.
2. If the information in the possession of the competent authority of the requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, the requested Party shall use all relevant information gathering measures necessary to provide the requesting Party with the information requested, notwithstanding that the requested Party may not, at that time, need such information for its own tax purposes.
3. If specifically requested by the competent authority of the requesting Party, the competent authority of the requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.
4. Each Party shall ensure that it has the authority, for the purposes specified in Article 1, to obtain and provide, through its competent authority and upon request:
 - (a) information held by banks, other financial institutions, and any person, including nominees and trustees, acting in an agency or fiduciary capacity;
 - (b) (i) information regarding the legal and beneficial ownership of companies, partnerships, "Anstalten" and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain and in the case of collective investment schemes, information on shares, units and other interests;

- (ii) in the case of trusts, information on settlors, trustees, protectors and beneficiaries;
- (iii) in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries;

provided that this Agreement does not create an obligation for a Party to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment schemes, unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5. Any request for information shall be formulated with the greatest detail possible and shall specify in writing:

- (a) the identity of the person under examination or investigation;
- (b) the period for which the information is requested;
- (c) the nature of the information requested and the form in which the requesting Party would prefer to receive it;
- (d) the tax purpose for which the information is sought;
- (e) the reasons for believing that the information requested is foreseeably relevant to tax administration and enforcement of the requesting Party, with respect to the person identified in subparagraph (a) of this paragraph;
- (f) grounds for believing that the information requested is held in the territory of the requested Party or is in the possession of or obtainable by a person within the jurisdiction of the requested Party;
- (g) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of or able to obtain the requested information;

- (h) a statement that the request is in conformity with the laws and administrative practices of the requesting Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the requesting Party then the competent authority of the requesting Party would be able to obtain the information under the laws of the requesting Party or in the normal course of administrative practice and that it is in conformity with this Agreement; and
- (i) a statement that the requesting Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except where that would give rise to disproportionate difficulty.

6. The competent authority of the requested Party shall acknowledge receipt of the request of the competent authority of the requesting Party and shall use its best endeavours to forward the requested information to the requesting Party with the least possible delay.

ARTICLE 5

Tax Investigations Abroad

1. With reasonable notice, the requesting Party may request that the requested Party allow representatives of the competent authority of the requesting Party to enter the territory of the requested Party, to the extent permitted under its domestic laws, to interview individuals and examine records with the prior written consent of the individuals or other persons concerned. The competent authority of the requesting Party shall notify the competent authority of the requested Party of the time and place of the intended meeting with the individuals concerned.

2. At the request of the competent authority of the requesting Party, the competent authority of the requested Party may permit representatives of the competent authority of the requesting Party to attend a tax examination in the territory of the requested Party.

3. If the request referred to in paragraph 2 is granted, the competent authority of the requested Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the requesting Party of the time and place of the examination, the authority or person authorised to carry out the examination and the procedures and conditions required by the requested Party for the conduct of the examination. All decisions regarding the conduct of the examination shall be made by the requested Party conducting the examination.

ARTICLE 6

Possibility of Declining a Request

1. The competent authority of the requested Party may decline to assist:
 - (a) where the request is not made in conformity with this Agreement;
 - (b) where the requesting Party has not pursued all means available in its own territory to obtain the information, except where recourse to such means would give rise to disproportionate difficulty; or
 - (c) where the disclosure of the information requested would be contrary to the public policy (ordre public) of the requested Party.
2. This Agreement shall not impose upon a requested Party any obligation to provide documents or records which are:
 - (a) in the case of Jersey, subject to legal privilege, or in the case of Canada, subject to solicitor-client privilege;
 - (b) subject to any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, provided that information described in Article 4, paragraph 4, shall not by reason of that fact alone be treated as such a secret or trade process.
3. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.

4. The requested Party shall not be required to obtain and provide information which, if the requested information was within the jurisdiction of the requesting Party, the competent authority of the requesting Party would not be able to obtain under its laws or in the normal course of administrative practice.

5. The requested Party may decline a request for information if the information is requested by the requesting Party to administer or enforce a provision of the tax law of the requesting Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national or citizen of the requested Party as compared with a national or citizen of the requesting Party in the same circumstances.

ARTICLE 7

Confidentiality

1. All information provided and received by the competent authorities of the Parties shall be treated as confidential.

2. Such information may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) concerned with the purposes specified in Article 1, and used by such persons or authorities only for such purposes, including the determination of any appeal. For these purposes, information may be disclosed in public court proceedings or in judicial decisions.

3. Such information may not be used for any purpose other than for the purposes stated in Article 1 without the expressed written consent of the competent authority of the requested Party.

4. The information provided to a requesting Party under this Agreement may not be disclosed to any other jurisdiction.

ARTICLE 8

Costs

Unless the competent authorities of the Parties otherwise agree, ordinary costs incurred in providing assistance shall be borne by the requested Party, and extraordinary costs incurred in providing assistance (including costs of engaging external advisers in connection with litigation or otherwise) shall be borne by the requesting Party. The respective competent authorities shall consult from time to time with regard to this Article, and in particular the competent authority of the requested Party shall consult with the competent authority of the requesting Party in advance if the costs of providing information with respect to a specific request are expected to be significant.

ARTICLE 9

Other International Agreements or Arrangements

The possibilities of assistance provided by this Agreement do not limit, nor are they limited by, those contained in existing international agreements or other arrangements between the Parties which relate to co-operation in tax matters.

ARTICLE 10

Implementation Legislation

The Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

ARTICLE 11

Mutual Agreement Procedures

1. Where difficulties or doubts arise between the Parties regarding the implementation or interpretation of this Agreement, the competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.

2. In addition to the agreements referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Parties may mutually agree on the procedures to be used under Articles 4, 5 and 8.
3. The competent authorities of the Parties may communicate with each other directly for purposes of reaching agreement under this Article.
4. The Parties shall agree on other forms of dispute resolution should this become necessary.

ARTICLE 12

Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of the later written notification by which each Party has notified the other of the completion of its necessary internal procedures for entry into force. Upon the date of entry into force, it shall have effect:

- (a) for tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the applicant Party (irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes), on that date; and
- (b) for all other matters covered in Article 1 on that date, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date or, where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

ARTICLE 13

Termination

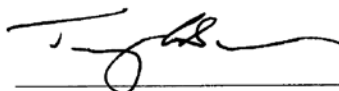
1. This Agreement shall remain in force until terminated by a Party.
2. A Party may terminate this Agreement by giving notice of termination in writing. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of six months after the date of the notice of termination. All requests received up to the effective date of termination will be dealt with in accordance with the terms of this Agreement.
3. If this Agreement is terminated the Parties shall remain bound by the provisions of Article 7 with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised in thereto by the respective Parties, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at *St. Helier*, this *12th* day of *January* 2011,
in the English and French languages, each version being equally authentic.



**FOR THE GOVERNMENT
OF CANADA**



**FOR THE GOVERNMENT
OF JERSEY**

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

ET

LE GOUVERNEMENT DE JERSEY,

AGISSANT EN VERTU D'UN MANDAT

DU GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE

ET D'IRLANDE DU NORD,

SUR L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

ATTENDU QUE LE GOUVERNEMENT DU CANADA (Canada) et **LE GOUVERNEMENT DE JERSEY** (Jersey) souhaitent améliorer et faciliter l'application des modalités régissant l'échange de renseignements en matière fiscale,

ATTENDU QUE le gouvernement de Jersey a reçu du gouvernement du Royaume-Uni une lettre lui confiant le mandat de négocier et de conclure un accord sur l'échange de renseignements en matière fiscale avec le gouvernement du Canada,

À **CES CAUSES**, Canada et Jersey (« les parties ») sont convenus des dispositions suivantes :

ARTICLE PREMIER

Objet et champ d'application du présent accord

Les parties s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne des parties relative aux impôts visés par le présent accord, y compris les renseignements vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement, l'exécution et la perception de ces impôts à l'égard des personnes y assujetties ou pour les enquêtes ou les poursuites en matière fiscale à l'encontre de ces personnes. La partie requise n'est pas tenue de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités ni en la possession de personnes relevant de sa compétence territoriale ou qui ne peuvent être obtenus de telles personnes. Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou réglementaires ou des pratiques administratives de la partie requise restent applicables dans la mesure où ils n'entravent ou ne retardent pas indûment un échange effectif de renseignements.

ARTICLE 2

Impôts visés

1. Le présent accord s'applique aux impôts suivants établis par les parties :
 - a) dans le cas du Canada, les impôts sur le revenu et sur la fortune établis ou administrés par le gouvernement du Canada;
 - b) dans le cas de Jersey, les impôts sur le revenu et la taxe sur les produits et services.

2. Le présent accord s'applique aussi aux impôts identiques qui seraient établis après la date de signature du présent accord et qui s'ajouteraient aux impôts existants ou les remplaceraient, ainsi qu'aux impôts analogues dont peuvent convenir les parties dans un échange de lettres. Les autorités compétentes des parties se notifient toute modification législative substantielle pouvant avoir une incidence sur les obligations des parties prévues par le présent accord.

ARTICLE 3

Définitions

1. Aux fins du présent accord :
 - a) « Canada », employé dans un sens géographique, désigne :
 - i) le territoire terrestre, l'espace aérien, les eaux intérieures et la mer territoriale du Canada,
 - ii) la zone économique exclusive du Canada, telle qu'elle est définie par son droit interne, en conformité avec la partie V de la *Convention des Nations Unies sur le droit de la mer* du 10 décembre 1982 (UNCLOS),

- iii) le plateau continental du Canada, tel qu'il est défini par son droit interne, en conformité avec la partie VI de l'UNCLOS;
- b) « Jersey » désigne le Bailliage de Jersey, y compris sa mer territoriale;
- c) « fonds ou dispositif de placement collectif » signifie tout instrument de placement groupé, quelle que soit sa forme juridique. L'expression « fonds ou dispositif de placement collectif public » signifie tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées et vendues, ou achetées et rachetées, par le public. Les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- d) « société » signifie toute personne morale ou toute entité considérée fiscalement comme une personne morale;
- e) « autorité compétente » signifie :
 - i) dans le cas du Canada, le ministre du Revenu national ou son représentant autorisé,
 - ii) dans le cas de Jersey, le ministre du Trésor et des Ressources ou son représentant autorisé;
- f) « renseignement » désigne tout fait, énoncé ou document, quelle que soit sa forme;
- g) « mesures de collecte de renseignements » signifie les dispositions législatives et réglementaires ainsi que les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à la partie requise d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;

- h) « personne » inclut une personne physique, une société, une fiducie, une société de personnes et toute autre entité ou tout autre groupement de personnes;
- i) « catégorie principale d'actions » signifie la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;
- j) « société cotée » signifie toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées et vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente des actions n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- k) « bourse reconnue » signifie toute bourse déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties;
- l) « partie requise » signifie la partie au présent accord à laquelle on demande de fournir des renseignements ou qui a fourni des renseignements en réponse à une demande;
- m) « partie requérante » signifie la partie au présent accord qui demande des renseignements à la partie requise ou qui a reçu des renseignements de cette dernière;
- n) « impôt » signifie tout impôt visé par le présent accord.

2. Pour l'application du présent accord à un moment donné par une partie, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue à ce moment le droit de cette partie, le sens attribué à ce terme ou à cette expression par le droit fiscal applicable de cette partie prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cette partie.

ARTICLE 4

Échange de renseignements sur demande

1. L'autorité compétente de la partie requise fournit, sur demande de la partie requérante, des renseignements aux fins visées à l'article premier. Ces renseignements doivent être échangés indépendamment du fait que la partie requise ait ou non besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales ou que l'acte faisant l'objet de l'enquête aurait constitué une infraction pénale selon le droit de la partie requise s'il s'était produit sur le territoire de cette partie. L'autorité compétente de la partie requérante ne présente une demande de renseignements conformément au présent article que si elle n'est pas en mesure d'obtenir les renseignements par d'autres moyens, sauf ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.
2. Si les renseignements en la possession de l'autorité compétente de la partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette partie prend toutes les mesures de collecte des renseignements adéquates qui sont nécessaires pour fournir à la partie requérante les renseignements demandés, même si la partie requise n'a pas besoin, à ce moment-là, de ces renseignements à ses propres fins fiscales.
3. Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où son droit interne le lui permet, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.
4. Chaque partie fait en sorte que son autorité compétente ait le droit, aux fins visées à l'article premier, d'obtenir et de fournir, sur demande :
 - a) les renseignements détenus par les banques, les autres institutions financières et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;
 - b) i) les renseignements concernant la propriété en common law et la propriété effective des sociétés, sociétés de personnes, « Anstalten » et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété et, dans le cas des dispositifs de placement collectif, les renseignements sur les actions, parts et autres participations,

- ii) dans le cas des fiducies, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires, les protecteurs (*protectors*) et les bénéficiaires,
- iii) dans le cas des fondations, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires,

étant entendu que le présent accord n'oblige pas les parties à obtenir ou à fournir les renseignements en matière de propriété concernant des sociétés cotées ou des dispositifs de placement collectif publics si de tels renseignements ne peuvent être obtenus sans susciter des difficultés disproportionnées.

5. Toute demande de renseignements est formulée de la manière la plus détaillée possible et précise par écrit :

- a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;
- b) la période sur laquelle porte la demande de renseignements;
- c) la nature des renseignements demandés et la forme sous laquelle la partie requérante souhaite les recevoir;
- d) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
- e) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application des dispositions fiscales de la partie requérante en ce qui concerne la personne mentionnée au sous-paragraphe a) du présent paragraphe;
- f) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus sur le territoire de la partie requise ou sont en la possession d'une personne relevant de sa compétence ou peuvent être obtenus par une telle personne;
- g) dans la mesure où ils sont connus, le nom et l'adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle détient ou peut obtenir les renseignements demandés;

- h) une déclaration précisant que la demande est conforme aux dispositions législatives et réglementaires ainsi qu'aux pratiques administratives de la partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la partie requérante, l'autorité compétente de cette partie pourrait obtenir les renseignements selon le droit de cette partie ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives et que la demande est conforme au présent accord;
- i) une déclaration précisant que la partie requérante a utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, sauf ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.

6. L'autorité compétente de la partie requise accuse réception de la demande auprès de l'autorité compétente de la partie requérante et met tout en œuvre pour transmettre à la partie requérante, dans les plus brefs délais, les renseignements demandés.

ARTICLE 5

Contrôles fiscaux à l'étranger

1. La partie requise peut, moyennant un préavis raisonnable, autoriser des représentants de l'autorité compétente de la partie requérante à entrer sur son territoire, dans les limites autorisées par son droit interne, pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit préalable des personnes concernées. L'autorité compétente de la partie requérante informe l'autorité compétente de la partie requise de la date et du lieu de l'entretien avec les personnes physiques concernées.
2. À la demande de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la partie requérante à assister à un contrôle fiscal effectué sur le territoire de la partie requise.

3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la partie requise qui conduit le contrôle fait connaître aussitôt que possible à l'autorité compétente de la partie requérante la date et le lieu du contrôle, l'autorité ou la personne autorisée à effectuer le contrôle ainsi que les procédures et conditions exigées par la partie requise pour la conduite du contrôle. Toute décision relative à la conduite du contrôle est prise par la partie requise qui conduit le contrôle.

ARTICLE 6

Possibilité de rejeter une demande

1. L'autorité compétente de la partie requise peut refuser l'assistance dans l'un ou l'autre des cas suivants :
 - a) la demande n'est pas soumise en conformité avec le présent accord;
 - b) la partie requérante n'a pas utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, sauf ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées;
 - c) la communication des renseignements demandés serait contraire à l'ordre public de la partie requise.
2. Le présent accord n'oblige pas la partie requise à fournir des documents qui :
 - a) dans le cas de Jersey, sont protégés par le privilège juridique, ou, dans le cas du Canada, sont protégés par le secret professionnel de l'avocat;
 - b) révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial, étant entendu que les renseignements visés au paragraphe 4 de l'article 4 ne peuvent pas, pour ce seul motif, être considérés comme un secret ou procédé commercial.
3. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.

4. La partie requise n'est pas tenue d'obtenir et de fournir des renseignements que l'autorité compétente de la partie requérante ne pourrait obtenir selon le droit de la partie requérante ou dans le cours normal de ses pratiques administratives s'ils se trouvaient sur le territoire de cette dernière partie.

5. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si les renseignements sont demandés par la partie requérante pour administrer ou appliquer une disposition de la législation fiscale de la partie requérante – ou toute obligation s'y rattachant – qui est discriminatoire à l'encontre d'un ressortissant ou d'un citoyen de la partie requise par rapport à un ressortissant ou un citoyen de la partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

ARTICLE 7

Confidentialité

1. Tous les renseignements fournis ou reçus par les autorités compétentes des parties sont tenus confidentiels.

2. Les renseignements fournis ne peuvent être divulgués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) concernées par les fins visées à l'article premier et ils ne peuvent être utilisés par ces personnes ou autorités qu'à ces fins, y compris pour les décisions en matière de recours. À ces mêmes fins, les renseignements peuvent être divulgués lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions judiciaires.

3. Les renseignements ne peuvent être utilisés à d'autres fins que celles visées à l'article premier sans l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la partie requise.

4. Les renseignements fournis à la partie requérante en vertu du présent accord ne peuvent être communiqués à aucune autre juridiction.

ARTICLE 8

Frais

Sauf accord contraire entre les autorités compétentes des parties, les frais ordinaires engagés pour fournir l'assistance sont supportés par la partie requise, et les frais extraordinaires engagés à cette fin (y compris les frais engagés pour retenir les services de conseillers externes relativement à des litiges ou d'autres questions) sont supportés par la partie requérante. Les autorités compétentes se consultent au besoin au sujet du présent article et, notamment, l'autorité compétente de la partie requise consulte l'autorité compétente de la partie requérante à l'avance si elle s'attend à ce que les frais liés à la fourniture de renseignements concernant une demande en particulier soient importants.

ARTICLE 9

Autres accords et arrangements internationaux

Les possibilités d'assistance prévues par le présent accord ne limitent pas celles découlant de tous accords ou autres arrangements internationaux en vigueur entre les parties qui se rapportent à la coopération en matière fiscale et ne sont pas limitées par elles.

ARTICLE 10

Dispositions d'application

Les parties adoptent toute législation nécessaire pour se conformer au présent accord et lui donner effet.

ARTICLE 11

Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les parties au sujet de l'application ou de l'interprétation du présent accord, les autorités compétentes s'efforcent de régler la question par voie d'accord amiable.

2. Outre les accords visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des parties peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre en application des articles 4, 5 et 8.
3. Les autorités compétentes des parties peuvent communiquer entre elles directement en vue d'en arriver à un accord en application du présent article.
4. Au besoin, les parties conviennent d'autres formes de règlement des différends.

ARTICLE 12

Entrée en vigueur

Le présent accord entre en vigueur à la date de la dernière des notifications par lesquelles les parties se sont notifié l'accomplissement de leurs procédures internes requises pour l'entrée en vigueur. À compter de la date de son entrée en vigueur, le présent accord prend effet :

- a) en ce qui concerne les questions fiscales mettant en cause une conduite intentionnelle pouvant faire l'objet de poursuites en vertu des lois pénales de la partie requérante (que les dispositions en cause soient prévues par la législation fiscale, le code criminel ou d'autres lois), à cette date;
- b) en ce qui concerne toutes les autres questions visées à l'article premier, à cette date, mais seulement à l'égard d'exercices fiscaux commençant à cette date ou par la suite, ou à défaut d'exercice fiscal, pour toutes les obligations prenant naissance à cette date ou par la suite.

ARTICLE 13

Dénonciation

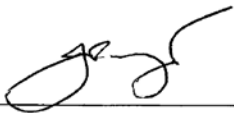
1. Le présent accord demeure en vigueur jusqu'à sa dénonciation par une partie.
2. Une partie peut dénoncer le présent accord en donnant une notification de dénonciation écrite à l'autre partie. La dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de la notification de dénonciation. Toutes les demandes reçues jusqu'à la date de prise d'effet de la dénonciation sont traitées conformément aux modalités du présent accord.
3. En cas de dénonciation du présent accord, les parties restent liées par les dispositions de l'article 7 pour tous renseignements obtenus en application du présent accord.

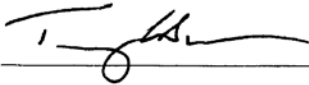
EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par les parties, ont signé le présent accord.

FAIT en double exemplaire à *St. Helier*, ce *12^{ème}* jour de *janvier* 201*1*,
en langues française et anglaise, chaque version faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
DU CANADA**

**POUR LE GOUVERNEMENT
DE JERSEY**





No. 53587

—

**Canada
and
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
(in respect of the Cayman Islands)**

**Agreement between the Government of Canada and the Government of the Cayman Islands under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the Exchange of Information on Tax Matters (with protocol).
George Town, 24 June 2010**

Entry into force: *1 June 2011 by notification, in accordance with article 13*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

—

**Canada
et
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
(à l'égard des Îles Caïmanes)**

**Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement des Îles Caïmans, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale (avec protocole).
George Town, 24 juin 2010**

Entrée en vigueur : *1^{er} juin 2011 par notification, conformément à l'article 13*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada,
25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF CANADA

AND

THE GOVERNMENT OF THE CAYMAN ISLANDS

UNDER ENTRUSTMENT FROM

THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN

AND NORTHERN IRELAND

FOR THE EXCHANGE OF INFORMATION ON TAX MATTERS

WHEREAS the Government of the United Kingdom has issued a letter of entrustment to the Government of the Cayman Islands (hereinafter “Cayman Islands”) to negotiate, and conclude an agreement for the exchange of information on tax matters with the Government of Canada (hereinafter “Canada”):

THE GOVERNMENT OF CANADA and **THE GOVERNMENT OF THE CAYMAN ISLANDS**, desiring to facilitate the exchange of information with respect to taxes, have agreed as follows:

ARTICLE 1

Object and Scope of this Agreement

1. The competent authorities of the Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Parties concerning taxes covered by this Agreement. Such information shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment and collection of such taxes, the recovery and enforcement of tax claims, or the investigation or prosecution of tax matters. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 8.
2. The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the requested Party remain applicable to the extent that they do not unduly prevent or delay effective exchange of information.

ARTICLE 2

Jurisdiction

A requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

ARTICLE 3

Taxes Covered

The taxes which are the subject of this Agreement are, in the case of Canada, all taxes on income and on capital imposed or administered by the Government of Canada, and in the case of the Cayman Islands, all taxes on income and on capital imposed or administered by the Cayman Islands, including any taxes on income and on capital imposed or administered after the date of signature of this Agreement.

ARTICLE 4

Definitions

1. For the purposes of this Agreement, unless otherwise defined:
 - (a) the term "Party" means Canada or the Cayman Islands as the context requires;
 - (b) the term "competent authority" means:
 - (i) in the case of Canada, the Minister of National Revenue or the Minister's authorised representative;
 - (ii) in the case of the Cayman Islands, the Tax Information Authority or its authorised representative;
 - (c) the term "person" includes an individual, a company, a partnership and any other body of persons;

- (d) the term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (e) the term “publicly traded company” means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided that its listed shares can be readily purchased and sold by the public. Shares can be purchased or sold “by the public” if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (f) the term “principal class of shares” means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
- (g) the term “recognised stock exchange” means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Parties;
- (h) the term “collective investment fund or scheme” means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term “public collective investment fund or scheme” means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased and sold, or readily purchased and redeemed, by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed “by the public” if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (i) the term “tax” means any tax to which this Agreement applies;
- (j) the term “applicant Party” means the Party requesting information;
- (k) the term “requested Party” means the Party requested to provide information;

- (l) the term “information gathering measures” means laws and administrative or judicial procedures that enable a Party to obtain and provide the requested information; and
- (m) the term “information” means any fact, statement or record in any form whatever.

2. As regards the application of this Agreement at any time by a Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

ARTICLE 5

Exchange of Information upon Request

1. The competent authority of the requested Party shall provide upon request information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the requested Party if such conduct occurred in the territory of the requested Party.
2. If the information in the possession of the competent authority of the requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, that Party shall use all relevant information gathering measures to provide the applicant Party with the information requested, notwithstanding that the requested Party may not need such information for its own tax purposes.
3. If specifically requested by the competent authority of the applicant Party, the competent authority of the requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.

4. Each Party shall ensure that its competent authority for the purposes specified in Article 1 of this Agreement, has the authority to obtain and provide upon request:

- (a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity including nominees and trustees;
- (b) information regarding the ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, “Anstalten” and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees and beneficiaries; and in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries. This Agreement does not create an obligation on the Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5. The competent authority of the applicant Party shall provide the following information to the competent authority of the requested Party when making a request for information under this Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

- (a) the identity of the person under examination or investigation;
- (b) a statement of the information sought including its nature and the form in which the applicant Party wishes to receive the information from the requested Party;
- (c) the tax purpose for which the information is sought;
- (d) grounds for believing that the information requested is held in the territory of the requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the requested Party;
- (e) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;

- (f) a statement that the request is in conformity with the law and administrative practices of the applicant Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the applicant Party then the competent authority of the applicant Party would be able to obtain the information under the laws of the applicant Party or in the normal course of administrative practice and that it is in conformity with this Agreement; and
 - (g) a statement that the applicant Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.
6. The competent authority of the requested Party shall immediately confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the applicant Party and shall:
- (a) notify the competent authority of the applicant Party, within 60 days of receiving the request, of any deficiencies in the request;
 - (b) notify the competent authority of the applicant Party, within 90 days of receiving the request, of the intention to refuse the request or of any obstacle preventing the requested Party from fulfilling the request;
 - (c) inform the competent authority of the applicant Party of the grounds for the refusal of the request or the nature of the obstacles to processing the request;
 - (d) provide the requested information within 90 days of receiving the request or, in the event that there is an obstacle to fulfilling the request, advise the competent authority of the applicant Party of the estimated additional time required to fulfill the request.

ARTICLE 6

Tax Examinations Abroad

1. A Party may allow representatives of the competent authority of the other Party to enter the territory of the first-mentioned Party to interview individuals and examine records with the written consent of the persons concerned. The competent authority of the second-mentioned Party shall notify the competent authority of the first-mentioned Party of the time and place of the meeting with the individuals concerned.
2. At the request of the competent authority of one Party, the competent authority of the other Party may allow representatives of the competent authority of the first-mentioned Party to be present at the appropriate part of a tax examination in the territory of the second-mentioned Party.
3. If the request referred to in paragraph 2 is acceded to, the competent authority of the Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the other Party about the time and place of the examination, the authority or official designated to carry out the examination and the procedures and conditions required by the first-mentioned Party for the conduct of the examination. All decisions with respect to the conduct of the tax examination shall be made by the Party conducting the examination.

ARTICLE 7

Possibility of Declining a Request

1. The requested Party shall not be required to obtain or provide information that the applicant Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.
2. The provisions of this Agreement shall not impose on a Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in Article 5, paragraph 4 shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.

3. The provisions of this Agreement shall not impose on a Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are produced for the purposes of:
 - (a) seeking or providing legal advice, or
 - (b) use in existing or contemplated legal proceedings.
4. The requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy (*ordre public*).
5. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.
6. The requested Party may decline a request for information if the information is requested by the applicant Party to administer or enforce a provision of the tax law of the applicant Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national of the requested Party as compared with a national of the applicant Party in the same circumstances.

ARTICLE 8

Confidentiality

Any information received by a Party under this Agreement shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) in the jurisdiction of the Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, taxes in that jurisdiction. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information may not otherwise be disclosed to any other person or entity or authority or any other jurisdiction without the express written consent of the competent authority of the requested Party.

ARTICLE 9

Costs

Incidence of costs incurred in providing assistance shall be agreed by the competent authorities of the Parties.

ARTICLE 10

Implementation Legislation

The Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

ARTICLE 11

Other International Agreements or Arrangements

The possibilities of assistance provided by this Agreement do not limit, nor are they limited by, those contained in existing international agreements or other arrangements between the Parties which relate to co-operation in tax matters.

ARTICLE 12

Mutual Agreement Procedure

1. Where difficulties or doubts arise between the Parties regarding the implementation or interpretation of this Agreement, the competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.
2. In addition to the agreements referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Parties may mutually agree on the procedures to be used under Articles 5 and 6.
3. The competent authorities of the Parties may communicate with each other directly for purposes of reaching agreement under this Article.
4. The Parties may also agree on other forms of dispute resolution.

ARTICLE 13

Entry into Force

1. This Agreement is subject to ratification, acceptance or approval by the Parties, in accordance with their respective laws. Notification in writing of the completion of each Party's necessary internal procedures for entry into force shall be exchanged as soon as possible.
2. This Agreement shall enter into force on the date of the later of the notifications under paragraph 1. Upon entry into force, it shall have effect:
 - (a) for tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the Applicant Party (irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes), on that date, but only in respect of taxable periods beginning on or after January 1, 2004 or, where there is no taxable period, for all charges to tax arising on or after January 1, 2004, and

- (b) for all other matters covered in Article 1, on that date, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date, or where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

ARTICLE 14

Termination

1. A Party may terminate this Agreement by serving a notice of termination through diplomatic channels to the other Party.
2. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of six months after the date of the notice of termination.
3. Where a Party terminates this Agreement, both Parties shall remain bound by the provisions of Article 8 with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned being duly authorised thereto, have signed this Agreement.

SIGNED in duplicate at *Grand Cayman* this *24* day of *June* 2010,
in the English and French languages each version being equally authentic.



FOR THE GOVERNMENT
OF CANADA



FOR THE GOVERNMENT
OF THE CAYMAN ISLANDS

PROTOCOL

At the time of signing of this Agreement between the Government of Canada and the Government of the Cayman Islands under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the Exchange of Information on Tax Matters, the undersigned have agreed upon the following provisions which shall be an integral part of this Agreement.

1. With reference to paragraph 2(a) of Article 13, if at the time of the submission of a request by a Party, or at any time thereafter, the competent authority of the applicant Party is of the view that it is necessary to request supplemental information which predates January 1, 2004 which is related to its primary request and is relevant to a criminal tax matter to which this Agreement refers, the requested party shall grant such a request.


2. Before making a supplemental request for information referred to in paragraph 1 above the competent authority of the applicant Party shall consult with the competent authority of the requested Party on the likely availability of the supplemental information.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned being duly authorised thereto, have signed this Protocol.

SIGNED in duplicate at *Grand Cayman* this *24* day of *June* 2010,
in the English and French languages, each version being equally authentic.



FOR THE GOVERNMENT
OF CANADA



FOR THE GOVERNMENT
OF THE CAYMAN ISLANDS

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

ET

LE GOUVERNEMENT DES ÎLES CAÏMANS,

AGISSANT EN VERTU D'UN MANDAT DU

GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE

ET D'IRLANDE DU NORD,

SUR L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

ATTENDU QUE le gouvernement des îles Caïmans (ci-après les « îles Caïmans ») a reçu du gouvernement du Royaume-Uni une lettre lui confiant le mandat de négocier et de conclure un accord sur l'échange de renseignements en matière fiscale avec le gouvernement du Canada (ci-après le « Canada »),

LE GOUVERNEMENT DU CANADA et **LE GOUVERNEMENT DES ÎLES CAÏMANS**, souhaitant faciliter l'échange de renseignements en matière fiscale, sont convenus des dispositions suivantes :

ARTICLE PREMIER

Objet et champ d'application du présent accord

1. Les autorités compétentes des parties s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne des parties relative aux impôts visés par le présent accord. Ces renseignements sont ceux qui sont vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement et la perception de ces impôts, pour le recouvrement et l'exécution des créances fiscales ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale. Les renseignements sont échangés conformément au présent accord et traités comme confidentiels selon les modalités prévues à l'article 8.

2. Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou réglementaires ou des pratiques administratives de la partie requise restent applicables dans la mesure où ils n'entravent ni ne retardent indûment l'échange effectif de renseignements.

ARTICLE 2

Compétence

La partie requise n'a pas obligation de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités ni en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

ARTICLE 3

Impôts visés

Les impôts visés par le présent accord sont, dans le cas du Canada, tous les impôts sur le revenu et sur le capital établis ou administrés par le gouvernement du Canada, et dans le cas des îles Caïmans, tous les impôts sur le revenu et sur le capital établis ou administrés par les îles Caïmans, y compris les impôts sur le revenu ou sur le capital établis ou administrés après la date de signature du présent accord.

ARTICLE 4

Définitions

1. Aux fins du présent accord, sauf définition contraire :
 - a) le terme « partie » désigne le Canada ou les îles Caïmans, selon le contexte;
 - b) l'expression « autorité compétente » signifie :
 - i) dans le cas du Canada, le ministre du Revenu national ou son représentant autorisé,
 - ii) dans le cas des îles Caïmans, l'Administration chargée des renseignements fiscaux (*Tax Information Authority*) ou son représentant autorisé;
 - c) le terme « personne » inclut une personne physique, une société, une société de personnes et tout autre groupement de personnes;

- d) le terme « société » signifie toute personne morale ou toute entité considérée fiscalement comme une personne morale;
- e) l'expression « société cotée » signifie toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées et vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente des actions n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- f) l'expression « catégorie principale d'actions » signifie la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;
- g) l'expression « bourse reconnue » signifie toute bourse déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties;
- h) l'expression « fonds ou dispositif de placement collectif » signifie tout instrument de placement groupé, quelle que soit sa forme juridique. L'expression « fonds ou dispositif de placement collectif public » signifie tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées et vendues, ou facilement achetées et rachetées, par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- i) le terme « impôt » signifie tout impôt auquel s'applique le présent accord;
- j) l'expression « partie requérante » signifie la partie qui demande les renseignements;
- k) l'expression « partie requise » signifie la partie à laquelle les renseignements sont demandés;

- l) l'expression « mesures de collecte de renseignements » signifie les dispositions législatives et réglementaires ainsi que les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une partie d'obtenir et de fournir les renseignements demandés; et
- m) le terme « renseignement » désigne tout fait, énoncé ou document, quelle que soit sa forme.

2. Pour l'application du présent accord à un moment donné par une partie, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue à ce moment le droit de cette partie, le sens attribué à ce terme ou expression par le droit fiscal applicable de cette partie prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cette partie.

ARTICLE 5

Échange de renseignements sur demande

1. L'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements sur demande aux fins visées à l'article 1. Ces renseignements doivent être échangés, que l'acte faisant l'objet de l'enquête aurait constitué, ou non, une infraction pénale selon le droit de la partie requise s'il s'était produit sur le territoire de cette partie.
2. Si les renseignements en la possession de l'autorité compétente de la partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette partie prend toutes les mesures adéquates de collecte de renseignements nécessaires pour fournir à la partie requérante les renseignements demandés, même si la partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.
3. Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où son droit interne le lui permet, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.

4. Chaque partie fait en sorte que son autorité compétente ait le droit, aux fins visées à l'article 1 du présent accord, d'obtenir et de fournir, sur demande :

- a) les renseignements détenus par les banques, les autres institutions financières et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;
- b) les renseignements concernant la propriété des sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, « Anstalten » et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires et les bénéficiaires et, dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. Le présent accord n'oblige pas les parties à obtenir ou à fournir des renseignements en matière de propriété concernant des sociétés cotées ou des fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf s'ils peuvent être obtenus sans susciter des difficultés disproportionnées.

5. L'autorité compétente de la partie requérante fournit les informations suivantes à l'autorité compétente de la partie requise lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu du présent accord, afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés :

- a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;
- b) les indications concernant les renseignements recherchés, notamment leur nature et la forme sous laquelle la partie requérante souhaite recevoir les renseignements de la partie requise;
- c) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
- d) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus dans la partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de la compétence de la partie requise;
- e) dans la mesure où ils sont connus, les nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession des renseignements demandés;

- f) une déclaration précisant que la demande est conforme aux dispositions législatives et réglementaires ainsi qu'aux pratiques administratives de la partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la partie requérante, l'autorité compétente de cette partie pourrait obtenir les renseignements en vertu de son droit ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives et que la demande est conforme au présent accord;
 - g) une déclaration précisant que la partie requérante a utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.
6. L'autorité compétente de la partie requise accuse immédiatement réception de la demande par écrit auprès de l'autorité compétente de la partie requérante, et elle :
- a) avise l'autorité compétente de la partie requérante, dans les 60 jours à compter de la réception de la demande, des éventuelles lacunes de celle-ci;
 - b) avise l'autorité compétente de la partie requérante, dans les 90 jours à compter de la réception de la demande, de l'intention de rejeter la demande ou de tout obstacle empêchant la partie requise de donner suite à la demande;
 - c) informe l'autorité compétente de la partie requérante des motifs du rejet de la demande ou de la nature des obstacles empêchant le traitement de celle-ci;
 - d) fournit les renseignements demandés dans les 90 jours à compter de la réception de la demande ou, si un obstacle empêche qu'il soit donné suite à la demande, informe l'autorité compétente de la partie requérante du temps supplémentaire dont on prévoit avoir besoin pour donner suite à la demande.

ARTICLE 6

Contrôles fiscaux à l'étranger

1. Une partie peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de l'autre partie à entrer sur son territoire pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit des personnes concernées. L'autorité compétente de la deuxième partie fait connaître à l'autorité compétente de la première partie la date et le lieu de l'entretien avec les personnes physiques concernées.
2. À la demande de l'autorité compétente d'une partie, l'autorité compétente de l'autre partie peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la première partie à assister à la phase appropriée d'un contrôle fiscal sur le territoire de la deuxième partie.
3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la partie qui conduit le contrôle fait connaître aussitôt que possible à l'autorité compétente de l'autre partie la date et le lieu du contrôle, l'autorité ou le fonctionnaire désigné pour conduire le contrôle ainsi que les procédures et conditions exigées par la première partie pour la conduite du contrôle. Toute décision relative à la conduite du contrôle fiscal est prise par la partie qui conduit le contrôle.

ARTICLE 7

Possibilité de rejeter une demande

1. La partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de son propre droit pour l'exécution ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la partie requise peut refuser l'assistance lorsque la demande n'est pas soumise en conformité avec le présent accord.
2. Le présent accord n'oblige pas une partie à fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé au paragraphe 4 de l'article 5 ne sont pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus à ce paragraphe.

3. Le présent accord n'oblige pas une partie à obtenir ou à fournir des renseignements qui divulgueraient des communications confidentielles entre un client et un avocat ou un autre représentant juridique agréé lorsque ces communications :
 - a) ont pour but de demander ou de fournir un avis juridique; ou
 - b) sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.

4. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si la divulgation des renseignements est contraire à son ordre public.

5. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.

6. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si les renseignements sont demandés par la partie requérante pour appliquer ou exécuter une disposition de la législation fiscale de la partie requérante – ou toute obligation s'y rattachant – qui est discriminatoire à l'encontre d'un ressortissant de la partie requise par rapport à un ressortissant de la partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

ARTICLE 8

Confidentialité

Tout renseignement reçu par une partie en vertu du présent accord est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) relevant de la compétence de la partie qui sont concernées par l'établissement, la perception, le recouvrement ou l'exécution des impôts applicables sur le territoire de cette partie, ou par les poursuites ou les décisions en matière de recours se rapportant à ces impôts. Ces personnes ou autorités ne peuvent utiliser ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions judiciaires. Les renseignements ne peuvent être divulgués à toute autre personne, entité ou autorité ou à toute autre autorité étrangère sans l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la partie requise.

ARTICLE 9

Frais

La répartition des frais exposés pour l'assistance est déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties.

ARTICLE 10

Dispositions d'application

Les parties adoptent toute législation nécessaire pour se conformer au présent accord et lui donner effet.

ARTICLE 11

Autres accords et arrangements internationaux

Les possibilités d'assistance prévues par le présent accord ne limitent pas et ne sont pas limitées par celles découlant de tous accords ou autres arrangements internationaux en vigueur entre les parties qui se rapportent à la coopération en matière fiscale.

ARTICLE 12

Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les parties au sujet de l'application ou de l'interprétation du présent accord, les autorités compétentes s'efforcent de régler la question par voie d'accord amiable.
2. Outre les accords visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des parties peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre pour l'application des articles 5 et 6.
3. Les autorités compétentes des parties peuvent communiquer entre elles directement lorsqu'elles recherchent un accord en application du présent article.
4. Les parties peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

ARTICLE 13

Entrée en vigueur

1. Le présent accord est soumis à ratification, acceptation ou approbation par les parties, en conformité avec leur législation respective. Les notifications écrites de l'accomplissement par chaque partie des procédures internes régissant l'entrée en vigueur sont échangées dès que possible.
2. Le présent accord entre en vigueur à la date de la dernière des notifications mentionnées au paragraphe 1. À compter de la date de son entrée en vigueur, le présent accord prend effet :
 - a) en ce qui concerne les questions fiscales mettant en cause une conduite intentionnelle pouvant faire l'objet de poursuites en vertu des lois pénales de la partie requérante (que les dispositions en cause soient prévues par la législation fiscale, le code criminel ou d'autres lois), à cette date, mais seulement pour les exercices fiscaux commençant le 1^{er} janvier 2004 ou par la suite ou, à défaut d'exercice fiscal, pour toutes les obligations fiscales prenant naissance le 1^{er} janvier 2004 ou par la suite;

- b) en ce qui concerne toutes les autres questions visées à l'article 1, à cette date, mais seulement pour les exercices fiscaux commençant à cette date ou par la suite ou, à défaut d'exercice fiscal, pour toutes les obligations fiscales prenant naissance à cette date ou par la suite.

ARTICLE 14

Dénonciation

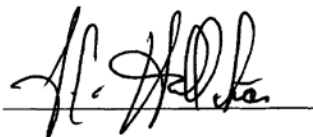
1. Une partie peut dénoncer le présent accord en transmettant un avis de dénonciation à l'autre partie par la voie diplomatique.
2. Cette dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de l'avis de dénonciation.
3. En cas de dénonciation, les deux parties restent liées par l'article 8 pour tous renseignements obtenus en application du présent accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent accord.

SIGNÉ en double exemplaire à *Grand Cayman*, ce *24* jour de *juin* 2010,
en langues française et anglaise, les deux versions faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
DU CANADA**

**POUR LE GOUVERNEMENT
DES ÎLES CAÏMANS**



PROTOCOLE

Au moment de la signature du présent accord entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des îles Caïmans, agissant en vertu d'un mandat du gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale, les soussignés sont convenus des dispositions qui suivent, qui font partie intégrante du présent accord.

1. En ce qui concerne l'alinéa 2a) de l'article 13, si, au moment de la présentation d'une demande ou par la suite, l'autorité compétente de la partie requérante est d'avis qu'il est nécessaire de demander des renseignements supplémentaires antérieurs au 1^{er} janvier 2004 qui sont liés à sa demande principale et qui concernent une question fiscale pénale visée par le présent accord, la partie requise accède à la demande.
2. Avant de présenter une demande de renseignements supplémentaires selon le paragraphe 1, l'autorité compétente de la partie requérante consulte l'autorité compétente de la partie requise quant à la disponibilité probable des renseignements en question.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent protocole.

SIGNÉ en double exemplaire à *Grand Cayman*, ce *24* jour de *juin* 2010, en langues française et anglaise, les deux versions faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
DU CANADA**

**POUR LE GOUVERNEMENT
DES ÎLES CAÏMANS**



No. 53588

—

**Canada
and
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
(in respect of the Isle of Man)**

Agreement between the Government of Canada and the Government of the Isle of Man, under Entrustment from the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, for the Exchange of Information on Tax Matters. Douglas, 17 January 2011

Entry into force: *19 December 2011 by notification, in accordance with article 12*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

—

**Canada
et
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
(à l'égard de l'Île de Man)**

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de l'Île de Man, agissant en vertu d'un mandat du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Douglas, 17 janvier 2011

Entrée en vigueur : *19 décembre 2011 par notification, conformément à l'article 12*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada, 25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF CANADA

AND

THE GOVERNMENT OF THE ISLE OF MAN,

UNDER ENTRUSTMENT FROM THE GOVERNMENT OF

THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND,

FOR THE EXCHANGE OF INFORMATION ON TAX MATTERS

WHEREAS the Government of the United Kingdom has issued a letter of entrustment to **THE GOVERNMENT OF THE ISLE OF MAN** (“the Isle of Man”) to negotiate and conclude an agreement for the exchange of information on tax matters with **THE GOVERNMENT OF CANADA** (“Canada”),

NOW, THEREFORE, Canada and the Isle of Man, wishing to enhance and facilitate the terms and conditions governing the exchange of information relating to taxes have agreed as follows:

ARTICLE 1

Object and Scope of this Agreement

1. The Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Parties concerning the taxes covered by this Agreement, including information that is foreseeably relevant to the determination, assessment, enforcement, or collection of tax with respect to persons liable to such taxes, or to the investigation or prosecution of tax matters in relation to such persons.
2. For the purposes of this Agreement, a requested Party is not obliged to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession of nor obtainable by persons who are within its territorial jurisdiction.
3. The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the requested Party remain applicable.

4. The requested Party shall use its best endeavours to ensure that the effective exchange of information is not unduly prevented or delayed.

ARTICLE 2

Taxes Covered

1. This Agreement shall apply to the following taxes imposed by the Parties:
 - (a) in the case of the Isle of Man, taxes on income or profits;
 - (b) in the case of Canada, taxes on income and on capital imposed or administered by the Government of Canada.

2. This Agreement shall also apply to any other taxes if the Parties so agree in an exchange of letters. The competent authority of each Party shall notify the other of substantial changes in laws which may affect the obligations of that Party pursuant to this Agreement.

ARTICLE 3

Definitions

1. In this Agreement:
 - (a) "Canada", used in a geographical sense, means:
 - (i) the land territory, air space, internal waters and territorial sea of Canada;
 - (ii) the exclusive economic zone of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part V of the *United Nations Convention on the Law of the Sea* of 10 December 1982 ("UNCLOS"); and
 - (iii) the continental shelf of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part VI of the UNCLOS;

- (b) “Isle of Man”, used in a geographical sense, means the island of the Isle of Man, including its territorial sea, in accordance with international law;
- (c) “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (d) “competent authority” means:
 - (i) in the case of Canada, the Minister of National Revenue or the Minister’s authorised representative;
 - (ii) in the case of the Isle of Man, the Assessor of Income Tax or the Assessor’s delegate;
- (e) “information” means any fact, statement, document or record in any form whatever;
- (f) “information gathering measures” means laws and administrative or judicial procedures that enable a Party to obtain and provide the requested information;
- (g) “Party” means the Government of Canada or the Government of the Isle of Man as the context requires;
- (h) “person” includes a natural person, a company, a trust, a partnership or any other body of persons;
- (i) “principal class of shares” means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
- (j) “public collective investment scheme” means any collective investment fund or scheme in which the purchase and sale, or the purchase and redemption, of shares or other interests is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;

- (k) “publicly traded company” means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided that its listed shares can be readily purchased and sold by the public. Shares can be purchased or sold “by the public” if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (l) “recognised stock exchange” means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Parties;
- (m) “requested Party” means the Party to this Agreement which is requested to provide or has provided information in response to a request;
- (n) “requesting Party” means the Party to this Agreement submitting a request for or having received information from the requested Party; and
- (o) “tax” means any tax covered by this Agreement.

2. As regards the application of this Agreement at any time by a Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

ARTICLE 4

Exchange of Information upon Request

1. The competent authority of the requested Party shall provide upon request by the requesting Party information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the requested Party needs such information for its own tax purposes or the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the requested Party if such conduct occurred in the territory of the requested Party. The competent authority of the requesting Party shall make a request for information pursuant to this Article only when it is unable to obtain without disproportionate difficulty the requested information by other means.

2. If the information in the possession of the competent authority of the requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, the requested Party shall use all relevant information gathering measures necessary to provide the requesting Party with the information requested, notwithstanding that the requested Party may not need such information for its own tax purposes.
3. If specifically requested by the competent authority of the requesting Party, the competent authority of the requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.
4. Each Party shall ensure that it has the authority for the purposes referred to in Article I to obtain and provide through its competent authority and upon request:
 - (a) information held by banks, other financial institutions, and any person, including nominees and trustees, acting in an agency or fiduciary capacity;
 - (b) information regarding the legal and beneficial ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, “Anstalten” and other persons, including, in the case of collective investment schemes, information on shares, units, and other interests and ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees, protectors and beneficiaries; and, in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries. This Agreement does not create an obligation on either Party to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.
5. Any request for information shall specify in writing:
 - (a) the identity of the person under examination or investigation;

- (b) the period for which the information is requested;
- (c) the nature of the information requested and the form in which the requesting Party would prefer to receive it;
- (d) the tax purpose for which the information is sought;
- (e) the reasons for believing that the information requested is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the requesting Party, with respect to the person identified in subparagraph (a) of this paragraph;
- (f) grounds for believing that the information requested is held in the requested Party or is in the possession of or obtainable by a person within the jurisdiction of the requested Party;
- (g) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of or able to obtain the requested information;
- (h) a statement that the request is in conformity with the laws and administrative practices of the requesting Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the requesting Party, then the competent authority of the applicant Party would be able to obtain the information under the laws of the requesting Party or in the normal course of administrative practice and that it is in conformity with this Agreement; and
- (i) a statement that the requesting Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

6. The competent authority of the requested Party shall acknowledge receipt of the request to the competent authority of the requesting Party and shall use its best endeavours to forward the requested information to the requesting Party with the least possible delay.

ARTICLE 5

Tax Examinations Abroad

1. With reasonable notice, the requesting Party may request that the requested Party allow representatives of the competent authority of the requesting Party to enter the territory of the requested Party in order to interview individuals and examine records with the prior written consent of the individuals or other persons concerned. The competent authority of the requesting Party shall notify the competent authority of the requested Party of the time and place of the intended meeting with the individuals concerned.
2. At the request of the competent authority of the requesting Party, the competent authority of the requested Party may allow representatives of the competent authority of the requesting Party to be present at a tax examination in the territory of the requested Party.
3. In the case of a request referred to in paragraph 2, where such a request is granted, the competent authority of the requested Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the requesting Party of the time and place of the examination, the authority or person authorised to carry out the examination and the procedures and conditions required by the requested Party for the conduct of the examination. All decisions regarding the conduct of the examination shall be made by the requested Party conducting the examination.

ARTICLE 6

Possibility of Declining a Request

1. The competent authority of the requested Party may decline to assist:
 - (a) where the request is not made in conformity with this Agreement;
 - (b) where the requesting Party has not pursued all means available in its own territory to obtain the information, except where recourse to such means would give rise to disproportionate difficulty; or
 - (c) where the disclosure of the information requested would be contrary to public policy.

2. This Agreement shall not impose upon a requested Party any obligation to provide information which is:
 - (a) in the case of Canada, subject to solicitor-client privilege, or in the case of the Isle of Man, subject to legal privilege;
 - (b) subject to any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, provided that information described in Article 4, paragraph 4, shall not by reason of that fact alone be treated as such a secret or trade process.
3. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.
4. The requested Party shall not be required to obtain and provide information which, if the requested information was within the jurisdiction of the requesting Party, the competent authority of the requesting Party would not be able to obtain under its laws or in the normal course of administration of its tax laws.
5. The requested Party may decline a request for information if the information is requested by the requesting Party to administer or enforce a provision of the tax law of the requesting Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national or citizen of the requested Party as compared with a national or citizen of the requesting Party in the same circumstances.

ARTICLE 7

Confidentiality

1. All information received by the competent authorities of the Parties shall be kept confidential.

2. Such information may be disclosed only to persons or authorities, including courts and administrative bodies, in the jurisdiction of the requesting Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Agreement. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.
3. Subject to paragraph 4, such information may be disclosed to any other person or entity or authority with the express written consent of the competent authority of the requested Party.
4. Information provided to a requesting Party under this Agreement may not be disclosed to any other jurisdiction.

ARTICLE 8

Costs

Unless the competent authorities of the Parties otherwise agree, ordinary costs incurred in providing assistance should be borne by the requested Party, and extraordinary costs incurred in providing assistance, including costs of engaging external advisers in connection with litigation or otherwise, shall be borne by the requesting Party. The respective competent authorities shall consult from time to time with regard to this Article and, in particular, the competent authority of the requested Party shall consult with the competent authority of the requesting Party in advance if the costs of providing information with respect to a specific request are expected to be extraordinary.

ARTICLE 9

Implementation Legislation

The Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

ARTICLE 10

Other International Agreements or Arrangements

The possibilities of assistance provided by this Agreement do not limit, nor are they limited by, those contained in existing international agreements or other arrangements between the Parties.

ARTICLE 11

Mutual Agreement Procedure

1. Where difficulties or doubts arise between the Parties regarding the implementation (including procedures) or interpretation of this Agreement, the competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.
2. The Parties may also agree on other forms of dispute resolution.

ARTICLE 12

Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of the later notification by which each Party has notified the other of the completion of its necessary internal procedures for entry into force. Upon entry into force, it shall have effect:

- (a) for tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the requesting party (irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes), on that date; and
- (b) for all other matters covered in Article 1, on that date, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date, or, where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

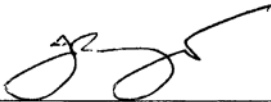
ARTICLE 13

Termination

1. This Agreement shall remain in force until terminated by a Party.
2. A Party may terminate this Agreement by giving notice of termination in writing. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of three months after the date of the notice of termination.
3. If this Agreement is terminated, the Parties shall remain bound by the provisions of Article 7 with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by the respective Parties, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at *Douglas* on this *17th* day of *January* 2011,
in the English and French languages, each version being equally authentic.



**FOR THE GOVERNMENT
OF CANADA**



**FOR THE GOVERNMENT
OF THE ISLE OF MAN**

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

ET

LE GOUVERNEMENT DE L'ÎLE DE MAN,

AGISSANT EN VERTU D'UN MANDAT DU GOUVERNEMENT

DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD,

SUR L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

ATTENDU QUE LE GOUVERNEMENT DE L'ÎLE DE MAN (l'« Île de Man ») a reçu du gouvernement du Royaume-Uni une lettre lui confiant le mandat de négocier et de conclure un accord sur l'échange de renseignements en matière fiscale avec **LE GOUVERNEMENT DU CANADA** (« Canada »),

À CES CAUSES, le Canada et l'Île de Man, souhaitant améliorer et faciliter l'application des modalités régissant l'échange de renseignements en matière fiscale, sont convenus de ce qui suit :

ARTICLE PREMIER

Objet et champ d'application du présent accord

1. Les parties s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne des parties relative aux impôts visés par le présent accord, y compris les renseignements vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement, l'exécution ou la perception de ces impôts à l'égard des personnes assujetties à ces impôts ou pour les enquêtes ou les poursuites en matière fiscale à l'encontre de ces personnes.
2. Pour l'application du présent accord, la partie requise n'est pas tenue de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités ni en la possession de personnes relevant de sa compétence territoriale ou qui ne peuvent être obtenus de telles personnes.
3. Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou réglementaires ou des pratiques administratives de la partie requise restent applicables.

4. La partie requise met tout en œuvre pour que l'échange effectif de renseignements ne soit pas entravé ou retardé indûment.

ARTICLE 2

Impôts visés

1. Le présent accord s'applique aux impôts suivants établis par les parties :
 - a) dans le cas de l'île de Man, les impôts sur le revenu ou sur les bénéfices;
 - b) dans le cas du Canada, les impôts sur le revenu et sur la fortune établis ou administrés par le gouvernement du Canada.

2. Le présent accord s'applique aussi à tous autres impôts dont peuvent convenir les parties dans un échange de lettres. L'autorité compétente de chaque partie notifie à l'autre toute modification législative substantielle pouvant avoir une incidence sur les obligations de cette partie prévues par le présent accord.

ARTICLE 3

Définitions

1. Aux fins du présent accord :
 - a) « Canada », employé dans un sens géographique, désigne :
 - i) le territoire terrestre, l'espace aérien, les eaux intérieures et la mer territoriale du Canada,
 - ii) la zone économique exclusive du Canada, telle qu'elle est définie par son droit interne, en conformité avec la partie V de la *Convention des Nations Unies sur le droit de la mer* du 10 décembre 1982 (« UNCLOS »),
 - iii) le plateau continental du Canada, tel qu'il est défini par son droit interne, en conformité avec la partie VI de l'UNCLOS;

- b) « Île de Man », employé dans un sens géographique, signifie l'île qui constitue l'Île de Man, y compris sa mer territoriale, en conformité avec le droit international;
- c) « société » signifie toute personne morale ou toute entité considérée fiscalement comme une personne morale;
- d) l'expression « autorité compétente » signifie :
 - i) dans le cas du Canada, le ministre du Revenu national ou son représentant autorisé,
 - ii) dans le cas de l'Île de Man, le Directeur en charge de l'Impôt sur le revenu (*the Assessor of Income Tax*) ou son représentant;
- e) « renseignement » désigne tout fait, énoncé ou document, quelle que soit sa forme;
- f) l'expression « mesures de collecte de renseignements » signifie les dispositions législatives et réglementaires ainsi que les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une partie d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;
- g) « partie » signifie, selon le contexte, le gouvernement du Canada ou le gouvernement de l'Île de Man;
- h) « personne » comprend une personne physique, une société, une fiducie, une société de personnes ou tout autre groupement de personnes;
- i) « catégorie principale d'actions » signifie la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;
- j) « dispositif de placement collectif public » signifie tout fonds ou dispositif de placement collectif dans le cadre duquel l'achat et la vente, ou l'achat et le rachat, d'actions ou d'autres participations n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;

- k) « société cotée » signifie toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées et vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente des actions n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- l) « bourse reconnue » signifie toute bourse déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties;
- m) « partie requise » signifie la partie au présent accord à laquelle on demande de fournir des renseignements ou qui a fourni des renseignements à la suite d'une demande;
- n) l'expression « partie requérante » signifie la partie au présent accord qui demande des renseignements à la partie requise ou qui a reçu des renseignements de cette dernière;
- o) le terme « impôt » signifie tout impôt visé par le présent accord.

2. Pour l'application du présent accord à un moment donné par une partie, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue à ce moment le droit de cette partie, le sens attribué à ce terme ou à cette expression par le droit fiscal applicable de cette partie prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cette partie.

ARTICLE 4

Échange de renseignements sur demande

1. L'autorité compétente de la partie requise fournit, sur demande de la partie requérante, des renseignements aux fins visées à l'article premier. Ces renseignements doivent être échangés indépendamment du fait que la partie requise ait ou non besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales ou que l'acte faisant l'objet de l'enquête aurait constitué une infraction pénale selon le droit de la partie requise s'il s'était produit sur le territoire de cette partie. L'autorité compétente de la partie requérante ne présente une demande de renseignements conformément au présent article que si elle n'est pas en mesure d'obtenir les renseignements par d'autres moyens, sauf ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.

2. Si les renseignements en la possession de l'autorité compétente de la partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette partie prend toutes les mesures de collecte des renseignements adéquates qui sont nécessaires pour fournir à la partie requérante les renseignements demandés, même si la partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.
3. Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où son droit interne le lui permet, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.
4. Chaque partie fait en sorte que son autorité compétente ait le droit, aux fins visées à l'article premier, d'obtenir et de fournir, sur demande :
 - a) les renseignements détenus par les banques, les autres institutions financières et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;
 - b) les renseignements concernant la propriété en common law et la propriété effective des sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, « Anstalten » et autres personnes, y compris, dans le cas des dispositifs de placement collectif, les renseignements sur les actions, parts et autres participations et les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas des fiducies, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires, les protecteurs (*protectors*) et les bénéficiaires; et, dans le cas des fondations, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. Le présent accord n'oblige pas les parties à obtenir ou à fournir les renseignements en matière de propriété concernant des sociétés cotées ou des fonds ou dispositifs de placement collectif publics si de tels renseignements ne peuvent être obtenus sans susciter des difficultés disproportionnées.
5. Toute demande de renseignements précise par écrit :
 - a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;

- b) la période sur laquelle porte la demande de renseignements;
- c) la nature des renseignements demandés et la forme sous laquelle la partie requérante souhaite les recevoir;
- d) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
- e) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne de la partie requérante en ce qui concerne la personne mentionnée au sous-paragraphe a) du présent paragraphe;
- f) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus sur le territoire de la partie requise ou sont en la possession d'une personne relevant de sa compétence ou peuvent être obtenus par une telle personne;
- g) dans la mesure où ils sont connus, le nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle détient ou peut obtenir les renseignements demandés;
- h) une déclaration précisant que la demande est conforme aux dispositions législatives et réglementaires ainsi qu'aux pratiques administratives de la partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la partie requérante, l'autorité compétente de cette partie pourrait obtenir les renseignements selon le droit de cette partie ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives et que la demande est conforme au présent accord;
- i) une déclaration précisant que la partie requérante a utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, sauf ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.

6. L'autorité compétente de la partie requise accuse réception de la demande auprès de l'autorité compétente de la partie requérante et met tout en œuvre pour transmettre à la partie requérante, dans les plus brefs délais, les renseignements demandés.

ARTICLE 5

Contrôles fiscaux à l'étranger

1. La partie requérante peut, moyennant un préavis raisonnable, demander à la partie requise d'autoriser des représentants de l'autorité compétente de la partie requérante à entrer sur son territoire pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit préalable des personnes concernées. L'autorité compétente de la partie requérante informe l'autorité compétente de la partie requise de la date et du lieu de l'entretien avec les personnes physiques concernées.
2. À la demande de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la partie requérante à assister à un contrôle fiscal effectué sur le territoire de la partie requise.
3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la partie requise qui conduit le contrôle fait connaître aussitôt que possible à l'autorité compétente de la partie requérante la date et le lieu du contrôle, l'autorité ou la personne autorisée à effectuer le contrôle ainsi que les procédures et conditions exigées par la partie requise pour la conduite du contrôle. Toute décision relative à la conduite du contrôle est prise par la partie requise qui conduit le contrôle.

ARTICLE 6

Possibilité de rejeter une demande

1. L'autorité compétente de la partie requise peut refuser l'assistance dans l'un ou l'autre des cas suivants :
 - a) la demande n'est pas soumise en conformité avec le présent accord;
 - b) la partie requérante n'a pas utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, sauf ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées;
 - c) la communication des renseignements demandés serait contraire à l'ordre public.

2. Le présent accord n'oblige pas la partie requise à fournir des renseignements qui :
 - a) dans le cas du Canada, sont protégés par le secret professionnel de l'avocat, ou, dans le cas de l'Île de Man, sont protégés par le privilège juridique;
 - b) révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial, étant entendu que les renseignements visés au paragraphe 4 de l'article 4 ne peuvent pas, pour ce seul motif, être considérés comme un secret ou procédé commercial.
3. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.
4. La partie requise n'est pas tenue d'obtenir et de fournir des renseignements que l'autorité compétente de la partie requérante ne pourrait obtenir selon le droit de la partie requérante ou dans le cours normal de ses pratiques administratives s'ils se trouvaient sur le territoire de cette dernière partie.
5. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si les renseignements sont demandés par la partie requérante pour administrer ou appliquer une disposition de la législation fiscale de la partie requérante – ou toute obligation s'y rattachant – qui est discriminatoire à l'encontre d'un ressortissant ou d'un citoyen de la partie requise par rapport à un ressortissant ou un citoyen de la partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

ARTICLE 7

Confidentialité

1. Tous les renseignements reçus par les autorités compétentes des parties sont tenus confidentiels.

2. Ces renseignements ne peuvent être divulgués qu'aux personnes ou autorités, y compris les tribunaux et les organes administratifs, relevant de la compétence de la partie requise qui sont concernées par l'établissement, la perception, le recouvrement ou l'exécution des impôts visés par le présent accord, ou par les poursuites ou les décisions en matière de recours se rapportant à ces impôts. Ces personnes ou autorités ne peuvent utiliser ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions judiciaires.
3. Sous réserve du paragraphe 4, les renseignements peuvent être divulgués à toute autre personne, entité ou autorité avec l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la partie requise.
4. Les renseignements fournis à la partie requérante en vertu du présent accord ne peuvent être communiqués à aucune autre juridiction.

ARTICLE 8

Frais

Sauf accord contraire entre les autorités compétentes des parties, les frais ordinaires engagés pour fournir l'assistance sont supportés par la partie requise, et les frais extraordinaires engagés à cette fin, y compris les frais engagés pour retenir les services de conseillers externes relativement à des litiges ou d'autres questions, sont supportés par la partie requérante. Les autorités compétentes se consultent au besoin au sujet du présent article et, notamment, l'autorité compétente de la partie requise consulte l'autorité compétente de la partie requérante à l'avance si elle s'attend à ce que les frais liés à la fourniture de renseignements concernant une demande en particulier soient extraordinaires.

ARTICLE 9

Dispositions d'application

Les parties adoptent toute législation nécessaire pour se conformer au présent accord et lui donner effet.

ARTICLE 10

Autres accords et arrangements internationaux

Les possibilités d'assistance prévues par le présent accord ne limitent pas celles découlant de tous accords ou autres arrangements internationaux en vigueur entre les parties et ne sont pas limitées par elles.

ARTICLE 11

Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les parties au sujet de l'application (y compris des procédures) ou de l'interprétation du présent accord, les autorités compétentes s'efforcent de régler la question par voie d'accord amiable.
2. Les parties peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

ARTICLE 12

Entrée en vigueur

Le présent accord entre en vigueur à la date de la dernière des notifications par lesquelles les parties se sont notifié l'accomplissement de leurs procédures internes requises pour l'entrée en vigueur. À compter de la date d'entrée en vigueur, le présent accord prend effet :

- a) en ce qui concerne les questions fiscales mettant en cause une conduite intentionnelle pouvant faire l'objet de poursuites en vertu des lois pénales de la partie requérante (que les dispositions en cause soient prévues par la législation fiscale, le code criminel ou d'autres lois), à cette date;
- b) en ce qui concerne toutes les autres questions visées à l'article premier, à cette date, mais seulement à l'égard d'exercices fiscaux commençant à cette date ou par la suite, ou, à défaut d'exercice fiscal, pour toutes les obligations prenant naissance à cette date ou par la suite.

ARTICLE 13

Dénonciation

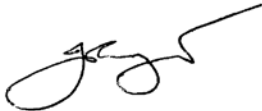
1. Le présent accord demeure en vigueur jusqu'à sa dénonciation par une partie.
2. Une partie peut dénoncer le présent accord en donnant une notification de dénonciation écrite à l'autre partie. La dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de trois mois à compter de la date de la notification de dénonciation.
3. En cas de dénonciation du présent accord, les parties restent liées par les dispositions de l'article 7 pour tous renseignements obtenus en application du présent accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par les parties, ont signé le présent accord.

FAIT en double exemplaire à Douglas, ce 17^e jour de janvier 2011, en langues française et anglaise, chaque version faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
DU CANADA**

**POUR LE GOUVERNEMENT
DE L'ÎLE DE MAN**





No. 53589

**Canada
and
Poland**

Convention between Canada and the Republic of Poland for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income (with protocol). Ottawa, 14 May 2012

Entry into force: *30 October 2013 by notification, in accordance with article 27*

Authentic texts: *English, French and Polish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

**Canada
et
Pologne**

Convention entre le Canada et la République de Pologne en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Ottawa, 14 mai 2012

Entrée en vigueur : *30 octobre 2013 par notification, conformément à l'article 27*

Textes authentiques : *anglais, français et polonais*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada,
25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

CONVENTION

BETWEEN

CANADA

AND

THE REPUBLIC OF POLAND

FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION

AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION

WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME

CANADA AND THE REPUBLIC OF POLAND, desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

HAVE AGREED as follows:

ARTICLE 1

Persons Covered

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

ARTICLE 2

Taxes Covered

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of a Contracting State, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which this Convention shall apply are in particular:
 - (a) in the case of Poland:
 - (i) the personal income tax, and
 - (ii) the corporate income tax,(hereinafter referred to as “Polish tax”);
 - (b) in the case of Canada, the taxes imposed by the Government of Canada under the *Income Tax Act*,

(hereinafter referred to as “Canadian tax”).

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes that are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes that have been made in their taxation laws.

ARTICLE 3

General Definitions

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:
 - (a) the term “Poland” means the Republic of Poland and, when used in a geographical sense, means the territory of the Republic of Poland, and any area adjacent to the territorial sea of the Republic of Poland within which, under the laws of Poland and in accordance with international law, the rights of Poland with respect to the exploration and exploitation of the natural resources of the seabed and its sub-soil may be exercised;

- (b) the term “Canada”, used in a geographical sense, means:
 - (i) the land territory, air space, internal waters and territorial sea of Canada,
 - (ii) the exclusive economic zone of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part V of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982, and
 - (iii) the continental shelf of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part VI of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982;
- (c) the term “person” includes an individual, a trust, a company and any other body of persons;
- (d) the term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;
- (e) the term “enterprise” applies to the carrying on of any business;
- (f) the terms “a Contracting State” and “the other Contracting State” mean, as the context requires, Poland or Canada;
- (g) the terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;
- (h) the term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State, except when such transport is solely between places in the other Contracting State;

- (i) the term “competent authority” means:
 - (i) in the case of Poland, the Minister of Finance or the Minister’s authorized representative, and
 - (ii) in the case of Canada, the Minister of National Revenue or the Minister’s authorized representative;
- (j) the term “national”, in relation to a Contracting State, means:
 - (i) any individual possessing the nationality or citizenship of that Contracting State, and
 - (ii) any legal person, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in that Contracting State; and
- (k) the term “business” includes the performance of professional services and of other activities of an independent character.

2. As regards the application of the Convention at any time by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the laws of that State for the purposes of the taxes to which the Convention applies, any meaning under the applicable tax laws of that State prevailing over a meaning given to the term under other laws of that State.

ARTICLE 4

Resident

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means:
 - (a) any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of the person’s domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature, but does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State; and
 - (b) that State or a political subdivision or local authority thereof or any agency or instrumentality of any government of such State, subdivision or authority.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then the individual’s status shall be determined as follows:
 - (a) the individual shall be deemed to be a resident only of the State in which the individual has a permanent home available and if the individual has a permanent home available in both States, the individual shall be deemed to be a resident only of the State with which the individual’s personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
 - (b) if the State in which the individual’s centre of vital interests is situated cannot be determined, or if there is not a permanent home available to the individual in either State, the individual shall be deemed to be a resident only of the State in which the individual has an habitual abode;
 - (c) if the individual has an habitual abode in both States or in neither of them, the individual shall be deemed to be a resident only of the State of which the individual is a national; and

- (d) if the individual is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where a company is a national of a Contracting State and by reason of paragraph 1 a resident of both Contracting States then it shall be deemed to be a resident only of the first-mentioned State.

4. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual or a company referred to in paragraph 3 is a resident of both Contracting States, the competent authorities of the Contracting States shall endeavour to determine by mutual agreement the Contracting State of which such person shall be deemed to be a resident for the purposes of the Convention, having regard to its place of effective management, the place where it is constituted and any other relevant factors. In the absence of such agreement, such person shall not be entitled to any relief or exemption from tax provided by this Convention.

ARTICLE 5

Permanent Establishment

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.
2. The term “permanent establishment” includes especially:
 - (a) a place of management;
 - (b) a branch;
 - (c) an office;
 - (d) a factory;
 - (e) a workshop; and

- (f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of exploration or exploitation of natural resources.
3. A building site, construction, assembly or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than twelve months.
4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:
- (a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
 - (b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
 - (c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
 - (d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or of collecting information, for the enterprise;
 - (e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;
 - (f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs (a) to (e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person – other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies – is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts on behalf of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

ARTICLE 6

Income from Immovable Property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has for the purposes of the relevant tax law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources. Ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.
3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.
4. In the case of Canada, the provisions of paragraph 1 shall also apply to income from the alienation of immovable property.
5. The provisions of paragraphs 1, 3 and 4 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise.

ARTICLE 7

Business Profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.
2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.
4. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.
5. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.
6. Where profits include items of income or capital gains which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

ARTICLE 8

Shipping and Air Transport

1. Profits derived by an enterprise of a Contracting State from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in that State.
2. Notwithstanding the provisions of Article 7, profits derived by an enterprise of a Contracting State from a transport by a ship or aircraft, where such transport is solely between places in the other Contracting State, may be taxed in that other State.
3. The provisions of paragraph 1 and 2 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency, but only to so much of the profits so derived as is attributable to the participant in proportion to its share in such joint operation.

ARTICLE 9

Associated Enterprises

1. Where:
 - (a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State; or
 - (b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included by a Contracting State in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State – and taxes accordingly – profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which would have accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

3. A Contracting State shall not change the income of an enterprise in the circumstances referred to in paragraph 1 after the expiry of the time limits provided in its domestic laws and, in any case, after nine years from the end of the taxable year in which the income which would be subject to such change would, but for the conditions referred to in paragraph 1, have been attributed to that enterprise.

4. The provisions of paragraphs 2 and 3 shall not apply in the case of fraud or wilful default.

ARTICLE 10

Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed:

- (a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company that holds directly at least 10 per cent of the capital in the company paying the dividends; and
- (b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term “dividends” as used in this Article means income from shares, “jouissance” shares or “jouissance” rights, mining shares, founders’ shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the Contracting State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

6. The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the shares or other rights in respect of which the dividend is paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

ARTICLE 11

Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2:
- (a) interest arising in Poland and paid to a resident of Canada shall be taxable only in Canada if it is paid in respect of a loan made, guaranteed or insured by Export Development Canada, or a credit extended, guaranteed or insured by Export Development Canada;
 - (b) interest arising in Canada and paid to a resident of Poland shall be taxable only in Poland if it is paid in respect of a loan made, guaranteed or insured by an export financing organization that is wholly owned by the State of Poland, or a credit extended, guaranteed or insured by an export financing organization that is wholly owned by the State of Poland;
 - (c) interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall not be taxable in the first mentioned State if it is paid in respect to indebtedness arising as a consequence of the sale by a resident of the other State of any equipment, merchandise or services, except where the sale or indebtedness was between related persons or where the beneficial owner of the interest is other than the vendor or a person related to the vendor.

4. The term “interest” as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures, as well as income which is subjected to the same taxation treatment as income from money lent by the laws of the State in which the income arises. However, the term “interest” does not include income dealt with in Article 8 or Article 10.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether the payer is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest having regard to the debt-claim for which it is paid exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

8. The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the debt-claim in respect of which the interest is paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

ARTICLE 12

Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the royalties is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the royalties.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2:

- (a) copyright royalties and other like payments in respect of the production or reproduction of any literary, dramatic, musical or artistic work (but not including royalties in respect of motion picture films nor royalties in respect of works on film, videotape or other means of reproduction for use in connection with television broadcasting), and
- (b) royalties for the use of, or the right to use, any patent or for information concerning industrial, commercial or scientific experience (but not including any such royalty provided in connection with a rental or franchise agreement),

arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State, may also be taxed in the first-mentioned State, but if the beneficial owner of the royalties is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the royalties.

4. The term “royalties” as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright, patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience, and includes payments of any kind in respect of motion picture films and works on film, videotape or tape for use in connection with television or radio broadcasting. However, the term “royalties” does not include income dealt with in Article 8.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

6. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether the payer is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the obligation to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

8. The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the rights in respect of which the royalties are paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

ARTICLE 13

Capital Gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise), may be taxed in that other State.

3. Gains derived by an enterprise of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in that State.

4. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of shares, or of an interest in a partnership, trust or other entity, the value of which is derived principally (more than 50 per cent) from immovable property situated in the other State, may be taxed in that other State.

5. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2, 3 and 4 shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

6. The provisions of paragraph 5 shall not affect the right of a Contracting State to levy, according to its law, a tax on gains from the alienation of any property, other than property to which the provisions of paragraph 7 apply, derived by an individual who is a resident of the other Contracting State and has been a resident of the first-mentioned State at any time during the five years immediately preceding the alienation of the property.

7. Where an individual who ceases to be a resident of a Contracting State, and immediately thereafter becomes a resident of the other Contracting State, is treated for the purposes of taxation in the first-mentioned State as having alienated a property and is taxed in that State by reason thereof, the individual may elect to be treated for purposes of taxation in the other State as if the individual had, immediately before becoming a resident of that State, sold and repurchased the property for an amount equal to the lesser of its fair market value at that time and the proceeds of disposition considered to have been realized by the individual in the first-mentioned State in respect of that alienation. However, this provision shall not apply to property any gain from which, arising immediately before the individual became a resident of that other State, may be taxed in that other State nor to immovable property situated in a third State.

ARTICLE 14

Income from Employment

1. Subject to the provisions of Articles 15, 17 and 18, salaries, wages and other remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- (a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any twelve month period commencing or ending in the fiscal year concerned; and
- (b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

- (c) the remuneration is not borne by a permanent establishment which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State in international traffic shall be taxable only in the first-mentioned State.

ARTICLE 15

Directors' Fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in that resident's capacity as a member of the board of directors or of the supervisory board of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

ARTICLE 16

Artistes and Sportspersons

1. Notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsperson, from that resident's personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsperson in that individual's capacity as such accrues not to the entertainer or sportsperson personally but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsperson are exercised.

3. The provisions of paragraph 2 shall not apply if it is established that neither the entertainer or the sportsperson nor persons related thereto participate directly or indirectly in the profits of the person referred to in that paragraph.

4. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, income derived from such activities as defined in paragraph 1 performed within the framework of a cultural exchange arrangement concluded between the Contracting States, shall be exempt from tax in the Contracting State in which these activities are exercised.

ARTICLE 17

Pensions and Annuities

1. Pensions and annuities arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Pensions arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may also be taxed in the State in which they arise and according to the laws of that State. However, in the case of periodic pension payments, the tax so charged shall not exceed the lesser of:

(a) 15 per cent of the gross amount of the payment; and

(b) the amount of tax that the recipient of the payment would otherwise be required to pay for the year on the total amount of the periodic pension payments received by the individual in the year, if the individual were resident in the Contracting State in which the payment arises.

3. Annuities arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may also be taxed in the State in which they arise and according to the law of that State, but the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the portion thereof that is subject to tax in that State.

4. The term “annuity” means a stated sum paid periodically at stated times during life or during a specified number of years, under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration (other than services rendered), but does not include a payment that is not a periodic payment or any annuity the cost of which was deductible in whole or in part for the purposes of taxation in the Contracting State in which it was acquired.

5. Notwithstanding anything in this Convention:

- (a) war pensions and allowances (including pensions and allowances paid to war veterans or paid as a consequence of damages or injuries suffered as a consequence of a war) arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be exempt from tax in that other State so long as they would be exempt from tax if received by a resident of the first-mentioned State; and
- (b) alimony and other similar payments arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State who is subject to tax therein in respect thereof shall be taxable only in that other State.

ARTICLE 18

Government Service

- 1. (a) Salaries, wages and other similar remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State;

- (b) However, such salaries, wages and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:
 - (i) is a national of that State, or
 - (ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to salaries, wages and other similar remuneration in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

ARTICLE 19

Students

Payments which a student, pupil or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of that individual's education or training receives for the purpose of that individual's maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

ARTICLE 20

Other Income

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, items of income of a resident of a Contracting State not dealt with in the foregoing Articles of this Convention and arising in the other Contracting State may also be taxed in that other State.

4. However, where income referred to in paragraph 3 is income from a trust, other than a trust to which contributions were deductible, the tax so charged shall, if the income is taxable in the Contracting State in which the beneficial owner is a resident, not exceed 15 per cent of the gross amount of the income.

ARTICLE 21

Elimination of Double Taxation

1. In the case of Poland, double taxation shall be avoided as follows:
 - (a) where a resident of Poland derives income which, in accordance with the provisions of this Convention may be taxed in Canada, Poland shall, subject to the provisions of sub-paragraph (b) exempt such income from tax;

- (b) where a resident of Poland derives income or capital gains which, in accordance with the provisions of paragraph 4 of Article 6, Articles 10, 11, 12 or 13 or paragraph 4 of Article 20, may be taxed in Canada, Poland shall allow as a deduction from the tax on the income or capital gains of that resident an amount equal to the tax paid in Canada. Such deduction shall not, however, exceed that part of the tax, as computed before the deduction is given, which is attributable to such income or capital gains derived from Canada;
 - (c) where in accordance with any provision of this Convention, income derived by a resident of Poland is exempt from tax in Poland, Poland may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income of such resident, take into account the exempted income;
 - (d) where in accordance with paragraph 6 of Article 10, paragraph 8 of Article 11 or paragraph 8 of Article 12, income derived by a resident of Poland may be taxed in Canada without limitation, subparagraphs (a) and (b) shall not apply.
2. In the case of Canada, double taxation shall be avoided as follows:
- (a) subject to the existing provisions of the law of Canada regarding the deduction from tax payable in Canada of tax paid in a territory outside Canada and to any subsequent modification of those provisions – which shall not affect the general principle hereof – and unless a greater deduction or relief is provided under the laws of Canada, tax payable in Poland on profits, income or gains arising in Poland shall be deducted from any Canadian tax payable in respect of such profits, income or gains; and
 - (b) where, in accordance with any provision of the Convention, income derived by a resident of Canada is exempt from tax in Canada, Canada may nevertheless, in calculating the amount of tax on other income, take into account the exempted income.

3. For the purposes of this Article, profits, income or gains of a resident of a Contracting State which may be taxed in the other Contracting State in accordance with this Convention shall be deemed to arise from sources in that other State.

ARTICLE 22

Non-Discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith that is more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances, in particular with respect to residence, are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to individuals who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

3. Nothing in this Article shall be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises which are residents of the first-mentioned State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of a third State, are or may be subjected.

5. In this Article, the term “taxation” means taxes which are the subject of this Convention.

ARTICLE 23

Mutual Agreement Procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for that person in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, that person may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, address to the competent authority of the Contracting State of which that person is a resident or, if that person’s case comes under paragraph 1 of Article 22, to that of the Contracting State of which that person is a national, an application in writing stating the grounds for claiming the revision of such taxation. To be admissible, the said application must be submitted within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority referred to in paragraph 1 shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the Contracting States.

3. A Contracting State shall not, after the expiry of the time limits provided in its domestic laws and, in any case, after nine years from the end of the taxable period to which the income concerned was attributed, change the income of a resident of either of the Contracting States by including therein items of income which have also been included in income in the other Contracting State. This paragraph shall not apply in the case of fraud or wilful default.

4. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

5. The competent authorities of the Contracting States may consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention and may communicate with each other directly for the purpose of applying the Convention.

ARTICLE 24

Exchange of Information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is foreseeably relevant for carrying out the provisions of this Convention or to the administration or enforcement of the domestic laws concerning taxes of every kind and description imposed on behalf of the Contracting States, insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by Articles 1 and 2.

2. Any information received under paragraph 1 by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, the determination of appeals in relation to taxes, or the oversight of the above. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

3. In no case shall the provisions of paragraphs 1 and 2 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

- (a) to carry out administrative measures at variance with the laws and the administrative practice of that or of the other Contracting State;

- (b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State; or
- (c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

4. If information is requested by a Contracting State in accordance with this Article, the other Contracting State shall use its information gathering measures to obtain the requested information, even though that other State may not need such information for its own tax purposes. The obligation contained in the preceding sentence is subject to the limitations of paragraph 3 but in no case shall such limitations be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because it has no domestic interest in such information.

5. In no case shall the provisions of paragraph 3 be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because the information is held by a bank, other financial institution, nominee or person acting in an agency or a fiduciary capacity or because the information relates to ownership interests in a person.

ARTICLE 25

Members of Diplomatic or Permanent Missions and Consular Posts

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic or permanent missions and consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of Article 4, an individual who is a member of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of a Contracting State which is situated in the other Contracting State or in a third State shall be deemed for the purposes of the Convention to be a resident only of the sending State if that individual is liable in the sending State to the same obligations in relation to tax on total income as are residents of that sending State.

3. The Convention shall not apply to international organizations, to organs or officials thereof and to persons who are members of a diplomatic mission, consular post or permanent mission of a third State or group of States, being present in a Contracting State and who are not liable in either Contracting State to the same obligations in relation to tax on their total income as are residents thereof.

ARTICLE 26

Miscellaneous Rules

1. The provisions of this Convention shall not be construed to restrict in any manner any exemption, allowance, credit or other deduction accorded by the laws of a Contracting State in the determination of the tax imposed by that State.

2. Nothing in the Convention shall be construed as preventing a Contracting State from imposing a tax on amounts included in the income of a resident of that State with respect to a partnership, trust, company, or other entity in which that resident has an interest.

3. The Convention shall not apply to any company, trust or other entity that is a resident of a Contracting State and is beneficially owned or controlled, directly or indirectly, by one or more persons who are not residents of that State, if the amount of the tax imposed on the income or capital of the company, trust or other entity by that State is substantially lower than the amount that would be imposed by that State (after taking into account any reduction or offset of the amount of tax in any manner, including a refund, reimbursement, contribution, credit, or allowance to the company, trust or partnership, or to any other person) if all of the shares of the capital stock of the company or all of the interests in the trust or other entity, as the case may be, were beneficially owned by one or more individuals who were residents of that State.

4. For the purposes of paragraph 3 of Article XXII (Consultation) of the General Agreement on Trade in Services, the Contracting States agree that, notwithstanding that paragraph, any dispute between them as to whether a measure falls within the scope of the convention may be brought before the Council for Trade in Services, as provided by that paragraph, only with the consent of both Contracting States. Any doubt as to the interpretation of this paragraph shall be resolved under paragraph 4 of Article 23 or, failing agreement under that procedure, pursuant to any other procedure agreed to by both Contracting States.

5. Nothing in this Convention shall be construed as preventing a Contracting State from imposing on the earnings of a company attributable to a permanent establishment in that State, or the earnings attributable to the alienation of immovable property situated in that State by a company carrying on a trade in immovable property, a tax in addition to the tax that would be chargeable on the earnings of a company that is a national of that State, except that any additional tax so imposed shall not exceed 5 per cent of the amount of such earnings that have not been subjected to such additional tax in previous taxation years. For the purpose of this provision, the term "earnings" means the earnings attributable to the alienation of such immovable property situated in a Contracting State as may be taxed by that State under the provisions of Article 6 or of paragraph 1 of Article 13, and the profits, including any gains, attributable to a permanent establishment in a Contracting State in a year and previous years, after deducting therefrom all taxes, other than the additional tax referred to herein, imposed on such profits in that State.

ARTICLE 27

Entry into Force

1. Each of the Contracting States shall notify in writing through diplomatic channels to the other the completion of the procedures required by its law for the bringing into force of this Convention.

2. This Convention shall enter into force on the date of the later of these notifications and shall thereupon have effect:

(a) in Poland:

- (i) in respect of taxes withheld at source, on income derived on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the Convention enters into force, and
- (ii) in respect of other taxes, on income derived in any tax year beginning on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the Convention enters into force;

(b) in Canada:

- (i) in respect of tax withheld at the source on amounts paid or credited to non-residents, on or after the first day of January in the calendar year following that in which the Convention enters into force, and
- (ii) in respect of other Canadian tax, for taxation years beginning on or after the first day of January in the calendar year following that in which the Convention enters into force.

3. The *Convention between the Government of Canada and the Government of the Polish People's Republic for the Avoidance of Double Taxation with respect to Taxes on Income and on Capital* signed at Warsaw on 4 May 1987 (hereinafter referred to as "the 1987 Convention") shall cease to have effect from the date upon which this Convention has effect in accordance with the provisions of paragraph 2 of this Article.

4. The 1987 Convention shall terminate on the last date on which it has effect in accordance with paragraph 3.

5. Notwithstanding the provisions of this Article, the provisions of paragraph 3 of Article 9 and Articles 23 and 24 of this Convention shall have effect from the date of entry into force of this Convention, without regard to the taxable period to which the matter relates.

ARTICLE 28

Termination

This Convention shall continue in effect indefinitely but either Contracting State may, on or before June 30 of any calendar year after the year of the entry into force, give to the other Contracting State a notice of termination in writing through the diplomatic channel. In such event, the Convention shall cease to have effect:

- (a) in Poland:
 - (i) in respect of taxes withheld at source, on income derived on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the notice is given, and
 - (ii) in respect of other taxes, on income derived in any tax year beginning on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the notice is given;

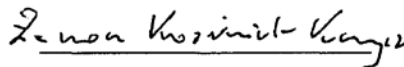
- (b) in Canada:
- (i) in respect of tax withheld at the source on amounts paid or credited to non-residents, after the end of that calendar year, and
 - (ii) in respect of other Canadian tax, for taxation years beginning after the end of that calendar year.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Convention.

DONE in duplicate at *Ottawa*, this *14th* day of *May* 2012,
in the English, French and Polish languages, all three texts being equally authentic.



FOR CANADA



FOR THE REPUBLIC
OF POLAND

PROTOCOL

At the moment of signing the *Convention between Canada and the Republic of Poland for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income* (the “Convention”) the signatories have agreed that the following provisions shall form an integral part of the Convention:

1. For the purposes of subparagraph 1(h) of Article 3 and paragraph 2 of Article 8 of the Convention, it is understood that a navigation or an incidental stop outside the other Contracting State does not, in and of itself, render a transport not “solely” between places in the other Contracting State.
2. With reference to paragraph 4 of Article 6 of the Convention, that paragraph is included given that, in the case of Canada, certain alienations of immovable property, in particular in connection with trading activities, give rise to “income” rather than “capital gains” for tax purposes.
3. With reference to paragraph 4 of Article 9 and paragraph 3 of Article 23 of the Convention, in the case of Poland, the expression “in the case of fraud or wilful default” also includes all cases where a person has been notified that administrative proceedings concerning fraud or wilful default have been initiated against that person.

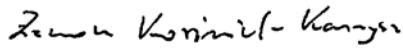
4. With reference to Article 17 of the Convention, in the case of Poland, the term “pensions” also includes disability benefits (*renty*) and other similar payments under the social security law of Poland.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Protocol.

DONE in duplicate at *Ottawa*, this *14th* day of *May* 2012,
in the English, French and Polish languages, all three texts being equally authentic.



FOR CANADA



FOR THE REPUBLIC
OF POLAND

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

CONVENTION

ENTRE

LE CANADA

ET

LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE

EN VUE D'ÉVITER LES DOUBLES IMPOSITIONS

ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE

EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

LE CANADA ET LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE, désireux de conclure une convention en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

SONT CONVENUs des dispositions suivantes :

ARTICLE PREMIER

Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État contractant ou des deux États contractants.

ARTICLE 2

Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le compte d'un État contractant, quel que soit le système de perception.
2. Sont considérés comme impôts sur le revenu les impôts perçus sur le revenu total ou sur des éléments du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la présente Convention sont notamment :
- a) dans le cas de la Pologne :
 - i) l'impôt sur le revenu des particuliers,
 - ii) l'impôt sur le revenu des sociétés,(ci-après dénommés « impôt polonais »);
 - b) dans le cas du Canada, les impôts perçus par le gouvernement du Canada en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu*,

(ci-après dénommés « impôt canadien »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des États contractants se communiquent les modifications significatives apportées à leurs législations fiscales.

ARTICLE 3

Définitions générales

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :
- a) le terme « Pologne » désigne la République de Pologne et, lorsqu'il est employé dans un sens géographique, il désigne le territoire de la République de Pologne ainsi que toute région adjacente à la mer territoriale de la République de Pologne à l'intérieur de laquelle, selon la législation de la Pologne et en conformité avec le droit international, la Pologne peut exercer des droits à l'égard de l'exploration et de l'exploitation des ressources naturelles du fond et du sous-sol de la mer;

- b) le terme « Canada », employé dans un sens géographique, désigne :
 - i) le territoire terrestre, l'espace aérien, les eaux intérieures et la mer territoriale du Canada,
 - ii) la zone économique exclusive du Canada, déterminée selon son droit interne, suivant la partie V de la *Convention des Nations Unies sur le droit de la mer* du 10 décembre 1982,
 - iii) le plateau continental du Canada, déterminé selon son droit interne, suivant la partie VI de la *Convention des Nations Unies sur le droit de la mer* du 10 décembre 1982;
- c) le terme « personne » comprend les personnes physiques, les fiducies, les sociétés et tous autres groupements de personnes;
- d) le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;
- e) le terme « entreprise » s'applique à l'exercice de toute activité ou affaire;
- f) les expressions « un État contractant » et « l'autre État contractant » désignent, suivant le contexte, la Pologne ou le Canada;
- g) les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant;
- h) l'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise d'un État contractant, sauf si ce transport est effectué uniquement entre des points situés dans l'autre État contractant;

- i) l'expression « autorité compétente » désigne :
 - i) dans le cas de la Pologne, le ministre des Finances ou son représentant autorisé,
 - ii) dans le cas du Canada, le ministre du Revenu national ou son représentant autorisé;
- j) le terme « national », en ce qui concerne un État contractant, désigne :
 - i) toute personne physique qui possède la nationalité ou la citoyenneté de cet État contractant,
 - ii) toute personne morale, société de personnes ou association constituées conformément à la législation en vigueur dans cet État contractant;
- k) les termes « activité », par rapport à une entreprise, et « affaires » comprennent l'exercice de professions libérales ou d'autres activités de caractère indépendant.

2. Pour l'application de la présente Convention à un moment donné par un État contractant, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue, à ce moment, le droit de cet État concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, le sens attribué à ce terme ou à cette expression par le droit fiscal de cet État prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cet État.

ARTICLE 4

Résident

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un État contractant » désigne :
 - a) toute personne qui, en vertu de la législation de cet État, est assujettie à l'impôt dans cet État en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue; toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet État que pour les revenus de sources situées dans cet État;
 - b) cet État ou une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales ou toute personne morale de droit public de cet État ou de ces subdivisions ou collectivités.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :
 - a) cette personne est considérée comme un résident seulement de l'État où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États, elle est considérée comme un résident seulement de l'État avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
 - b) si l'État où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des États, elle est considérée comme un résident seulement de l'État où elle séjourne de façon habituelle;
 - c) si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux États ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident seulement de l'État dont elle est un national;

- d) si cette personne est un national des deux États ou si elle n'est un national d'aucun d'eux, les autorités compétentes des États contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsqu'une société est un national d'un État contractant et est, selon les dispositions du paragraphe 1, un résident des deux États contractants, elle est considérée comme un résident seulement de l'État contractant dont elle est un national.

4. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique ou une société mentionnée au paragraphe 3 est un résident des deux États contractants, les autorités compétentes des États contractants s'efforcent de déterminer d'un commun accord de quel État contractant cette personne est réputée être un résident pour l'application de la présente Convention, compte tenu de son siège de direction effective, du lieu où elle a été constituée et de tous autres éléments pertinents. À défaut d'un tel accord, cette personne n'a pas droit de réclamer les abattements ou exonérations d'impôts prévus par la présente Convention.

ARTICLE 5

Établissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- a) un siège de direction;
- b) une succursale;
- c) un bureau;
- d) une usine;
- e) un atelier;

- f) une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu lié à l'exploration ou à l'exploitation de ressources naturelles.
3. Un chantier de construction ou une chaîne de montage ou d'assemblage ne constitue un établissement stable que si leur durée dépasse douze mois.
4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas d'« établissement stable » si :
- a) il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
 - b) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
 - c) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
 - d) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations, pour l'entreprise;
 - e) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
 - f) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne – autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'appliquent les dispositions du paragraphe 6 – agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un État contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats pour le compte de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet État pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un État contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

ARTICLE 6

Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens qu'elle a pour l'application du droit fiscal de l'État contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location, de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Dans le cas du Canada, les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent également aux revenus provenant de l'aliénation de biens immobiliers.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 3 et 4 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise.

ARTICLE 7

Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre État, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chacun des États contractants, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'État où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.
4. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.
5. Pour l'application des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.
6. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu ou des gains en capital traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

ARTICLE 8

Navigation maritime et aérienne

1. Les bénéfices qu'une entreprise d'un État contractant tire de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans cet État.
2. Nonobstant les dispositions de l'article 7, les bénéfices qu'une entreprise d'un État contractant tire du transport par navire ou aéronef effectué exclusivement entre des points situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.
3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation, mais uniquement à la fraction des bénéfices ainsi réalisés qui est imputable à un participant au prorata de sa part dans l'entreprise commune.

ARTICLE 9

Entreprises associées

1. Lorsque :

- a) une entreprise d'un État contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant; ou que
- b) les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions établies ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient établies entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises, mais n'ont pu l'être à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un État contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet État – et impose en conséquence – des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre État contractant a été imposée dans cet autre État et que les montants ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier État si les conditions établies entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été établies entre des entreprises indépendantes, l'autre État procède à un ajustement approprié du montant d'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu compte des autres dispositions de la présente Convention, et les autorités compétentes des États contractants se consultent au besoin.

3. Un État contractant ne peut rectifier les revenus d'une entreprise dans les cas visés au paragraphe 1 après l'expiration des délais prévus par sa législation interne et, en tout cas, après l'expiration de neuf ans à compter de la fin de l'année d'imposition au cours de laquelle les revenus qui feraient l'objet d'une telle rectification auraient été imputés à cette entreprise en l'absence des conditions visées au paragraphe 1.

4. Les dispositions des paragraphes 2 et 3 ne s'appliquent pas en cas de fraude ou d'omission volontaire.

ARTICLE 10

Dividendes

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

- a) 5 p. 100 du montant brut des dividendes, si le bénéficiaire effectif est une société qui détient directement au moins 10 p. 100 du capital de la société qui paie les dividendes;
- b) 15 p. 100 du montant brut des dividendes, dans les autres cas.

Les dispositions du présent paragraphe sont sans effet sur l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes », employé dans le présent article, désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres droits soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'État contractant dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État ne peut percevoir d'impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre État ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable situé dans cet autre État, ni prélever d'impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre État.

6. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si l'objectif principal ou l'un des objectifs principaux de toute personne concernée par la création ou la cession des actions ou autres droits à l'égard desquels les dividendes sont payés consistait à tirer avantage du présent article par cette création ou cette cession.

ARTICLE 11

Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'État contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des intérêts est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 p. 100 du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2 :
- a) les intérêts provenant de la Pologne et payés à un résident du Canada ne sont imposables qu'au Canada s'ils sont payés relativement à un prêt fait, garanti ou assuré, ou relativement à un crédit consenti, garanti ou assuré, par Exportation et développement Canada;
 - b) les intérêts provenant du Canada et payés à un résident de la Pologne ne sont imposables qu'en Pologne s'ils sont payés relativement à un prêt fait, garanti ou assuré, ou relativement à un crédit consenti, garanti ou assuré, par un organisme de financement des exportations appartenant en totalité à l'État de la Pologne;
 - c) les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant ne sont pas imposables dans le premier État s'ils sont payés relativement à une dette découlant de la vente par un résident de l'autre État d'équipement, de marchandises ou de services, sauf s'il s'agit d'une vente ou d'une dette entre des personnes liées ou sauf si le bénéficiaire effectif des intérêts est une personne autre que le vendeur ou une personne liée à celui-ci.
4. Le terme « intérêts », employé dans le présent article, désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres, ainsi que tous autres revenus soumis au même régime fiscal que les revenus de sommes prêtées par la législation de l'État d'où proviennent les revenus. Toutefois, le terme « intérêts » ne comprend pas les revenus visés aux articles 8 et 10.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les intérêts une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et que cet établissement stable supporte la charge de ces intérêts, les intérêts sont considérés comme provenant de l'État où l'établissement stable est situé.

7. Dans le cas où, en raison de relations spéciales qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif des intérêts ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chacun des États contractants et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

8. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si l'objectif principal ou l'un des objectifs principaux de toute personne concernée par la création ou la cession de la créance à l'égard de laquelle les intérêts sont payés consistait à tirer avantage du présent article par cette création ou cette cession.

ARTICLE 12

Redevances

1. Les redevances provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'État contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des redevances est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 p. 100 du montant brut des redevances.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2 :

- a) les redevances à titre de droits d'auteur et autres rémunérations similaires concernant la production ou la reproduction d'une œuvre littéraire, dramatique ou musicale ou d'une autre œuvre artistique (à l'exclusion des redevances concernant les films cinématographiques et les œuvres enregistrées sur films, bandes magnétoscopiques ou autres moyens de reproduction destinés à la télédiffusion);
- b) les redevances pour l'usage ou la concession de l'usage d'un brevet ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique (à l'exclusion de redevances liées à un contrat de location ou de franchisage),

provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont aussi imposables dans le premier État, mais si le bénéficiaire effectif des redevances est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 p. 100 du montant brut des redevances.

4. Le terme « redevances », employé dans le présent article, désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique, y compris les rémunérations de toute nature concernant les films cinématographiques et les œuvres enregistrées sur films ou bandes magnétoscopiques destinés à la télédiffusion ou la radiodiffusion. Toutefois, le terme « redevances » ne comprend pas le revenu visé à l'article 8.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant d'où proviennent les redevances une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

6. Les redevances sont considérées comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable pour lequel l'obligation donnant lieu au paiement des redevances a été contractée et que cet établissement stable supporte la charge des redevances, les redevances sont considérées comme provenant de l'État où l'établissement stable est situé.

7. Dans le cas où, en raison de relations spéciales qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif des redevances ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chacun des États contractants et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

8. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si l'objectif principal ou l'un des objectifs principaux de toute personne concernée par la création ou la cession des droits à l'égard desquels les redevances sont payées consistait à tirer avantage du présent article par cette création ou cette cession.

ARTICLE 13

Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers mentionnés à l'article 6 et situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise), sont imposables dans cet autre État.

3. Les gains qu'une entreprise d'un État contractant tire de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de tels navires ou aéronefs ne sont imposables que dans cet État.

4. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation d'actions, ou d'une participation dans une société de personnes, une fiducie ou une autre entité, dont plus de 50 p. 100 de la valeur est tirée de biens immobiliers situés dans l'autre État sont imposables dans cet autre État.

5. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux mentionnés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 ne sont imposables que dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

6. Les dispositions du paragraphe 5 ne portent pas atteinte au droit d'un État contractant de percevoir, conformément à son droit, un impôt sur les gains provenant de l'aliénation d'un bien, sauf un bien auquel les dispositions du paragraphe 7 s'appliquent, réalisés par une personne physique qui est un résident de l'autre État contractant et qui a été un résident du premier État à un moment quelconque des cinq années précédant l'aliénation du bien.

7. Lorsqu'une personne physique qui, immédiatement après avoir cessé d'être un résident d'un État contractant, devient un résident de l'autre État contractant, est considérée, aux fins d'imposition dans le premier État, comme ayant aliéné un bien et est imposée dans cet État en raison de cette aliénation réputée, elle peut choisir, aux fins d'imposition dans l'autre État, d'être considérée comme ayant vendu et racheté le bien, immédiatement avant de devenir un résident de cet État, pour un montant égal à sa juste valeur marchande à ce moment ou, s'il est inférieur, au produit de disposition qui est considéré comme ayant été réalisé par la personne dans le premier État par suite de cette aliénation. Toutefois, la présente disposition ne s'applique pas aux biens qui donneraient lieu, immédiatement avant que la personne physique ne devienne un résident de cet autre État, à des gains imposables dans cet autre État ou aux biens immobiliers situés dans un État tiers.

ARTICLE 14

Revenus d'emploi

1. Sous réserve des dispositions des articles 15, 17 et 18, les salaires, traitements et autres rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Le cas échéant, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État si, à la fois :

- a) le bénéficiaire séjourne dans l'autre État pendant une ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de toute période de douze mois commençant ou se terminant dans l'année d'imposition considérée;
- b) les rémunérations sont payées par un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État, ou pour le compte d'un tel employeur;

- c) la charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable que l'employeur a dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues par un résident d'un État contractant au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international par une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans l'État mentionné en premier lieu.

ARTICLE 15

Tantièmes

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

ARTICLE 16

Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle – artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou musicien – ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre État.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, dans l'État contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Les dispositions du paragraphe 2 ne s'appliquent pas s'il est établi que ni l'artiste ou le sportif, ni des personnes qui leur sont associées, ne participent directement ou indirectement aux bénéfices de la personne visée à ce paragraphe.

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les revenus tirés des activités mentionnées au paragraphe 1 qui sont exercées dans le cadre d'un accord d'échange culturel conclu entre les États contractants sont exonérés d'impôts dans l'État contractant où les activités sont exercées.

ARTICLE 17

Pensions et rentes

1. Les pensions et rentes provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Les pensions provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont aussi imposables dans l'État d'où elles proviennent et selon la législation de cet État. Toutefois, dans le cas de paiements périodiques de pension, l'impôt ainsi établi ne peut excéder le moins élevé des montants suivants :

- a) 15 p. 100 du montant brut du paiement;
- b) le montant d'impôt que le bénéficiaire du paiement devrait autrement verser pour l'année à l'égard du montant total des paiements périodiques de pension qu'il a reçus au cours de l'année, s'il était un résident de l'État contractant d'où provient le paiement.

3. Les rentes provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont aussi imposables dans l'État d'où elles proviennent et selon la législation de cet État, mais l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 de la fraction de ces rentes qui est assujettie à l'impôt dans cet État.

4. Le terme « rente » désigne une somme déterminée payable périodiquement à échéances fixes à titre viager ou pendant une période déterminée, en vertu d'un engagement d'effectuer les paiements en échange d'une contrepartie pleine et suffisante (autre que des services rendus), mais ne comprend pas un paiement qui n'est pas un paiement périodique ou une rente dont le coût était déductible en tout ou en partie aux fins d'imposition dans l'État contractant où il a été acquis.
5. Nonobstant toute disposition de la présente Convention :
 - a) les pensions et allocations de guerre (y compris les pensions et allocations payées aux anciens combattants ou payées en conséquence des dommages ou blessures subis à l'occasion d'une guerre) provenant d'un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont exonérées d'impôt dans cet autre État dans la mesure où elles seraient exonérées d'impôt si elles étaient reçues par un résident du premier État;
 - b) les pensions alimentaires et autres paiements semblables provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant qui y est assujetti à l'impôt à l'égard de ceux-ci ne sont imposables que dans cet autre État.

ARTICLE 18

Fonctions publiques

1. a) Les traitements, salaires et autres rémunérations similaires, sauf les pensions, payés par un État contractant ou par l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique, au titre de services rendus à cet État ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet État.

b) Toutefois, ces salaires, traitements et autres rémunérations similaires ne sont imposables que dans l'autre État contractant si les services sont rendus dans cet État et si la personne physique est un résident de cet État qui :

i) est un national de cet État, ou

ii) n'est pas devenu un résident de cet État à seule fin de rendre les services.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux traitements, salaires et autres rémunérations similaires au titre de services rendus dans le cadre d'une activité d'entreprise exercée par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

ARTICLE 19

Étudiants

Les sommes qu'un étudiant, un élève ou un stagiaire, qui est ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un État contractant un résident de l'autre État contractant et qui séjourne dans le premier État à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet État, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet État.

ARTICLE 20

Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un État contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé et que le droit ou le bien générateur des revenus se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les éléments du revenu d'un résident d'un État contractant qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention et qui proviennent de l'autre État contractant sont aussi imposables dans cet autre État.

4. Toutefois, lorsque les revenus mentionnés au paragraphe 3 proviennent d'une fiducie, sauf une fiducie qui a reçu des contributions pour lesquelles une déduction a été accordée, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 du montant brut des revenus si les revenus sont imposables dans l'État contractant où le bénéficiaire effectif est un résident.

ARTICLE 21

Élimination de la double imposition

1. En ce qui concerne la Pologne, la double imposition est évitée de la façon suivante :
 - a) lorsqu'un résident de la Pologne reçoit des revenus qui sont imposables au Canada conformément aux dispositions de la présente Convention, la Pologne exonère ces revenus de l'impôt sous réserve des dispositions de l'alinéa b);

- b) lorsqu'un résident de la Pologne reçoit des revenus ou des gains en capital qui, conformément aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 6, de l'article 10, 11, 12 ou 13 ou du paragraphe 4 de l'article 20, sont imposables au Canada, la Pologne accorde sur l'impôt qu'elle reçoit sur les revenus ou les gains en capital de ce résident une déduction d'un montant égal à l'impôt payé au Canada. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, qui est imputable aux revenus ou gains en capital provenant du Canada;
 - c) lorsque, conformément à une disposition quelconque de la présente Convention, les revenus qu'un résident de la Pologne reçoit sont exonérés d'impôts en Pologne, la Pologne peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur les autres éléments du revenu de ce résident, tenir compte des revenus exonérés;
 - d) lorsque, conformément au paragraphe 6 de l'article 10, au paragraphe 8 de l'article 11 ou au paragraphe 8 de l'article 12, les revenus qu'un résident de la Pologne reçoit sont imposables au Canada sans restriction, les alinéas a) et b) ne s'appliquent pas.
2. En ce qui concerne le Canada, la double imposition est évitée de la façon suivante :
- a) sous réserve des dispositions existantes de la législation canadienne concernant l'imputation sur l'impôt canadien payable de l'impôt payé dans un territoire en dehors du Canada et de toute modification ultérieure de ces dispositions – qui ne portent pas atteinte au principe général ici posé – et sans préjudice d'une déduction ou d'un dégrèvement plus important prévu par la législation canadienne, l'impôt dû en Pologne à raison de bénéfices, revenus ou gains provenant de la Pologne est porté en déduction de tout impôt canadien dû à raison des mêmes bénéfices, revenus ou gains;
 - b) lorsque, conformément à une disposition quelconque de la Convention, les revenus qu'un résident du Canada reçoit sont exonérés d'impôts au Canada, le Canada peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur d'autres revenus, tenir compte des revenus exonérés.

3. Pour l'application du présent article, les bénéfices, revenus ou gains d'un résident d'un État contractant qui sont imposables dans l'autre État contractant conformément à la présente Convention sont considérés comme provenant de sources situées dans cet autre État.

ARTICLE 22

Non-discrimination

1. Les nationaux d'un État contractant ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation y relative qui est plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre État qui se trouvent dans la même situation, notamment à l'égard de la résidence. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes physiques qui ne sont pas des résidents d'un des États contractants ou des deux États contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant n'est pas établie dans cet autre État d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre État qui exercent la même activité.

3. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme obligeant un État contractant à accorder aux résidents de l'autre État contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

4. Les entreprises d'un État contractant dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant, ne sont soumises dans le premier État à aucune imposition ou obligation y relative qui est plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier État dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents d'un État tiers.

5. Au présent article, le terme « imposition » désigne les impôts visés par la présente Convention.

ARTICLE 23

Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un des États contractants ou par les deux États contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces États, adresser à l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 22, à celle de l'État contractant dont elle est un national, une demande écrite et motivée de révision de cette imposition. Pour être recevable, cette demande doit être présentée dans un délai de trois ans à compter de la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente mentionnée au paragraphe 1 s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. Tout accord est mis en œuvre quels que soient les délais prévus par le droit interne des États contractants.

3. Un État contractant ne peut rectifier le revenu d'un résident de l'un ou l'autre des États contractants en y incluant des éléments de revenu qui ont déjà été inclus dans le revenu dans l'autre État contractant, après l'expiration des délais prévus par son droit interne et, en tout cas, après l'expiration de neuf ans à compter de la fin de la période imposable à laquelle les revenus en cause ont été attribués. Le présent paragraphe ne s'applique pas en cas de fraude ou d'omission volontaire.

4. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention.

5. Les autorités compétentes des États contractants peuvent se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention et peuvent communiquer directement entre elles aux fins de l'application de la Convention.

ARTICLE 24

Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements vraisemblablement pertinents pour l'application des dispositions de la présente Convention ou pour l'application ou l'exécution de la législation interne des États contractants relative aux impôts de toute nature ou dénomination perçus pour le compte des États contractants, dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas restreint par les articles 1 et 2.

2. Les renseignements reçus par un État contractant en vertu du paragraphe 1 sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement d'impôts, par les procédures concernant ces impôts, par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts ou par la surveillance de ceux-ci. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent révéler ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un État contractant l'obligation :

- a) de prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation ou à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant;

- b) de fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant;
- c) de fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel, un procédé commercial ou des renseignements, dont la communication serait contraire à l'ordre public.

4. Si des renseignements sont demandés par un État contractant conformément au présent article, l'autre État contractant utilise les pouvoirs dont il dispose pour obtenir les renseignements demandés même si cet autre État peut ne pas en avoir besoin à ses propres fins fiscales. L'obligation qui figure dans la phrase précédente est soumise aux limitations prévues au paragraphe 3 mais en aucun cas ces limitations ne peuvent être interprétées comme permettant à un État contractant de refuser de communiquer des renseignements uniquement parce que ceux-ci ne présentent pas d'intérêt pour lui dans le cadre national.

5. En aucun cas les dispositions du paragraphe 3 ne peuvent être interprétées comme permettant à un État contractant de refuser de communiquer des renseignements uniquement parce que ceux-ci sont détenus par une banque, un autre établissement financier, un mandataire ou une personne agissant en tant qu'agent ou fiduciaire ou parce que ces renseignements se rattachent au droit de propriété d'une personne.

ARTICLE 25

Membres des missions diplomatiques ou permanentes et postes consulaires

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou permanentes ou postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, la personne physique qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un État contractant qui est situé dans l'autre État contractant ou dans un État tiers est considérée, pour l'application de la Convention, comme un résident de l'État accréditant seulement, à condition qu'elle soit soumise dans l'État accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu, que les résidents de cet État.

3. La présente Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un État tiers ou d'un groupe d'États, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un État contractant et ne sont pas soumis dans l'un ou l'autre des États contractants aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de leur revenu, que les résidents de ces États.

ARTICLE 26

Dispositions diverses

1. Les dispositions de la présente Convention ne peuvent être interprétées comme limitant d'une manière quelconque les exonérations, abattements, crédits ou autres déductions accordés par la législation d'un État contractant pour la détermination de l'impôt prélevé par cet État.

2. Aucune disposition de la Convention ne peut être interprétée comme empêchant un État contractant de prélever un impôt sur les montants inclus dans le revenu d'un résident de cet État à l'égard d'une société de personnes, d'une fiducie, d'une société ou d'une autre entité dans laquelle le résident a une participation.

3. La Convention ne s'applique pas à une société, à une fiducie ou à une autre entité qui est un résident d'un État contractant et dont une ou plusieurs personnes, qui ne sont pas des résidents de cet État, sont les bénéficiaires effectifs ou qui est contrôlée, directement ou indirectement, par de telles personnes, si le montant de l'impôt exigé par cet État sur le revenu ou la fortune de la société, fiducie ou autre entité est largement inférieur au montant qui serait exigé par cet État (compte tenu de toute réduction ou compensation du montant d'impôt effectuée de quelque façon que ce soit, y compris par remboursement, contribution, crédit ou déduction accordé à la société, fiducie ou autre entité ou à toute autre personne) si une ou plusieurs personnes physiques qui étaient des résidents de cet État étaient le bénéficiaire effectif de toutes les actions de capital de la société ou de toutes les participations dans la fiducie ou autre entité, selon le cas.

4. Au sens du paragraphe 3 de l'article XXII (Consultations) de l'Accord général sur le commerce des services, les États contractants conviennent que, nonobstant ce paragraphe, tout différend entre eux sur la question de savoir si une mesure relève de la présente Convention ne peut être porté devant le Conseil sur le commerce des services, tel qu'il est prévu par ce paragraphe, qu'avec le consentement des deux États contractants. Tout doute au sujet de l'interprétation du présent paragraphe est résolu en vertu du paragraphe 4 de l'article 23 ou, en l'absence d'un accord en vertu de cette procédure, selon toute autre procédure convenue par les deux États contractants.

5. Aucune disposition de la présente Convention ne peut être interprétée comme empêchant un État contractant de percevoir, sur les revenus d'une société imputables à un établissement stable dans cet État, ou les revenus imputables à l'aliénation de biens immobiliers situés dans cet État par une société qui exerce des activités dans le domaine des biens immobiliers, un impôt qui s'ajoute à l'impôt qui serait applicable aux revenus d'une société qui est un national de cet État, pourvu que l'impôt additionnel ainsi établi n'excède pas 5 p. 100 du montant des revenus qui n'ont pas été assujettis à cet impôt additionnel au cours des années d'imposition précédentes. Au sens de la présente disposition, le terme « revenus » désigne les revenus imputables à l'aliénation de biens immobiliers situés dans un État contractant qui sont imposables par cet État en vertu des dispositions de l'article 6 ou du paragraphe 1 de l'article 13 et les bénéfices, y compris les gains, imputables à un établissement stable situé dans un État contractant, pour l'année ou pour les années antérieures, après déduction de tous les impôts, autres que l'impôt additionnel visé au présent paragraphe, prélevés par cet État sur ces bénéfices.

ARTICLE 27

Entrée en vigueur

1. Chacun des États contractants notifie à l'autre par écrit, par la voie diplomatique, l'accomplissement des mesures requises par son droit interne pour l'entrée en vigueur de la présente Convention.

2. La présente Convention entre en vigueur à la date de la dernière de ces notifications et ses dispositions sont applicables :

a) en Pologne :

- i) à l'égard des impôts retenus à la source, sur le revenu reçu le ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle de l'entrée en vigueur de la Convention,
- ii) à l'égard des autres impôts, sur le revenu reçu au cours de toute année d'imposition commençant le ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle de l'entrée en vigueur de la Convention;

b) au Canada :

- i) à l'égard de l'impôt retenu à la source sur les montants payés à des non-résidents, ou portés à leur crédit, le ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle de l'entrée en vigueur la Convention,
- ii) à l'égard des autres impôts canadiens, pour toute année d'imposition commençant le ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle de l'entrée en vigueur de la Convention.

3. La Convention entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la République populaire de Pologne en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, signée à Varsovie le 4 mai 1987 (ci-après appelée la « Convention de 1987 »), cesse d'avoir effet à la date où la présente Convention entre en vigueur conformément aux dispositions du paragraphe 2.

4. La Convention de 1987 prend fin à sa dernière date d'effet conformément au paragraphe 3.

5. Nonobstant les dispositions du présent article, les dispositions du paragraphe 3 de l'article 9 et des articles 23 et 24 de la présente Convention ont effet à compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention, quelle que soit la période imposable à laquelle la question se rapporte.

ARTICLE 28

Dénonciation

La présente Convention reste en vigueur indéfiniment, mais chacun des États contractants peut, jusqu'au 30 juin de toute année civile suivant celle de son entrée en vigueur, donner par la voie diplomatique un avis de dénonciation écrit à l'autre État contractant. Dans ce cas, la Convention cesse d'avoir effet :

- a) en Pologne :
 - i) à l'égard des impôts retenus à la source, sur le revenu reçu le ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle au cours de laquelle l'avis de dénonciation est donné,
 - ii) à l'égard des autres impôts, sur le revenu reçu au cours de toute année d'imposition commençant le ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle au cours de laquelle l'avis de dénonciation est donné;

- b) au Canada :
- i) à l'égard de l'impôt retenu à la source sur les montants payés à des non-résidents, ou portés à leur crédit, après la fin de cette année civile,
 - ii) à l'égard des autres impôts canadiens, pour toute année d'imposition commençant après la fin de cette année civile.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leur gouvernement respectif, ont signé la présente Convention.

FAIT en double exemplaire à *Ottawa*, ce *14^e* jour de *mai* 2012,
en langues française, anglaise et polonaise, chaque version faisant également foi.

POUR LE CANADA

POUR LA RÉPUBLIQUE
DE POLOGNE



Zeman Korinek-Kowyn

PROTOCOLE

Au moment de procéder à la signature de la *Convention entre le Canada et la République de Pologne en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu* (la « Convention »), les signataires sont convenus des dispositions suivantes qui font partie intégrante de la Convention.

1. Pour l'application de l'alinéa 1h) de l'article 3 et du paragraphe 2 de l'article 8 de la Convention, il est entendu que tout arrêt de navigation ou arrêt imprévu à l'extérieur de l'autre État contractant ne permet pas, en soi, de considérer que le transport n'est pas effectué « uniquement » entre des points situés dans l'autre État contractant.
2. En ce qui concerne le paragraphe 4 de l'article 6 de la Convention, ce paragraphe est inclus puisque, dans le cas du Canada, certaines aliénations de biens immobiliers, notamment celles liées au commerce, donnent lieu à un « revenu » plutôt qu'à un « gain en capital » aux fins d'impôt.
3. En ce qui concerne le paragraphe 4 de l'article 9 et le paragraphe 3 de l'article 23 de la Convention, dans le cas de la Pologne, l'expression « en cas de fraude ou d'omission volontaire » comprend les cas où une personne a été avisée que des procédures administratives concernant la fraude ou l'omission volontaire ont été entamées contre elle.

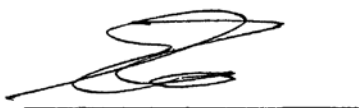
4. En ce qui concerne l'article 17 de la Convention, dans le cas de la Pologne, le terme « pensions » comprend les prestations d'invalidité (*renty*) et d'autres paiements semblables prévus par la législation sur la sécurité sociale de la Pologne.

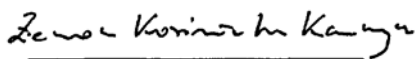
EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leur gouvernement respectif, ont signé le présent protocole.

FAIT en double exemplaire à Ottawa, ce 14^e jour de mai 2012,
en langues française, anglaise et polonaise, chaque version faisant également foi.

POUR LE CANADA

POUR LA RÉPUBLIQUE
DE POLOGNE





[TEXT IN POLISH – TEXTE EN POLONAIS]

KONWENCJA

MIĘDZY

KANADĄ

A

RZECZĄPOSPOLITĄ POLSKĄ

W SPRAWIE UNIKANIA PODWÓJNEGO OPODATKOWANIA

I ZAPOBIEGANIA UCHYLANIU SIĘ OD OPODATKOWANIA

W ZAKRESIE PODATKÓW OD DOCHODU

KANADA I RZECZPOSPOLITA POLSKA, pragnąc zawrzeć Konwencję w sprawie unikania podwójnego opodatkowania i zapobiegania uchylaniu się od opodatkowania w zakresie podatków od dochodu,

UZGODNIŁY, co następuje:

ARTYKUŁ 1

Zakres podmiotowy

Niniejsza Konwencja dotyczy osób, które mają miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym lub obu Umawiających się Państwach.

ARTYKUŁ 2

Podatki, których dotyczy Konwencja

1. Niniejsza Konwencja ma zastosowanie do podatków od dochodu, pobieranych na rzecz Umawiającego się Państwa, bez względu na sposób ich pobierania.
2. Za podatki od dochodu uważa się wszystkie podatki pobierane od całego dochodu albo od części dochodu, włączając w to podatki od zysków z przeniesienia własności majątku ruchomego lub nieruchomego, podatki od całkowitych kwot pensji lub wynagrodzeń wypłacanych przez przedsiębiorstwa, jak również podatki od przyrostu majątku.

3. Do obecnie istniejących podatków, których dotyczy Konwencja, należą w szczególności:

(a) w przypadku Polski:

(i) podatek dochodowy od osób fizycznych, oraz

(ii) podatek dochodowy od osób prawnych,

(zwane dalej „podatkami polskimi”);

(b) w przypadku Kanady, podatki nakładane przez Rząd Kanady na podstawie Ustawy o Podatku Dochodowym,

(zwane dalej „podatkami kanadyjskimi”).

4. Niniejsza Konwencja ma także zastosowanie do wszystkich podatków takiego samego lub podobnego rodzaju, które będą nakładane po dacie podpisania niniejszej Konwencji obok istniejących podatków lub w ich miejsce. Właściwe organy Umawiających się Państw będą informowały się wzajemnie o wszelkich znaczących zmianach, dokonanych w ich prawie podatkowym.

ARTYKUŁ 3

Ogólne definicje

1. W rozumieniu niniejszej Konwencji, jeżeli z kontekstu nie wynika inaczej:

(a) określenie „Polska” oznacza Rzeczpospolitą Polską, a użyte w znaczeniu geograficznym oznacza terytorium Rzeczypospolitej Polskiej oraz każdy obszar przyległy do wód terytorialnych Rzeczypospolitej Polskiej, w którym na podstawie ustawodawstwa Polski i zgodnie z prawem międzynarodowym, Polska może wykonywać prawa odnoszące się do badań i wykorzystywania zasobów naturalnych dna morskiego i jego podglebia;

- (b) określenie Kanada, w znaczeniu geograficznym, oznacza:
 - (i) terytorium lądowe, przestrzeń powietrzną, wody wewnętrzne oraz morza terytorialne Kanady;
 - (ii) wyłączną strefę ekonomiczną Kanady, określoną na podstawie jej prawa wewnętrznego, zgodnie z częścią V Konwencji Narodów Zjednoczonych o prawie morza, podpisanej dnia 10 grudnia 1982 r.; oraz
 - (iii) szelf kontynentalny Kanady, określony na podstawie jej prawa wewnętrznego, zgodnie z częścią VI Konwencji Narodów Zjednoczonych o prawie morza, podpisanej dnia 10 grudnia 1982 r.;
- (c) określenie „osoba” obejmuje osobę fizyczną, fundusz powierniczy (trust), spółkę, a także każde inne zrzeszenie osób;
- (d) określenie „spółka” oznacza jakąkolwiek osobę prawną lub jakąkolwiek podmiot, który jest traktowany jak osoba prawna dla celów podatkowych;
- (e) określenie „przedsiębiorstwo” ma zastosowanie do prowadzenia jakiegokolwiek działalności gospodarczej;
- (f) określenia „Umawiające się Państwo” i „drugie Umawiające się Państwo” oznaczają, w zależności od kontekstu, odpowiednio Polskę i Kanadę;
- (g) określenia „przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa” i „przedsiębiorstwo drugiego Umawiającego się Państwa” oznaczają odpowiednio przedsiębiorstwo prowadzone przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie i przedsiębiorstwo prowadzone przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie;
- (h) określenie „transport międzynarodowy” oznacza wszelki transport statkiem morskim lub statkiem powietrznym, eksploatowanym przez przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa, z wyjątkiem przypadku, gdy taki transport wykonywany jest wyłącznie między miejscami położonymi w drugim Umawiającym się Państwie;

- (i) określenie „właściwy organ” oznacza:
 - (i) w przypadku Polski, Ministra Finansów lub jego upoważnionego przedstawiciela, oraz
 - (ii) w przypadku Kanady, Ministra Skarbu (Minister of National Revenue) lub jego upoważnionego przedstawiciela;
- (j) określenie „obywatel”, w odniesieniu do Umawiającego się Państwa oznacza:
 - (i) każdą osobę fizyczną posiadającą narodowość lub obywatelstwo tego Umawiającego się Państwa, i
 - (ii) każdą osobę prawną, spółkę osobową lub stowarzyszenie, które utworzone zostało na podstawie ustawodawstwa obowiązującego w tym Umawiającym się Państwie; oraz
- (k) określenie „działalność gospodarcza” obejmuje wykonywanie wolnych zawodów i innej działalności o charakterze niezależnym.

2. Przy stosowaniu Konwencji w dowolnym czasie przez Umawiające się Państwo, jeżeli z kontekstu nie wynika inaczej, każde określenie w niej niezdefiniowane ma takie znaczenie jakie w tym czasie ma ono w prawie tego Państwa dla celów podatków, do których ma zastosowanie Konwencja, przy czym znaczenie pojęcia wynikające z ustawodawstwa podatkowego tego Państwa ma pierwszeństwo przed znaczeniem nadanym temu pojęciu przez inne przepisy prawne tego Państwa.

ARTYKUŁ 4

Miejsce zamieszkania lub siedziba

1. W rozumieniu niniejszej Konwencji, określenie „osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie” oznacza:

- (a) każdą osobę, która według ustawodawstwa tego Państwa podlega tam opodatkowaniu ze względu na jej miejsce zamieszkania, miejsce stałego pobytu, siedzibę zarządu albo inne kryterium o podobnym charakterze, jednakże nie obejmuje żadnej osoby, która podlega opodatkowaniu w tym Państwie tylko ze względu na dochód, jaki osiąga ze źródeł położonych w tym Państwie; oraz
- (b) to Państwo lub jego jednostkę terytorialną lub organy władz lokalnych lub jakąkolwiek agencję lub organ rządu tego Państwa, jednostki terytorialnej lub władzy lokalnej.

2. Jeżeli, stosownie do postanowień ustępu 1, osoba fizyczna ma miejsce zamieszkania w obu Umawiających się Państwach, wówczas status tej osoby fizycznej określa się według następujących zasad:

- (a) osobę fizyczną uważa się za mającą miejsce zamieszkania tylko w tym Państwie, w którym ta osoba ma stałe miejsce zamieszkania; jeżeli ta osoba ma stałe miejsce zamieszkania w obu Państwach, wówczas uważa się ją za mającą miejsce zamieszkania tylko w tym Państwie, z którym ma ściślejsze powiązania osobiste i gospodarcze (ośrodek interesów życiowych);
- (b) jeżeli nie jest możliwe ustalenie, w którym Państwie osoba fizyczna ma ośrodek interesów życiowych albo nie ma ona stałego miejsca zamieszkania w żadnym z Państw, wówczas osobę tę uważa się za mającą miejsce zamieszkania tylko w tym Państwie, w którym zwykle przebywa;
- (c) jeżeli osoba fizyczna przebywa zazwyczaj w obu Państwach lub nie przebywa zazwyczaj w żadnym z nich, wówczas będzie ona uważana za mającą miejsce zamieszkania tylko w tym Państwie, którego jest obywatelem; oraz

- (d) jeśli osoba fizyczna jest obywatelem obu Państw lub nie jest obywatelem żadnego z nich, właściwe organy Umawiających się Państw rozstrzygną sprawę w drodze wzajemnego porozumienia.

3. Jeżeli spółka jest obywatelem Umawiającego się Państwa i stosownie do postanowień ustępu 1 ma siedzibę w obu Umawiających się Państwach, wówczas uważa się ją za mającą siedzibę tylko w pierwszym wymienionym Państwie.

4. Jeżeli stosownie do postanowień ustępu 1, osoba inna niż osoba fizyczna lub spółka, o której mowa w ustępie 3, ma siedzibę w obu Umawiających się Państwach, właściwe organy Umawiających się Państw ustalą w drodze wzajemnego porozumienia Umawiające się Państwo, w którym, w rozumieniu niniejszej Konwencji, uważać się będzie, że osoba ta ma siedzibę, uwzględniając przy tym miejsce jej faktycznego zarządu, miejsce gdzie została ona utworzona lub inne istotne czynniki. W przypadku braku takiego porozumienia, osoba ta nie będzie uprawniona do jakichkolwiek ulg lub zwolnień podatkowych przyznawanych na podstawie Konwencji.

ARTYKUŁ 5

Zakład

1. W rozumieniu niniejszej Konwencji określenie „zakład” oznacza stałą placówkę, przez którą całkowicie lub częściowo prowadzona jest działalność gospodarcza przedsiębiorstwa.
2. Określenie „zakład” obejmuje w szczególności:
 - (a) siedzibę zarządu;
 - (b) filię;
 - (c) biuro;
 - (d) fabrykę;
 - (e) warsztat; oraz

- (f) kopalnię, źródło ropy naftowej lub gazu, kamieniołom lub każde inne miejsce poszukiwania lub eksploatawania zasobów naturalnych.
3. Plac budowy, prace konstrukcyjne, montażowe lub instalacyjne stanowią zakład tylko wówczas, gdy trwają one dłużej niż dwanaście miesięcy.
4. Bez względu na poprzednie postanowienia niniejszego artykułu, określenie „zakład” nie obejmuje:
- (a) użytkowania placówek, które służą wyłącznie do składowania, wystawiania lub dostawy dóbr lub towarów należących do przedsiębiorstwa;
 - (b) utrzymywania zapasów dóbr lub towarów należących do przedsiębiorstwa, wyłącznie w celu składowania, wystawiania lub dostawy;
 - (c) utrzymywania zapasów dóbr lub towarów należących do przedsiębiorstwa, wyłącznie w celu przetworzenia przez inne przedsiębiorstwo;
 - (d) utrzymywania stałej placówki wyłącznie w celu zakupu dóbr lub towarów, albo zbierania informacji dla przedsiębiorstwa;
 - (e) utrzymywania stałej placówki wyłącznie w celu prowadzenia dla przedsiębiorstwa jakiegokolwiek innej działalności o charakterze przygotowawczym lub pomocniczym;
 - (f) utrzymywania stałej placówki wyłącznie w celu łącznego prowadzenia którychkolwiek rodzajów działalności, o jakich mowa w punktach (a) do (e) niniejszego ustępu, pod warunkiem, że całkowita działalność tej placówki wynikająca z takiego połączenia, ma charakter przygotowawczy lub pomocniczy.

5. Bez względu na postanowienia ustępów 1 i 2, jeżeli osoba – z wyjątkiem niezależnego przedstawiciela, o którym mowa w ustępie 6 – działa w imieniu przedsiębiorstwa i posiada, oraz zwyczajowo wykonuje, pełnomocnictwo do zawierania umów w Umawiającym się Państwie w imieniu przedsiębiorstwa, wówczas uważa się, że to przedsiębiorstwo posiada w tym Państwie zakład w zakresie każdego rodzaju działalności, którą osoba ta podejmuje dla przedsiębiorstwa, chyba że czynności wykonywane przez tę osobę ograniczają się do rodzajów działalności wymienionych w ustępie 4, które gdyby były wykonywane za pośrednictwem stałej placówki, nie powodowałyby uznania tej placówki za zakład na podstawie postanowień tego ustępu.

6. Nie uważa się, że przedsiębiorstwo posiada zakład w Umawiającym się Państwie tylko z tego powodu, że podejmuje ono w tym Państwie czynności za pośrednictwem maklera, generalnego komisanta albo jakiegokolwiek innego niezależnego przedstawiciela, pod warunkiem, że osoby te działają w ramach swojej zwykłej działalności.

7. Fakt, że spółka mająca siedzibę w Umawiającym się Państwie kontroluje lub jest kontrolowana przez spółkę, która ma siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, albo która prowadzi działalność w tym drugim Państwie (przez posiadany tam zakład albo w inny sposób), nie wystarcza, aby którąkolwiek z tych spółek uważać za zakład drugiej spółki.

ARTYKUŁ 6

Dochód z majątku nieruchomego

1. Dochód uzyskany przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie z majątku nieruchomego (włączając w to dochód z gospodarstwa rolnego lub leśnego) położonego w drugim Umawiającym się Państwie może być opodatkowany w tym drugim Państwie.

2. Określenie „majątek nieruchomy” ma takie znaczenie, jakie nadaje mu prawo podatkowe tego Umawiającego się Państwa, na którego terytorium dany majątek jest położony. Określenie to obejmuje w każdym przypadku mienie przynależne do majątku nieruchomego, żywy inwentarz oraz urządzenia użytkowane w gospodarstwach rolnych i leśnych, prawa, do których mają zastosowanie przepisy prawa powszechnego dotyczące własności ziemi, prawa użytkowania majątku nieruchomego, jak również prawa do zmiennych lub stałych świadczeń z tytułu eksploatacji lub prawa do eksploatacji złóż mineralnych, źródeł i innych zasobów naturalnych. Statki morskie i statki powietrzne nie stanowią majątku nieruchomego.
3. Postanowienia ustępu 1 stosuje się do dochodu osiągniętego z bezpośredniego używania, dzierżawy lub jakichkolwiek innych form korzystania z majątku nieruchomego.
4. W przypadku Kanady, postanowienia ustępu 1 stosuje się również do dochodu z przeniesienia własności majątku nieruchomego.
5. Postanowienia ustępów 1, 3 i 4 stosuje się również do dochodu z majątku nieruchomego przedsiębiorstwa.

ARTYKUŁ 7

Zyski przedsiębiorstw

1. Zyski przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa podlegają opodatkowaniu tylko w tym Państwie, chyba że przedsiębiorstwo prowadzi działalność gospodarczą w drugim Umawiającym się Państwie przez położony tam zakład. Jeżeli przedsiębiorstwo wykonuje działalność gospodarczą w ten sposób, to zyski przedsiębiorstwa mogą być opodatkowane w drugim Państwie, jednak tylko w takiej mierze, w jakiej mogą być przypisane temu zakładowi.
2. Jeżeli przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa wykonuje działalność gospodarczą w drugim Umawiającym się Państwie przez położony tam zakład to, z zastrzeżeniem postanowień ustępu 3, w każdym Umawiającym się Państwie należy przypisać temu zakładowi takie zyski, które mógłby on osiągnąć, gdyby wykonywał taką samą lub podobną działalność w takich samych lub podobnych warunkach jako odrębne i samodzielne przedsiębiorstwo i był całkowicie niezależny w stosunkach z przedsiębiorstwem, którego jest zakładem.

3. Przy ustalaniu zysków zakładu dopuszcza się odliczanie nakładów ponoszonych na rzecz tego zakładu, włącznie z kosztami zarządzania i ogólnymi kosztami administracyjnymi, niezależnie od tego, czy powstały w tym Państwie, w którym zakład jest położony, czy gdzie indziej.

4. Nie można przypisać zakładowi zysków tylko z tytułu samego zakupu dóbr lub towarów przez ten zakład dla przedsiębiorstwa.

5. Dla celów poprzednich ustępów, ustalanie zysków zakładu powinno być dokonywane każdego roku w taki sam sposób, chyba że istnieją uzasadnione powody, aby postąpić inaczej.

6. Jeżeli zyski obejmują dochody lub zyski z przeniesienia własności majątku, które zostały odrębnie uregulowane w innych artykułach niniejszej Konwencji, postanowienia tych innych artykułów nie będą naruszane przez postanowienia niniejszego artykułu.

ARTYKUŁ 8

Transport morski i lotniczy

1. Zyski osiągane przez przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa z eksploatacji w transporcie międzynarodowym statków morskich lub statków powietrznych podlegają opodatkowaniu tylko w tym Państwie.

2. Bez względu na postanowienia artykułu 7, zyski osiągane przez przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa z eksploatacji w transporcie statków morskich lub statków powietrznych, w przypadku gdy taki transport wykonywany jest wyłącznie między miejscami położonymi w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

3. Postanowienia ustępów 1 i 2 stosuje się także do zysków pochodzących z uczestnictwa w umowie poolowej, we wspólnym przedsięwzięciu lub w międzynarodowym związku eksploatacyjnym, ale tylko do tej części zysków osiągniętych w ten sposób, które mogą zostać przypisane uczestnikowi w stosunku do jego udziału w takim wspólnym przedsięwzięciu.

ARTYKUŁ 9

Przedsiębiorstwa powiązane

1. Jeżeli:

- (a) przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa uczestniczy bezpośrednio lub pośrednio w zarządzaniu, sprawowaniu kontroli lub w kapitale przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa; lub
- (b) te same osoby uczestniczą bezpośrednio lub pośrednio w zarządzaniu, sprawowaniu kontroli lub w kapitale przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa oraz przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa,

i jeżeli w jednym i w drugim przypadku między dwoma przedsiębiorstwami w zakresie ich stosunków handlowych lub finansowych, zostaną umówione lub narzucone warunki, które różnią się od warunków, które ustaliłyby między sobą niezależne przedsiębiorstwa, wówczas zyski, które osiągnęłyby jedno z przedsiębiorstw bez tych warunków, ale z powodu tych warunków ich nie osiągnęło, mogą być uznane przez Umawiające się Państwo za zyski tego przedsiębiorstwa i odpowiednio opodatkowane.

2. Jeżeli Umawiające się Państwo włącza do zysków przedsiębiorstwa tego Państwa – i odpowiednio opodatkowuje – zyski przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa, z tytułu których przedsiębiorstwo to zostało opodatkowane w tym drugim Państwie, a zyski w ten sposób połączone są zyskami, które osiągnęłyby przedsiębiorstwo pierwszego wymienionego Państwa, gdyby warunki ustalone między obydwoma przedsiębiorstwami były takie, jak między przedsiębiorstwami niezależnymi, wtedy to drugie Państwo dokona odpowiedniej korekty kwoty podatku wymierzonego od tych zysków. Przy ustalaniu takiej korekty będą odpowiednio uwzględnione inne postanowienia niniejszej Konwencji, a właściwe organy Umawiających się Państw będą w razie konieczności porozumiewać się ze sobą bezpośrednio.

3. Umawiające się Państwo nie będzie dokonywało zmiany dochodu przedsiębiorstwa w warunkach, o których mowa w ustępie 1, po upływie okresów przedawnienia przewidzianych w jego prawie wewnętrznym, a w każdym razie po upływie dziewięciu lat od zakończenia roku podatkowego, w którym dochód, będący przedmiotem takiej zmiany zostałby, z uwagi na okoliczności określone w ustępie 1, przypisany do tego przedsiębiorstwa.

4. Postanowienia ustępów 2 i 3 nie mają zastosowania w przypadku przestępstwa skarbowego lub umyślnego zaniechania.

ARTYKUŁ 10

Dywidendy

1. Dywidendy wypłacane przez spółkę mającą siedzibę w Umawiającym się Państwie osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

2. Jednakże, dywidendy te mogą być opodatkowane także w tym Umawiającym się Państwie i według prawa tego Państwa, w którym spółka wypłacająca dywidendy ma swoją siedzibę, ale jeżeli osoba uprawniona do dywidend ma miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, podatek w ten sposób ustalony nie może przekroczyć:

- (a) 5 procent kwoty dywidend brutto, jeżeli osobą uprawnioną jest spółka posiadająca bezpośrednio co najmniej 10 procent kapitału w spółce wypłacającej dywidendy; oraz
- (b) 15 procent kwoty dywidend brutto w pozostałych przypadkach.

Postanowienia niniejszego ustępu nie dotyczą opodatkowania spółki w odniesieniu do zysków, z których dywidendy są wypłacane.

3. Określenie „dywidendy” użyte w tym artykule oznacza dochód z udziałów (akcji), akcji gratisowych, praw do udziału w zysku, akcji górniczych, akcji założycieli lub z innych praw do udziału w zyskach, z wyjątkiem wierzytelności, jak również dochód z innych praw, który zgodnie z prawem podatkowym Umawiającego się Państwa, w którym spółka wypłacająca te dywidendy ma siedzibę, jest traktowany jak dochód z udziałów (akcji).

4. Postanowienia ustępów 1 i 2 nie mają zastosowania, jeżeli osoba uprawniona do dywidend, mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, wykonuje w drugim Umawiającym się Państwie, w którym spółka wypłacająca dywidendy ma siedzibę, działalność gospodarczą poprzez zakład w nim położony i gdy udział, z tytułu którego dywidendy są wypłacane, faktycznie wiąże się z działalnością takiego zakładu. W takim przypadku stosuje się postanowienia artykułu 7.

5. Jeżeli spółka, mająca siedzibę w Umawiającym się Państwie, osiąga zyski lub dochody z drugiego Umawiającego się Państwa, wówczas to drugie Państwo nie może ani obciążać żadnym podatkiem dywidend wypłacanych przez tę spółkę, z wyjątkiem przypadku, gdy takie dywidendy są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w tym drugim Państwie lub w przypadku, gdy udział, z tytułu którego dywidendy są wypłacane, faktycznie wiąże się z działalnością zakładu położonego w tym drugim Państwie, ani też obciążać niewydziałonych zysków spółki podatkiem od niewydziałonych zysków, nawet kiedy wypłacone dywidendy lub niewydziałone zyski całkowicie lub częściowo pochodzą z zysków albo z dochodów osiągniętych w tym drugim Państwie.

6. Postanowienia niniejszego artykułu nie mają zastosowania, jeżeli głównym celem lub jednym z głównych celów jakiegokolwiek osoby, do której odnosi się powstanie lub nabycie udziałów (akcji) lub innych praw, z tytułu których dywidenda jest wypłacana, było wyłącznie uzyskanie korzyści z niniejszego artykułu w wyniku powstania lub nabycia tych praw.

ARTYKUŁ 11

Odsetki

1. Odsetki, które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

2. Jednakże, takie odsetki mogą być także opodatkowane w tym Umawiającym się Państwie, w którym powstają, i zgodnie z prawem tego Państwa, ale jeżeli osoba uprawniona do odsetek ma miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, to podatek w ten sposób ustalony nie może przekroczyć 10 procent kwoty brutto tych odsetek.

3. Bez względu na postanowienia ustępu 2:
- (a) odsetki, które powstają w Polsce i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w Kanadzie podlegają opodatkowaniu tylko w Kanadzie, jeżeli są wypłacane w związku z pożyczką udzieloną, gwarantowaną lub ubezpieczoną przez Export Development Canada lub kredytem przyznanym, gwarantowanym lub ubezpieczonym przez Export Development Canada;
 - (b) odsetki, które powstają w Kanadzie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w Polsce podlegają opodatkowaniu tylko w Polsce, jeżeli są wypłacane w związku z pożyczką udzieloną, gwarantowaną lub ubezpieczoną przez organizację wspierającą eksport, której wyłącznym właścicielem jest Państwo Polskie lub kredytem przyznanym, gwarantowanym lub ubezpieczonym przez organizację wspierającą eksport, której wyłącznym właścicielem jest Państwo Polskie;
 - (c) odsetki, które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie nie podlegają opodatkowaniu w pierwszym wymienionym Państwie, jeżeli są wypłacane w związku z zadłużeniem powstałym w konsekwencji sprzedaży przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Państwie jakiegokolwiek wyposażenia, towarów lub usług, z wyjątkiem przypadków, gdy sprzedaż lub zadłużenie występują pomiędzy osobami powiązаныmi, lub gdy osobą uprawnioną do odsetek jest inna osoba niż sprzedający lub inna niż osoba powiązana ze sprzedającym.
4. Określenie „odsetki” użyte w niniejszym artykule oznacza dochód z wszelkiego rodzaju wierzytelności zabezpieczonych jak i niezabezpieczonych hipoteką, a w szczególności dochody z państwowych papierów wartościowych oraz dochody z obligacji lub skryptów dłużnych, włącznie z premiami i nagrodami związanymi z takimi papierami wartościowymi, obligacjami lub skryptami dłużnymi, jak również dochód, który jest traktowany jak dochód z pożyczki pieniężnej zgodnie prawem Państwa, w którym ten dochód powstaje. Jednakże, określenie „odsetki” nie obejmuje dochodu, o którym mowa w artykule 8 lub artykule 10.

5. Postanowienia ustępów 1, 2 i 3 nie mają zastosowania, jeżeli osoba uprawniona do odsetek, mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, prowadzi w drugim Umawiającym się Państwie, w którym powstają odsetki, działalność gospodarczą poprzez zakład tam położony i jeżeli wierzytelność, z tytułu której wypłacane są odsetki, jest faktycznie związana z takim zakładem. W takim przypadku stosuje się postanowienia artykułu 7.

6. Uważa się, że odsetki powstają w Umawiającym się Państwie, jeżeli osoba je wypłacająca ma miejsce zamieszkania lub siedzibę w tym Państwie. Jeżeli jednak osoba wypłacająca odsetki, bez względu na to, czy ma ona miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, posiada w Umawiającym się Państwie zakład, w związku z działalnością którego powstało zobowiązanie, z tytułu którego są wypłacane odsetki i zapłata tych odsetek jest pokrywana przez ten zakład, to uważa się, że odsetki takie powstają w tym Państwie, w którym położony jest zakład.

7. Jeżeli w wyniku szczególnych powiązań między osobą wypłacającą odsetki a osobą do nich uprawnioną lub powiązań między tymi osobami a osobą trzecią, kwota odsetek związanych z zadłużeniem, z tytułu którego są wypłacane przekracza kwotę, która byłaby uzgodniona pomiędzy płatnikiem a osobą uprawnioną bez tych powiązań, wówczas postanowienia niniejszego artykułu mają zastosowanie tylko do ostatniej wymienionej kwoty. W takim przypadku nadwyżka ponad wymienioną poprzednio kwotę podlega opodatkowaniu zgodnie z prawem każdego z Umawiających się Państw, z uwzględnieniem innych postanowień niniejszej Konwencji.

8. Postanowienia niniejszego artykułu nie mają zastosowania, jeżeli głównym celem lub jednym z głównych celów jakiegokolwiek osoby, do której odnosi się powstanie lub nabycie wierzytelności, z tytułu której odsetki są wypłacane, było wyłącznie uzyskanie korzyści z niniejszego artykułu w wyniku powstania lub nabycia tych wierzytelności.

ARTYKUŁ 12

Należności licencyjne

1. Należności licencyjne powstające w Umawiającym się Państwie i wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

2. Jednakże, takie należności mogą być także opodatkowane w tym Umawiającym się Państwie, w którym powstają i zgodnie z prawem tego Państwa, lecz jeżeli osoba do nich uprawniona ma miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, podatek w ten sposób ustalony nie może przekroczyć 10 procent kwoty należności licencyjnych brutto.

3. Bez względu na postanowienia ustępu 2:

- (a) należności licencyjne z tytułu praw autorskich, oraz inne podobne należności mające związek z produkcją lub reprodukcją jakiegokolwiek dzieła literackiego, dramatycznego, muzycznego lub artystycznego (nie włączając jednak należności licencyjnych mających związek z filmami dla kin i dziełami zarejestrowanymi na filmie lub wideokasie lub innych nośnikach wykorzystywanych w związku z transmisją w telewizji); oraz
- (b) należności licencyjne za korzystanie lub prawo do korzystania z wszelkiego patentu lub doświadczenia zawodowego w dziedzinie przemysłowej, handlowej lub naukowej (nie włączając jednak należności licencyjnych związanych z wynajmem lub umową franczyzy),

które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być także opodatkowane w pierwszym wymienionym Państwie, ale jeżeli osoba do nich uprawniona ma miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, podatek w ten sposób ustalony nie może przekroczyć 5 procent kwoty należności licencyjnych brutto.

4. Określenie „należności licencyjne” użyte w tym artykule oznacza wszelkiego rodzaju należności uzyskiwane w związku z użytkowaniem lub prawem do użytkowania każdego prawa autorskiego, patentu, znaku towarowego, wzoru lub modelu, planu, tajemnicy technologii lub procesu produkcyjnego, a także za użytkowanie lub prawo do użytkowania urządzenia przemysłowego, handlowego lub naukowego lub za informacje związane z doświadczeniem zawodowym w dziedzinie przemysłowej, handlowej lub naukowej i obejmuje wszelkiego rodzaju należności uzyskiwane w związku z filmami dla kin i dziełami zarejestrowanymi na filmie lub wideokasie lub taśmie, wykorzystywanymi w związku z transmisją w telewizji lub radiu. Jednakże, określenie „należności licencyjne” nie obejmuje dochodu, o którym mowa w artykule 8.

5. Postanowienia ustępów 1, 2 i 3 nie mają zastosowania, jeżeli osoba uprawniona do należności licencyjnych, mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, prowadzi w drugim Umawiającym się Państwie, z którego pochodzą należności licencyjne, działalność gospodarczą poprzez zakład w nim położony, a prawa lub majątek, z tytułu których wypłacane są należności licencyjne faktycznie wiążą się z działalnością tego zakładu. W takim przypadku stosuje się postanowienia artykułu 7.

6. Uważa się, że należności licencyjne powstają w Umawiającym się Państwie, jeśli osoba je wypłacająca ma miejsce zamieszkania lub siedzibę w tym Państwie. Jeżeli jednak osoba wypłacająca należności licencyjne, bez względu na to, czy ma ona w Umawiającym się Państwie miejsce zamieszkania lub siedzibę, posiada w Umawiającym się Państwie zakład, w związku z którym powstał obowiązek wypłaty należności licencyjnych i zapłata tych należności jest pokrywana przez ten zakład, wówczas uważa się, że należności licencyjne powstają w tym Państwie, w którym zakład jest położony.

7. Jeżeli w wyniku szczególnych powiązań między osobą wypłacającą należności licencyjne a osobą do nich uprawnioną lub powiązań między tymi osobami a osobą trzecią, kwota należności licencyjnych płacona za użytkowanie, prawo lub informację, przekracza kwotę, którą osoba wypłacająca należności i osoba uprawniona uzgodniłyby bez tych powiązań, wówczas postanowienia tego artykułu stosuje się tylko do tej ostatniej wymienionej kwoty. W takim przypadku nadwyżka ponad wymienioną poprzednio kwotę podlega opodatkowaniu zgodnie z prawem każdego Umawiającego się Państwa, z uwzględnieniem innych postanowień niniejszej Konwencji.

8. Postanowienia niniejszego artykułu nie mają zastosowania, jeżeli głównym celem lub jednym z głównych celów jakiegokolwiek osoby, do której odnosi się powstanie lub nabycie praw, z tytułu których należności licencyjne są wypłacane, było wyłącznie uzyskanie korzyści z niniejszego artykułu w wyniku powstania lub nabycia tych praw.

ARTYKUŁ 13

Zyski z przeniesienia własności majątku

1. Zyski osiągane przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie z tytułu przeniesienia własności majątku nieruchomości, o którym mowa w artykule 6 i położonego w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

2. Zyski z tytułu przeniesienia własności majątku ruchomego stanowiącego część majątku zakładu, który przedsiębiorstwo jednego Umawiającego się Państwa posiada w drugim Umawiającym się Państwie, łącznie z tymi zyskami, które pochodzą z tytułu przeniesienia własności takiego zakładu (odrębnie albo z całym przedsiębiorstwem) mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.
3. Zyski osiągane przez przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa z tytułu przeniesienia własności statków morskich lub statków powietrznych eksploatowanych w transporcie międzynarodowym, lub majątku ruchomego związanego z eksploataowaniem takich statków morskich lub statków powietrznych podlegają opodatkowaniu tylko w tym Państwie.
4. Zyski osiągane przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie z tytułu przeniesienia własności akcji (udziałów), lub praw udziałowych w spółce osobowej, funduszu powierniczym (trust) lub innym podmiocie, których wartość pochodzi głównie (więcej niż 50 procent) z majątku nieruchomego, położonego w drugim Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.
5. Zyski z tytułu przeniesienia własności majątku innego, niż wymieniony w ustępach 1, 2, 3 i 4 podlegają opodatkowaniu wyłącznie w tym Umawiającym się Państwie, w którym przenoszący własność ma miejsce zamieszkania lub siedzibę.
6. Postanowienia ustępu 5 nie naruszają prawa Umawiającego się Państwa do poboru, zgodnie z własnym prawem, podatku od zysków z przeniesienia tytułu własności każdego majątku, innego niż majątku, do którego stosuje się postanowienia ustępu 7, osiągniętych przez osobę fizyczną, która ma miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie, a która miała miejsce zamieszkania w pierwszym wymienionym Państwie przez jakikolwiek okres w ciągu pięciu lat, które bezpośrednio poprzedzają moment przeniesienia tytułu własności tego majątku.

7. W przypadku, gdy osoba fizyczna przestaje mieć miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie i niezwłocznie przenosi swoje miejsce zamieszkania do drugiego Umawiającego się Państwa, jest ona traktowana dla celów opodatkowania w pierwszym wymienionym Państwie jako przenosząca tytuł własności majątku i z tego względu podlega opodatkowaniu w tym Państwie; osoba fizyczna może wybrać dla celów podatkowych w drugim Państwie takie traktowanie, jakby osoba ta, bezpośrednio przed przeniesieniem miejsca zamieszkania do tego Państwa, sprzedała i ponownie nabyła majątek za kwotę niższą od jego wartości rynkowej w tym czasie oraz jakby dochód z tego przeniesienia własności został zrealizowany przez tą osobę fizyczną w pierwszym wymienionym Państwie. Jednakże, postanowienie tego ustępu nie stosuje się do majątku, z którego zysk, powstający bezpośrednio przed przeniesieniem miejsca zamieszkania do tego drugiego Państwa, może być opodatkowany w tym Państwie, a także do nieruchomości położonych w trzecim Państwie.

ARTYKUŁ 14

Dochody z pracy najemnej

1. Z zastrzeżeniem postanowień artykułów 15, 17 i 18, pensje, płace oraz inne wynagrodzenia uzyskane przez osobę mającą miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie w związku z wykonywaniem pracy najemnej, podlegają opodatkowaniu tylko w tym Państwie, chyba że praca wykonywana jest w drugim Umawiającym się Państwie. Jeżeli praca jest tam wykonywana, to otrzymane za nią wynagrodzenie może być opodatkowane w tym drugim Państwie.

2. Bez względu na postanowienia ustępu 1, wynagrodzenia uzyskane przez osobę mającą miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie w związku z wykonywaniem pracy najemnej w drugim Umawiającym się Państwie, podlegają opodatkowaniu tylko w pierwszym wymienionym Państwie, jeżeli:

- (a) odbiorca wynagrodzenia przebywa w drugim Państwie przez okres lub okresy nieprzekraczające łącznie 183 dni w każdym dwunastomiesięcznym okresie rozpoczynającym się lub kończącym w danym roku podatkowym; i
- (b) wynagrodzenie jest wypłacane przez pracodawcę lub w imieniu pracodawcy, który nie ma miejsca zamieszkania ani siedziby w drugim Państwie; i

- (c) wynagrodzenie nie jest ponoszone przez zakład, który pracodawca posiada w drugim Państwie.

3. Bez względu na poprzednie postanowienia niniejszego artykułu, wynagrodzenie uzyskane przez osobę mającą miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie w związku z wykonywaniem pracy najemnej na pokładzie statku morskiego lub statku powietrznego, eksploatowanego w transporcie międzynarodowym przez przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa, podlega opodatkowaniu wyłącznie w pierwszym wymienionym Państwie.

ARTYKUŁ 15

Wynagrodzenia dyrektorów

Wynagrodzenia oraz inne podobne świadczenia uzyskane przez osobę mającą miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie z tytułu członkostwa w zarządzie lub w radzie nadzorczej spółki mającej siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

ARTYKUŁ 16

Artyści i sportowcy

1. Bez względu na postanowienia artykułów 7 i 14, dochód osoby mającej miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie uzyskany z tytułu działalności artystycznej, na przykład artysty scenicznego, filmowego, radiowego lub telewizyjnego, jak też muzyka lub sportowca, osobiście wykonywanej w drugim Umawiającym się Państwie, może być opodatkowany w tym drugim Państwie.

2. Jeżeli dochód mający związek z osobiście wykonywaną działalnością artysty lub sportowca nie przypada na rzecz tego artysty lub sportowca lecz innej osobie, wówczas dochód ten, bez względu na postanowienia artykułów 7 i 14, może być opodatkowany w tym Umawiającym się Państwie, w którym działalność tego artysty lub sportowca jest wykonywana.

3. Postanowień ustępu 2 nie stosuje się, jeżeli stwierdzono, że artysta lub sportowiec, oraz osoby z nimi powiązane, nie uczestniczą bezpośrednio lub pośrednio w zyskach osoby, o której mówi ten ustęp.

4. Bez względu na postanowienia ustępów 1 i 2, dochody z rodzajów działalności określonych w ustępie 1, wykonywanych w ramach wymiany kulturalnej pomiędzy Umawiającymi się Państwami, będą zwolnione od opodatkowania w tym Umawiającym się Państwie, w którym te rodzaje działalności są wykonywane.

ARTYKUŁ 17

Emerytury i renty kapitałowe

1. Emerytury i renty kapitałowe, które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

2. Emerytury, które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być również opodatkowane w Państwie, w którym powstają i zgodnie z prawem tego Państwa. Jednakże, w przypadku emerytur wypłacanych okresowo, podatek w ten sposób ustalony nie może przekroczyć niższej z kwot, wynoszących:

- (a) 15 procent kwoty brutto płatności; oraz
- (b) kwoty podatku, do której zapłacenia byłoby zobowiązany odbiorca płatności, która byłaby należna od łącznej wysokości okresowych płatności emerytalnych otrzymanych przez osobę fizyczną w ciągu roku, gdyby taka osoba fizyczna miała miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie, w którym powstaje płatność.

3. Renty kapitałowe, które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być również opodatkowane w Państwie, w którym powstają i zgodnie z prawem tego Państwa, jednakże podatek w ten sposób ustalony nie może przekroczyć 15 procent tej części renty kapitałowej, która podlega opodatkowaniu w tym Państwie.

4. Termin „renta kapitałowa” oznacza ustaloną kwotę wypłacaną okresowo w ustalonych terminach dożywotnio lub przez określoną liczbę lat, jako spełnienie zobowiązania dokonywania wypłat w zamian za uprzednio w pełni dokonane świadczenie (inne, niż świadczone usługi), jednakże nie obejmuje płatności, które nie mają okresowego charakteru lub jakichkolwiek rent kapitałowych, odliczanych w pełni lub częściowo od podatku w Umawiającym się Państwie, w którym zostały nabyte.
5. Bez względu na jakiegokolwiek postanowienia niniejszej Konwencji:
 - (a) renty wojenne i zasiłki (włącznie z rentami i zasiłkami wypłacanymi weteranom wojennym lub wypłacane w konsekwencji szkód lub zranień wojennych), które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie będą zwolnione od opodatkowania w tym drugim Państwie tak długo, jak długo będą zwolnione z opodatkowania, gdyby były otrzymane przez osobę mającą miejsce zamieszkania w pierwszym wymienionym Państwie; oraz
 - (b) alimenty i inne podobne płatności, które powstają w Umawiającym się Państwie i są wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie, która z powyższych względów podlega tam opodatkowaniu, podlegają opodatkowaniu tylko w tym drugim Państwie.

ARTYKUŁ 18

Funkcje publiczne

1. (a) Pensje, płace oraz inne podobne wynagrodzenia, inne niż emerytura, wypłacane przez Umawiające się Państwo, jego jednostkę terytorialną lub organ władzy lokalnej osobie fizycznej z tytułu usług świadczonych na rzecz tego Państwa, jego jednostki terytorialnej lub organu władzy lokalnej, podlegają opodatkowaniu tylko w tym Państwie.

- (b) Jednakże, takie pensje, płace oraz inne podobne wynagrodzenia podlegają opodatkowaniu tylko w drugim Umawiającym się Państwie, jeżeli usługi te są świadczone w tym Państwie przez osobę, która ma miejsce zamieszkania w tym Państwie i która:
- (i) jest obywatelem tego Państwa; lub
 - (ii) nie stała się osobą mającą miejsce zamieszkania w tym Państwie wyłącznie w celu świadczenia tych usług.

2. Postanowienia ustępu 1 nie mają zastosowania do pensji, wynagrodzeń i innych podobnych świadczeń wypłacanych z tytułu świadczenia usług pozostających w związku z działalnością gospodarczą prowadzoną przez Umawiające się Państwo, jego jednostkę terytorialną lub organ władzy lokalnej.

ARTYKUŁ 19

Studenci

Świadczenia otrzymywane na utrzymanie, kształcenie lub odbywanie praktyki przez studenta, ucznia lub praktykanta, który ma lub miał bezpośrednio przed przybyciem do Umawiającego się Państwa miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie i który przebywa w pierwszym wymienionym Państwie wyłącznie w celu kształcenia się lub odbywania praktyki, nie podlegają opodatkowaniu w tym Państwie, jeżeli świadczenia te pochodzą ze źródeł spoza tego Państwa.

ARTYKUŁ 20

Inne dochody

1. Dochody osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, bez względu na to gdzie są osiągnęte, nieobjęte postanowieniami poprzednich artykułów niniejszej Konwencji podlegają opodatkowaniu tylko w tym Państwie.

2. Postanowienia ustępu 1 nie mają zastosowania do dochodu innego niż dochód z majątku nieruchomego, o którym mowa w artykule 6 ustęp 2, jeżeli osoba osiągająca taki dochód, mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, prowadzi w drugim Umawiającym się Państwie działalność gospodarczą poprzez zakład w nim położony i gdy prawo lub majątek, z tytułu którego dochód jest wypłacany, są faktycznie związane z działalnością takiego zakładu. W takim przypadku stosuje się postanowienia artykułu 7.

3. Bez względu na postanowienia ustępów 1 i 2, dochody osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, nieobjęte postanowieniami poprzednich artykułów niniejszej Konwencji i powstające w drugim Umawiającym się Państwie mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

4. Jednakże, w przypadku gdy dochód, o którym mowa w ustępie 3, jest dochodem z funduszu powierniczego (trust), innego niż fundusz powierniczy (trust), w którym wniesione wpłaty podlegały odliczeniu od podatku i jeżeli dochód ten podlega opodatkowaniu w Umawiającym się Państwie, w którym osoba uprawniona do dochodu ma miejsce zamieszkania lub siedzibę, podatek w ten sposób ustalony nie może przekroczyć 15 procent kwoty dochodu brutto.

ARTYKUŁ 21

Unikanie podwójnego opodatkowania

1. W przypadku Polski, podwójnego opodatkowania unika się w następujący sposób:
 - (a) jeżeli osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Polsce osiąga dochód, który zgodnie z postanowieniami niniejszej Konwencji może być opodatkowany w Kanadzie, Polska zwolni taki dochód z opodatkowania, z zastrzeżeniem postanowień punktu (b);

- (b) jeżeli osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Polsce osiąga dochód lub zyski z przeniesienia własności majątku, które zgodnie z postanowieniami artykułu 6 ustęp 4, artykułów 10, 11, 12 lub 13 lub artykułu 20 ustęp 4, mogą być opodatkowane w Kanadzie, Polska zezwoli na odliczenie od podatku od dochodu lub zysków z przeniesienia własności majątku tej osoby kwoty równej podatkowi zapłaconemu w Kanadzie. Jednakże, takie odliczenie nie może przekroczyć tej części podatku, obliczonego przed dokonaniem odliczenia, która przypada na dochód lub zyski z przeniesienia własności majątku uzyskane w Kanadzie;
- (c) jeżeli zgodnie z jakimkolwiek postanowieniem niniejszej Konwencji dochód uzyskany przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Polsce jest zwolniony z opodatkowania w Polsce, wówczas Polska może przy obliczaniu kwoty podatku od pozostałego dochodu takiej osoby, uwzględnić zwolniony dochód;
- (d) jeżeli zgodnie z postanowieniami artykułu 10 ustęp 6, artykułu 11 ustęp 8 lub artykułu 12 ustęp 8, dochód uzyskany przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Polsce, może być opodatkowany w Kanadzie bez ograniczeń, punktów (a) i (b) nie stosuje się.

2. W przypadku Kanady, podwójnego opodatkowania unika się w następujący sposób:

- (a) z uwzględnieniem istniejących postanowień prawa Kanady dotyczących potrąceń od podatku należnego do zapłaty w Kanadzie, podatku zapłaconego na terytorium leżącym poza Kanadą oraz z uwzględnieniem każdej następnej zmiany tych postanowień – które nie naruszają zawartej tu ogólnej zasady – chyba że większe potrącenie lub zwolnienie podatkowe zostanie przewidziane w ustawodawstwie Kanady, podatek płatny w Polsce od zysków, dochodów lub przychodów powstających w Polsce zostanie potrącony od jakiegokolwiek podatku kanadyjskiego płatnego od takich zysków, dochodów lub przychodów; oraz
- (b) jeżeli, zgodnie z jakimkolwiek postanowieniem niniejszej Konwencji, dochód uzyskany przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Kanadzie jest zwolniony z opodatkowania w Kanadzie, wówczas Kanada może przy obliczaniu kwoty podatku od pozostałego dochodu, uwzględnić zwolniony dochód.

3. W rozumieniu niniejszego artykułu, zyski, dochód lub przychody uzyskane przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, które mogą być opodatkowane w drugim Umawiającym się Państwie zgodnie z postanowieniami niniejszej Konwencji, uważa się za powstające w tym drugim Państwie.

ARTYKUŁ 22

Równe traktowanie

1. Obywatele Umawiającego się Państwa nie mogą być poddani w drugim Umawiającym się Państwie ani opodatkowaniu, ani związanym z nim obowiązkom, które są bardziej uciążliwe niż opodatkowanie i związane z nim obowiązki, jakim są lub mogą być poddani w takich samych okolicznościach obywatele tego drugiego Państwa, w szczególności w odniesieniu do miejsca zamieszkania lub siedziby. Niniejsze postanowienie stosuje się, bez względu na postanowienia artykułu 1, również do osób fizycznych, które nie mają miejsca zamieszkania w jednym lub obu Umawiających się Państwach.

2. Opodatkowanie zakładu, który przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa posiada w drugim Umawiającym się Państwie, nie może być w tym drugim Państwie mniej korzystne niż opodatkowanie przedsiębiorstw tego drugiego Państwa prowadzących taką samą działalność.

3. Żadne postanowienie zawarte w niniejszym artykule nie może być rozumiane jako zobowiązujące Umawiające się Państwo do przyznania osobom mającym miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie jakichkolwiek osobistych zwolnień, ulg i obniżek podatkowych na podstawie statusu cywilnego lub zobowiązań rodzinnych, jakie przyznaje ono osobom mającym miejsce zamieszkania na jego terytorium.

4. Przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa, których kapitał, w całości lub częściowo, bezpośrednio lub pośrednio, jest własnością lub jest kontrolowany przez jedną osobę lub większą liczbę osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, nie mogą być w pierwszym wymienionym Państwie poddane ani opodatkowaniu, ani związanym z nim obowiązkom, które są bardziej uciążliwe aniżeli opodatkowanie i związane z nim obowiązki, którym są lub mogą być poddane podobne przedsiębiorstwa pierwszego wymienionego Państwa, których kapitał, w całości lub częściowo, bezpośrednio lub pośrednio, jest własnością lub jest kontrolowany przez jedną osobę lub większą liczbę osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę w trzecim Państwie.

5. W niniejszym artykule, określenie „opodatkowanie” oznacza podatki, których dotyczy niniejsza Konwencja.

ARTYKUŁ 23

Procedura wzajemnego porozumiewania

1. Jeżeli osoba jest zdania, że działania jednego lub obu Umawiających się Państw powodują lub spowodują dla niej opodatkowanie, które jest niezgodne z niniejszą Konwencją, wówczas może ona niezależnie od środków odwoławczych przewidzianych w prawie wewnętrznym tych Państw, przedstawić właściwemu organowi tego Umawiającego się Państwa, w którym ma ona miejsce zamieszkania lub siedzibę, lub jeżeli w danej sprawie mają zastosowanie postanowienia artykułu 22 ustęp 1, właściwemu organowi tego Umawiającego się Państwa, którego jest obywatelem, pisemny wniosek zawierający powody żądania korekty takiego opodatkowania. W celu dopuszczenia sprawy do rozpatrzenia, wniosek powinien być przedstawiony w ciągu trzech lat, licząc od dnia pierwszego zawiadomienia o działaniu powodującym opodatkowanie, które jest niezgodne z postanowieniami niniejszej Konwencji.

2. Właściwy organ, o którym mowa w ustępie 1, jeżeli uzna zarzut za uzasadniony i jeżeli nie może sam spowodować zadowalającego rozwiązania, podejmie starania, aby przypadek ten uregulować w drodze wzajemnego porozumienia z właściwym organem drugiego Umawiającego się Państwa tak, aby zapobiec opodatkowaniu niezgodnemu z niniejszą Konwencją. Osiągnięte w ten sposób porozumienie zostanie wprowadzone w życie bez względu na terminy przewidziane przez ustawodawstwo wewnętrzne Umawiających się Państw.

3. Umawiające się Państwo nie będzie dokonywało – po upływie terminów przewidzianych w jego prawie wewnętrznym, a w każdym przypadku po upływie dziewięciu lat od końca okresu podatkowego, do którego został przypisany dany dochód – zmiany dochodu osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym lub drugim Umawiającym się Państwie, przez włączenie do tej podstawy części dochodu, które zostały również włączone do dochodu w drugim Umawiającym się Państwie. Postanowienia niniejszego ustępu nie mają zastosowania w przypadku przestępstwa skarbowego lub umyślnego zaniechania.

4. Właściwe organy Umawiających się Państw będą czynić starania, aby w drodze wzajemnego porozumienia usuwać trudności lub wątpliwości, które mogą powstawać przy interpretacji lub stosowaniu Konwencji.

5. Właściwe władze Umawiających się Państw mogą wspólnie uzgodnić podjęcie środków w celu zapobieżenia podwójnemu opodatkowaniu w sytuacjach nieuregulowanych niniejszą Konwencją oraz mogą kontaktować się ze sobą bezpośrednio w celu stosowania Konwencji.

ARTYKUŁ 24

Wymiana informacji

1. Właściwe organy Umawiających się Państw będą wymieniały takie informacje, które mogą mieć istotne znaczenie dla stosowania postanowień niniejszej Konwencji albo dla wykonywania lub wdrażania wewnętrznego ustawodawstwa Umawiających się Państw dotyczącego podatków bez względu na ich rodzaj i nazwę, nałożonych przez Umawiające się Państwa w zakresie, w jakim opodatkowanie to nie jest sprzeczne z niniejszą Konwencją. Wymiana informacji nie jest ograniczona postanowieniami artykułów 1 i 2.

2. Wszelkie informacje uzyskane przez Umawiające się Państwo zgodnie z ustępem 1 będą stanowiły tajemnicę na takiej samej zasadzie, jak informacje uzyskane zgodnie z ustawodawstwem wewnętrznym tego Państwa i będą mogły być ujawnione jedynie osobom lub organom (w tym sądom i organom administracyjnym) zajmującym się wymiarem lub poborem, egzekucją lub ściganiem albo rozpatrywaniem odwołań w zakresie podatków lub sprawowaniem nad nimi nadzoru. Takie osoby lub organy będą wykorzystywać informacje wyłącznie w takich celach. Mogą one ujawniać te informacje w jawnym postępowaniu sądowym lub w postanowieniach sądowych.

3. Postanowienia ustępów 1 i 2 niniejszego artykułu nie mogą być w żadnym przypadku interpretowane jako zobowiązujące Umawiające się Państwo do:

- (a) stosowania środków administracyjnych, które są sprzeczne z ustawodawstwem lub praktyką administracyjną tego lub drugiego Umawiającego się Państwa;

- (b) udzielania informacji, których uzyskanie nie byłoby możliwe na podstawie własnego ustawodawstwa albo w ramach normalnej praktyki administracyjnej tego lub drugiego Umawiającego się Państwa; lub
- (c) udzielania informacji, które ujawniłyby tajemnicę handlową, gospodarczą, przemysłową, kupiecką lub zawodową albo działalność handlową lub informacji, których udzielanie byłoby sprzeczne z porządkiem publicznym (ordre public).

4. Jeżeli Umawiające się Państwo występuje o informację zgodnie z niniejszym artykułem, drugie Umawiające się Państwo użyje środków służących zbieraniu informacji, aby ją uzyskać, nawet jeżeli to drugie Państwo nie potrzebuje tej informacji dla własnych celów podatkowych. Wymóg, o którym mowa w zdaniu poprzednim podlega ograniczeniom, o których mowa w ustępie 3, lecz w żadnym przypadku takie ograniczenia nie mogą być rozumiane jako zezwalające Umawiającemu się Państwu na odmowę dostarczenia informacji jedynie dlatego, że nie ma ono wewnętrznego interesu w odniesieniu do takiej informacji.

5. Postanowienia ustępu 3 w żadnym przypadku nie będą interpretowane jako zezwalające Umawiającemu się Państwu na odmowę dostarczenia informacji wyłącznie z takiego powodu, że informacje są w posiadaniu banku, innej instytucji finansowej, przedstawiciela, agenta lub powiernika albo informacje dotyczą relacji właścicielskich w danym podmiocie.

ARTYKUŁ 25

Członkowie i pracownicy misji dyplomatycznych oraz stałych przedstawicielstw konsularnych

1. Żadne postanowienia niniejszej Konwencji nie naruszają przywilejów podatkowych przysługujących członkom misji dyplomatycznych lub stałych przedstawicielstw dyplomatycznych i urzędów konsularnych na podstawie ogólnych zasad prawa międzynarodowego lub postanowień umów szczególnych.

2. Bez względu na postanowienia artykułu 4, osoba fizyczna będąca członkiem misji dyplomatycznej, urzędu konsularnego lub stałego przedstawicielstwa Umawiającego się Państwa, które są położone w drugim Umawiającym się Państwie lub w trzecim państwie, będzie uważana – dla celów stosowania niniejszej Konwencji – za osobę mającą miejsce zamieszkania w państwie wysyłającym, jeżeli podlega ona w państwie wysyłającym tym samym obowiązkom podatkowym w stosunku do jej ogólnych dochodów, jakim podlegają osoby mające miejsce zamieszkania w tym państwie wysyłającym.

3. Konwencja nie dotyczy organizacji międzynarodowych, ich organów lub przedstawicieli oraz osób będących członkami misji dyplomatycznych, urzędów konsularnych lub stałych przedstawicielstw dyplomatycznych państw trzecich lub grup państw, obecnych w Umawiającym się Państwie oraz nie podlegających w żadnym z Umawiających się Państw takim samym obowiązkom w odniesieniu do podatków od całego dochodu, jak osoby mające w nich miejsce zamieszkania lub siedzibę.

ARTYKUŁ 26

Postanowienia różne

1. Postanowienia niniejszej Konwencji w żadnym przypadku nie będą interpretowane jako ograniczające w jakikolwiek sposób jakiegokolwiek zwolnienia, ulgi, zaliczenia lub inne odliczenia przyznane przez przepisy prawa Umawiającego się Państwa podczas obliczania wysokości podatku nakładanego przez to Państwo.

2. Żadne postanowienie niniejszej Konwencji nie będzie interpretowane jako uniemożliwiające Umawiającemu się Państwu nakładanie podatków na kwoty wchodzące w skład dochodu osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w tym Państwie, odnoszącego się do spółki osobowej, funduszu powierniczego (trust), spółki lub innego podmiotu, w którym ta osoba posiada udziały.

3. Konwencja nie ma zastosowania do jakiegokolwiek spółki, funduszu powierniczego (trust) lub innego podmiotu mającego siedzibę w Umawiającym się Państwie, którego rzeczywistym właścicielem lub sprawującym nad nim bezpośrednią lub pośrednią kontrolę jest jedna lub więcej osób nie mających miejsca zamieszkania lub siedziby w tym Państwie, jeżeli kwota podatku nałożonego przez to Państwo na dochód lub majątek spółki, funduszu powierniczego (trust) lub innego podmiotu, jest znacznie niższa niż kwota, która byłaby nałożona przez to Państwo (po uwzględnieniu wszelkich obniżek lub pomniejszych kwot podatku dokonanych w jakikolwiek sposób, włącznie ze zwrotem, refundacją, składką, odliczeniem lub ulgą przyznaną spółce, funduszowi powierniczemu (trust) lub jakimkolwiek innemu podmiotowi), gdyby rzeczywistym właścicielem wszystkich akcji w spółce lub całego kapitału udziałowego w funduszu powierniczym (trust) lub w innym podmiocie, w zależności od konkretnej sytuacji, była jedna lub więcej osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę w tym Państwie.

4. W rozumieniu artykułu XXII ustęp 3 (Konsultacje) Układu Ogólnego w sprawie Handlu Usługami (GATS), Umawiające się Państwa uzgodniły, iż bez względu na postanowienia tego ustępu, każdy spór między Stronami, czy dany środek mieści się w zakresie przedmiotowym Konwencji, może zostać przedłożony Radzie Handlu Usługami (Council for Trade in Services), na zasadach określonych w tym ustępie, wyłącznie za zgodą obu Umawiających się Państw. Wszelkie wątpliwości dotyczące interpretacji niniejszego ustępu zostaną rozstrzygnięte zgodnie z artykułem 23 ustęp 4, lub w przypadku braku porozumienia zgodnie z tą procedurą, na zasadach określonych w jakiegokolwiek innej procedurze uzgodnionej przez oba Umawiające się Państwa.

5. Żadne postanowienie niniejszej Konwencji nie będzie interpretowane jako uniemożliwiająca Umawiającemu się Państwu nałożenie podatku na dochody spółki przypisane do zakładu posiadanego w tym Państwie, lub dochody przypisane do przeniesienia własności majątku nieruchomego położonego w tym Państwie przez spółkę prowadzącą działalność w handlu nieruchomościami, obok podatku, który byłby nałożony na dochody spółki posiadającej siedzibę w tym Państwie, z zastrzeżeniem, iż jakikolwiek dodatkowy podatek w ten sposób nałożony nie może przekroczyć 5 procent kwoty takich dochodów, które nie zostały poddane takiemu dodatkowemu opodatkowaniu w poprzednich latach podatkowych. Dla celów niniejszego przepisu, określenie „dochody” oznacza dochody przypisane do przeniesienia własności takiego majątku położonego w Umawiającym się Państwie, które mogą być opodatkowane przez to Państwo zgodnie z postanowieniami artykułu 6 lub artykułu 13 ustęp 1, oraz jakiegokolwiek zyski przypisane do zakładu położonego w Umawiającym się Państwie, osiągnięte w danym roku i latach poprzednich, po odliczeniu od nich wszelkich podatków, innych niż dodatkowe podatki, o których mowa w niniejszym przepisie, nałożonych na takie zyski w tym Państwie.

ARTYKUŁ 27

Wejście w życie

1. Umawiające się Państwa wymieniają drogą dyplomatyczną noty, informując się wzajemnie, iż zostały spełnione wszystkie procedury wymagane w ich wewnętrznym prawie dla wejścia w życie niniejszej Konwencji.
2. Niniejsza Konwencja wejdzie w życie w dniu późniejszej notyfikacji, przy czym będzie miała zastosowanie:
 - (a) w Polsce:
 - (i) w odniesieniu do podatków potrącanych u źródła, do dochodu osiągniętego w dniu 1 stycznia lub po tym dniu w roku kalendarzowym następującym po roku, w którym niniejsza Konwencja wejdzie w życie; oraz
 - (ii) w odniesieniu do pozostałych podatków, do dochodu osiągniętego w jakimkolwiek roku podatkowym rozpoczynającym się w dniu 1 stycznia lub po tym dniu w roku kalendarzowym następującym po roku, w którym niniejsza Konwencja wejdzie w życie;
 - (b) w Kanadzie:
 - (i) w odniesieniu do podatków potrącanych u źródła, do kwot zapłaconych lub odliczonych przez osoby nie mające miejsca zamieszkania lub siedziby w Kanadzie, w dniu 1 stycznia lub po tym dniu w roku kalendarzowym następującym po roku, w którym niniejsza Konwencja wejdzie w życie; oraz
 - (ii) w odniesieniu do pozostałych podatków kanadyjskich, do lat podatkowych rozpoczynających się w dniu 1 stycznia lub po tym dniu w roku kalendarzowym następującym po roku, w którym niniejsza Konwencja wejdzie w życie.

3. Postanowienia Umowy między Rządem Kanady a Rządem Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej w sprawie unikania podwójnego opodatkowania w zakresie podatków od dochodu i majątku, podpisanej w Warszawie dnia 4 maja 1987 r. (zwana dalej „Umową z 1987 r.”) przestaną mieć zastosowanie od dnia, w którym niniejsza Konwencja zacznie mieć zastosowanie zgodnie z postanowieniami ustępu 2 niniejszego artykułu.
4. Postanowienia Umowy z 1987 r. przestaną obowiązywać z ostatnim dniem, w którym ma ona zastosowanie zgodnie z postanowieniami ustępu 3.
5. Bez względu na postanowienia niniejszego artykułu, postanowienia artykułu 9 ustęp 3 oraz artykułów 23 i 24 niniejszej Konwencji mają zastosowanie od dnia wejścia w życie niniejszej Konwencji, niezależnie od okresu podatkowego, którego sprawa dotyczy.

ARTYKUŁ 28

Wypowiedzenie

Niniejsza Konwencja pozostaje w mocy przez okres nieokreślony, jednakże każde Umawiające się Państwo może w dniu 30 czerwca lub przed tym dniem jakiegokolwiek roku kalendarzowego następującego po dniu jej wejścia w życie przekazać drugiemu Umawiającemu się Państwu w drodze dyplomatycznej noty wypowiadającej jej obowiązywanie. W takim przypadku, niniejsza Konwencja przestanie mieć zastosowanie:

- (a) w Polsce:
 - (i) w odniesieniu do podatków potrącanych u źródła, do dochodu osiągniętego w dniu 1 stycznia lub po tym dniu w roku kalendarzowym następującym po roku, w którym nota została przekazana; oraz
 - (ii) w odniesieniu do pozostałych podatków, do dochodu osiągniętego w jakimkolwiek roku podatkowym rozpoczynającym się w dniu 1 stycznia lub po tym dniu w roku kalendarzowym następującym po roku, w którym nota została przekazana.

- (b) w Kanadzie:
- (i) w odniesieniu do podatków potrąconych u źródła, do kwot zapłaconych lub odliczonych przez osoby nie mające miejsca zamieszkania lub siedziby w Kanadzie, po zakończeniu tego roku podatkowego; oraz
 - (ii) w odniesieniu do pozostałych podatków kanadyjskich, do lat podatkowych rozpoczynających się po zakończeniu tego roku podatkowego.

NA DOWÓD CZEGO niżej podpisani, należycie upoważnieni przez swoje Rządy, podpisali niniejszą Konwencję.

SPORZĄDZONO w *Ottawie* dnia *14 maja* 2012 roku,
w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim, angielskim i francuskim, przy czym
wszystkie trzy teksty są jednakowo autentyczne.

W IMIENIU KANADY

W IMIENIU RZECZYPOSPOLITEJ
POLSKIEJ



Zenon Koninich Komyc

PROTOKÓŁ

W momencie podpisywania Konwencji w sprawie unikania podwójnego opodatkowania i zapobiegania uchylaniu się od opodatkowania w zakresie podatków od dochodu między Kanadą a Rzeczpospolitą Polską, sygnatariusze uzgodnili, iż następujące postanowienia stanowią integralną część niniejszej Konwencji:

1. Dla celów postanowień artykułu 3 ustęp (1 h) oraz artykułu 8 ustęp 2 Konwencji, rozumie się, iż żegluga lub incydentalny postój poza terytorium drugiego Umawiającego się Państwa, nie stanowi tylko z tego powodu przypadku wykonywania transportu nie „wyłącznie” między miejscami położonymi w drugim Umawiającym się Państwie.
2. W odniesieniu do artykułu 6 ustęp 4 Konwencji, niniejszy ustęp został zamieszczony zważywszy, że w przypadku Kanady określone przeniesienia własności majątku nieruchomego, w szczególności związane z działalnością handlową, powodują raczej powstanie „dochodu” aniżeli „zysków z przeniesienia własności majątku” dla celów podatkowych.
3. W odniesieniu do artykułu 9 ustęp 4 oraz artykułu 23 ustęp 3 Konwencji, w przypadku Polski, określenie „w przypadku przestępstwa skarbowego lub umyślnego zaniechania” obejmuje również wszelkie sprawy, gdy osoba została powiadomiona o wszczęciu przeciwko niej postępowania dotyczącego przestępstwa skarbowego lub umyślnego zaniechania.

4. W odniesieniu do artykułu 17 Konwencji, w przypadku Polski, określenie „emerytury” zawiera również świadczenia związane z niezdolnością do pracy (renty) oraz inne podobne płatności dokonywane zgodnie z przepisami o systemie ubezpieczeń społecznych w Polsce.

NA DOWÓD CZEGO niżej podpisani, należycie upoważnieni przez swoje Rządy, podpisali niniejszy Protokół.

SPORZĄDZONO w *Ottawie* dnia *14 maja* 2012 roku,
w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim, angielskim i francuskim, przy czym wszystkie trzy teksty są jednakowo autentyczne.

W IMIENIU KANADY

**W IMIENIU RZECZYPOSPOLITEJ
PÓLSKIEJ**



Zenon Konimich-Kamyż

No. 53590

**Canada
and
Panama**

Agreement between Canada and the Republic of Panama for Tax Cooperation and the Exchange of Information relating to Taxes (with protocol). Panama City, 17 March 2013

Entry into force: *6 December 2013 by notification, in accordance with article 11*

Authentic texts: *English, French and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

**Canada
et
Panama**

Accord entre le Canada et la République du Panama sur la coopération et l'échange de renseignements en matière fiscale (avec protocole). Panama, 17 mars 2013

Entrée en vigueur : *6 décembre 2013 par notification, conformément à l'article 11*

Textes authentiques : *anglais, français et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada,
25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

AGREEMENT

BETWEEN

CANADA

AND

THE REPUBLIC OF PANAMA

FOR TAX COOPERATION AND THE EXCHANGE

OF INFORMATION RELATING TO TAXES

CANADA AND THE REPUBLIC OF PANAMA, desiring to facilitate the exchange of information with respect to taxes, have agreed as follows:

ARTICLE 1

Object and Scope of this Agreement

1. The competent authorities of the Contracting Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Contracting Parties concerning taxes covered by this Agreement. Such information shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment and collection of such taxes, the recovery and enforcement of tax claims, or the investigation or prosecution of tax matters. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 7.
2. The Contracting Parties shall ensure that any right or safeguard granted to persons by their respective laws and administrative practices is not applied in a manner which unduly prevents or delays the effective exchange of information.

ARTICLE 2

Jurisdiction

A requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

ARTICLE 3

Taxes Covered

1. The taxes which are the subject of this Agreement are:
 - (a) in the case of the Republic of Panama, all taxes imposed or administered by the Government of Panama;
 - (b) in the case of Canada, all taxes imposed or administered by the Government of Canada.

2. This Agreement shall also apply to any identical taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. This Agreement shall also apply to any substantially similar taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes, if the competent authorities of the Contracting Parties so agree. Furthermore, the taxes covered may be expanded or modified by mutual agreement of the Contracting Parties, in the form of an exchange of letters. The competent authorities of the Contracting Parties shall notify each other of any substantial changes to the taxation and related information gathering measures covered by this Agreement.

ARTICLE 4

Definitions

1. For the purposes of this Agreement, unless otherwise defined:
 - (a) the term "Canada", used in a geographical sense, means:
 - (i) the land territory, internal waters and territorial sea, including the air space above these areas, of Canada,
 - (ii) the exclusive economic zone of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part V of the *United Nations Convention on the Law of the Sea*, done at Montego Bay on 10 December 1982 ("UNCLOS"), and

- (iii) the continental shelf of Canada, as determined by its domestic law, consistent with Part VI of UNCLOS;

- (b) the term “Panama”, when used in a geographical sense, means the territory of the Republic of Panama, including inland waters, its airspace and the territorial sea, and any area outside the territorial sea within which, in accordance with International Law and on application of its domestic legislation, the Republic of Panama exercises, or may exercise in the future, jurisdiction or sovereign rights with respect to the seabed, its subsoil and superjacent waters, and their natural resources;

- (c) the term “Contracting Party” means Canada or the Republic of Panama as the context requires;

- (d) the term “competent authority” means:
 - (i) in the case of the Republic of Panama, the Ministry of Economy and Finance or its authorized representative;

 - (ii) in the case of Canada, the Minister of National Revenue or the Minister’s authorized representative;

- (e) the term “person” includes an individual, a company, a trust, a partnership and any other body of persons;

- (f) the term “company” means anybody corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;

- (g) the term “publicly traded company” means any company whose principal class of shares is listed on a recognized stock exchange provided that its listed shares can be readily purchased or sold by the public. Shares can be purchased or sold “by the public” if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;

- (h) the term “principal class of shares” means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;

- (i) the term “recognized stock exchange” means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Contracting Parties;
 - (j) the term “collective investment fund or scheme” means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term “public collective investment fund or scheme” means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed “by the public” if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
 - (k) the term “tax” means any tax to which this Agreement applies;
 - (l) the term “requesting Party” means the Contracting Party requesting information;
 - (m) the term “requested Party” means the Contracting Party requested to provide information;
 - (n) the term “information gathering measures” means laws and administrative or judicial procedures that enable a Contracting Party to obtain and provide the requested information; and
 - (o) the term “information” means any fact, statement or record in any form whatever.
2. As regards the application of this Agreement at any time by a Contracting Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Contracting Party, any meaning under the applicable tax laws of that Contracting Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Contracting Party.

ARTICLE 5

Exchange of Information upon Request

1. The competent authority of the requested Party shall provide upon request information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the requested Party if such conduct occurred in the territory of the requested Party.
2. If the information in the possession of the competent authority of the requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, that Party shall use all relevant information gathering measures to provide the requesting Party with the information requested, notwithstanding that the requested Party may not need such information for its own tax purposes.
3. If specifically requested by the competent authority of the requesting Party, the competent authority of the requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under the domestic laws of the requested Party, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.
4. Each Contracting Party shall ensure that its competent authority for the purposes of this Agreement has the authority to obtain and provide upon request:
 - (a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity, including nominees and trustees;
 - (b) information regarding the ownership of companies, partnerships, trusts, foundations and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees, and beneficiaries; and, in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council, and beneficiaries. This Agreement does not create an obligation for the Contracting Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5. The competent authority of the requesting Party shall provide the following information to the competent authority of the requested Party when making a request for information under this Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information requested to the administration and enforcement of the tax laws of the requesting Party:

- (a) the identity of the person(s) under examination or investigation;
- (b) the taxable periods for which the information is requested;
- (c) a statement which includes a description of the information sought, its nature and the form in which the requesting Party wishes to receive the information from the requested Party;
- (d) the tax purpose for which the information is sought;
- (e) the grounds for believing that the information requested is held in the territory of the requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the requested Party;
- (f) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;
- (g) a statement that the requesting Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties; and
- (h) a statement that the request is in conformity with the laws and administrative practices of the requesting Party, that if the requested information were within the jurisdiction of the requesting Party then the competent authority of the requesting Party would be able to obtain the information under the laws of the requesting Party or in the normal course of administrative practice, and that it is in conformity with this Agreement.

6. The competent authority of the requested Party shall forward the requested information as promptly as possible to the requesting Party. To ensure a prompt response, the competent authority of the requested Party shall confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the requesting Party and shall:

- (a) if there are any deficiencies in the request, notify the competent authority of the requesting Party of those deficiencies within 60 days of the receipt of the request; and
- (b) if it is unable to obtain and provide the information within 90 days of receipt of the request, if it encounters obstacles in furnishing the information, or if it refuses to furnish the information, immediately inform the requesting Party, explaining the reason for its inability, the nature of the obstacles or the reasons for its refusal.

ARTICLE 6

Possibility of Declining a Request

1. The requested Party shall not be required to obtain or provide information that the requesting Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.

2. The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret, or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in Article 5, paragraph 4, shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.

3. The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are produced for the purposes of:

- (a) seeking or providing legal advice, or
- (b) use in existing or contemplated legal proceedings.

4. The requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy (*ordre public*).
5. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.
6. The requested Party may decline a request for information if the information is requested by the requesting Party to administer or enforce a provision of the tax laws of the requesting Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national of the requested Party as compared with a national of the requesting Party in the same circumstances.

ARTICLE 7

Confidentiality

Any information received by a Contracting Party under this Agreement shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) in the jurisdiction of the Contracting Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Agreement. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information may not be disclosed to any other person or entity or authority or any other jurisdiction.

ARTICLE 8

Costs

Ordinary costs incurred in providing assistance shall be borne by the requested Party and extraordinary costs incurred in providing assistance shall be borne by the requesting Party.

ARTICLE 9

Mutual Agreement Procedure

1. Where difficulties or doubts arise between the Contracting Parties regarding the implementation or interpretation of this Agreement, the competent authorities shall endeavor to resolve the matter by mutual agreement.
2. In addition to the agreements referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Contracting Parties may mutually agree on the procedures to be used under Article 5.
3. The competent authorities of the Contracting Parties may communicate with each other directly for purposes of reaching agreement under this Article.
4. The Contracting Parties may also agree on other forms of dispute resolution.

ARTICLE 10

Other International Agreements or Arrangements

The possibilities of assistance provided by this Agreement do not limit, nor are they limited by, those contained in existing international agreements or other arrangements between the Contracting Parties which relate to co-operation in tax matters.

ARTICLE 11

Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of the later notice by which each Contracting Party has notified the other of the completion of its necessary internal procedures for entry into force. Upon entry into force, it shall have effect:

- (a) for tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the requesting Party (irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes), from the date of entry into force, and
- (b) for all other matters covered in Article 1, from the date of entry into force, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date, or where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

ARTICLE 12

Termination

1. A Contracting Party may terminate this Agreement by serving a notice of termination through diplomatic channels to the other Contracting Party.
2. This Agreement shall terminate on the first day of the month following the expiration of a period of six months after the date of the notice of termination.

3. Where a Contracting Party terminates this Agreement, the Contracting Parties shall remain bound by the provisions of Article 7 of this Agreement with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned being duly authorized by their respective governments, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at *Panama City* this *17th* day of *March* 2013
in the English, French and Spanish languages, each version being equally authentic.



FOR CANADA



**FOR THE REPUBLIC
OF PANAMA**

**PROTOCOL TO THE AGREEMENT BETWEEN CANADA
AND THE REPUBLIC OF PANAMA FOR TAX COOPERATION
AND THE EXCHANGE OF INFORMATION RELATING TO TAXES**

CANADA AND THE REPUBLIC OF PANAMA (the “Contracting Parties”) have agreed, at the signing of the *Agreement between Canada and the Republic of Panama for Tax Cooperation and the Exchange of Information relating to Taxes* (the “Agreement”), on the following provisions which shall form an integral part of the Agreement:

1. With respect to Article 3, it is understood that the Agreement shall not apply to taxes imposed by municipalities.
2. With respect to subparagraph (1)(g) of Article 4, it is understood that “shares can be readily purchased or sold by the public” if they can both be purchased and sold by the public.
3. With reference to subparagraph (1)(j) of Article 4, it is understood that “units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed by the public” if they can both be purchased and sold by the public or both be purchased and redeemed by the public.
4. With respect to Article 8, the following provisions shall apply:
 - (a) costs that would be incurred in the ordinary course of administering the domestic tax laws of the requested Party shall be borne by the requested Party when those costs are incurred for purposes of responding to a request for information. All costs other than ordinary costs are considered extraordinary costs, and shall be borne by the requesting Party;
 - (b) extraordinary costs include, but are not limited to, the following:
 - (i) reasonable fees charged by third parties for carrying out research and copying documents;

- (ii) reasonable fees for non-government counsel or experts appointed or retained for litigation in the courts of the requested Party related to a specific request for information; and
 - (iii) reasonable fees and expenses of a person who appears for an interview, deposition or testimony relating to a specific information request. The fees and expenses will be the ordinary amounts allowed under the laws of the Contracting Party in which the interview, deposition or testimony is held or taken; and
- (c) the competent authority of the requested Party shall consult with the competent authority of the requesting Party in advance in any particular case where extraordinary costs are likely to exceed US\$500 (or its equivalent in the national currency of the requested Party), in order to determine whether the requesting Party will continue to pursue the request and bear the cost.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned being duly authorized by their respective governments, have signed this Protocol.

DONE in duplicate at *Panama City* this *17th* day of *March* 2013
in the English, French and Spanish languages, each version being equally authentic.



FOR CANADA



FOR THE REPUBLIC
OF PANAMA

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE CANADA

ET

LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA

SUR LA COOPÉRATION ET L'ÉCHANGE

DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

LE CANADA ET LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA, souhaitant faciliter l'échange de renseignements en matière fiscale, sont convenus des dispositions suivantes :

ARTICLE PREMIER

Objet et champ d'application du présent accord

1. Les autorités compétentes des parties contractantes s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne des parties contractantes relative aux impôts visés par le présent accord. Ces renseignements sont ceux qui sont vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement et la perception de ces impôts, pour le recouvrement et l'exécution des créances fiscales ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale. Les renseignements sont échangés conformément au présent accord et traités comme confidentiels selon les modalités prévues à l'article 7.
2. Les parties contractantes font en sorte que les droits et protections accordés aux personnes en vertu de leur législation et de leurs pratiques administratives respectives ne soient pas appliqués d'une manière qui entrave ou retarde indûment l'échange effectif de renseignements.

ARTICLE 2

Compétence

La partie requise n'a pas l'obligation de fournir des renseignements qui ne sont pas détenus par ses autorités ou en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

ARTICLE 3

Impôts visés

1. Les impôts visés par le présent accord sont :
 - a) dans le cas de la République du Panama, tous les impôts établis ou administrés par le gouvernement du Panama;
 - b) dans le cas du Canada, tous les impôts établis ou administrés par le gouvernement du Canada.

2. Le présent accord s'applique aussi aux impôts identiques qui seraient établis après la date de signature du présent accord et qui s'ajouteraient aux impôts existants ou qui les remplaceraient. Le présent accord s'applique aussi aux impôts analogues qui seraient établis après la date de signature du présent accord et qui s'ajouteraient aux impôts existants ou qui les remplaceraient, si les autorités compétentes des parties contractantes en conviennent. En outre, les impôts visés peuvent être élargis ou modifiés d'un commun accord entre les parties contractantes, sous la forme d'un échange de lettres. Les autorités compétentes des parties contractantes se notifient toute modification importante apportée aux mesures fiscales et aux mesures de collecte de renseignements connexes qui sont visées par le présent accord.

ARTICLE 4

Définitions

1. Aux fins du présent accord, sauf définition contraire :
 - a) le terme « Canada », employé dans un sens géographique, désigne :
 - i) le territoire terrestre, les eaux intérieures et la mer territoriale du Canada, y compris l'espace aérien surjacent,
 - ii) la zone économique exclusive du Canada, telle qu'elle est définie dans son droit interne, en conformité avec la partie V de la *Convention des Nations Unies sur le droit de la mer*, faite à Montego Bay le 10 décembre 1982 (CNUDM),

- iii) le plateau continental du Canada, tel qu'il est défini dans son droit interne, en conformité avec la partie VI de la CNUDM;

- b) le terme « Panama », employé dans un sens géographique, désigne le territoire de la République du Panama, y compris les eaux intérieures, son espace aérien et la mer territoriale ainsi que toute région située au delà de la mer territoriale à l'intérieure de laquelle la République du Panama, conformément au droit international et selon sa législation interne, exerce, ou peut exercer dans le futur, sa compétence ou des droits souverains à l'égard du fond et du sous-sol de la mer et des eaux surjacentes, et de leurs ressources naturelles;

- c) le terme « partie contractante » désigne le Canada ou la République du Panama, selon le contexte;

- d) l'expression « autorité compétente » désigne :
 - i) dans le cas de la République du Panama, le ministre de l'Économie et des Finances ou son représentant autorisé,

 - ii) dans le cas du Canada, le ministre du Revenu national ou son représentant autorisé;

- e) le terme « personne » inclut une personne physique, une société, une fiducie, une société de personnes et tout autre groupement de personnes;

- f) le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée fiscalement comme une personne morale;

- g) l'expression « société cotée » désigne toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être facilement achetées ou vendues par le public. Les actions peuvent être facilement achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente des actions n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;

- h) l'expression « catégorie principale d'actions » désigne la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;

- i) l'expression « bourse reconnue » désigne toute bourse déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des parties contractantes;
- j) l'expression « fonds ou dispositif de placement collectif » désigne tout instrument de placement groupé, quelle que soit sa forme juridique. L'expression « fonds ou dispositif de placement collectif public » désigne tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;
- k) le terme « impôt » désigne tout impôt auquel s'applique le présent accord;
- l) l'expression « partie requérante » désigne la partie contractante qui demande les renseignements;
- m) l'expression « partie requise » désigne la partie contractante à laquelle les renseignements sont demandés;
- n) l'expression « mesures de collecte de renseignements » désigne les dispositions législatives et réglementaires ainsi que les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une partie contractante d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;
- o) le terme « renseignement » désigne tout fait, énoncé ou document, quelle que soit sa forme.

2. Pour l'application du présent accord à un moment donné par une partie contractante, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue à ce moment le droit de cette partie contractante, le sens attribué à ce terme ou à cette expression par le droit fiscal applicable de cette partie contractante prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cette partie contractante.

ARTICLE 5

Échange de renseignements sur demande

1. L'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements sur demande aux fins visées à l'article 1. Ces renseignements doivent être échangés indépendamment du fait que l'acte faisant l'objet de l'enquête aurait constitué ou non une infraction pénale selon la législation de la partie requise s'il s'était produit sur le territoire de cette partie.
2. Si les renseignements en la possession de l'autorité compétente de la partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette partie prend toutes les mesures de collecte de renseignements adéquates qui sont nécessaires pour fournir à la partie requérante les renseignements demandés, même si la partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.
3. Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la partie requérante, l'autorité compétente de la partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où la législation interne de la partie requise le lui permet, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.
4. Chaque partie contractante fait en sorte que son autorité compétente ait le droit, aux fins du présent accord, d'obtenir et de fournir, sur demande :
 - a) les renseignements détenus par les banques, les autres institutions financières et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;
 - b) les renseignements concernant la propriété des sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires et les bénéficiaires et, dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. Le présent accord n'oblige pas les parties contractantes à obtenir ou à fournir des renseignements en matière de propriété concernant des sociétés cotées ou des fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf s'ils peuvent être obtenus sans susciter des difficultés disproportionnées.

5. L'autorité compétente de la partie requérante fournit les informations suivantes à l'autorité compétente de la partie requise lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu du présent accord, afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés en ce qui a trait à l'administration et à l'application de la législation fiscale de la partie requérante :

- a) l'identité de la ou des personnes faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;
- b) les exercices fiscaux sur lesquels porte la demande de renseignements;
- c) une déclaration comportant une description des renseignements demandés, leur nature et la forme sous laquelle la partie requérante souhaite recevoir les renseignements de la partie requise;
- d) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
- e) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus sur le territoire de la partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de la compétence de la partie requise;
- f) dans la mesure où ils sont connus, les nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession des renseignements demandés;
- g) une déclaration précisant que la partie requérante a utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées;
- h) une déclaration précisant que la demande est conforme aux dispositions législatives et réglementaires ainsi qu'aux pratiques administratives de la partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la partie requérante, l'autorité compétente de cette partie pourrait obtenir les renseignements en vertu de la législation de la partie requérante ou dans le cadre de ses pratiques administratives et que la demande est conforme au présent accord.

6. L'autorité compétente de la partie requise transmet aussi rapidement que possible à la partie requérante les renseignements demandés. Pour assurer une réponse rapide, l'autorité compétente de la partie requise accuse réception de la demande par écrit auprès de l'autorité compétente de la partie requérante et :

- a) si la demande présente des lacunes, elle en avise l'autorité compétente de la partie requérante dans les 60 jours de la réception de la demande;
- b) si elle ne peut obtenir et fournir les renseignements dans les 90 jours de la réception de la demande, si elle rencontre des obstacles pour fournir les renseignements ou si elle refuse de fournir les renseignements, elle en informe immédiatement l'autorité compétente de la partie requérante, et elle indique le motif pour lequel elle ne peut fournir les renseignements, la nature des obstacles rencontrés ou les motifs de son refus.

ARTICLE 6

Possibilité de rejeter une demande

1. La partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de sa propre législation pour l'administration ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la partie requise peut refuser l'assistance lorsque la demande n'est pas soumise en conformité avec le présent accord.
2. Le présent accord n'oblige pas une partie contractante à fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé au paragraphe 4 de l'article 5 ne sont pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus à ce paragraphe.
3. Le présent accord n'oblige pas une partie contractante à obtenir ou à fournir des renseignements qui révéleraient des communications confidentielles entre un client et un avocat ou un autre représentant juridique agréé, lorsque ces communications :
 - a) ont pour but de demander ou de fournir un avis juridique; ou
 - b) sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.

4. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si la communication des renseignements est contraire à son ordre public.
5. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.
6. La partie requise peut rejeter une demande de renseignements si les renseignements sont demandés par la partie requérante pour appliquer ou exécuter une disposition de la législation fiscale de la partie requérante – ou toute obligation s'y rattachant – qui est discriminatoire à l'endroit d'un ressortissant de la partie requise par rapport à un ressortissant de la partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

ARTICLE 7

Confidentialité

Tout renseignement reçu par une partie contractante en vertu du présent accord est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) relevant de la compétence de la partie contractante qui sont concernées par l'établissement, la perception, le recouvrement ou l'exécution des impôts visés par le présent accord, ou par les poursuites ou les décisions en matière de recours se rapportant à ces impôts. Ces personnes ou autorités ne peuvent utiliser ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions judiciaires. Les renseignements ne peuvent être divulgués à toute autre personne, entité ou autorité ou à toute autre autorité étrangère.

ARTICLE 8

Frais

Les frais ordinaires engagés pour fournir une assistance sont supportés par la partie requise et les frais extraordinaires engagés à cette fin sont supportés par la partie requérante.

ARTICLE 9

Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les parties contractantes au sujet de l'application ou de l'interprétation du présent accord, les autorités compétentes s'efforcent de régler la question par voie d'accord amiable.
2. Outre les accords visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des parties contractantes peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre pour l'application de l'article 5.
3. Les autorités compétentes des parties contractantes peuvent communiquer entre elles directement en vue d'en arriver à un accord en application du présent article.
4. Les parties contractantes peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

ARTICLE 10

Autres accords et arrangements internationaux

Les possibilités d'assistance prévues par le présent accord ne limitent pas les possibilités d'assistance découlant des accords ou autres arrangements internationaux en vigueur entre les parties contractantes qui se rapportent à la coopération en matière fiscale, et ne sont pas limitées par ces possibilités.

ARTICLE 11

Entrée en vigueur

Le présent accord entre en vigueur à la date de la dernière des notifications par lesquelles chaque partie contractante a notifié à l'autre partie contractante l'accomplissement de ses procédures internes nécessaires pour l'entrée en vigueur. À compter de la date de son entrée en vigueur, le présent accord prend effet :

- a) en ce qui concerne les questions fiscales mettant en cause une conduite intentionnelle pouvant faire l'objet de poursuites en vertu des lois pénales de la partie requérante (que les dispositions en cause soient prévues par la législation fiscale, le code criminel ou d'autres lois), à la date d'entrée en vigueur;
- b) en ce qui concerne toutes les autres questions visées à l'article 1, à la date d'entrée en vigueur, mais seulement pour les exercices fiscaux commençant à cette date ou par la suite ou, à défaut d'exercice fiscal, pour toutes les obligations fiscales prenant naissance à cette date ou par la suite.

ARTICLE 12

Dénonciation

1. Une partie contractante peut dénoncer le présent accord au moyen d'une notification de dénonciation transmise par la voie diplomatique à l'autre partie contractante.
2. Le présent accord prend fin le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de la notification de dénonciation.

3. Lorsqu'une partie contractante dénonce le présent accord, les parties contractantes restent liées par l'article 7 pour tous renseignements obtenus en application du présent accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leur gouvernement respectif, ont signé le présent accord.

FAIT en double exemplaire à *Panama* ce *17^e* jour de *mars* 2013, en langues française, anglaise et espagnole, chaque version faisant également foi.

POUR LE CANADA

**POUR LA RÉPUBLIQUE
DU PANAMA**





**PROTOCOLE RELATIF À L'ACCORD ENTRE LE CANADA
ET LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA SUR LA COOPÉRATION ET L'ÉCHANGE
DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE**

Au moment de la signature de l'*Accord entre le Canada et la République du Panama sur la coopération et l'échange de renseignements en matière fiscale* (l'« Accord »), **LE CANADA ET LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA** (les « parties contractantes ») sont convenus des dispositions suivantes, qui font partie intégrante de l'Accord :

1. En ce qui concerne l'article 3, il est entendu que l'Accord ne s'applique pas aux impôts établis par les municipalités.
2. En ce qui concerne l'alinéa (1)g) de l'article 4, il est entendu que des « actions peuvent être facilement achetées ou vendues par le public » si elles peuvent être à la fois achetées et vendues par le public.
3. En ce qui concerne l'alinéa (1)j) de l'article 4, il est entendu que des « parts, actions ou autres participations au fonds ou dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées par le public » si elles peuvent être à la fois achetées et vendues, ou achetées et rachetées, par le public.
4. En ce qui concerne l'article 8, les dispositions suivantes s'appliquent :
 - a) les frais qui seraient engagés dans le cours normal de l'administration de la législation fiscale interne de la partie requise sont supportés par celle-ci s'ils sont engagés dans le but de donner suite à une demande de renseignements. Tous les frais autres que les frais ordinaires sont considérés comme des frais extraordinaires et sont supportés par la partie requérante;
 - b) les frais extraordinaires comprennent notamment :
 - i) les frais raisonnables exigés par des tiers pour les recherches et la copie de documents,

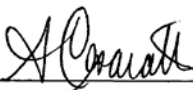
- ii) les frais raisonnables liés aux services d'avocats ou d'experts non gouvernementaux nommés ou engagés pour plaider devant les tribunaux de la partie requise relativement à une demande de renseignements en particulier,
 - iii) les frais et dépenses raisonnables d'une personne convoquée pour une entrevue, une déposition ou un témoignage relativement à une demande de renseignements en particulier. Ces frais et dépenses correspondront aux sommes ordinaires permises par la législation de la partie contractante où l'entrevue, la déposition ou le témoignage a lieu;
- c) dans le cas où les frais extraordinaires pourraient vraisemblablement dépasser 500 \$US (ou son équivalent dans la monnaie de la partie requise), l'autorité compétente de la partie requise consulte préalablement l'autorité compétente de la partie requérante afin de déterminer si cette dernière souhaite maintenir sa demande et en supporter le coût.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leur gouvernement respectif, ont signé le présent protocole.

FAIT en double exemplaire à *Panama* ce *17^e* jour de *Mars* 2013,
en langues française, anglaise et espagnole, chaque version faisant également foi.

POUR LE CANADA

**POUR LA RÉPUBLIQUE
DU PANAMA**





[TEXT IN SPANISH – TEXTE EN ESPAGNOL]

ACUERDO

ENTRE

CANADÁ

Y

LA REPÚBLICA DE PANAMÁ

PARA LA COOPERACIÓN FISCAL Y EL INTERCAMBIO

DE INFORMACIÓN EN MATERIA DE IMPUESTOS

CANADÁ Y LA REPÚBLICA DE PANAMÁ, deseando facilitar el intercambio de información en materia de impuestos, han acordado lo siguiente:

ARTÍCULO 1

Objeto y Ámbito de este Acuerdo

1. Las autoridades competentes de las Partes Contratantes se prestarán asistencia mediante el intercambio de información que sea previsiblemente pertinente para la administración y la aplicación de su Derecho interno relativo a los impuestos comprendidos en este Acuerdo. Dicha información comprenderá aquella que sea previsiblemente pertinente para la determinación, liquidación y recaudación de dichos impuestos, el cobro y la ejecución de reclamaciones tributarias, o la investigación o enjuiciamiento de asuntos tributarios. La información se intercambiará de conformidad con las disposiciones de este Acuerdo y se tratará de manera confidencial según lo dispuesto en el Artículo 7.
2. Las Partes Contratantes deberán asegurar que cualquier derecho o garantía reconocido a personas por sus legislaciones y sus prácticas administrativas respectivas no sea aplicado de manera tal que impida o retrase indebidamente el intercambio efectivo de información.

ARTÍCULO 2

Jurisdicción

Una Parte requerida no estará obligada a suministrar información que no se encuentre ni en poder de sus autoridades ni esté en posesión o bajo el control de personas que se encuentren dentro de su jurisdicción territorial.

ARTÍCULO 3

Impuestos Comprendidos

1. Los impuestos objeto de este Acuerdo son:
 - (a) en el caso de la República de Panamá, todos los impuestos exigibles o administrados por el Gobierno de Panamá;
 - (b) en el caso de Canadá, todos los impuestos exigibles o administrados por el Gobierno de Canadá.

2. Este Acuerdo aplicará igualmente a cualesquiera impuestos de naturaleza idéntica establecidos con posterioridad a la fecha de firma de este Acuerdo en adición a, o en lugar de, impuestos existentes. Este Acuerdo aplicará igualmente a cualesquiera impuestos sustancialmente similares establecidos con posterioridad a la fecha de firma de este Acuerdo en adición a, o en lugar de, impuestos existentes, si las autoridades competentes de las Partes Contratantes así lo acuerdan. Adicionalmente, los impuestos comprendidos podrán ser ampliados o modificados por las Partes Contratantes por mutuo acuerdo, mediante un intercambio de notas. Las autoridades competentes de las Partes Contratantes se notificarán mutuamente cualquier cambio sustancial en la tributación y en las medidas para recabar información dentro del ámbito de aplicación de este Acuerdo.

ARTÍCULO 4

Definiciones

1. A los efectos de este Acuerdo, a menos que se exprese otra cosa:
 - (a) El término “Canadá”, cuando sea utilizado en sentido geográfico, significa:
 - (i) el área territorial, las aguas internas y el mar territorial, incluyendo el espacio aéreo sobre estas áreas, de Canadá,
 - (ii) la zona económica exclusiva de Canadá, tal cual lo determina su legislación doméstica, consistente con la Parte V de la *Convención de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar*, hecha en la Bahía Montego el 10 de diciembre de 1982 (“CNUDM”), y

- (iii) la plataforma continental de Canadá, tal cual lo determina su legislación doméstica, consistente con la Parte VI de CNUDM;
- (b) el término “Panamá”, cuando sea utilizado en sentido geográfico, significa el territorio de la República de Panamá, incluyendo sus aguas interiores, su espacio aéreo y mar territorial, y cualquier área fuera del mar territorial en la cual, de acuerdo con el Derecho Internacional y conforme a la aplicación de su legislación doméstica, la República de Panamá ejerza, o pueda ejercer en el futuro, jurisdicción o derechos soberanos con respecto al fondo del mar, su subsuelo y las aguas suprayacentes, y sus recursos naturales;
- (c) el término “Parte Contratante” significa Canadá o la República de Panamá según lo requiera el contexto;
- (d) el término “autoridad competente” significa:
 - (i) en el caso de la República de Panamá, el Ministerio de Economía y Finanzas o su representante autorizado;
 - (ii) en el caso de Canadá, el Ministro de Renta Nacional o el representante autorizado del Ministro;
- (e) el término “persona” comprende una persona física, una sociedad, un fideicomiso, una sociedad de personas y cualquier otra agrupación de personas;
- (f) el término “sociedad” significa cualquier persona jurídica o cualquier entidad que se considere persona jurídica a efectos impositivos;
- (g) la expresión “sociedad cotizada en Bolsa” significa toda sociedad cuya clase principal de acciones se coticen en un mercado de valores reconocido siempre que sus acciones cotizadas estén a disposición inmediata del público para su adquisición o venta. Las acciones pueden ser adquiridas o vendidas “por el público” si la compra o venta de las acciones no está restringida implícita o explícitamente a un grupo limitado de inversionistas;
- (h) la expresión “clase principal de acciones” significa la clase o clases de acciones que representen la mayoría de los derechos de voto y del valor de la sociedad;

- (i) la expresión “mercado de valores reconocido” significa cualquier mercado de valores acordado entre las autoridades competentes de las Partes Contratantes;
- (j) la expresión “fondo o plan de inversión colectiva” significa cualquier vehículo de inversión colectiva, independientemente de su forma jurídica. La expresión “fondo o plan de inversión colectiva público” significa todo fondo o plan de inversión colectiva siempre que las unidades, acciones u otras participaciones en el fondo o en el plan estén a disposición inmediata del público para su adquisición, venta o redención. Las unidades, acciones u otras participaciones en el fondo o en el plan están a disposición inmediata “del público” para su compra, venta o redención si la compra, venta o redención no están restringidos implícita o explícitamente a un grupo limitado de inversionistas;
- (k) el término “impuesto” significa cualquier impuesto al que le sea aplicable este Acuerdo;
- (l) la expresión “Parte requirente” significa la Parte Contratante que solicita información;
- (m) la expresión “Parte requerida” significa la Parte Contratante a la que se solicita que proporcione información;
- (n) la expresión “medidas para recabar información” significa las leyes y procedimientos administrativos o judiciales que permitan a una Parte Contratante obtener y proporcionar la información solicitada; y
- (o) el término “información” comprende todo hecho, declaración o registro, cualquiera sea su forma.

2. Con respecto a la aplicación de este Acuerdo en cualquier momento por una Parte Contratante, todo término no definido en el mismo tendrá, a no ser que del contexto se infiera una interpretación diferente, el significado que en ese momento le atribuya la legislación de esa Parte Contratante, prevaleciendo el significado atribuido por la legislación fiscal aplicable de esa Parte Contratante sobre el significado atribuido a ese término por otra legislación de esta Parte Contratante.

ARTÍCULO 5

Intercambio de Información Previo Requerimiento

1. La autoridad competente de la Parte requerida deberá proporcionar, previo requerimiento, información para los fines previstos en el Artículo 1. Dicha información se intercambiará independientemente de que la conducta objeto de investigación pudiera constituir un delito según las leyes de la Parte requerida si dicha conducta se hubiera producido en el territorio de la Parte requerida.
2. Si la información en posesión de la autoridad competente de la Parte requerida no fuera suficiente para poder dar cumplimiento al requerimiento de información, esa Parte deberá utilizar todas las medidas pertinentes para recabar información con el fin de proporcionar a la Parte requirente la información solicitada, con independencia de que la Parte requerida pueda no necesitar dicha información para sus propios fines tributarios.
3. Si así lo solicita expresamente la autoridad competente de una Parte requirente, la autoridad competente de la Parte requerida deberá proporcionar información en virtud del presente Artículo, en la medida permitida por la legislación doméstica de la Parte requerida, en la forma de declaraciones de testigos y de copias autenticadas de registros originales.
4. Cada Parte Contratante deberá garantizar que, a los efectos de este Acuerdo, su autoridad competente está facultada para obtener y proporcionar previo requerimiento:
 - (a) información en poder de bancos, otras instituciones financieras, y de cualquier persona que actúe en calidad representativa o fiduciaria incluidos los agentes designados y fiduciarios;
 - (b) información relativa a la propiedad de sociedades, sociedades de personas, fideicomisos, fundaciones u otras personas, incluyendo, con las limitaciones establecidas en el Artículo 2, la información sobre la propiedad de todas las personas que componen una cadena de propiedad; en caso de fideicomisos, información sobre los fideicomitentes, fiduciarios y beneficiarios; y en el caso de fundaciones, información sobre los fundadores, miembros del consejo de la fundación y beneficiarios. Este Acuerdo no impone a las Partes Contratantes la obligación de obtener o proporcionar información sobre la propiedad de sociedades cotizadas en Bolsa o fondos o planes de inversión colectiva públicos a menos que dicha información pueda obtenerse sin ocasionar dificultades desproporcionadas.

5. Al formular un requerimiento de información en virtud de este Acuerdo, la autoridad competente de la Parte requirente proporcionará la siguiente información a la autoridad competente de la Parte requerida con el fin de demostrar la pertinencia previsible de la información solicitada para la administración y aplicación de la legislación tributaria de la Parte requirente:

- (a) la identidad de la(s) persona(s) sometida(s) a inspección o investigación;
- (b) los periodos fiscales sobre los cuales se requiere la información;
- (c) una declaración que incluya una descripción de la información solicitada incluyendo su naturaleza y la forma en que la Parte requirente desea recibir la información de la Parte requerida;
- (d) la finalidad fiscal para la que se solicita la información;
- (e) los motivos para creer que la información solicitada se encuentra en el territorio de la Parte requerida o está en posesión o bajo el control de una persona dentro de la jurisdicción de la Parte requerida;
- (f) en la medida en que se conozca, el nombre y dirección de cualquier persona que se cree está en posesión de la información requerida;
- (g) una declaración señalando que la Parte requirente ha agotado todos los medios disponibles en su propio territorio para recabar la información, excepto aquellos que puedan ocasionar dificultades desproporcionadas; y
- (h) una declaración señalando que el requerimiento es conforme con la legislación y las prácticas administrativas de la Parte requirente, que si la información solicitada se encontrase dentro de la jurisdicción de la Parte requirente entonces la autoridad competente de la Parte requirente estaría en condiciones de obtener la información según la legislación de la Parte requirente o en el curso normal de la práctica administrativa, y que es conforme con este Acuerdo.

6. La autoridad competente de la Parte requerida enviará la información solicitada tan pronto como sea posible a la Parte requirente. Para garantizar la rapidez en la respuesta, la autoridad competente de la Parte requerida deberá acusar recibo por escrito del requerimiento a la autoridad competente de la Parte requirente y deberá:

- (a) notificar, en caso de existir, los defectos que hubiera en el requerimiento dentro de un plazo de 60 días a partir de la recepción del mismo; y
- (b) si no puede obtener y proporcionar la información en el plazo de 90 días a partir de la recepción del requerimiento, si encuentra obstáculos para proporcionar la información o si se niega a proporcionar la información, inmediatamente deberá informar a la Parte requirente, explicando las razones de su imposibilidad, la naturaleza de los obstáculos o los motivos de su negativa.

ARTÍCULO 6

Posibilidad de Denegar un Requerimiento

1. La Parte requerida no estará obligada a obtener o proporcionar información que la Parte requirente no pudiera obtener en virtud de su propia legislación a los efectos de la administración o aplicación de su propia legislación tributaria. La autoridad competente de la Parte requirente podrá rechazar la solicitud de asistencia cuando dicha solicitud no sea realizada de conformidad con este Acuerdo.

2. Las disposiciones de este Acuerdo no impondrán a una Parte Contratante la obligación de proporcionar información que revele secretos comerciales, empresariales, industriales o profesionales, o procedimiento comercial. No obstante lo anterior, la información a que hace referencia el apartado 4, del Artículo 5, no se tratará como secreto o procedimiento comercial únicamente por ajustarse a los criterios de dicho apartado.

3. Las disposiciones de este Acuerdo no impondrán a una Parte Contratante la obligación de obtener o proporcionar información, que pudiera revelar comunicaciones confidenciales entre un cliente y un abogado, u otro representante legal reconocido, cuando dichas comunicaciones se produzcan con el fin de:

- (a) recabar o prestar asesoramiento jurídico, o
- (b) ser utilizadas en un procedimiento jurídico en curso o previsto.

4. La Parte requerida podrá denegar un requerimiento de información si la divulgación de dicha información fuera contraria al orden público (ordre public).
5. No se denegará un requerimiento de información por existir controversia en cuanto a la reclamación tributaria que origine el requerimiento.
6. La Parte requerida podrá denegar un requerimiento de información si la Parte requirente la solicita para administrar o aplicar una disposición de su derecho tributario, o cualquier requisito relacionado con ella, que resulte discriminatoria contra un nacional de la Parte requerida en comparación con un nacional de la Parte requirente en las mismas circunstancias.

ARTÍCULO 7

Confidencialidad

Cualquier información recibida por una Parte Contratante al amparo de este Acuerdo se tratará como confidencial y sólo podrá revelarse a las personas o autoridades (incluidos los tribunales y órganos administrativos) dentro de la jurisdicción de la Parte Contratante encargadas de la determinación o recaudación de, cumplimiento o enjuiciamiento de, o la resolución de apelaciones relacionadas con, los impuestos comprendidos en este Acuerdo. Dichas personas o autoridades sólo utilizarán esa información para dichos fines. Podrán revelar la información en procedimientos judiciales públicos o en las sentencias judiciales. La información no podrá revelarse a ninguna otra persona o entidad o autoridad o cualquier otra jurisdicción.

ARTÍCULO 8

Costos

Los costos ordinarios incurridos al brindar asistencia serán asumidos por la Parte requerida y los costos extraordinarios incurridos al brindar asistencia serán asumidos por la Parte requirente.

ARTÍCULO 9

Procedimiento Amistoso

1. Cuando surjan dudas o dificultades entre las Partes Contratantes en relación con la implementación o la interpretación de este Acuerdo, las autoridades competentes harán lo posible por resolverlas mediante un acuerdo amistoso.
2. En adición a los acuerdos referidos en el apartado 1, las autoridades competentes de las Partes Contratantes podrán mutuamente adoptar procedimientos para facilitar la implementación del Artículo 5.
3. Las autoridades competentes de las Partes Contratantes podrán comunicarse directamente entre sí a fin de llegar a un acuerdo al amparo de este Artículo.
4. Las Partes Contratantes podrán acordar otras formas de resolución de disputa.

ARTÍCULO 10

Otros Acuerdos Internacionales o Arreglos

Las posibilidades de asistencia establecidas en este Acuerdo no limitan, ni están limitadas por, aquellas contenidas en acuerdos internacionales existentes u otros arreglos entre las Partes Contratantes relacionados con cooperación en asuntos tributarios.

ARTÍCULO 11

Entrada en Vigor

Este Acuerdo entrará en vigencia en la fecha de la última notificación mediante la cual cada Parte Contratante haya notificado a la otra de que ha completado los procedimientos internos requeridos para la entrada en vigencia. A la entrada en vigencia, tendrá efecto:

- (a) para asuntos tributarios que involucren conducta intencional susceptible de enjuiciamiento conforme a las leyes penales de la Parte requirente (ya sea que se encuentre en la legislación tributaria, en el Código Penal u otros estatutos), desde la fecha de entrada en vigencia, y
- (b) para todos los demás asuntos cubiertos por el Artículo 1, desde la fecha de entrada en vigencia, pero sólo respecto a los períodos fiscales que inicien en o después de esa fecha, o cuando no exista período fiscal, todos los cobros de impuestos que surjan en o después de esa fecha.

ARTÍCULO 12

Terminación

1. Cualquier Parte Contratante podrá terminar este Acuerdo, a través de medios diplomáticos, mediante notificación escrita a la otra Parte Contratante.
2. Este Acuerdo dejará de tener efecto el primer día del mes siguiente a la expiración de un periodo de seis meses contado después de la fecha de recepción del aviso de terminación.

3. Cuando una Parte Contratante termine este Acuerdo, ambas Partes Contratantes quedarán obligadas a dar cumplimiento a las disposiciones del Artículo 7 de esta Acuerdo con respecto a cualquier información obtenida en virtud de este Acuerdo.

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos, han firmado este Acuerdo.

HECHO en duplicado en *Ciudad de Panamá* este día *17* de *MARZO* de 2013 en los idiomas español, inglés y francés, siendo todos los textos igualmente auténticos.



POR CANADÁ



POR LA REPÚBLICA
DE PANAMÁ

**PROTOCOLO AL ACUERDO ENTRE CANADÁ Y LA REPÚBLICA
DE PANAMÁ PARA LA COOPERACIÓN FISCAL Y EL INTERCAMBIO
DE INFORMACIÓN EN MATERIA DE IMPUESTOS**

CANADÁ Y LA REPÚBLICA DE PANAMÁ (las “Partes Contratantes”) han acordado, a la firma del *Acuerdo entre Canadá y la República de Panamá para la Cooperación Fiscal y el Intercambio de Información en Materia de Impuestos* (el “Acuerdo”), las siguientes disposiciones las cuales formarán parte integral del Acuerdo:

1. Con respecto al Artículo 3, se entiende que el Acuerdo no aplicará a impuestos exigibles por municipalidades.
2. Con respecto al sub-apartado (1)(g) del Artículo 4, se entiende que “las acciones pueden ser adquiridas o vendidas por el público” si pueden ser tanto adquiridas como vendidas por el público.
3. Con respecto al sub-apartado (1)(j) del Artículo 4, se entiende que “las unidades, acciones u otras participaciones en el fondo o en el plan están a disposición inmediata del público para su compra, venta o redención” si pueden ser tanto adquiridas como vendidas por el público o tanto adquiridas como redimidas por el público.
4. Con respecto al Artículo 8, aplicarán las siguientes disposiciones:
 - (a) los costos en que se incurriría en el curso ordinario de la administración de la legislación tributaria doméstica de la Parte requerida serán asumidos por la Parte requerida cuando dichos costos se incurran con el propósito de responder a una solicitud de información. Todos los costos distintos a los costos ordinarios se consideran costos extraordinarios, y serán asumidos por la Parte requirente;
 - (b) los costos extraordinarios incluyen, pero no se limitan a, los siguientes:
 - (i) honorarios razonables cobrados por terceros en concepto de investigación y copia de documentos;

- (ii) honorarios razonables de consejeros no-gubernamentales o peritos designados o contratados para litigios ante los tribunales de la Parte requerida relacionados con una solicitud de información específica;
 - (iii) honorarios razonables y gastos de una persona que comparece para una entrevista, deposición o testimonio relacionado con una solicitud de información específica. Los honorarios y gastos serán las sumas ordinariamente permitidas bajo las leyes de la Parte Contratante en la cual se lleva a cabo o se toma la entrevista, deposición o testimonio; y
- (c) la autoridad competente de la Parte requerida deberá, con antelación, consultar con la autoridad competente de la Parte requirente en cualquier caso particular en que sea probable que los costos extraordinarios excedan US\$500 (o su equivalente en la moneda nacional de la Parte requerida), con el propósito de determinar si la Parte requirente dará curso a la solicitud y asumirá el costo.

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos, han firmado este Protocolo.

HECHO en duplicado en *Ciudad de Panamá* este día *17* de *Marzo* de 2013 en los idiomas español, inglés y francés, siendo todos los textos igualmente auténticos.



POR CANADÁ



POR LA REPÚBLICA
DE PANAMÁ

No. 53591

—
**Canada
and
Latvia**

Agreement between the Government of Canada and the Government of the Republic of Latvia for the Promotion and Protection of Investments (with exchange of notes on corrections and annexes). Riga, 5 May 2009

Entry into force: *24 November 2011 by notification, in accordance with article XVIII*

Authentic texts: *English, French and Latvian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Canada, 25 April 2016*

—
**Canada
et
Lettonie**

Accord entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République de Lettonie concernant la promotion et la protection des investissements (avec échange de notes portant sur les corrections et annexes). Riga, 5 mai 2009

Entrée en vigueur : *24 novembre 2011 par notification, conformément à l'article XVIII*

Textes authentiques : *anglais, français et letton*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Canada, 25 avril 2016*

[TEXT IN ENGLISH – TEXTE EN ANGLAIS]

I

Embassy of Canada

Ambassade du Canada

Note No. 0015

The Embassy of Canada presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Latvia and has the honour to refer to the Agreement for the Promotion and Reciprocal Protection of Investments (FIPA) signed in Riga on 5 May 2009.

On 28 February 2011, at Canada's request, Canadian and Latvian authorities met to discuss technical, clerical and translation errors that appear in the English, and French versions of the FIPA. Consistent with Art. 79 of the Vienna Convention on the Law of Treaties, there was mutual agreement on a set of corrections, as reflected in the tables attached to this Note. In order to bring formal closure to this matter, Canada would appreciate receiving a written response confirming Latvia's concurrence with the corrections.

In the meantime, the Government of Canada is pleased to provide Latvia with corrected copies of the Agreement, and will now continue with its domestic process for the consideration of the Agreement with a view to bringing it into force as soon as possible.

The Embassy of Canada avails itself of this opportunity to renew to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Latvia the assurances of its highest consideration.

RIGA, May 6, 2011

The Ministry of Foreign Affairs
of the Republic of Latvia

II

No. 41/425 - 2736

The Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Latvia presents its compliments to the Embassy of Canada and has the honour to refer to its Note No. 0015, dated 6 May 2011, concerning the Agreement between the Government of the Republic of Latvia and the Government of Canada for the Promotion and Protection of Investments, signed in Riga on 5 May 2009.

The Ministry expresses Latvia's concurrence with the correction of errors in the English and French versions of the Agreement, stated in the aforementioned Embassy's Note. As to the usage of the official country name, the Ministry suggests using "the Republic of Latvia" on all occurrences. In this regard the Ministry would like to point out that in Annex A, paragraph (2) there is one more occurrence of the official country name. Thus in accordance with paragraph 4 of Article 79 of the Vienna Convention on the Law of Treaties corrected text replaces the defective text *ab initio*.

The Ministry is pleased to provide Canada with corrected copy of the Agreement in the Latvian language.

The Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Latvia avails itself of this opportunity to renew to the Embassy of Canada the assurances of its highest consideration.

Enc. Corrected copy of the Agreement in the Latvian language, 22 pages.

Riga, 9 August 2011

To the Embassy of Canada
RIGA

AGREEMENT
BETWEEN
THE GOVERNMENT OF CANADA
AND
THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF LATVIA
FOR THE PROMOTION AND PROTECTION
OF INVESTMENTS

THE GOVERNMENT OF CANADA and **THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF LATVIA**, hereinafter referred to as the “Contracting Parties”,

RECOGNIZING that the promotion and the protection of investments of investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party will be conducive to the stimulation of business initiative and to the development of economic cooperation between them,

HAVE AGREED as follows:

ARTICLE I

Definitions

For the purpose of this Agreement:

- (a) “confidential information” means confidential business information and information that is privileged or otherwise protected from disclosure;

- (b) “enterprise” means
 - (i) any entity constituted or organized under applicable law, whether or not for profit, whether privately-owned or governmentally-owned, including any corporation, trust, partnership, sole proprietorship, joint venture or other association; and
 - (ii) a branch of any such entity;
- (c) “existing measure” means a measure existing at the time this Agreement enters into force;
- (d) “financial service” means a service of financial nature, including insurance, and a service incidental or auxiliary to a service of a financial nature;
- (e) “financial institution” means any financial intermediary or other enterprise that is authorized to do business and regulated or supervised as a financial institution under the law of the Contracting Party in whose territory it is located;
- (f) “intellectual property rights” means copyright and related rights, trademark rights, patent rights, rights in layout designs of semiconductor integrated circuits, trade secrets rights, plant breeders’ rights, rights in geographical indications and industrial design rights;
- (g) “investment” means any kind of asset owned or controlled either directly, or indirectly through an investor of a third state, by an investor of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party in accordance with the latter’s laws and, in particular, though not exclusively, includes:
 - (i) movable and immovable property and any related rights, such as mortgages, liens or pledges;

- (ii) shares, stock, bonds and debentures or any other form of participation in a company, business enterprise or joint venture;
- (iii) money, claims to money, and claims to performance under contract having a financial value;
- (iv) goodwill;
- (v) intellectual property rights;
- (vi) rights, conferred by law or under contract, to undertake any economic and commercial activity, including any rights to search for, cultivate, extract or exploit natural resources;

but does not mean real estate or other property, tangible or intangible, not acquired in the expectation or used for the purpose of economic benefit or other business purposes;

Any change in the form of an investment does not affect its character as an investment;

- (h) “investor” means

in the case of Canada:

- (i) any natural person possessing the citizenship of or permanently residing in Canada in accordance with its laws; or
- (ii) any enterprise incorporated or duly constituted in accordance with the applicable laws of Canada,

who makes the investment in the territory of the Republic of Latvia; and

in the case of the Republic of Latvia:

- (i) any natural person possessing the citizenship of the Republic of Latvia as well as those natural persons permanently residing in the Republic of Latvia who are not citizens of the Republic of Latvia or any other state but who are entitled, under the laws and regulations of the Republic of Latvia, to receive a non-citizen's passport; or
- (ii) legal persons, including undertakings (i.e. companies) or capital companies, public organisations and their associations, partnerships, and establishments, whether or not for profit, which are incorporated or constituted in accordance with the laws and regulations of the Republic of Latvia,

who make the investment in the territory of Canada and who do not possess the citizenship of Canada;

- (i) "measure" includes any law, regulation, procedure, requirement, or practice;
- (j) "public entity" means a central bank or monetary authority of a Contracting Party, or of a monetary union of which it is a member, or of any financial institution owned or controlled by a Contracting Party;
- (k) "returns" means all amounts yielded by an investment and in particular, though not exclusively, includes profits, interest, capital gains, dividends, royalties, fees or other current income;
- (l) "state enterprise" means an enterprise that is governmentally-owned or controlled through ownership interests by a government;

(m) "territory" means:

- (i) in respect of Canada, the territory of Canada, as well as those maritime areas, including the seabed and subsoil adjacent to the outer limit of the territorial sea, over which Canada exercises, in accordance with international law, sovereign rights for the purpose of exploration and exploitation of natural resources of such areas;
- (ii) in respect of the Republic of Latvia, the territory of the Republic of Latvia, as well as those maritime areas, including the seabed and subsoil adjacent to the outer limit of the territorial sea, over which the Republic of Latvia exercises, in accordance with international law, sovereign rights for the purpose of exploration and exploitation of natural resources of such areas.

ARTICLE II

Establishment, Acquisition and Protection of Investment¹

1. Each Contracting Party shall encourage the creation of favourable conditions for investors of the other Contracting Party to make investments in its territory.
2. (a) Each Contracting Party shall accord investments or returns of investors of the other Contracting Party treatment in accordance with the customary international law minimum standard of treatment of aliens, including fair and equitable treatment and full protection and security.

(b) The concepts of "fair and equitable treatment" and "full protection and security" in paragraph (a) do not require treatment in addition to or beyond that which is required by the customary international law minimum standard of treatment of aliens.

¹ For greater certainty, the treatment accorded by a Contracting Party under 3(b) of this Article and paragraphs 1 and 2 of Article (III) means, with respect to a sub-national government, treatment accorded, in like circumstances, by that sub-national government to investors, and to investments of investors, of a non-Contracting Party. Treatment accorded by a Contracting Party under paragraph 3(a) of this Article and paragraph 3 of Article III means, with respect to a sub-national government, treatment accorded, in like circumstances, by that sub-national government to investors, and to investments of investors, of the Party of which it forms a part.

- (c) A determination that there has been a breach of another provision of this Agreement, or of a separate international agreement, does not establish that there has been a breach of this paragraph.

3. Each Contracting Party shall permit establishment of a new business enterprise or acquisition of an existing business enterprise or a share of such enterprise by investors or prospective investors of the other Contracting Party on a basis no less favourable than that which, in like circumstances, it permits such acquisition or establishment by:

- (a) its own investors or prospective investors; or
- (b) investors or prospective investors of any third state.

4. (a) Decisions by either Contracting Party, pursuant to measures not inconsistent with this Agreement, as to whether or not to permit an acquisition shall not be subject to the provisions of Article XIII or XV of this Agreement.

- (b) Decisions by either Contracting Party not to permit establishment of a new business enterprise or acquisition of an existing business enterprise or a share of such enterprise by investors or prospective investors shall not be subject to the provisions of Article XIII of this Agreement.

5. The Contracting Parties recognize that it is inappropriate to encourage investment by relaxing domestic health, safety or environmental measures. Accordingly, a Contracting Party should not waive or otherwise derogate from, or offer to waive or otherwise derogate from, such measures as an encouragement for the establishment, acquisition, expansion or retention in its territory of an investment of an investor. If a Contracting Party considers that the other Contracting Party has offered such an encouragement, it may request consultations with the other Contracting Party and the two Contracting Parties shall consult with a view to avoiding any such encouragement.

ARTICLE III

**Most-Favoured-Nation (MFN) Treatment
and National Treatment after Establishment**

1. Each Contracting Party shall grant to investments, or returns of investors of the other Contracting Party, treatment no less favourable than that which, in like circumstances, it grants to investments or returns of investors of any third state.
2. Each Contracting Party shall grant investors of the other Contracting Party, as regards their management, use, enjoyment or disposal of their investments or returns, treatment no less favourable than that which, in like circumstances, it grants to investors of any third state.
3. Each Contracting Party shall grant to investments or returns of investors of the other Contracting Party treatment no less favourable than that which, in like circumstances, it grants to investments or returns of its own investors with respect to the expansion, management, conduct, operation and sale or disposition of investments.

ARTICLE IV

Exceptions

1. Paragraph 3 of Article II, Article III, and paragraphs 1 and 2 of Article V do not apply to:
 - (a) (i) any existing non-conforming measures maintained within the territory of a Contracting Party; and

- (ii) any measure maintained or adopted after the date of entry into force of this Agreement that, at the time of sale or other disposition of a government's equity interests in, or the assets of, an existing state enterprise or an existing governmental entity, prohibits or imposes limitations on the ownership of equity interests or assets or imposes nationality requirements relating to senior management or members of the board of directors;
 - (b) the continuation or prompt renewal of any non-conforming measure referred to in subparagraph (a);
 - (c) an amendment to any non-conforming measure referred to in subparagraph (a), to the extent that the amendment does not decrease the conformity of the measure, as it existed immediately before the amendment, with those obligations;
 - (d) the right of each Contracting Party to make or maintain exceptions within the sectors or matters listed in Annex A of this Agreement.
2. The National Treatment and Most-Favoured-Nation Treatment provisions of this Agreement do not apply to advantages accorded by a Contracting Party pursuant to its obligations as a member of a customs, economic, or monetary union, a common market or a free trade area.
3. The Contracting Parties understand the obligations of a Contracting Party as a member of a customs, economic, or monetary union, a common market or a free trade area to include obligations arising out of an international agreement or reciprocity arrangement of that customs, economic, or monetary union, common market or free trade area.
4. Subparagraph 3(b) of Article II and paragraphs 1 and 2 of Article III do not apply to treatment by a Contracting Party pursuant to any existing or future bilateral or multilateral agreement relating to:
- (a) aviation;
 - (b) fisheries;

- (c) maritime matters, including salvage; or
- (d) financial services.

ARTICLE V

Other Measures

1.
 - (a) A Contracting Party may not require that an enterprise of that Contracting Party, that is an investment under this Agreement, appoint to senior management positions individuals of any particular nationality.
 - (b) A Contracting Party may require that a majority of the board of directors, or any committee thereof, of an enterprise that is an investment under this Agreement be of a particular nationality, or resident in the territory of the Contracting Party, provided that the requirement does not materially impair the ability of the investor to exercise control over its investment.
2. Neither Contracting Party may impose any of the following requirements in connection with permitting the establishment or acquisition of an investment or enforce any of the following requirements in connection with the subsequent regulation of that investment:
 - (a) to export a given level or percentage of goods;
 - (b) to achieve a given level or percentage of domestic content;
 - (c) to purchase, use or accord a preference to goods produced or services provided in its territory, or to purchase goods or services from persons in its territory;

- (d) to relate in any way the volume or value of imports to the volume or value of exports or to the amount of foreign exchange inflows associated with such investment; or
- (e) to transfer technology, a production process or other proprietary knowledge to a person in its territory unaffiliated with the transferor, except when the requirement is imposed or the commitment or undertaking is enforced by a court, administrative tribunal or competition authority, either to remedy an alleged violation of competition laws or to act in a manner not inconsistent with other provisions of this Agreement.

3. The provisions of paragraph 2 shall not be interpreted to prohibit the Republic of Latvia from adopting or maintaining performance requirements necessary to meet the Republic of Latvia's obligations as a member of the European Union (EU) pursuant to measures that are adopted or maintained by the EU with respect to the production, processing and trade of agricultural and processed agricultural products.

4. The prohibition on performance requirements set forth in paragraph 2 does not extend to conditions for the receipt or continued receipt of an advantage, such as any advantage resulting from the establishment of a marketing organization for agricultural products and its market stabilizing effects.

5. Subject to its laws, regulations and policies relating to the entry of aliens, each Contracting Party shall grant temporary entry to citizens of the other Contracting Party employed by an enterprise who seek to render services to that enterprise or a subsidiary or affiliate thereof, in a capacity that is managerial or executive.

ARTICLE VI

Miscellaneous Exceptions

1. (a) In respect of intellectual property rights, a Contracting Party may derogate from Article III in a manner that is consistent with the Final Act Embodying the Results of the Uruguay Round of Multilateral Trade Negotiations, done at Marrakesh, April 15, 1994.
- (b) The provisions of Article VIII do not apply to the issuance of compulsory licenses granted in relation to intellectual property rights, or to the revocation, limitation or creation of intellectual property rights, to the extent that such issuance, revocation, limitation or creation is consistent with the Final Act Embodying the Results of the Uruguay Round of Multilateral Trade Negotiations, done at Marrakesh, April 15, 1994.
2. The provisions of Articles II, III, and V(1), (2) and (5) of this Agreement do not apply to:
 - (a) procurement by a government or state enterprise;
 - (b) subsidies or grants provided by a government or a state enterprise, including government-supported loans, guarantees and insurance;
 - (c) any measure denying investors of the other Contracting Party and their investment any rights or preferences provided to the aboriginal peoples of Canada; or
 - (d) any current or future foreign aid programme to promote economic development, whether under a bilateral agreement, or pursuant to a multilateral arrangement or agreement, such as the *OECD Arrangement on Officially Supported Export Credit*.

3. Investments in cultural industries are exempt from the provisions of this Agreement. "Cultural industries" means natural persons or enterprises engaged in any of the following activities:

- (a) the publication, distribution, or sale of books, magazines, periodicals or newspapers in print or machine readable form but not including the sole activity of printing or typesetting any of the foregoing;
- (b) the production, distribution, or sale or exhibition of film or video recordings;
- (c) the production, distribution, sale or exhibition of audio or video music recordings;
- (d) the publication, distribution, sale or exhibition of music in print or machine readable form; or
- (e) radiocommunications in which the transmissions are intended for direct reception by the general public, and all radio, television or cable broadcasting undertakings and all satellite programming and broadcast network services.

ARTICLE VII

Compensation for Losses

Investors of one Contracting Party who suffer losses because their investments or returns in the territory of the other Contracting Party are affected by an armed conflict, a national emergency or a natural disaster in that territory, shall be accorded by such latter Contracting Party, in respect of restitution, indemnification, compensation or other settlement, treatment no less favourable than that which it accords to its own investors or to investors of any third state.

ARTICLE VIII

Expropriation²

1. Investments or returns of investors of either Contracting Party shall not be nationalized, expropriated or subjected to measures having an effect equivalent to nationalization or expropriation (hereinafter referred to as “expropriation”) in the territory of the other Contracting Party, except for a public purpose, under due process of law, in a non-discriminatory manner and against prompt, adequate and effective compensation. Such compensation shall be based on the genuine value of the investment or returns expropriated immediately before the expropriation or at the time the proposed expropriation became public knowledge, whichever is the earlier, shall be payable from the date of expropriation at a normal commercial rate of interest, shall be paid without delay and shall be effectively realizable and freely transferable.

2. The investor affected shall have a right, under the law of the Contracting Party making the expropriation, to prompt review, by a judicial or other independent authority of that Party, of its case and of the valuation of its investment or returns in accordance with the principles set out in this Article.

ARTICLE IX

Transfer of Funds

1. Each Contracting Party shall guarantee to an investor of the other Contracting Party the unrestricted transfer of investments and returns. Without limiting the generality of the foregoing, each Contracting Party shall also guarantee to the investor the unrestricted transfer of:
 - (a) funds in repayment of loans related to an investment;

 - (b) the proceeds of the total or partial liquidation of any investment;

² Annex B (Clarification of Indirect Expropriation) shall apply to this Article.

- (c) wages and other remuneration accruing to a citizen of the other Contracting Party who was permitted to work in connection with an investment in the territory of the other Contracting Party; and
- (d) any compensation owed to an investor by virtue of Articles VII or VIII of this Agreement.

2. Transfers shall be effected without delay in the convertible currency in which the capital was originally invested or in any other convertible currency agreed by the investor and the Contracting Party concerned. Unless otherwise agreed by the investor, transfers shall be made at the rate of exchange applicable on the date of transfer.

3. Notwithstanding paragraphs 1 and 2, a Contracting Party may prevent a transfer through the equitable, non-discriminatory and good faith application of its laws relating to:

- (a) bankruptcy, insolvency or the protection of the rights of creditors;
- (b) issuing, trading or dealing in securities;
- (c) criminal or penal offences;
- (d) reports of transfers of currency or other monetary instruments; or
- (e) ensuring the satisfaction of judgments in adjudicatory proceedings.

4. Neither Contracting Party may require its investors to transfer, or penalize its investors that fail to transfer, the returns attributable to investments in the territory of the other Contracting Party.

5. Paragraph 4 shall not be construed to prevent a Contracting Party from imposing any measure through the equitable, non-discriminatory and good faith application of its laws relating to the matters set out in subparagraphs (a) through (e) of paragraph 3.

6. Notwithstanding paragraph 1, a Contracting Party may restrict transfers in kind in circumstances where it could otherwise restrict such transfers under the WTO Agreement and as set out in paragraph 3.

ARTICLE X

Subrogation

1. If a Contracting Party or any agency thereof makes a payment to any of its investors under a guarantee or a contract of insurance it has entered into in respect of an investment, the other Contracting Party shall recognize the validity of the subrogation in favour of such Contracting Party or agency thereof to any right or title held by the investor.

2. A Contracting Party or any agency thereof which is subrogated to the rights of an investor in accordance with paragraph 1 of this Article, shall be entitled in all circumstances to the same rights as those of the investor in respect of the investment concerned and its related returns. Such rights may be exercised by the Contracting Party or any agency thereof or by the investor if the Contracting Party or any agency thereof so authorizes.

ARTICLE XI

Investment in Financial Services

1. Nothing in this Agreement shall be construed to prevent a Contracting Party from adopting or maintaining reasonable measures for prudential reasons, such as:

- (a) the protection of investors, depositors, financial market participants, policy-holders, policy-claimants, or persons to whom a fiduciary duty is owed by a financial institution;

- (b) the maintenance of the safety, soundness, integrity or financial responsibility of financial institutions; and
 - (c) ensuring the integrity and stability of a Contracting Party's financial system.
- 2. Notwithstanding paragraphs 1, 2 and 4 of Article IX and without limiting the applicability of paragraph 3 of Article IX, a Contracting Party may prevent or limit transfers by a financial institution to, or for the benefit of, an affiliate of or person related to such institution or provider, through the equitable, non-discriminatory and good faith application of measures relating to maintenance of the safety, soundness, integrity or financial responsibility of financial institutions.
- 3.
 - (a) Where an investor submits a claim to arbitration under Article XIII, and the disputing Contracting Party invokes paragraphs 1 or 2 above, the tribunal established pursuant to Article XIII shall, at the request of that Contracting Party, seek a report in writing from the Contracting Parties on the issue of whether and to what extent the said paragraphs are a valid defence to the claim of the investor. The tribunal may not proceed pending receipt of a report under this paragraph.
 - (b) Pursuant to a request received in accordance with subparagraph 3(a), the Contracting Parties shall proceed in accordance with Article XV to prepare a written report, either on the basis of agreement following consultations, or by means of an arbitral panel. The consultations shall be between the financial services authorities of the Contracting Parties. The report shall be transmitted to the tribunal, and shall be binding on the tribunal.
 - (c) Where, within 70 days of the referral by the tribunal, no request for the establishment of a panel pursuant to subparagraph 3(b) has been made and no report has been received by the tribunal, the tribunal may proceed to decide the matter.

4. Panels for disputes on prudential issues and other financial matters shall have the necessary expertise relevant to the specific financial service in dispute.
5. Sub-paragraph 3(b) of Article II does not apply in respect of financial services.

ARTICLE XII

Taxation Measures

1. Except as set out in this Article, nothing in this Agreement shall apply to taxation measures.
2. Nothing in this Agreement shall affect the rights and obligations of the Contracting Parties under any tax convention. In the event of any inconsistency between the provisions of this Agreement and any such convention, the provisions of that convention apply to the extent of the inconsistency.
3. Subject to paragraph 2, a claim by an investor that a tax measure of a Contracting Party is in breach of an agreement between the central government authorities of a Contracting Party and the investor concerning an investment shall be considered a claim for breach of this Agreement unless the taxation authorities of the Contracting Parties, no later than six months after being notified of the claim by the investor, jointly determine that the measure does not contravene such agreement.
4. Article VIII may be applied to a taxation measure unless the taxation authorities of the Contracting Parties, no later than six months after being notified by an investor that he disputes a taxation measure, jointly determine that the measure is not an expropriation.
5. If the taxation authorities of the Contracting Parties fail to reach the joint determinations specified in paragraphs 3 and 4 within six months after being notified, the investor may submit its claim for resolution under Article XIII.

ARTICLE XIII

**Settlement of Disputes between an Investor
and the Host Contracting Party³**

1. Any dispute between one Contracting Party and an investor of the other Contracting Party, relating to a claim by the investor that a measure taken or not taken by the former Contracting Party is in breach of this Agreement, and that the investor has incurred loss or damage by reason of, or arising out of, that breach, shall, to the extent possible, be settled amicably between them.

2. If a dispute has not been settled amicably within a period of six months from the date on which it was initiated, it may be submitted by the investor to arbitration in accordance with paragraph 4. For the purposes of this paragraph a dispute is considered to be initiated when the investor of one Contracting Party has delivered notice in writing to the other Contracting Party alleging that a measure taken or not taken by the latter Contracting Party is in breach of this Agreement, and that the investor has incurred loss or damage by reason of, or arising out of, that breach.

3. An investor may submit a dispute as referred to in paragraph 1 to arbitration in accordance with paragraph 4 only if:
 - (a) the investor has consented in writing thereto;

 - (b) the investor has waived its right to initiate or continue any other proceedings in relation to the measure that is alleged to be in breach of this Agreement before the courts or tribunals of the Contracting Party concerned or in a dispute settlement procedure of any kind;

 - (c) if the matter involves taxation, the conditions specified in paragraph 5 of Article XII have been fulfilled; and

 - (d) not more than three years have elapsed from the date on which the investor first acquired, or should have first acquired, knowledge of the alleged breach and knowledge that the investor has incurred loss or damage.

³ Annex C (Settlement of Disputes between an Investor and the Host Contracting Party) shall apply to proceedings under this Article.

4. The dispute may, at the election of the investor concerned, be submitted to arbitration under:
 - (a) The International Centre for the Settlement of Investment Disputes (ICSID), established pursuant to the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States, opened for signature at Washington 18 March 1965 (ICSID Convention), provided that both the disputing Contracting Party and the Contracting Party of the investor are parties to the ICSID Convention; or
 - (b) the Rules Governing the Additional Facility for the Administration of Proceedings by the Secretariat of the International Centre for Settlement of Investment Disputes (“Additional Facility Rules of ICSID”), provided that either the disputing Contracting Party or the Contracting Party of the investor, but not both, is a party to the ICSID Convention; or
 - (c) an international arbitrator or ad hoc arbitration tribunal established under the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL).

5. Each Contracting Party hereby gives its unconditional consent to the submission of a dispute to international arbitration in accordance with the provisions of this Article.

6. (a) The consent given under paragraph 5, together with either the consent given under paragraph 3, or the consents given under paragraph 12, shall satisfy the requirements for:
 - (i) written consent of the parties to a dispute for purpose of Chapter II (Jurisdiction of the Centre) of the ICSID Convention and for purposes of the Additional Facility Rules; and

(ii) an "agreement in writing" for purposes of Article II of the United Nations Convention for the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards, done at New York, June 10, 1958 ("New York Convention").

(b) Any arbitration under this Article shall be held in a State that is a party to the New York Convention, and claims submitted to arbitration shall be considered to arise out of a commercial relationship or transaction for the purposes of Article I of that Convention.

7. A tribunal established under this Article shall decide the issues in dispute in accordance with this Agreement and applicable rules of international law.

8. A tribunal may order an interim measure of protection to preserve the rights of a disputing party, or to ensure that the tribunal's jurisdiction is made fully effective, including an order to preserve evidence in the possession or control of a disputing party or to protect the tribunal's jurisdiction. A tribunal may not order attachment or enjoin the application of the measure alleged to constitute a breach of this Agreement. For purposes of this paragraph, an order includes a recommendation.

9. A tribunal may award, separately or in combination, only:

- (a) monetary damages and any applicable interest;
- (b) restitution of property, in which case the award shall provide that the disputing Contracting Party may pay monetary damages and any applicable interest in lieu of restitution.

A tribunal may also award costs in accordance with the applicable arbitration rules.

10. An award of arbitration shall be final and binding and shall be enforceable in the territory of each of the Contracting Parties.

11. Any proceedings under this Article are without prejudice to the rights of the Contracting Parties under Articles XIV and XV.

12. (a) A claim that a Contracting Party is in breach of this Agreement, and that an enterprise that is a juridical person incorporated or duly constituted in accordance with applicable laws of that Contracting Party has incurred loss or damage by reason of, or arising out of, that breach, may be brought by an investor of the other Contracting Party acting on behalf of an enterprise which the investor owns or controls directly or indirectly. In such a case:
 - (i) any award shall be made to the affected enterprise;
 - (ii) the consent to arbitration of both the investor and the enterprise shall be required;
 - (iii) both the investor and enterprise must waive any right to initiate or continue any other proceedings in relation to the measure that is alleged to be in breach of this Agreement before the courts or tribunals of the Contracting Party concerned or in a dispute settlement procedure of any kind; and
 - (iv) the investor may not make a claim if more than three years have elapsed from the date on which the enterprise first acquired, or should have first acquired, knowledge of the alleged breach and knowledge that it has incurred loss or damage.

- (b) Notwithstanding subparagraph 12(a), where a disputing Contracting Party has deprived a disputing investor of control of an enterprise, the following shall not be required:
 - (i) a consent to arbitration by the enterprise under (12)(a)(ii); and
 - (ii) a waiver from the enterprise under (12)(a)(iii).

13. With respect to:

- (a) financial institutions of a Contracting Party; and
- (b) investors of a Contracting Party, and investments of such investors, in financial institutions in the other Contracting Party's territory,

Article XIII (Settlement of Disputes between an Investor and the Host Contracting Party) applies only in respect of claims that the other Contracting Party has breached an obligation under Article VIII (Expropriation), IX (Transfer of Funds) and XVIII(1) and (2) (Final provisions and Entry into Force).

ARTICLE XIV

Consultations and Exchange of Information

1. Either Contracting Party may request consultations on the interpretation or application of this Agreement. The other Contracting Party shall give sympathetic consideration to the request. Upon request by either Contracting Party, information shall be exchanged on the measures of the other Contracting Party that may have an impact on new investments, investments or returns covered by this Agreement.
2. The consultations provided for by this Article shall include consultations concerning any steps that a Contracting Party may consider are necessary to ensure compatibility between this Agreement and the EC Treaty.

ARTICLE XV

Disputes between the Contracting Parties

1. Any dispute between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement shall, whenever possible, be settled amicably through consultations.
2. If a dispute cannot be settled through consultations, it shall, at the request of either Contracting Party, be submitted to an arbitral panel for decision.

3. An arbitral panel shall be constituted for each dispute. Within two months after receipt through diplomatic channels of the request for arbitration, each Contracting Party shall appoint one member to the arbitral panel. The two members shall then select a national of a third state who, upon approval by the two Contracting Parties, shall be appointed Chairman of the arbitral panel. The Chairman shall be appointed within two months from the date of appointment of the other two members of the arbitral panel.
4. If within the periods specified in paragraph 3 of this Article the necessary appointments have not been made, either Contracting Party may, in the absence of any other agreement, invite the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President is a national of either Contracting Party or is otherwise prevented from discharging the said function, the Vice-President shall be invited to make the necessary appointments. If the Vice-President is a national of either Contracting Party or is prevented from discharging the said function, the Member of the International Court of Justice next in seniority, who is not a national of either Contracting Party, shall be invited to make the necessary appointments.
5. The arbitral panel shall determine its own procedure. The arbitral panel shall reach its decision by a majority of votes. Such decision shall be binding on both Contracting Parties. Unless otherwise agreed, the decision of the arbitral panel shall be rendered within six months of the appointment of the Chairman in accordance with paragraphs 3 or 4 of this Article.
6. Each Contracting Party shall bear the costs of its own member of the panel and of its representation in the arbitral proceedings; the costs related to the Chairman and any remaining costs shall be borne equally by the Contracting Parties. The arbitral panel may, however, in its decision direct that a higher proportion of costs shall be borne by one of the two Contracting Parties, and this award shall be binding on both Contracting Parties.
7. The Contracting Parties shall, within 60 days of the decision of a panel, reach agreement on the manner in which to resolve their dispute. Such agreement shall normally implement the decision of the panel. If the Contracting Parties fail to reach agreement, the Contracting Party bringing the dispute shall be entitled to compensation or to suspend benefits of equivalent value to those awarded by the panel.

ARTICLE XVI

Transparency

1. The Contracting Parties shall, within a two year period after the entry into force of this Agreement, exchange letters listing, to the extent possible, any existing measures that do not conform to the obligations in paragraph 3 of Article II, Article III or paragraphs 1 and 2 of Article V.

2. Each Contracting Party shall, to the extent practicable, ensure that its laws, regulations, procedures, and administrative rulings of general application respecting any matter covered by this Agreement are promptly published or otherwise made available in such a manner as to enable interested persons and the other Contracting Party to become acquainted with them.

ARTICLE XVII

Application and General Exceptions

1. This Agreement shall apply to any investment made by an investor of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party before or after the entry into force of this Agreement.

2. Nothing in this Agreement shall be construed to prevent a Contracting Party from adopting, maintaining or enforcing any measure otherwise consistent with this Agreement that it considers appropriate to ensure that investment activity in its territory is undertaken in a manner sensitive to environmental concerns.

3. Subject to the requirement that such measures are not applied in a manner that would constitute arbitrary or unjustifiable discrimination between investments or between investors, or a disguised restriction on international trade or investment, nothing in this Agreement shall be construed to prevent a Contracting Party from adopting or enforcing measures necessary:

- (a) to ensure compliance with laws and regulations that are not inconsistent with the provisions of this Agreement;
- (b) to protect human, animal or plant life or health; or
- (c) for the conservation of living or non-living exhaustible natural resources.

4. (a) Nothing in this Agreement shall be construed to prevent a Contracting Party from adopting or maintaining measures that restrict transfers where the Contracting Party experiences serious balance of payments difficulties, or the threat thereof, and such restrictions are consistent with subparagraph (b).

- (b) Measures referred to in subparagraph (a) shall be equitable, neither arbitrary nor unjustifiably discriminatory, in good faith, of limited duration and may not go beyond what is necessary to remedy the balance of payments situation. A Contracting Party that imposes measures under this Article shall inform the other Contracting Party forthwith and present as soon as possible a time schedule for their removal. Such measures shall be taken in accordance with other international obligations of the Contracting Party concerned, including those under the WTO Agreement and the *Articles of Agreement of the International Monetary Fund*.

5. Nothing in this Agreement shall prejudice measures of general application, that are neither arbitrary nor unjustifiably discriminatory, taken by any public entity in pursuit of monetary and related credit policies or exchange rate policies. This paragraph shall not affect a Contracting Party's obligations under Article V(2) or Article IX.
6. Nothing in this Agreement shall be construed:
- (a) to require any Contracting Party to furnish or allow access to any information the disclosure of which it determines to be contrary to its essential security interests;
 - (b) to prevent any Contracting Party from taking any actions that it considers necessary for the protection of its essential security interests
 - (i) relating to the traffic in arms, ammunition and implements of war and to such traffic and transactions in other goods, materials, services and technology undertaken directly or indirectly for the purpose of supplying a military or other security establishment;
 - (ii) taken in time of war or other emergency in international relations; or
 - (iii) relating to the implementation of national policies or international agreements respecting the non-proliferation of nuclear weapons or other nuclear explosive devices; or
 - (c) to prevent any Contracting Party from taking action in pursuance of its obligations under the United Nations Charter for the maintenance of international peace and security.

7. Nothing in this Agreement shall be construed to require a Contracting Party to furnish or allow access to information the disclosure of which would impede law enforcement or would be contrary to the Contracting Party's law protecting Cabinet confidences, personal privacy or the confidentiality of the financial affairs and accounts of individual customers of financial institutions.

8. Any measure adopted by a Contracting Party in conformity with a decision adopted, extended or modified by the World Trade Organization pursuant to Articles IX:3 or IX:4 of the WTO Agreement shall be deemed to be also in conformity with this Agreement. An investor purporting to act pursuant to Article XIII of this Agreement may not claim that such a conforming measure is in breach of this Agreement.

ARTICLE XVIII

Final Provisions and Entry into Force

1. A Contracting Party may deny the benefits of this Agreement to an investor of the other Contracting Party that is an enterprise of such Contracting Party and to investments of such investor if investors of a non-Contracting Party own or control the enterprise and the denying Contracting Party adopts or maintains measures with respect to the non-Contracting Party that prohibit transactions with the enterprise or that would be violated or circumvented if the benefits of this Agreement were accorded to the enterprises or to its investments.

2. Subject to prior notification and consultation in accordance with this Agreement, a Contracting Party may deny the benefits of this Agreement to an investor of the other Contracting Party that is an enterprise of such Contracting Party and to investments of such investors if investors of a non-Contracting Party own or control the enterprise and the enterprise has no substantial business activities in the territory of the Contracting Party under whose law it is constituted.

3. All references in this Agreement to measures of a Contracting Party shall include measures applicable in accordance with EU law in the territory of that Contracting Party pursuant to its membership in the European Union. References to “serious balance of payments difficulties, or the threat thereof,” shall include serious balance of payments difficulties, or the threat thereof, in the economic or monetary union of which a Contracting Party is a member.
4. A Contracting Party’s essential security interests may include interests deriving from its membership in a customs, economic, or monetary union, a common market or a free trade area.
5. The Contracting Parties agree that the issue of whether a measure of a Contracting Party is consistent with this Agreement is a matter to be resolved exclusively under the dispute settlement procedures of this Agreement.
6. Each Contracting Party shall notify the other in writing of the completion of the procedures required in its territory for the entry into force of this Agreement. This Agreement shall enter into force on the date of the latter of the two notifications. Upon the entry into force of this Agreement, the *Agreement between the Government of Canada and the Government of the Republic of Latvia for the Promotion and Protection of Investments*, done at Ottawa on 26 April 1995, shall be terminated except that its provisions shall continue to apply to any dispute between either Contracting Party and an investor of the other Contracting Party that has been submitted to arbitration pursuant to that Agreement by the investor prior to the date that this Agreement enters into force. Apart from any such dispute, this Agreement shall apply to any dispute which has arisen not more than three years prior to its entry into force.

7. This Agreement shall remain in force unless either Contracting Party notifies the other Contracting Party in writing of its intention to terminate it. The termination of this Agreement shall become effective one year after notice of termination has been received by the other Contracting Party. In respect of investments or commitments to invest made prior to the date when the termination of this Agreement becomes effective, the provisions of Articles I to XVII inclusive of this Agreement shall remain in force for a period of fifteen years.

8. The Annexes shall form an integral part of this Agreement.

IN WITNESS WHERE OF, the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE at Riga, this 5 day of May 2009, in two originals, in the English, French and Latvian languages, each version being equally authentic.

**FOR THE GOVERNMENT
OF CANADA**

**FOR THE GOVERNMENT
OF THE REPUBLIC OF LATVIA**

ANNEX A

1. In accordance with Article IV, subparagraph 1(d), Canada reserves the right to make and maintain exceptions in the sectors or matters listed below:

- social services (*i.e.*, public law enforcement; correctional services; income security or insurance; social security or insurance; social welfare; public education; public training; health and child care);
- services in any other sector;
- government securities – as described in SIC 8152;
- residency requirements for ownership of oceanfront land;
- measures implementing the Northwest Territories and the Yukon Oil and Gas Accords.

2. In accordance with Article IV, subparagraph 1(d), Latvia reserves the right to make and maintain exceptions in the sectors or matters listed below:

- acquisition of land (agriculture land and forest land) in towns and rural regions;
- security operations;
- gambling and lotteries;
- fishing.

3. For the purpose of this Annex, “SIC” means, with respect to Canada, Standard Industrial Classification numbers as set out in Statistics Canada, *Standard Industrial Classification*, fourth edition, 1980.

ANNEX B

Clarification of Indirect Expropriation

Article VIII (Expropriation) of this Agreement states that:

Investments or returns of investors of either Contracting Party shall not be nationalized, expropriated or subjected to measures having an effect equivalent to nationalization or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") in the territory of the other Contracting Party, except for a public purpose, under due process of law, in a non-discriminatory manner and against prompt, adequate and effective compensation...

The Contracting Parties confirm their shared understanding that:

1. The concept of "measures having an effect equivalent to nationalization or expropriation" can also be termed "indirect expropriation." Indirect expropriation results from a measure or series of measures of a Contracting Party that have an effect equivalent to direct expropriation without formal transfer of title or outright seizure.
2. The determination of whether a measure or series of measures of a Contracting Party constitute an indirect expropriation requires a case-by-case, fact-based inquiry that considers, among other factors:
 - (a) the economic impact of the measure or series of measures, although the sole fact that a measure or series of measures of a Contracting Party have an adverse effect on the economic value of an investment does not establish that an indirect expropriation has occurred;
 - (b) the extent to which the measure or series of measures interfere with distinct, reasonable, investment-backed expectations; and
 - (c) the character of the measure or series of measures.

3. Except in rare circumstances, such as when a measure or series of measures are so severe in the light of their purpose that they cannot be reasonably viewed as having been adopted and applied in good faith, non-discriminatory measures of a Contracting Party that are designed and applied to protect legitimate public welfare objectives, such as health, safety and the environment, do not constitute indirect expropriation.

ANNEX C

Settlement of Disputes between an Investor and the Host Contracting Party

I Public Access to Hearings and Documents

1. Hearings held under Article XIII shall be open to the public. To the extent necessary to ensure the protection of confidential information, the Tribunal may hold portions of hearings in camera.
2. The Tribunal shall establish procedures for the protection of confidential information and appropriate logistical arrangements for open hearings, in consultation with the disputing parties.
3. All documents submitted to, or issued by, the Tribunal shall be publicly available, unless the disputing parties otherwise agree, subject to the deletion of confidential information.
4. Notwithstanding paragraph 3, any Tribunal award under this Section shall be publicly available, subject to the deletion of confidential information.
5. A disputing party may disclose to other persons in connection with the arbitral proceedings such unredacted documents as it considers necessary for the preparation of its case, but it shall ensure that those persons protect the confidential information in such documents.
6. The Contracting Parties may share with officials of their respective sub-national governments all relevant unredacted documents in the course of dispute settlement under this Agreement, but they shall ensure that those persons protect any confidential information in such documents.
7. The Tribunal shall not require a Contracting Party to furnish or allow access to information the disclosure of which would impede law enforcement or would be contrary to the Contracting Party's law protecting Cabinet confidences, personal privacy or the financial affairs and accounts of individual customers of financial institutions, or which it determines to be contrary to its essential security.

8. To the extent that a Tribunal's confidentiality order designates information as confidential and a Contracting Party's law on access to information requires public access to that information, the Contracting Party's law on access to information shall prevail. However, a Contracting Party should endeavour to apply its law on access to information so as to protect information designated confidential by the Tribunal.

II Participation by the Non-Disputing Contracting Party

1. The non-disputing Contracting Party shall be entitled, at its cost, to receive from the disputing Contracting Party a copy of:

- (a) the evidence that has been tendered to the Tribunal;
- (b) copies of all pleadings filed in the arbitration; and
- (c) the written argument of the disputing parties.

2. The non-disputing Contracting Party receiving information pursuant to paragraph 1 shall treat the information as if it were a disputing Contracting Party.

3. On written notice to the disputing parties, the non-disputing Contracting Party may make submissions to a Tribunal on a question of interpretation of this Agreement.

4. The non-disputing Contracting Party shall have the right to attend any hearings held under this Agreement, whether or not it makes submissions to the Tribunal.

III Submissions by a Non-Disputing Party

1. Any non-disputing party that is a person of a Contracting Party, or has a significant presence in the territory of a Contracting Party, that wishes to file a written submission with the Tribunal (the "applicant") shall apply for leave from the Tribunal to file such a submission, in accordance with the applicable Guidelines. The applicant shall attach the submission to the application.

2. The applicant shall serve the application for leave to file a non-disputing party submission and the submission on all disputing parties and the Tribunal.
3. The Tribunal shall set an appropriate date for the disputing parties to comment on the application for leave to file a non-disputing party submission.
4. In determining whether to grant leave to file a non-disputing party submission, the Tribunal shall consider, among other things, the extent to which:
 - (a) the non-disputing party submission would assist the Tribunal in the determination of a factual or legal issue related to the arbitration by bringing a perspective, particular knowledge or insight that is different from that of the disputing parties;
 - (b) the non-disputing party submission would address a matter within the scope of the dispute;
 - (c) the non-disputing party has a significant interest in the arbitration; and
 - (d) there is a public interest in the subject-matter of the arbitration.
5. The Tribunal shall ensure that:
 - (a) any non-disputing party submission avoids disrupting the proceedings; and
 - (b) neither disputing party is unduly burdened or unfairly prejudiced by such submissions.
6. The Tribunal shall decide whether to grant leave to file a non-disputing party submission. If leave to file a non-disputing party submission is granted, the Tribunal shall set an appropriate date for the disputing parties to respond in writing to the non-disputing party submission. By that date, the non-disputing Contracting Party may, pursuant to the provisions of Part II of this Annex pertaining to *Participation by the Non-Disputing Contracting Party*, address any issues of interpretation of this Agreement presented in the non-disputing party submission.

7. A Tribunal that grants leave to file a non-disputing party submission is not required to address the submission at any point in the arbitration, nor is the non-disputing party that files the submission entitled to make further submissions in the arbitration.

8. Access to hearings and documents by non-disputing parties that file applications under these procedures will be governed by the provisions of Part I of this Annex pertaining to *Public Access to Hearings and Documents*.

IV Guidelines for Submissions by a Non-Disputing Party

1. The application for leave to file a non-disputing party submission shall:

- (a) be made in writing, dated and signed by the person filing the application, and include the address and other contact details of the applicant;
- (b) be no longer than 5 typed pages;
- (c) describe the applicant, including, where relevant, its membership and legal status (e.g., company, trade association or other non-governmental organization), its general objectives, the nature of its activities, and any parent organization (including any organization that directly or indirectly controls the applicant);
- (d) disclose whether or not the applicant has any affiliation, direct or indirect, with any disputing party;
- (e) identify any government, person or organization that has provided any financial or other assistance in preparing the submission;
- (f) specify the nature of the interest that the applicant has in the arbitration;
- (g) identify the specific issues of fact or law in the arbitration that the applicant has addressed in its written submission;

- (h) explain, by reference to the factors specified in paragraph 4 of Part III of this Annex pertaining to *Submissions by a Non-Disputing Party*, why the Tribunal should accept the submission; and
 - (i) be made in a language of the arbitration.
2. The submission filed by a non-disputing party shall:
- (a) be dated and signed by the person filing the submission;
 - (b) be concise, and in no case longer than 20 typed pages, including any appendices;
 - (c) set out a precise statement supporting the applicant's position on the issues; and
 - (d) only address matters within the scope of the dispute.

ANNEX D

In the event that ICSID, UNCITRAL or any other body relevant to the procedures established under this Agreement for the settlement of investor-state disputes amend their respective rules encompassing those covered by Annex C to this Agreement, the Contracting Parties agree to work cooperatively to consider means to enhance the consistency between Annex C and the amended rules.

[TEXT IN FRENCH – TEXTE EN FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

ET

LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE LETTONIE

CONCERNANT LA PROMOTION ET LA PROTECTION

DES INVESTISSEMENTS

LE GOUVERNEMENT DU CANADA et LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE LETTONIE, ci-après désignés les « Parties contractantes »,

RECONNAISSANT que l'encouragement et la protection des investissements effectués par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante sont propres à stimuler les initiatives commerciales et à favoriser le développement de la coopération économique entre elles;

SONT CONVENUS de ce qui suit :

ARTICLE PREMIER

Définitions

Aux fins du présent accord :

- a) « renseignement confidentiel » s'entend de tout renseignement commercial confidentiel et de tout renseignement privilégié ou par ailleurs protégé contre toute divulgation;

- b) « entreprise » s'entend :
- i) de toute entité constituée ou organisée en vertu de la législation applicable, avec ou sans but lucratif, et appartenant au secteur privé ou au secteur public, y compris les sociétés, les fiducies, les sociétés de personnes, les entreprises individuelles, les coentreprises et autres associations, et
 - ii) des succursales de l'une de ces entités;
- c) « mesure existante » s'entend d'une mesure qui existe au moment de l'entrée en vigueur du présent accord;
- d) « service financier » s'entend d'un service de nature financière, y compris l'assurance, et d'un service accessoire ou auxiliaire à un service de nature financière;
- e) « institution financière » s'entend d'un intermédiaire financier, ou autre entreprise, qui est autorisé à exercer des activités commerciales et qui est réglementé ou supervisé à titre d'institution financière en vertu de la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle il est situé;
- f) « droits de propriété intellectuelle » s'entend du droit d'auteur et des droits connexes, des droits sur les marques de commerce, des droits de brevet, des droits relatifs aux schémas de configuration de circuits intégrés semi-conducteurs, des droits relatifs aux secrets commerciaux, des droits de protection des obtentions végétales, des droits relatifs aux indications géographiques et des droits sur les dessins industriels;
- g) « investissement » s'entend des avoirs de toute nature détenus ou contrôlés soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire d'un investisseur d'un état tiers, par un investisseur de l'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante, en conformité avec les lois de cette dernière Partie contractante, et plus particulièrement mais non exclusivement :
- i) les biens meubles et immeubles et tous droits connexes de propriété, comme les hypothèques, les privilèges et les nantissements,

- ii) les actions, titres, obligations et obligations non garanties ou toutes autres formes de participation à une société, à une entreprise commerciale ou à une coentreprise,
- iii) les espèces monnayées, les créances et les droits à l'exécution d'obligations contractuelles ayant valeur financière,
- iv) l'achalandage,
- v) les droits de propriété intellectuelle,
- vi) les droits ayant valeur financière, accordés par la loi ou en vertu d'un contrat, nécessaires pour entreprendre toute activité économique et commerciale, et relatifs notamment à la prospection, la culture, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles,

mais ne comprend pas les biens immeubles ou autres biens corporels ou incorporels, non acquis ni utilisés dans le dessein de réaliser un bénéfice économique ou à d'autres fins commerciales;

La modification de la forme d'un investissement ne fait pas perdre à celui-ci son caractère d'investissement;

h) « investisseur » s'entend :

dans le cas du Canada :

- i) une personne physique qui, selon les lois canadiennes, est un citoyen ou un résident permanent du Canada, ou
- ii) une entreprise qui est constituée ou dûment organisée en vertu des lois applicables du Canada,

et qui fait un investissement sur le territoire de la Lettonie; et

dans le cas de la République de Lettonie :

- i) toute personne physique qui est un citoyen de la République de Lettonie ainsi que les personnes physiques qui résident en permanence en République de Lettonie et qui ne sont pas des citoyens de la République de Lettonie ni d'un autre État, mais qui ont droit, en vertu des lois et des règlements de la République de Lettonie, de recevoir un passeport de non-ressortissant, ou
- ii) les personnes morales, y compris les sociétés (c'est-à-dire les compagnies) ou sociétés de capitaux, les organisations publiques et leurs associations, les sociétés de personnes et les établissements, avec ou sans but lucratif, qui sont constitués ou organisés en vertu des lois et règlements de la République de Lettonie,

et qui font un investissement sur le territoire du Canada et qui ne sont pas des citoyens du Canada;

- i) « mesure » comprend toute législation, réglementation, procédure, prescription ou pratique;
- j) « entité publique » s'entend d'une banque centrale ou d'une autorité monétaire d'une Partie contractante ou d'une union monétaire dont elle est membre, ou toute institution financière qui appartient à ou est contrôlée par une Partie contractante;
- k) « revenus » s'entend de toutes les sommes produites par un investissement, en particulier mais non exclusivement, les bénéfices, les intérêts, les gains en capital, les dividendes, les redevances, les droits ou les autres recettes d'exercice;
- l) « entreprise d'état » s'entend d'une entreprise qui appartient au secteur public ou qui, au moyen d'une participation au capital, est contrôlée par un gouvernement;

- m) « territoire » s'entend :
- i) dans le cas du Canada, du territoire du Canada, ainsi que des zones maritimes, y compris les fonds marins et le sous-sol adjacents à la limite extérieure de la mer territoriale, sur lesquelles le Canada exerce, conformément au droit international, des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources naturelles des zones en question;
 - ii) dans le cas de la République de Lettonie, du territoire de la République de Lettonie, ainsi que des zones maritimes, y compris les fonds marins et le sous-sol adjacents à la limite extérieure de la mer territoriale, sur lesquelles la République de Lettonie exerce, conformément au droit international, des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation des ressources naturelles des zones en question.

ARTICLE II

Établissement, acquisition et protection des investissements¹

1. Chacune des Parties contractantes encourage la création de conditions favorables permettant aux investisseurs de l'autre Partie contractante de faire des investissements sur son territoire.
2.
 - a) Chacune des Parties contractantes accorde aux investissements ou aux revenus des investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement conforme à la norme minimale de traitement des étrangers en droit international coutumier, y compris un traitement juste et équitable, ainsi qu'une protection et une sécurité intégrales.
 - b) Les principes de « traitement juste et équitable » et de « protection et sécurité intégrales » visés au sous-paragraphe a) n'exigent pas un

¹ Il est entendu que le traitement accordé par une Partie contractante en vertu du sous-paragraphe 3b) du présent article et des paragraphes 1 et 2 de l'article III s'entend, en ce qui concerne un gouvernement infranational, du traitement accordé par celui-ci, dans des circonstances similaires, aux investisseurs, et aux investissements effectués par des investisseurs, d'un état tiers. Le traitement accordé par une Partie contractante en vertu du sous-paragraphe 3a) du présent article et du paragraphe 3 de l'article III s'entend, en ce qui concerne un gouvernement infranational, du traitement accordé par celui-ci, dans des circonstances similaires, aux investisseurs, et aux investissements effectués par des investisseurs, de la Partie contractante dont ce gouvernement infranational est une composante.

traitement supplémentaire ou supérieur à celui qu'exige la norme minimale de traitement des étrangers en droit international coutumier.

- c) La constatation d'un manquement à une autre disposition du présent accord ou à une disposition d'un autre accord international ne démontre pas qu'il y eu manquement au présent paragraphe.

3. Chacune des Parties contractantes autorise l'établissement d'une nouvelle entreprise commerciale ou l'acquisition, en totalité ou en partie, d'une entreprise commerciale existante par des investisseurs ou des investisseurs potentiels de l'autre Partie contractante, et cela à des conditions non moins favorables que celles qu'elle pose, dans des circonstances similaires, pour l'acquisition ou l'établissement d'une entreprise commerciale :

- a) par ses propres investisseurs ou investisseurs potentiels nationaux; ou
- b) par les investisseurs ou investisseurs potentiels d'un état tiers.

4. a) Les dispositions des articles XIII et XV du présent accord ne s'appliquent pas à la décision d'une Partie contractante, prise conformément à des mesures non incompatibles avec le présent accord, d'autoriser ou non une acquisition.

- b) Les dispositions de l'article XIII du présent accord ne s'appliquent pas à la décision d'une Partie contractante de ne pas autoriser l'établissement d'une nouvelle entreprise commerciale ou l'acquisition, en totalité ou en partie, d'une entreprise commerciale existante par des investisseurs ou des investisseurs potentiels.

5. Les Parties contractantes reconnaissent qu'il n'est pas approprié d'encourager l'investissement en assouplissant les mesures nationales qui se rapportent à la santé, à la sécurité ou à l'environnement. En conséquence, une Partie contractante ne devrait pas renoncer ni déroger, ou offrir de renoncer ou de déroger, à de telles mesures dans le dessein d'encourager l'établissement, l'acquisition, l'expansion ou le maintien sur son territoire d'un investissement effectué par un investisseur. La Partie contractante qui estime que l'autre Partie contractante a offert un tel encouragement peut demander la tenue de consultations, et les deux Parties contractantes se consultent en vue d'éviter qu'un tel encouragement ne soit donné.

ARTICLE III

**Traitement de la nation la plus favorisée (traitement NPF)
et traitement national après l'établissement**

1. Chacune des Parties contractantes accorde aux investissements ou revenus des investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde, dans des circonstances similaires, aux investissements ou revenus des investisseurs de tout état tiers.

2. Chacune des Parties contractantes accorde aux investisseurs de l'autre Partie contractante, en ce qui concerne la gestion, l'utilisation, la jouissance ou la disposition de leurs investissements ou revenus, un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde, dans des circonstances similaires, aux investisseurs de tout état tiers.

3. Chacune des Parties contractantes accorde aux investissements ou revenus des investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde, dans des circonstances similaires, aux investissements ou revenus de ses propres investisseurs en ce qui concerne l'expansion, la gestion, la direction, l'exploitation et la vente ou autre aliénation d'investissements.

ARTICLE IV

Exceptions

1. Le paragraphe 3 de l'article II, l'article III et les paragraphes 1 et 2 de l'article V ne s'appliquent pas :
 - a) i) à toute mesure non conforme existante, maintenue sur le territoire d'une Partie contractante, et

- ii) à toute mesure maintenue ou adoptée après la date d'entrée en vigueur du présent accord qui, au moment de la vente, ou de l'aliénation sous une autre forme, des titres de participation détenus par un gouvernement dans une entreprise d'état existante ou une entité gouvernementale existante, interdit d'acquérir la propriété des titres de participation ou des actifs, en limite l'acquisition ou impose des conditions touchant la nationalité des dirigeants ou des membres du conseil d'administration;
- b) au maintien ou au prompt renouvellement de toute mesure non conforme visée au sous-paragraphe a);
- c) à la modification d'une mesure non conforme visée au sous-paragraphe a), pour autant que la modification ne diminue pas la conformité de la mesure, telle qu'elle existait immédiatement auparavant, avec ces obligations;
- d) au droit de chacune des Parties contractantes d'établir ou de maintenir des exceptions dans les secteurs ou sujets énumérés à l'annexe A du présent accord.

2. Les dispositions du présent accord qui concernent le traitement national et le traitement de la nation la plus favorisée ne s'appliquent pas aux avantages accordés par une Partie contractante conformément à ses obligations en tant que membre d'une union douanière, économique ou monétaire, d'un marché commun ou d'une zone de libre-échange.

3. Les Parties contractantes comprennent que les obligations d'une Partie contractante en tant que membre d'une union douanière, économique ou monétaire, d'un marché commun ou d'une zone de libre-échange englobent les obligations découlant d'un accord international ou d'un arrangement de réciprocité de cette union douanière, économique ou monétaire, de ce marché commun ou de cette zone de libre-échange.

4. Le sous-paragraphe 3b) de l'article II et les paragraphes 1 et 2 de l'article III ne s'appliquent pas au traitement accordé par une Partie contractante conformément à tout accord bilatéral ou multilatéral, actuel ou futur qui se rapporte :

- a) à l'aviation;
- b) aux pêches;

- c) aux affaires maritimes, y compris au sauvetage;
- d) aux services financiers.

ARTICLE V

Autres mesures

1.
 - a) Une Partie contractante ne peut exiger qu'une entreprise de cette Partie contractante, qui est un investissement aux termes du présent accord, nomme à des postes de dirigeant des personnes d'une nationalité déterminée.
 - b) Une Partie contractante peut exiger que la majorité des membres du conseil d'administration, ou d'un comité du conseil d'administration, d'une entreprise qui est un investissement aux termes du présent accord soit d'une nationalité déterminée, ou réside sur le territoire de la Partie contractante, à condition que cette exigence n'altère pas sensiblement la capacité de l'investisseur à contrôler son investissement.
2. Aucune des Parties contractantes ne peut imposer l'une quelconque des prescriptions suivantes pour autoriser l'établissement ou l'acquisition d'un investissement, ni exiger le respect de ces prescriptions dans le cadre de la réglementation subséquente de cet investissement :
 - a) exporter un niveau ou un pourcentage déterminés de produits;
 - b) atteindre un niveau ou un pourcentage déterminés de contenu national;
 - c) acheter, utiliser ou privilégier les produits fabriqués ou les services fournis sur son territoire, ou acheter des produits ou services de personnes situées sur son territoire;

- d) lier de quelque façon que ce soit le volume ou la valeur des importations au volume ou à la valeur des exportations ou à la quantité des entrées de devises associées à cet investissement;
- e) transférer une technologie, un procédé de production ou autre savoir-faire exclusif à une personne située sur son territoire et non apparentée à l'auteur du transfert, sauf dans le cas où un tribunal judiciaire ou administratif ou une autorité compétente en matière de concurrence impose la prescription ou fait exécuter l'engagement, soit pour corriger une violation alléguée des lois relatives à la concurrence, soit pour agir d'une manière compatible avec les autres dispositions du présent accord.

3. Les dispositions du paragraphe 2 n'ont pas pour effet d'interdire à la République de Lettonie d'adopter ou d'appliquer les prescriptions de résultats qui sont requises pour l'accomplissement des obligations de la République de Lettonie comme membre de l'Union européenne (UE), conformément aux mesures qui sont adoptées ou appliquées par l'UE pour la production, la transformation et le commerce des produits agricoles et des produits agricoles transformés.

4. L'interdiction des prescriptions de résultats visée au paragraphe 2 ne s'étend pas aux conditions de réception ou de maintien d'un avantage, par exemple d'un avantage résultant de l'établissement d'un office de commercialisation de produits agricoles, et de ses effets de stabilisation du marché.

5. Sous réserve de ses lois, règlements et politiques relatifs à l'admission des étrangers, chaque Partie contractante accorde l'autorisation de séjour temporaire aux citoyens de l'autre Partie contractante engagés par une entreprise de celle-ci comme dirigeants ou cadres, et qui se proposent de fournir des services à cette entreprise ou à l'une de ses filiales ou sociétés affiliées.

ARTICLE VI

Exceptions diverses

1.
 - a) En ce qui concerne les droits de propriété intellectuelle, une Partie contractante peut déroger à l'article III d'une manière compatible avec l'*Acte final reprenant les résultats des négociations commerciales multilatérales du cycle d'Uruguay*, fait à Marrakech le 15 avril 1994.
 - b) Les dispositions de l'article VIII ne s'appliquent pas à la délivrance de licences obligatoires accordées relativement à des droits de propriété intellectuelle, ni à la révocation, à la limitation ou à la création de droits de propriété intellectuelle, pour autant que telle délivrance, révocation, limitation ou création soit conforme à l'*Acte final reprenant les résultats des négociations commerciales multilatérales du cycle d'Uruguay*, fait à Marrakech le 15 avril 1994.
2. Les dispositions des articles II et III et des paragraphes 1, 2 et 5 de l'article V du présent accord ne s'appliquent pas :
 - a) aux marchés passés par un gouvernement ou par une entreprise d'état;
 - b) aux subventions ou contributions fournies par un gouvernement ou une entreprise d'état, y compris les prêts, les garanties et les assurances bénéficiant d'un soutien gouvernemental;
 - c) à toute mesure déniait aux investisseurs de l'autre Partie contractante et à leurs investissements les droits ou privilèges conférés aux peuples autochtones du Canada;
 - d) à un programme d'aide à l'étranger, actuel ou futur, visant à promouvoir le développement économique, que ce soit au titre d'un accord bilatéral ou en application d'un arrangement ou d'un accord multilatéral, tel que l'*Arrangement sur les crédits à l'exportation bénéficiant d'un soutien public* de l'OCDE.

3. Les investissements effectués dans les industries culturelles sont soustraits aux dispositions du présent accord. L'expression « industries culturelles » désigne les personnes physiques ou les entreprises qui se livrent à l'une quelconque des activités suivantes :

- a) la publication, la distribution ou la vente de livres, de revues, de périodiques ou de journaux, sous forme imprimée ou exploitable par machine, à l'exclusion toutefois de la seule impression ou composition de ces publications;
- b) la production, la distribution, la vente ou la présentation de films ou d'enregistrements vidéo;
- c) la production, la distribution, la vente ou la présentation d'enregistrements de musique audio ou vidéo;
- d) l'édition, la distribution, la vente ou la présentation de compositions musicales sous forme imprimée ou exploitable par machine;
- e) les radiocommunications dont les transmissions sont destinées à être captées directement par le grand public, et toutes les activités de radiodiffusion, de télédiffusion et de câblodistribution et tous les services des réseaux de programmation et de diffusion par satellite.

ARTICLE VII

Indemnisation des pertes

La Partie contractante, qui a accueilli sur son territoire un investisseur de l'autre Partie contractante dont les investissements ou revenus ont diminué en raison d'un conflit armé, d'un état d'urgence nationale ou d'une catastrophe naturelle survenus sur son territoire, accorde, en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation ou autre règlement, un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres investisseurs ou aux investisseurs de tout état tiers.

ARTICLE VIII

Expropriation²

1. Une Partie contractante ne peut prendre des mesures de nationalisation ou d'expropriation ou toutes autres mesures d'effets équivalents aux mesures de nationalisation ou d'expropriation (ci-après désignées « expropriation ») contre les investissements ou revenus d'investisseurs de l'autre Partie contractante établis sur son territoire, si ce n'est pour une raison d'intérêt public et à condition que cette expropriation soit conforme à l'application régulière de la loi, qu'elle soit appliquée d'une manière non discriminatoire et moyennant une indemnité prompte, adéquate et effective. Cette indemnité est fondée sur la valeur réelle de l'investissement ou des revenus, immédiatement avant l'expropriation ou au moment où l'expropriation projetée est devenue de notoriété publique, selon la première éventualité. Cette indemnité, pleinement réalisable et librement transférable, est payable sans retard à compter de la date d'expropriation à un taux d'intérêt commercial raisonnable.

2. La Partie contractante qui procède à l'expropriation s'assure que l'investisseur concerné ait le droit, conformément à sa législation, à une prompte révision de son cas par une autorité judiciaire ou autre autorité indépendante de cette Partie contractante, ainsi qu'à l'évaluation de son investissement ou de ses revenus conformément aux principes énoncés dans le présent article.

ARTICLE IX

Transfert de fonds

1. Chacune des Parties contractantes garantit à un investisseur de l'autre Partie contractante le libre transfert de ses investissements et de ses revenus. Sans restreindre la portée générale de ce qui précède, chacune des Parties contractantes garantit aussi à l'investisseur le libre transfert :

- a) des fonds destinés au remboursement des emprunts se rapportant à un investissement;
- b) du produit de la liquidation totale ou partielle de tout investissement;

² L'annexe B (Clarification de l'expropriation indirecte) s'applique au présent article.

- c) du salaire et autres rémunérations revenant à un citoyen de l'autre Partie contractante qui était autorisé à travailler sur le territoire de l'autre Partie contractante relativement à un investissement;
- d) de toute indemnité due à un investisseur en vertu des articles VII ou VIII du présent accord.

2. Les transferts sont effectués sans retard dans la monnaie convertible utilisée à l'origine pour l'investissement du capital ou dans toute autre monnaie convertible dont conviennent l'investisseur et la Partie contractante concernée. À moins que l'investisseur n'en décide autrement, les transferts sont effectués au taux de change applicable à la date du transfert.

3. Nonobstant les paragraphes 1 et 2, une Partie contractante peut empêcher un transfert par l'application équitable, non discriminatoire et de bonne foi de ses lois concernant :

- a) la faillite, l'insolvabilité ou la protection des droits des créanciers;
- b) l'émission, le négoce ou le commerce des valeurs mobilières;
- c) les infractions criminelles ou pénales;
- d) les rapports sur les transferts de devises ou d'autres instruments monétaires;
- e) l'exécution des jugements rendus dans des instances judiciaires ou similaires.

4. Aucune des Parties contractantes ne peut obliger ses investisseurs à transférer, ni pénaliser ses investisseurs qui omettent de transférer, les revenus attribuables à des investissements effectués sur le territoire de l'autre Partie contractante.

5. Le paragraphe 4 n'a pas pour effet d'empêcher une Partie contractante d'imposer une mesure au moyen de l'application équitable, non discriminatoire et de bonne foi de ses lois concernant les sujets énoncés aux sous-paragraphes 3a) à 3e).

6. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, une Partie contractante peut restreindre les transferts des bénéfices en nature dans les cas où elle peut par ailleurs restreindre les transferts en vertu de l'*Accord de Marrakech instituant l'Organisation mondiale du commerce* (ci-après désigné l' « Accord sur l'OMC ») et selon les dispositions du paragraphe 3.

ARTICLE X

Subrogation

1. Si une Partie contractante ou l'un de ses organismes fait un paiement à l'un de ses investisseurs en vertu d'une garantie ou d'un contrat d'assurance consentis relativement à un investissement, l'autre Partie contractante reconnaît la validité de la subrogation de cette Partie contractante ou de son organisme à l'égard de tout droit ou titre de l'investisseur.

2. Une Partie contractante ou l'un de ses organismes qui est subrogé aux droits d'un investisseur conformément au paragraphe 1 du présent article jouit en toutes circonstances des mêmes droits que l'investisseur relativement à l'investissement visé et aux revenus s'y rapportant. Les droits en question peuvent être exercés par la Partie contractante ou son organisme, ou par l'investisseur si la Partie contractante ou son organisme l'y autorise.

ARTICLE XI

Investissement dans les services financiers

1. Aucune disposition du présent accord n'a pour effet d'interdire à une Partie contractante d'adopter ou de maintenir en place des mesures raisonnables, pour des raisons de prudence telles que :

- a) la protection des investisseurs, des déposants, des participants aux marchés financiers, des titulaires de police, des auteurs d'une demande de règlement fondée sur une police ou des personnes envers lesquelles une institution financière a des obligations fiduciaires;

- b) le maintien de la sécurité, de la solidité, de l'intégrité ou de la responsabilité financière des institutions financières;
- c) la préservation de l'intégrité et de la stabilité du système financier de cette Partie contractante.

2. Nonobstant les paragraphes 1, 2 et 4 de l'article IX, et sans que soit limitée l'applicabilité du paragraphe 3 de l'article IX, une Partie contractante peut empêcher ou restreindre les transferts effectués par une institution financière à une société affiliée de cette institution ou à une personne liée à cette institution ou dispensateur de service, ou pour leur compte, par l'application équitable, non discriminatoire et de bonne foi de mesures relatives au maintien de la sécurité, de la solidité, de l'intégrité ou de la responsabilité financière des institutions financières.

- 3. a) Si un investisseur soumet une plainte à l'arbitrage en vertu de l'article XIII et que la Partie contractante défenderesse invoque les paragraphes 1 ou 2 ci-dessus, le tribunal établi conformément à l'article XIII demande, à la demande de cette Partie contractante, aux Parties contractantes de rédiger un rapport écrit sur la question de savoir si, et dans quelle mesure, lesdits paragraphes constituent un moyen de défense valablement opposable à la plainte de l'investisseur. Le tribunal ne peut pas procéder tant qu'il n'aura pas reçu le rapport exigé par le présent paragraphe.
- b) Après avoir reçu une demande en vertu du sous-paragraphe 3a), les Parties contractantes rédigent, conformément à l'article XV, un rapport écrit, soit à la suite d'un consensus intervenu après la tenue de consultations, soit au moyen de la constitution d'un groupe spécial arbitral. Les consultations sont menées entre les autorités des Parties contractantes chargées des services financiers. Le rapport est remis au tribunal et lie ce dernier.
- c) Lorsque aucune demande de constitution d'un groupe spécial arbitral n'est faite en application du sous-paragraphe 3b) dans un délai de 70 jours suivant la demande de rapport par le tribunal et qu'il n'a reçu aucun rapport, le tribunal peut trancher la question.

4. Les groupes spéciaux saisis de différends portant sur des questions où la prudence est en cause et sur d'autres questions financières possèdent les connaissances nécessaires au regard du service financier particulier qui fait l'objet du litige.
5. Le sous-paragraphe 3b) de l'article II ne s'applique pas aux services financiers.

ARTICLE XII

Mesures fiscales

1. Sous réserve du présent article, aucune disposition du présent accord ne s'applique aux mesures fiscales.
2. Aucune disposition du présent accord n'a pour effet de modifier les droits et obligations des Parties contractantes aux termes d'une convention fiscale. En cas d'incompatibilité entre les dispositions du présent accord et celles d'une convention fiscale, les dispositions de la convention fiscale s'appliquent dans la mesure de cette incompatibilité.
3. Sous réserve du paragraphe 2, une plainte d'un investisseur selon laquelle une mesure fiscale d'une Partie contractante contrevient à une convention intervenue entre les autorités du gouvernement central d'une Partie contractante et l'investisseur relativement à un investissement est considérée comme une plainte de manquement au présent accord, à moins que les autorités fiscales des Parties contractantes, au plus tard six mois après avoir reçu avis de la plainte de l'investisseur, n'arrivent ensemble à la conclusion que la mesure ne contrevient pas à une telle convention.
4. L'article VIII peut s'appliquer à des mesures fiscales à moins que les autorités fiscales des Parties contractantes n'arrivent ensemble à la conclusion que la mesure fiscale en question ne constitue pas une expropriation, et cela dans un délai de six mois après avoir reçu avis d'un investisseur que celui-ci conteste la mesure.
5. Si les autorités fiscales des Parties contractantes n'arrivent pas à la même conclusion, comme il est indiqué aux paragraphes 3 et 4, dans un délai de six mois après avoir reçu avis de la contestation, l'investisseur peut soumettre sa plainte au mode de règlement prévu par l'article XIII.

ARTICLE XIII

**Règlement des différends entre un investisseur
et la Partie contractante hôte³**

1. Tout différend entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante et se rapportant à une plainte de l'investisseur selon laquelle une mesure prise ou non prise par la première Partie contractante constitue un manquement au présent accord, et selon laquelle l'investisseur a subi une perte ou un dommage en raison ou par suite de ce manquement, est autant que possible réglé à l'amiable.

2. Si le différend n'est pas réglé à l'amiable dans un délai de six mois à compter du moment où la procédure a été enclenchée, il peut être soumis par l'investisseur à l'arbitrage en conformité avec le paragraphe 4. Aux fins du présent paragraphe, la procédure relative à un différend est considérée comme ayant été enclenchée lorsque l'investisseur d'une Partie contractante a remis par écrit à l'autre Partie contractante un avis alléguant qu'une mesure, qu'elle soit prise ou non par cette dernière, constitue un manquement au présent accord et qu'il a subi une perte ou un dommage à cause ou par suite de ce manquement.

3. Un investisseur peut, en conformité avec le paragraphe 4, soumettre à l'arbitrage un différend visé au paragraphe 1, uniquement si :

- a) l'investisseur a consenti par écrit à l'arbitrage;
- b) l'investisseur a renoncé à son droit d'introduire ou de poursuivre toute autre instance se rapportant à la mesure dont il est allégué qu'elle constitue un manquement au présent accord devant les juridictions civiles ou administratives de la Partie contractante concernée ou devant tout autre mode de règlement des différends;
- c) si l'affaire se rapporte à des questions fiscales, les conditions prévues au paragraphe 5 de l'article XII sont remplies;
- d) pas plus de trois ans se sont écoulés depuis la date à laquelle l'investisseur a eu connaissance ou aurait dû avoir connaissance pour la première fois du manquement allégué et de la perte ou du dommage subi.

³ L'annexe C (Règlement des différends entre un investisseur et la Partie contractante hôte) s'applique aux procédures visées dans le présent article.

4. La plainte peut, au choix de l'investisseur concerné, être soumise à l'arbitrage en vertu :

- a) du Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI), établi conformément à la *Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États*, faite à Washington le 18 mars 1965 (ci-après désignée la « Convention du CIRDI »), à condition que la Partie contractante défenderesse et la Partie contractante dont relève l'investisseur soient toutes deux parties à la Convention du CIRDI; ou
- b) du *Règlement régissant le mécanisme supplémentaire pour l'administration de procédures par le Secrétariat du Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements* (ci-après désigné le « Règlement du mécanisme supplémentaire du CIRDI »), à condition que soit la Partie contractante défenderesse ou soit la Partie contractante dont relève l'investisseur, mais non les deux, soit partie à la Convention du CIRDI; ou
- c) à un arbitre international ou un tribunal d'arbitrage *ad hoc* constitué en vertu des règles d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

5. Chacune des Parties contractantes consent par le présent accord inconditionnellement à soumettre le différend à l'arbitrage international en conformité avec les dispositions du présent article.

- 6. a) Le consentement donné en vertu du paragraphe 5, ainsi que le consentement donné en vertu du paragraphe 3, ou les consentements donnés en vertu du paragraphe 12, satisfont à la nécessité :
 - i) d'un consentement écrit des parties à un différend aux fins du chapitre II (Compétence du Centre) de la Convention du CIRDI et aux fins du Règlement du mécanisme supplémentaire du CIRDI, et

- ii) d'une « convention écrite » aux fins de l'article II de la *Convention pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères* des Nations Unies, faite à New York le 10 juin 1958 (ci-après désignée la « Convention de New York »).
 - b) Tout arbitrage aux termes du présent article se déroule dans un état qui est partie à la Convention de New York, et les plaintes soumises à l'arbitrage sont réputées, aux fins de l'article premier de cette Convention, découler d'un rapport ou d'une transaction de nature commerciale.
7. Le tribunal constitué en vertu du présent article tranche les questions en litige en conformité avec le présent accord et avec les règles applicables du droit international.
8. Le tribunal peut prendre une mesure provisoire de protection pour préserver les droits d'une partie au différend, ou pour assurer le plein exercice de sa propre compétence, y compris une ordonnance destinée à conserver les éléments de preuve en la possession ou sous le contrôle d'une partie au différend, ou à protéger sa propre compétence. Il ne peut cependant prendre une ordonnance de saisie ou interdire l'application de la mesure dont on allègue qu'elle constitue un manquement au présent accord. Aux fins du présent paragraphe, une recommandation est assimilée à une ordonnance.
9. Le tribunal peut seulement accorder, séparément ou simultanément :
- a) des dommages pécuniaires, et tout intérêt applicable;
 - b) la restitution de biens, auquel cas l'ordonnance dispose que la Partie contractante défenderesse peut verser des dommages pécuniaires, et tout intérêt applicable, en lieu et place de la restitution.
- Le tribunal peut aussi attribuer les dépens conformément aux règles d'arbitrage applicables.
10. La sentence arbitrale est finale et obligatoire, et elle est exécutoire sur le territoire de chacune des Parties contractantes.

11. Toute initiative fondée sur le présent article est sans préjudice des droits des Parties contractantes aux termes des articles XIV et XV.

12. a) Une plainte de manquement par une Partie contractante au présent accord et selon laquelle une entreprise qui est une personne morale constituée ou dûment organisée en vertu des lois applicables de cette Partie contractante a subi une perte ou un dommage à cause ou par suite de ce manquement, peut être déposée par un investisseur de l'autre Partie contractante agissant au nom d'une entreprise qui lui appartient ou qu'il contrôle directement ou indirectement. Dans un tel cas,

i) la sentence s'adresse à l'entreprise concernée,

ii) l'investisseur et l'entreprise consentent tous deux à l'arbitrage,

iii) l'investisseur et l'entreprise consentent tous deux à renoncer à tout droit d'introduire ou de poursuivre quelque autre instance que ce soit se rapportant à la mesure dont il est allégué qu'elle constitue un manquement au présent accord devant les juridictions civiles ou administratives de la Partie contractante concernée ou selon tout autre mode de règlement des différends,

iv) l'investisseur ne peut soumettre une plainte si plus de trois ans se sont écoulés depuis la date à laquelle l'entreprise a eu connaissance ou aurait dû avoir connaissance pour la première fois du manquement allégué et de la perte ou du dommage subi.

b) Nonobstant le sous-paragraphe 12a), lorsque la Partie contractante défenderesse a privé un investisseur contestant du contrôle de l'entreprise, les conditions suivantes ne s'appliquent pas :

i) le consentement de l'entreprise à l'arbitrage aux termes de l'alinéa 12a)ii), et

ii) la renonciation de l'entreprise aux termes de l'alinéa 12a)iii).

13. En ce qui concerne :

- a) les institutions financières d'une Partie contractante; et
- b) les investisseurs d'une Partie contractante, et des investissements de ces investisseurs, dans les institutions financières situées sur le territoire de l'autre Partie contractante,

l'article XIII ne s'applique qu'à l'égard des plaintes de manquement par l'autre Partie contractante à l'une des obligations prévues à l'article VIII, à l'article IX ou au paragraphe 1 ou 2 de l'article XVIII.

ARTICLE XIV

Consultations et échange de renseignements

1. Chacune des Parties contractantes peut demander la tenue de consultations au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent accord. L'autre Partie contractante examine la demande avec bienveillance. À la demande de l'une des Parties contractantes, l'autre Partie contractante fournit des renseignements sur ses mesures qui sont susceptibles d'avoir un effet sur les nouveaux investissements, les investissements actuels ou sur les revenus visés par le présent accord.
2. Les consultations prévues par le présent article comprennent les consultations se rapportant à des mesures qu'une Partie contractante peut juger nécessaires pour assurer la compatibilité du présent accord avec le *Traité instituant la Communauté européenne*.

ARTICLE XV

Différends entre les Parties contractantes

1. Tout différend entre les Parties contractantes se rapportant à l'interprétation ou à l'application du présent accord est, dans la mesure du possible, réglé à l'amiable par la tenue de consultations.
2. Si un différend ne peut être réglé par la tenue de consultations, il est, à la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes, soumis à un groupe spécial arbitral.

3. Un groupe spécial arbitral est constitué pour chaque différend. Chaque Partie contractante nomme un membre du groupe spécial arbitral dans un délai de deux mois à compter de la réception, par voie diplomatique, de la demande d'arbitrage. Les deux membres choisissent ensuite un ressortissant d'un état tiers qui, sur approbation des deux Parties contractantes, est nommé président du groupe spécial arbitral. Le président est nommé dans les deux mois de la date de nomination des deux autres membres du groupe spécial arbitral.

4. Si, dans les délais prévus au paragraphe 3 du présent article, les nominations requises n'ont pas été faites, l'une ou l'autre des Parties contractantes peut, en l'absence de toute autre entente, inviter le président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations nécessaires. Si le président est un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes, ou si, pour quelque autre raison, il ne peut s'acquitter de cette fonction, le vice-président est invité à procéder aux dites nominations. Si le vice-président est un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes, ou s'il ne peut s'acquitter de cette fonction, le juge de la Cour internationale de Justice qui a rang après lui et qui n'est pas un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes est invité à procéder à ces nominations.

5. Le groupe spécial arbitral est maître de sa procédure. Il rend sa décision à la majorité des voix. Cette décision lie les deux Parties contractantes. À moins qu'il n'en soit convenu autrement, la décision du groupe spécial arbitral est rendue dans les six mois de la nomination du président conformément au paragraphe 3 ou 4 du présent article.

6. Chaque Partie contractante assume les frais du membre du groupe spécial arbitral qu'elle nomme, ainsi que les frais de sa représentation dans l'instance arbitrale. Les Parties contractantes se partagent par moitié les frais relatifs au président et tous les autres frais engagés. Le groupe spécial arbitral peut toutefois disposer dans sa décision qu'une proportion plus élevée des frais soit supportée par l'une des deux Parties contractantes, et cette décision lie les deux Parties contractantes.

7. Les Parties contractantes s'entendent, dans les 60 jours de la décision du groupe spécial arbitral, sur la façon de régler leur différend. Cette entente donne suite, en principe, à la décision du groupe spécial arbitral. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à s'entendre, la Partie contractante qui a soumis le différend au groupe spécial arbitral a droit à une indemnisation ou peut suspendre une quantité d'avantages équivalant à la réparation accordée par le groupe spécial arbitral.

ARTICLE XVI

Transparence

1. Les Parties contractantes échangent, dans un délai de deux ans après l'entrée en vigueur du présent accord, des lettres énumérant, autant qu'il est possible, toute mesure existante qui n'est pas conforme aux obligations énoncées au paragraphe 3 de l'article II, à l'article III ou aux paragraphes 1 et 2 de l'article V.

2. Chacune des Parties contractantes veille, autant qu'il est possible, à ce que ses lois, règlements, procédures et décisions administratives d'application générale concernant toute question visée par le présent accord soient publiés dans les moindres délais ou autrement rendus accessibles de manière à permettre aux personnes intéressées et à l'autre Partie contractante d'en prendre connaissance.

ARTICLE XVII

Application et exceptions générales

1. Le présent accord s'applique à tout investissement effectué par un investisseur de l'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante avant ou après l'entrée en vigueur du présent accord.

2. Aucune disposition du présent accord n'a pour effet d'empêcher une Partie contractante d'adopter, de maintenir en place ou d'exécuter une mesure, compatible avec le présent accord, qu'elle considère comme appropriée pour s'assurer que l'activité d'investissement faite sur son territoire est entreprise dans le respect des considérations environnementales.

3. À condition qu'elles ne soient pas appliquées de manière à constituer une discrimination arbitraire ou injustifiable entre investissements ou investisseurs ou une restriction déguisée au commerce international ou à l'investissement international, le présent accord n'a pas pour effet d'empêcher les Parties contractantes d'adopter ou d'exécuter des mesures nécessaires :
- a) à l'exécution de lois et de règlements compatibles avec les dispositions du présent accord;
 - b) à la protection de la santé et de la vie des personnes et des animaux et à la préservation des végétaux;
 - c) à la conservation des ressources naturelles épuisables, biologiques ou non biologiques.
4. a) Le présent accord n'a pas pour effet d'empêcher une Partie contractante d'adopter ou de maintenir des mesures qui limitent les transferts lorsque la Partie contractante connaît un grave déséquilibre ou une menace de grave déséquilibre de sa balance des paiements, dans la mesure où telles limites sont conformes au sous-paragraphe b).
- b) Les mesures mentionnées au sous-paragraphe a) sont équitables, elles ne sont pas arbitraires, ni discriminatoires d'une manière injustifiable, elles sont adoptées de bonne foi, elles sont d'une durée limitée et elles ne peuvent aller au-delà de ce qui est nécessaire pour corriger le déséquilibre de la balance des paiements. Une Partie contractante qui impose des mesures en vertu du présent article en informe immédiatement l'autre Partie contractante et lui présente dès que possible un calendrier prévoyant leur suppression. Lesdites mesures sont adoptées en conformité avec les autres obligations internationales de la Partie contractante concernée, notamment les obligations prévues par l'Accord sur l'OMC et par les *Statuts du Fonds monétaire international*.

5. Le présent accord n'a pas pour effet de porter atteinte aux mesures d'application générale, qui ne sont ni arbitraires ni discriminatoires d'une manière injustifiable, prises par une entité publique aux fins de politiques relatives à la monnaie, au crédit ou aux taux de change. Le présent paragraphe ne modifie en rien les obligations d'une Partie contractante aux termes du paragraphe 2 de l'article V ou de l'article IX.

6. Aucune disposition du présent accord n'a pour effet :

- a) d'imposer à une Partie contractante l'obligation de fournir des renseignements ou de donner accès à des renseignements dont la divulgation serait, à son avis, contraire aux intérêts essentiels de sa sécurité;
- b) d'empêcher une Partie contractante de prendre toutes mesures qu'elle estime nécessaires à la protection des intérêts essentiels de sa sécurité :
 - i) se rapportant au trafic d'armes, de munitions et de matériel de guerre, ou se rapportant au trafic ou au commerce d'autres articles, matériels, services et technologies destinés directement ou indirectement à assurer l'approvisionnement des forces armées ou autres forces de sécurité,
 - ii) appliquées en temps de guerre ou en cas de grave tension internationale,
 - iii) se rapportant à la mise en œuvre de politiques nationales ou d'accords internationaux concernant la non-prolifération des armes nucléaires ou d'autres engins nucléaires explosifs;
- c) d'empêcher une Partie contractante de prendre des mesures en application de ses engagements au titre de la *Charte des Nations Unies*, en vue du maintien de la paix et de la sécurité internationales.

7. Aucune disposition du présent accord n'a pour effet d'exiger d'une Partie contractante qu'elle fournisse des renseignements ou qu'elle donne accès à des renseignements dont la divulgation ferait obstacle à l'exécution de ses lois ou enfreindrait ses lois protégeant les renseignements confidentiels du Cabinet, la vie privée ou la confidentialité des affaires financières et des comptes de clients, pris individuellement, d'institutions financières.

8. Toute mesure adoptée par une Partie contractante en conformité avec une décision prise, prorogée ou modifiée par l'Organisation mondiale du commerce, conformément aux articles IX:3 ou IX:4 de l'Accord sur l'OMC, est aussi réputée conforme au présent accord. Tout investisseur prétendant agir aux termes de l'article XIII du présent accord ne peut affirmer qu'une telle mesure enfreint les dispositions du présent accord.

ARTICLE XVIII

Dispositions finales et entrée en vigueur

1. Une Partie contractante peut refuser d'accorder les avantages du présent accord à un investisseur de l'autre Partie contractante qui est une entreprise de celle-ci, et aux investissements de cet investisseur, si cette entreprise appartient à ou est contrôlée par des investisseurs d'un état tiers et que la Partie contractante qui refuse d'accorder les avantages adopte ou maintient, à l'égard dudit état tiers, des mesures qui interdisent les transactions avec ladite entreprise ou qui seraient enfreintes ou contournées si les avantages du présent accord étaient accordés à cette entreprise ou à ses investissements.

2. Sous réserve d'une notification et d'une consultation préalables en conformité avec le présent accord, une Partie contractante peut refuser d'accorder les avantages du présent accord à un investisseur de l'autre Partie contractante qui est une entreprise de celle-ci, et aux investissements de cet investisseur, si cette entreprise appartient à ou est contrôlée par des investisseurs d'un état tiers et que l'entreprise n'exerce aucune activité commerciale importante sur le territoire de la Partie contractante où elle est légalement constituée.

3. Toute référence, dans le présent accord, à des mesures d'une Partie contractante comprend les mesures applicables, conformément au droit de l'Union européenne, sur le territoire de cette Partie contractante de par sa qualité de membre de l'Union européenne. L'expression « un grave déséquilibre ou une menace de grave déséquilibre de la balance des paiements » comprend un grave déséquilibre, ou une menace de grave déséquilibre, de la balance des paiements au sein de l'union économique ou monétaire dont une Partie contractante est membre.

4. Les intérêts essentiels de la sécurité d'une Partie contractante peuvent comprendre les intérêts découlant de son appartenance à une union douanière, économique ou monétaire, à un marché commun ou à une zone de libre-échange.

5. Les Parties contractantes reconnaissent que le point de savoir si une mesure d'une Partie contractante est conforme au présent accord est un sujet qui relève exclusivement de la procédure de règlement des différends prévue dans le présent accord.

6. Chaque Partie contractante notifie par écrit à l'autre Partie contractante l'accomplissement des formalités requises sur son territoire pour l'entrée en vigueur du présent accord. Le présent accord entre en vigueur à la date de la dernière de ces notifications. Dès l'entrée en vigueur du présent accord, l'*Accord entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la République de la Lettonie pour l'encouragement et la protection des investissements*, fait à Ottawa le 26 avril 1995, est éteint, sauf que ses dispositions continuent de s'appliquer à tout différend entre l'une des deux Parties contractantes et un investisseur de l'autre Partie contractante qui aura été soumis à l'arbitrage conformément audit Accord par l'investisseur avant la date d'entrée en vigueur du présent accord. Abstraction faite d'un tel différend, le présent accord s'applique à tout différend qui aura pris naissance au cours des trois années antérieures à son entrée en vigueur.

7. Le présent accord demeure en vigueur à moins que l'une ou l'autre des Parties contractantes notifie par écrit à l'autre Partie contractante son intention de le dénoncer. L'extinction du présent accord prend effet un an après la réception de l'avis de dénonciation par l'autre Partie contractante. En ce qui concerne les investissements ou les engagements fermes d'investissements antérieurs à la date à laquelle le présent accord est éteint, les dispositions des articles I à XVII inclusivement du présent accord demeurent en vigueur pendant une période de quinze ans.

8. Les annexes constituent une partie intégrante du présent accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leur gouvernement respectif, ont signé le présent accord.

FAIT en double exemplaire à Riga, ce 5 jour de mai 2009, en langues française, anglaise et lettone, chaque version faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
DU CANADA**

**POUR LE GOUVERNEMENT
DE LA RÉPUBLIQUE DE LETTONIE**

ANNEXE A

1. Conformément au sous-paragraphe 1d) de l'article IV, le Canada se réserve le droit d'établir et de maintenir des exceptions dans les secteurs ou les sujets énumérés ci-après :

- les services sociaux (maintien de l'ordre public; services correctionnels; sécurité du revenu ou assurance-revenu; sécurité ou assurance sociale; bien-être social; éducation publique; formation publique; santé; garde d'enfants);
- les services fournis dans tout autre secteur;
- les titres d'État décrits au numéro 8152 de la CTI;
- les critères de résidence comme condition de propriété d'un terrain bordant l'océan;
- mesures de mise en œuvre de l'Accord des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon sur les hydrocarbures.

2. Conformément au sous-paragraphe 1d) de l'article IV, la République de Lettonie se réserve le droit d'établir et de maintenir des exceptions dans les secteurs ou sujets énumérés ci-après :

- l'acquisition de biens-fonds (terres agricoles et domaines forestiers) dans les localités et les régions rurales;
- les opérations de sécurité;
- les paris et les loteries;
- la pêche.

3. Aux fins de la présente annexe, le sigle « CTI » désigne, dans le cas du Canada, les numéros de la Classification type des industries, tels qu'ils apparaissent dans la *Classification type des industries* de Statistique Canada, quatrième édition, 1980.

ANNEXE B

Clarification de l'expropriation indirecte

L'article VIII (Expropriation) de l'accord prévoit ce qui suit :

Une Partie contractante ne peut prendre des mesures de nationalisation ou d'expropriation ni toutes autres mesures d'effets équivalents aux mesures de nationalisation ou d'expropriation (ci-après désignées « expropriation ») contre les investissements ou revenus d'investisseurs de l'autre Partie contractante établis sur son territoire, si ce n'est pour une raison d'intérêt public et à condition que cette expropriation soit conforme à l'application régulière de la loi, qu'elle soit appliquée d'une manière non discriminatoire et moyennant une indemnité prompte, adéquate et effective...

Les Parties contractantes confirment qu'elles partagent l'opinion suivante :

1. La notion de « mesures d'effets équivalents aux mesures de nationalisation ou d'expropriation » peut aussi être appelée « expropriation indirecte ». L'expropriation indirecte résulte d'une mesure ou d'un train de mesures d'une Partie contractante qui a un effet équivalent à l'expropriation directe sans transfert formel de titre ou confiscation pure et simple.
2. Pour établir si une mesure ou un train de mesures d'une Partie contractante constitue une expropriation indirecte, il faut examiner chaque espèce et procéder à une enquête sur les faits où les facteurs suivants, entre autres, sont pris en considération :
 - a) les effets économiques de la mesure ou du train de mesures, bien que l'effet défavorable de la mesure ou du train de mesures de la Partie contractante sur la valeur économique d'un investissement ne suffise pas à lui seul à établir qu'il y a eu expropriation indirecte;
 - b) la mesure dans laquelle la mesure ou le train de mesures porte atteinte aux attentes définies et raisonnables fondées sur l'investissement;
 - c) la nature de la mesure ou du train de mesures.

3. Sauf dans de rares cas, par exemple lorsque la mesure ou le train de mesures est si rigoureux au regard de son objet qu'on ne peut raisonnablement penser qu'il a été adopté et appliqué de bonne foi, ne constituent pas une expropriation indirecte les mesures non discriminatoires d'une Partie contractante qui sont conçues et appliquées dans un but légitime de protection du bien-être public, par exemple en matière de santé, de sécurité et d'environnement.

ANNEXE C

Règlement des différends entre un investisseur et la Partie contractante hôte

I Accès du public aux audiences et aux documents

1. Les audiences tenues en vertu de l'article XIII sont publiques. Dans la mesure où il est nécessaire d'assurer la protection de renseignements confidentiels, le tribunal peut tenir des audiences à huis clos.
2. Le tribunal établit, en collaboration avec les parties au différend, des procédures destinées à assurer la protection des renseignements confidentiels et des arrangements logistiques appropriés pour les audiences publiques.
3. À moins que les parties au différend n'en décident autrement, tous les documents soumis au tribunal ou délivrés par celui-ci sont mis à la disposition du public, sous réserve de la suppression des renseignements confidentiels.
4. Nonobstant le paragraphe 3, toute sentence rendue par le tribunal en vertu de l'article XIII est mise à la disposition du public, sous réserve de la suppression des renseignements confidentiels.
5. Une partie au différend peut communiquer à d'autres personnes, dans le cadre de la procédure arbitrale, les versions non expurgées des documents qu'elle estime nécessaires pour la préparation de sa cause, à condition de faire en sorte que ces personnes protègent les renseignements confidentiels que contiennent ces documents.
6. Les Parties contractantes peuvent communiquer aux représentants de leurs gouvernements infranationaux respectifs toutes les versions non expurgées des documents pertinents dans le cadre du règlement de différends prévus au présent accord, à condition de faire en sorte que ces représentants protègent les renseignements confidentiels que contiennent ces documents.
7. Le tribunal n'exige pas d'une Partie contractante qu'elle fournisse des renseignements ou qu'elle donne accès à des renseignements dont la divulgation ferait obstacle à l'exécution de ses lois ou enfreindrait ses lois protégeant les renseignements confidentiels du Cabinet, la vie privée ou la confidentialité des affaires financières et des comptes de clients, pris individuellement, d'institutions financières, ou qu'elle estime contraire aux intérêts essentiels de sa sécurité.

8. La loi d'une Partie contractante en matière d'accès à l'information qui prévoit l'accès du public à des renseignements l'emporte sur l'ordonnance de confidentialité d'un tribunal qui désigne ces renseignements confidentiels. Cependant, chaque Partie contractante s'efforce d'appliquer sa loi en matière d'accès à l'information de manière à protéger les renseignements désignés confidentiels par le tribunal.

II Participation de la Partie contractante non partie au différend

1. La Partie contractante qui n'est pas partie au différend a le droit de recevoir, à ses frais, de la Partie contractante défenderesse, une copie :

- a) de la preuve présentée au tribunal;
- b) de tous les actes de procédure produits dans le cadre de l'arbitrage;
- c) des exposés écrits des parties au différend.

2. La Partie contractante qui n'est pas partie au différend recevant des renseignements en vertu du paragraphe 1 traite ces renseignements comme si elle était une Partie contractante défenderesse.

3. Après notification écrite donnée aux parties au différend, la Partie contractante qui n'est pas partie au différend peut présenter des observations écrites au tribunal sur les questions d'interprétation du présent accord.

4. La Partie contractante qui n'est pas partie au différend a le droit d'assister à toute audience tenue en vertu du présent accord, qu'elle présente ou non des observations au tribunal.

III Observations présentées par un tiers

1. Tout tiers qui est une personne d'une Partie contractante, ou qui a une présence significative sur le territoire d'une Partie contractante, et qui désire présenter une observation écrite au tribunal (ci-après la « demanderesse ») fait une demande en ce sens au tribunal, conformément aux directives applicables. La demanderesse joint l'observation à la demande.

2. La demanderesse signifie la demande d'autorisation de présentation d'une observation par un tiers ainsi que l'observation elle-même à toutes les parties au différend et au tribunal.
3. Le tribunal fixe une date limite appropriée à laquelle les parties au différend peuvent faire des commentaires sur la demande d'autorisation de présentation d'une observation par un tiers.
4. Pour déterminer s'il y a lieu d'accorder à un tiers l'autorisation de présenter une observation, le tribunal tient compte, entre autres, de la mesure dans laquelle :
 - a) l'observation présentée par le tiers est susceptible d'aider le tribunal à trancher une question de fait ou de droit liée à l'arbitrage en apportant un point de vue, une connaissance ou un éclairage particuliers qui diffèrent de ceux des parties au différend;
 - b) l'observation présentée par le tiers porte sur une question qui s'inscrit dans le cadre du différend;
 - c) le tiers a un intérêt substantiel dans l'arbitrage;
 - d) l'arbitrage soulève une question d'intérêt public.
5. Le tribunal veille à ce que :
 - a) l'observation présentée par le tiers ne perturbe pas la procédure d'arbitrage; et
 - b) cette observation n'impose pas un fardeau trop lourd ni ne cause un préjudice indu à l'une ou l'autre des parties au différend.
6. Le tribunal décide s'il y a lieu d'accorder à un tiers l'autorisation de présenter une observation. Si une telle autorisation est accordée, le tribunal fixe une date limite appropriée à laquelle les parties au différend peuvent répondre par écrit à l'observation présentée par le tiers. À cette date, la Partie contractante qui n'est pas partie au différend peut, conformément aux dispositions de la Partie II de la présente annexe (*Participation de la Partie contractante non partie au différend*), aborder toute question d'interprétation du présent accord soulevée dans l'observation présentée par le tiers.

7. Le tribunal qui a accordé à un tiers l'autorisation de présenter une observation n'est pas tenu d'examiner cette observation au cours de l'arbitrage, pas plus que le tiers qui a présenté l'observation n'est autorisé à présenter d'autres observations au cours de l'arbitrage.

8. L'accès aux audiences et aux documents produits par les tiers qui présentent des demandes au moyen de la présente procédure est régi par les dispositions de la Partie I de la présente annexe (*Accès du public aux audiences et aux documents*).

IV Directives applicables aux observations présentées par un tiers

1. La demande d'autorisation de présenter une observation par un tiers :

- a) est faite par écrit, datée et signée par la personne qui la présente, et indique l'adresse de la demanderesse et les autres renseignements permettant de la contacter;
- b) ne dépasse pas cinq pages dactylographiées;
- c) décrit la demanderesse en indiquant, notamment, lorsque cela est pertinent, sa composition et son statut juridique (p. ex., une compagnie, une association commerciale ou autre organisation non gouvernementale), ses objectifs généraux, la nature de ses activités, et le nom de toute organisation mère (y compris toute organisation qui contrôle directement ou indirectement la demanderesse);
- d) indique si la demanderesse est affiliée ou non, directement ou indirectement, à une partie au différend;
- e) nomme tout gouvernement et toute personne ou organisation qui a contribué financièrement ou autrement à la préparation de la demande;
- f) précise la nature de l'intérêt de la demanderesse dans l'arbitrage;
- g) énonce les questions spécifiques de fait ou de droit en litige dans l'arbitrage que la demanderesse a abordées dans son observation écrite;

- h) explique, en se référant aux facteurs mentionnés au paragraphe 4 de la Partie III de la présente annexe (*Observations présentées par un tiers*), pourquoi le tribunal devrait accepter l'observation;
 - i) est rédigée dans une langue employée dans l'arbitrage.
2. L'observation présentée par un tiers :
- a) est datée et signée par la personne qui la présente;
 - b) est concise, et ne dépasse en aucun cas 20 pages dactylographiées, y compris les appendices;
 - c) contient un énoncé précis à l'appui de la position de la demanderesse sur les questions en litige;
 - d) n'aborde que les questions visées par le différend.

ANNEXE D

Pour le cas où le CIRDI, la CNUDCI ou toute autre instance compétente dans les procédures établies en vertu du présent accord pour le règlement des différends entre un investisseur et un état modifierait ses règles englobant celles dont il est question dans l'annexe C du présent accord, les Parties contractantes s'engagent à étudier de concert les moyens d'assurer l'uniformité entre l'annexe C et les règles modifiées.

[TEXT IN LATVIAN – TEXTE EN LETTON]

LATVIJAS REPUBLIKAS VALDĪBAS UN KANĀDAS VALDĪBAS LĪGUMS PAR IEGULDĪJUMU VEICINĀŠANU UN AIZSARDZĪBU

Latvijas Republikas valdība un Kanādas valdība, turpmāk tekstā “Līgumslēdzējas puses”.

Atzīstot, ka vienas Līgumslēdzējas puses ieguldītāju ieguldījumu veicināšana un aizsardzība otras Līgumslēdzējas puses teritorijā būs sekmējoša biznesa iniciatīvas stimulēšanai un ekonomiskās sadarbības attīstībai starp tām,

Ir vienojušās par sekojošo:

I PANTS Definīcijas

Šajā Līgumā:

(a) “konfidenciāla informācija” nozīmē konfidenciālu biznesa informāciju un informāciju, kas ir neaizskarama vai savādāk aizsargāta no atklāšanas;

(b) “uzņēmums” nozīmē

(i) jebkuru vienību, kas izveidota vai organizēta saskaņā ar spēkā esošo likumu, peļņas vai bezpeļņas, privātā īpašumā vai valdības īpašumā esošu, ieskaitot jebkādu korporāciju, trestu, līgumsabiedrību, viena īpašnieka uzņēmumu, kopuzņēmumu vai citu asociāciju; un

(ii) jebkuras šādas vienības filiāli;

(c) “esošais pasākums” nozīmē pasākumu, kas pastāv laikā, kad šis Līgums stājas spēkā;

(d) “finanšu pakalpojums” nozīmē finansiāla rakstura pakalpojumu, ieskaitot apdrošināšanu, un pakalpojumu, kurš ir saistīts ar finansiāla rakstura pakalpojumu vai kuram ir palīgdarbības raksturs attiecībā uz finansiāla rakstura pakalpojumu;

(e) “finanšu iestāde” nozīmē jebkuru finanšu starpniecības vai citu finanšu uzņēmumu, kas ir tiesīgs veikt uzņēmējdarbību un kas tiek regulēts vai pārraudzīts kā finanšu iestāde saskaņā ar tās Līgumslēdzējas puses likumu, kuras teritorijā tas atrodas;

(f) “intelektuālā īpašuma tiesības” nozīmē autortiesības un ar tām saistītās tiesības, preču zīmju tiesības, patenti tiesības, pusvadītāju integrālo shēmu iekārtu dizaina tiesības, tirdzniecības noslēpuma tiesības, augu selekcionāru tiesības, ģeogrāfiskās izcelsmes norādes un dizainparaugu tiesības;

(g) “ieguldījums” nozīmē jebkura veida īpašumu, kurš pieder vai kuru tieši vai netieši caur trešās valsts ieguldītāju kontrolē vienas Līgumslēdzējas puses ieguldītājs otras Līgumslēdzējas puses teritorijā saskaņā ar pēdējās likumiem un it īpaši, taču ne tikai, iciver:

(i) kustamu un nekustamu īpašumu un jebkuras saistītās tiesības, tādas kā hipotēkas, aizturējuma vai ķīlas tiesības;

(ii) daļas, akcijas, obligācijas un pajas vai jebkuru citu dalības formu uzņēmējabsabiedrībā, biznesa uzņēmumā vai kopuzņēmumā;

- (iii) naudu, prasības par naudu un finansiāla rakstura prasības par komerciāla līguma izpildi;
- (iv) uzņēmēj sabiedrības prestižu;
- (v) intelektuālā īpašuma tiesības;
- (vi) tiesības veikt jebkādu ekonomisku vai komerciālu darbību, ieskaitot tiesības meklēt, attīstīt, iegūt vai izmantot dabas resursus, kuras ir piešķirtas saskaņā ar likumu vai komerciālu līgumu;

bet nenozīmē nekustamo īpašumu vai citu īpašumu, materiālu vai nemateriālu, kas nav ticis iegūts vai netiek lietots ekonomiska ieguvuma mērķiem vai citiem biznesa mērķiem;

Jebkuras izmaiņas ieguldījumu formā neietekmē raksturu, kas tiem piemīt kā ieguldījumiem;

- (h) "ieguldītājs" nozīmē

Latvijas Republikas gadījumā:

(i) jebkuru fizisku personu, kurai ir Latvijas Republikas pilsonība, kā arī tās fiziskās personas, kuras pastāvīgi uzturas Latvijas Republikā, kurām nav Latvijas Republikas vai citas valsts pilsonības, bet kurām saskaņā ar Latvijas Republikas normatīvajiem aktiem ir tiesības saņemt nepilsoņa pasi; vai

(ii) juridiskās personas, ieskaitot uzņēmumus (t.i., uzņēmēj sabiedrības) vai kapitālsabiedrības, sabiedriskās organizācijas un to apvienības, biedrības, nodibinājumus, peļņas vai bezpeļņas, kas ir reģistrēti vai izveidoti saskaņā ar Latvijas Republikas normatīvajiem aktiem,

kas veic ieguldījumus Kanādas teritorijā un kurām nav Kanādas pilsonība; un

Kanādas gadījumā:

(i) jebkuru fizisku personu, kurai ir Kanādas pilsonība vai kura pastāvīgi uzturas Kanādā, saskaņā ar tās likumiem; vai

(ii) jebkurš uzņēmums, kas ir reģistrēts vai atbilstoši izveidots saskaņā ar Kanādā piemērojamajiem likumiem,

kas veic ieguldījumu Latvijas Republikas teritorijā;

- (i) "pasākums" ietver jebkuru normatīvo aktu, procedūru, prasību vai praksi;

(j) "valsts iestāde" nozīmē Līgumslēdzējas puses vai monetārās savienības, kuras dalībvalsts tā ir, vai Līgumslēdzējas puses īpašumā vai kontrolē esošās jebkuras finanšu institūcijas, centrālo banku vai monetāro iestādi;

(k) "ienākumi" nozīmē visus ienākumus, kas radušies no ieguldījuma, it īpaši, taču ne tikai, ietver peļņu, procentu ieņēmumus, ienākumus no kapitāla pieauguma, dividendes, autoratlīdzību, maksājumus vai citus tekošos ienākumus;

(l) "valsts uzņēmums" nozīmē uzņēmumu, kurš ir valdības īpašumā vai kuru valdība kontrolē caur tās līdzdalību uzņēmumā;

(m) "teritorija" nozīmē:

(i) attiecībā uz Kanādu, Kanādas teritoriju, kā arī tās jūras teritorijas, ieskaitot teritoriālās jūras ārējai robežai piegulošo jūras gultni un apakšzemi, pār kurām Kanāda saskaņā ar starptautiskajām tiesībām realizē suverēnas tiesības ar mērķi pētīt un izmantot šo teritoriju dabas resursus;

(ii) attiecībā uz Latvijas Republiku, Latvijas Republikas teritoriju, kā arī tās jūras teritorijas, ieskaitot teritoriālās jūras ārējai robežai piegulošo jūras gultni un apakšzemi, pār kurām Latvijas Republika saskaņā ar starptautiskajām tiesībām realizē suverēnas tiesības ar mērķi pētīt un izmantot šo teritoriju dabas resursus.

II PANTS

Uzņēmējdarbības nodibināšana, ieguldījumu iegūšana un aizsardzība¹

(1) Katra Līgumslēdzēja puse veicina otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājiem labvēlīgu apstākļu radīšanu ieguldījumu veikšanai tās teritorijā.

(2) (a) Katra Līgumslēdzēja puse otras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju ieguldījumiem vai ienākumiem piemēro režīmu, kas ir atbilstošs starptautiskajās tiesībās noteiktajam minimālās izturēšanās režīmam pret ārvalstniekiem, ieskaitot godīgu un taisnīgu režīmu un pilnīgu aizsardzību un drošību.

(b) Jēdziens "godīgs un taisnīgs režīms" un "pilnīga aizsardzība un drošība" (a) punktā neuzliek par pienākumu piemērot papildus režīmu tam, kāds starptautiskajās tiesībās ir noteikts attiecībā uz minimālo izturēšanās režīmu pret ārvalstniekiem.

(c) Citu šī Līguma nosacījumu vai atsevišķu starptautisko līgumu pārkāpumu konstatācija, nenozīmē, ka tiek pārkāpta šī daļa.

(3) Katra Līgumslēdzēja puse otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājiem vai paredzamajiem ieguldītājiem atļauj jauna biznesa uzņēmuma nodibināšanu vai esoša biznesa uzņēmuma vai šāda uzņēmuma daļu iegūšanu, ar ne mazāku labvēlību, ar kādu tā līdzīgos apstākļos atļauj šādu iegūšanu vai nodibināšanu:

(a) saviem ieguldītājiem vai paredzamajiem ieguldītājiem; vai

(b) jebkuras trešās valsts ieguldītājiem vai paredzamajiem ieguldītājiem.

(4) (a) Jebkuras Līgumslēdzējas puses lēmumi, kas ir balstīti uz tādiem pasākumiem, kas nav pretrunā ar šo Līgumu, par to vai atļaut vai neatļaut ieguldījumu iegūšanu, netiek pakļauti šī Līguma XIII vai XV panta nosacījumiem.

(b) Jebkuras Līgumslēdzējas puses lēmumi neatļaut ieguldītājiem vai paredzamajiem ieguldītājiem nodibināt jaunu biznesa uzņēmumu, vai iegūt visu vai daļu no esoša biznesa uzņēmuma, netiek pakļauti šī Līguma XIII panta nosacījumiem.

¹ Lielākai skaidrībai, režīms, ko Līgumslēdzēja puse piemēro saskaņā ar šī panta (3)(b) punktu un III panta (1) un (2) daļu, attiecībā uz reģionālo pārvaldes iestādi nozīmē tādu režīmu, ko līdzīgos apstākļos reģionālā pārvaldes iestāde piemēro tiem ieguldītājiem un ieguldītāju ieguldījumiem, kas nav no Līgumslēdzējas puses. Režīms, ko Līgumslēdzēja puse piemēro saskaņā ar šī panta (3)(a) punktu un III panta (3) daļu, attiecībā uz reģionālo pārvaldes iestādi nozīmē tādu režīmu, ko līdzīgos apstākļos reģionālā pārvaldes iestāde piemēro savas Līgumslēdzējas puses ieguldītājiem un ieguldītāju ieguldījumiem.

(5) Līgumslēdzējas puses atzīst, ka ir nepiemēroti veicināt ieguldījumus, mazinot pašmāju veselības, drošības vai vides prasības. Tādējādi, Līgumslēdzēja puse atsakās vai savādāk mazina, vai piedāvā atteikties vai savādāk mazināt šāda veida uzņēmējdarbības nodibināšanas, ieguldījumu iegūšanas, paplašināšanas vai saglabāšanas veicināšanu tās teritorijā. Ja Līgumslēdzēja puse uzskata, ka otra Līgumslēdzēja puse ir piedāvājusi šādu veicinājumu, tā var pieprasīt konsultācijas ar otru Līgumslēdzēju pusi, un abas Līgumslēdzējas puses konsultējas, lai izvairītos no jebkādas šādas veicināšanas.

III PANTS

Vislielākās labvēlības režīms (MFN) un nacionālais režīms pēc uzņēmējdarbības nodibināšanas

(1) Katra Līgumslēdzēja puse otras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju ieguldījumiem vai ienākumiem piešķir ne mazāk labvēlīgu režīmu, kā to, ko tā līdzīgos apstākļos piešķir jebkuras trešās valsts ieguldītāju ieguldījumiem vai ienākumiem.

(2) Katra Līgumslēdzēja puse otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājiem attiecībā uz viņu ieguldījumu vai ienākumu pārvaldi, lietošanu, izmantošanu vai nodošanu piešķir ne mazāk labvēlīgu režīmu, kā to, ko tā līdzīgos apstākļos piešķir jebkuras trešās valsts ieguldītājiem.

(3) Katra Līgumslēdzēja puse otras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju ieguldījumiem vai ienākumiem piešķir ne mazāk labvēlīgu režīmu, kā to, ko tā līdzīgos apstākļos piešķir savu ieguldītāju ieguldījumiem vai ienākumiem attiecībā uz ieguldījumu paplašināšanu, pārvaldi, vadīšanu, darbību un pārdošanu vai nodošanu.

IV PANTS

Izņēmumi

(1) II panta (3) daļa, III pants, un V panta (1) un (2) daļa netiek piemērota attiecībā uz:

(a) (i) jebkuriem esošiem neatbilstošiem pasākumiem, kas tiek saglabāti Līgumslēdzējas puses teritorijā; un

(ii) jebkuru pasākumu, kas tiek saglabāts vai pieņemts pēc šī Līguma spēkā stāšanās datuma, kas, esoša valsts uzņēmuma vai valdības struktūrvienības valsts kapitāla daļu pārdošanas vai cita veida izlietojuma laikā, aizliedz vai ierobežo īpašumtiesības attiecībā uz kapitāla daļām vai aktīviem vai uzliek pilsonības ierobežojumus attiecībā uz augstākā līmeņa vadību vai valdes locekļiem;

(b) jebkura (a) punktā minētā neatbilstošā pasākuma pielietošanas turpināšanu vai darbības atjaunošanu;

(c) jebkura (a) punktā minētā neatbilstošā pasākuma grozījumiem, tiktāl cik šie grozījumi nemazina atbilstību pasākuma prasībām tieši pirms grozījumiem;

(d) katras Līgumslēdzējas puses tiesībām veikt vai saglabāt izņēmumus sektoros vai jautājumos, kuri minēti šī Līguma A pielikumā.

(2) Šī Līguma nacionālā režīma un vislielākās labvēlības režīma nosacījumi neattiecas uz priekšrocībām, ko Līgumslēdzēja puse piemēro saskaņā ar tās saistībām, kas izriet no tās dalības muitas, ekonomiskā vai monetārā savienībā, kopējā tirgū vai brīvās tirdzniecības zonā.

(3) Līgumslēdzējas puses saprot, ka Līgumslēdzējas puses saistības, kas izriet no tās dalības muitas, ekonomiskā, vai monetārā savienībā, kopējā tirgū vai brīvās tirdzniecības zonā, ietver saistības, kas izriet no starptautiskajiem līgumiem vai savstarpējām vienošanām par šādu muitas, ekonomisko vai monetāro savienību, kopējo tirgu vai brīvās tirdzniecības zonu.

(4) II panta (3)(b) punkts un III panta (1) un (2) daļa netiek piemērota attiecībā uz režīmu, ko kāda Līgumslēdzēja puse piemēro saskaņā ar jebkuru esošu vai nākotnes divpusējo vai daudzpusējo līgumu, kurš attiecas uz:

(a) aviāciju;

(b) zivsaimniecību;

(c) jūrniecības jautājumiem, ieskaitot kuģa vai kravas glābšanas darbus; vai

(d) finanšu pakalpojumiem.

V PANTS Citi pasākumi

(1) (a) Līgumslēdzēja puse nepieprasa, lai kāds tās Līgumslēdzējas puses uzņēmums, kas ir ieguldījums saskaņā ar šo Līgumu, augstākā līmeņa vadības amatos nozīmētu kādas noteiktas pilsonības personas.

(b) Līgumslēdzēja puse var pieprasīt, lai uzņēmuma, kas ir ieguldījums saskaņā ar šo Līgumu, valdē vai jebkurā komitejā vairākums būtu noteiktas pilsonības personas vai Līgumslēdzējas puses teritorijas pastāvīgie iedzīvotāji, ar nosacījumu, ja šāda prasība materiāli neietekmē ieguldītāja spēju realizēt kontroli pār savu ieguldījumu.

(2) Neviena Līgumslēdzēja puse neievieš jebkuru no sekojošiem ierobežojumiem saistībā ar ieguldījuma nodibināšanas vai iegūšanas atļaušanu, vai jebkuru no sekojošām prasībām saistībā ar šī ieguldījuma turpmāko regulēšanu:

(a) eksportēt noteiktu apjomu vai procentuālu daudzumu preču;

(b) sasniegt noteiktu pašmāju sastāvdaļu apjomu vai procentuālu daudzumu preces vērtībā;

(c) iegādāties, lietot vai piešķirt priekšrocību precēm, kas ražotas vai pakalpojumiem, kas sniegti tās teritorijā, vai iegādāties preces vai pakalpojumus no personām tās teritorijā;

(d) jebkādā veidā attiecināt importa apjomu vai vērtību pret eksporta apjomu vai vērtību vai pret ārvalstu valūtas iepildumu, kas saistīts ar šādu ieguldījumu; vai

(e) nodot tehnoloģiju, ražošanas procesu vai citas privātas zināšanas personai, kas nav saistīta ar pārvedēju, tās teritorijā, ja vien šāda prasība nav noteikta vai šāda saistība vai uzņemšanās jāpilda saskaņā ar tiesas, administratīvās šķīrējtiesas vai konkurences uzraudzības iestādes lēmumu, lai atļūdzinātu zaudējumus par apliecinātiem konkurences likumu pārkāpumiem vai šī Līguma citiem nosacījumiem neatbilstošu darbību.

(3) (2) daļas nosacījumi netiek tulkoti tā, lai Latvijas Republikai aizliegtu piemērot vai saglabāt izpildes prasības, kas nepieciešamas, lai nodrošinātu Latvijas Republikas saistības, kas izriet no tās dalības Eiropas Savienībā (ES) saskaņā ar noteikumiem, kurus ES ir

pieņēmusi vai saglabājusi attiecībā uz lauksaimniecības un pārstrādāto lauksaimniecības produktu ražošanu, pārstrādi un tirdzniecību.

(4) (2) daļā noteiktais aizliegums par izpildes prasībām nav attiecināms uz priekšrocību saņemšanu vai to ilgstošu saņemšanu, piemēram, uz jebkuru priekšrocību, kas izriet no lauksaimniecības produktu tirgus instrumentu nodibināšanas un tirgus stabilizācijas pasākumiem.

(5) Katra Līgumslēdzēja puse saskaņā ar tās normatīvajiem aktiem un politiku attiecībā uz ārvalstnieku ieceļošanu atļauj otras Līgumslēdzējas puses pilsoņu, kas ir nodarbināti uzņēmumā un kas gatavojas sniegt ar pārvaldi vai izpildīdarbību saistītus pakalpojumus šim uzņēmumam vai tā meitas uzņēmumam, vai filiālei, pagaidu ieceļošanu.

VI PANTS Dažādi izņēmumi

(1) (a) Attiecībā uz intelektuālā īpašuma tiesībām, Līgumslēdzēja puse var neievērot III pantu tiktāl, cik tas ir saskaņā ar 1994. gada 15. aprīļa Marakešā parakstīto Nobeiguma Aktu Urugvajes raunda daudzpusējo tirdzniecības sarunu rezultātu izpildei.

(b) VIII panta nosacījumi netiek piemēroti obligāto licenču izsniegšanai, kas ir saistītas ar intelektuālā īpašuma tiesībām vai intelektuālā īpašuma tiesību anulēšanu, ierobežošanu vai radīšanu, tiktāl, cik šāda izsniegšana, anulēšana, ierobežošana vai radīšana ir saskaņā ar 1994. gada 15. aprīļa Marakešā parakstīto Nobeiguma Aktu Urugvajes raunda daudzpusējo tirdzniecības sarunu rezultātu izpildei.

(2) Šī Līguma II, III panta un V panta (1), (2) un (5) daļas nosacījumi netiek piemēroti attiecībā uz:

(a) valsts vai valsts uzņēmuma iepirkumu;

(b) valsts vai valsts uzņēmuma piešķirtajām subsīdijām vai pabalstiem, ieskaitot valsts atbalstītos kredītus, garantijas un apdrošināšanu;

(c) jebkuru pasākumu, kurš otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājiem vai viņu ieguldījumiem liedz jebkuras tiesības vai priekšrocības, kas tiek piešķirtas Kanādas pamatiedzīvotājiem (aborigēniem); vai

(d) jebkuru nākotnes vai esošu ārvalstu palīdzības programmu ekonomiskās attīstības veicināšanai, vai nu saskaņā ar divpusēju līgumu, vai saskaņā ar daudzpusēju programmu vai līgumu, tādu kā Ekonomiskās sadarbības un attīstības organizācijas (OECD) vienošanās par pamatnostādņēm oficiāli atbalstītiem eksporta kredītiem ~~Līgumu par Eksporta kredītiem~~.

(3) Šī Līguma nosacījumi neattiecas uz ieguldījumiem kultūras industrijā. "Kultūras industrija" nozīmē fiziskas personas vai uzņēmumus, kas iesaistīti jebkurā no sekojošām aktivitātēm:

(a) grāmatu, žurnālu, periodisko izdevumu vai avīžu publicēšana, izplatīšana vai pārdošana drukātā jeb mašīnlasāmā formā, bet neietverot nevienu no iepriekšminēto vienkāršm drukāšanu vai tipogrāfisku salikšanu;

(b) filmu vai videoierakstu ražošana, izplatīšana, pārdošana vai izstādīšana;

- (c) audio vai video mūzikas ierakstu ražošana, izplatīšana, pārdošana vai izstādīšana;
- (d) mūzikas darbu publicēšana, izplatīšana, pārdošana vai izstādīšana drukātā vai mašīnlasāmā formā; vai
- (e) radiokomunikācijas, kurās pārraides paredzētas iedzīvotāju tiešai uztveršanai, un visi radio, televīzijas vai kabeļu pārraides uzņēmumi un visi satelītprogrammu un pārraides tīklu pakalpojumi.

VII PANTS **Zaudējumu kompensācija**

Vienas Līgumslēdzējas puses ieguldītājiem, kas cieš zaudējumus tādēļ, ka viņu ieguldījumus vai ienākumus otras Līgumslēdzējas puses teritorijā ir ietekmējis bruņots konflikts, ārkārtas stāvoklis vai dabas katastrofa šajā teritorijā, otra Līgumslēdzēja puse attiecībā uz restitūciju, atlīdzību, kompensāciju vai citu risinājumu piemēro ne mazāk labvēlīgu režīmu kā to, ko tā piemēro saviem ieguldītājiem vai jebkuras trešās valsts ieguldītājiem.

VIII PANTS **Ekspropriācija²**

(1) Jebkuras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju ieguldījumi vai ienākumi netiek nacionalizēti, ekspropriēti vai pakļauti pasākumiem ar nacionalizācijai vai ekspropriācijai līdzvērtīgu efektu (tālāk tekstā "ekspropriācija") otras Līgumslēdzējas puses teritorijā, izņemot sabiedriskiem mērķiem, saskaņā ar likumos noteikto procedūru, nediskriminējošā veidā, un, saņemot tūlītēju, atbilstošu un efektīvu kompensāciju. Šāda kompensācija balstās uz ekspropriētā ieguldījuma vai ienākumu patieso vērtību brīdī tieši pirms ekspropriācijas vai laikā, kad kļūva publiski zināms par paredzamo ekspropriāciju, atkarībā no tā, kas notiek agrāk, to izmaksā iekļaujot normālu komerciālu procentu likmi, kas tiek aprēķināta sākot no ekspropriācijas dienas, to izmaksā bez kavēšanās un tā ir efektīvi realizējama un brīvi pārvedama.

(2) Saskaņā ar tās Līgumslēdzējas puses, kas veic ekspropriāciju, likumu, ietekmētajam ieguldītājam ir tiesības uz šīs puses tiesas vai citas neatkarīgas institūcijas veiktu tūlītēju pārskatu par viņa gadījumu un par viņa ieguldījuma vai ienākumu novērtējumu saskaņā ar šajā pantā noteiktajiem principiem.

IX PANTS **Naudas līdzekļu pārvedumi**

(1) Katra Līgumslēdzēja puse otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājam garantē neierobežotu ieguldījumu un ienākumu pārvedumu. Neierobežojot iepriekšminēto vispārējo principu, katra Līgumslēdzēja puse ieguldītājam garantē arī neierobežotus:

- (a) naudas līdzekļu, kas paredzēti ar ieguldījumu saistīto kredītu atmaksai, pārvedumus;
- (b) ienākumu no jebkura ieguldījuma pilnīgas vai daļējas likvidācijas pārvedumus;
- (c) otras Līgumslēdzējas puses pilsoņa, kuram bija atļauts strādāt saistībā ar ieguldījumu pretējās Līgumslēdzējas puses teritorijā, algu vai citu atlīdzību pārvedumus; un

² B pielikums (Neticšās ekspropriācijas skaidrojums) attiecas uz šo pantu.

(d) jebkuras kompensācijas, kura ieguldītājam pienākas saskaņā ar šī Līguma VII vai VIII pantu, pārvedumus.

(2) Pārvedumi tiek veikti bez kavēšanās, konvertējamā valūtā, kādā kapitāls bija sākotnēji ieguldīts vai jebkurā citā konvertējamā valūtā, par kuru vienojušies ieguldītājs un attiecīgā Līgumslēdzēja puse. Ja nepastāv cita vienošanās ar ieguldītāju, pārvedumi tiek veikti pēc valūtas maiņas kursa, kāds ir spēkā pārveduma dienā.

(3) Neskatoties uz (1) un (2) daļu, Līgumslēdzēja puse var neatļaut pārvedumu, vienlīdzīgi, nediskriminējoši un labticībā pielietojot tās likumus attiecībā uz:

(a) bankrotu, maksātnespēju vai kreditoru tiesību aizsardzību;

(b) vērtspapīru izlaišanu, tirdzniecību vai darbību ar tiem;

(c) krimināliem vai sodāmiem pārkāpumiem;

(d) ziņojumiem par valūtas vai citu monetāru instrumentu pārvedumiem; vai

(e) tiesas procesos pieņemto lēmumu izpildes nodrošināšanu.

(4) Neviena no Līgumslēdzējām pusēm nepieprasa saviem ieguldītājiem pārvest ienākumus, kas saistīti ar ieguldījumu otras Līgumslēdzējas puses teritorijā, vai sodīt tās ieguldītājus, kas nepārvēd ienākumus, kas saistīti ar ieguldījumu otras Līgumslēdzējas puses teritorijā.

(5) (4) daļa netiek tulkota tā, lai neļautu Līgumslēdzējai pusei ieviest jebkādu pasākumu vienlīdzīgi, nediskriminējoši un labticībā pielietojot tās likumus attiecībā uz (3) daļā no (a) līdz (e) punktos minētajiem jautājumiem.

(6) Neskatoties uz (1) daļu, Līgumslēdzēja puse var ierobežot pārvedumus tādos apstākļos, kad tā savādāk var ierobežot šādus pārvedumus saskaņā ar Pasaules tirdzniecības organizācijas (PTO) Līgumu un (3) daļas nosacījumiem.

X PANTS

Aizvietošanas princips

(1) Ja Līgumslēdzēja puse vai jebkura tās aģentūra veic maksājumu jebkuram tās ieguldītājam saskaņā ar garantiju vai apdrošināšanas līgumu, kuru tā ir noslēgusi attiecībā uz ieguldījumu, otra Līgumslēdzēja puse atzīst aizvietošanas derīgumu par labu šādai Līgumslēdzējai pusei vai tās aģentūrai attiecībā uz jebkurām ieguldītāja tiesībām vai prasībām.

(2) Līgumslēdzējai pusei vai jebkurai tās aģentūrai, kurai pēc aizvietošanas principa ir ieguldītāja tiesības saskaņā ar šī panta (1) daļu, jebkuros apstākļos attiecībā uz konkrēto ieguldījumu un ar to saistītajiem ienākumiem ir tādas pašas tiesības kā tās, kas ir ieguldītājam. Līgumslēdzēja puse, jebkura tās aģentūra vai ieguldītājs var izmantot šādas tiesības, ja Līgumslēdzēja puse vai jebkura tās aģentūra to pilnvaro.

XI PANTS

Ieguldījumi finanšu pakalpojumos

(1) Nekas šajā Līgumā netiek tulkots tā, lai Līgumslēdzējai pusei aizliegtu pieņemt vai saglabāt saprātīgus pasākumus piesardzības dēļ, tādus kā:

(a) ieguldītāju, noguldītāju, finanšu tirgus dalībnieku, polišu īpašnieku, polišu prasītāju vai personu, kuru vārdā ir pilnvarota darboties finanšu institūcija, aizsardzība;

(b) finanšu iestāžu drošības, stabilitātes, veseluma vai finanšu atbildības saglabāšana; un

(c) Līgumslēdzējas puses finanšu sistēmas veseluma un stabilitātes nodrošināšana.

(2) Neskatoties uz IX panta (1),(2) un (4) daļu un, neierobežojot IX panta (3) daļas piemērojamību, Līgumslēdzēja puse var neatļaut vai ierobežot finanšu iestādes pārvedumus filiālei vai personai, kas saistīta ar šādu iestādi vai pakalpojumu sniedzēju, vai pārvedumus šādas filiāles vai personas, kas saistīta ar šādu iestādi vai pakalpojumu sniedzēju, vienlīdzīgi, nediskriminējoši un labticībā pielietojot pasākumus saistībā ar finanšu iestāžu drošības, stabilitātes, veseluma vai finanšu atbildības saglabāšanu.

(3) (a) Ja ieguldītājs iesniedz prasību šķīrējtiesā saskaņā ar XIII pantu, un strīdā iesaistītā Līgumslēdzēja puse atsaucas uz augstākminēto (1) vai (2) daļu, tiesa, kas izveidota saskaņā ar XIII pantu, pēc šīs Līgumslēdzējas puses pieprasījuma prasa no Līgumslēdzējām pusēm rakstisku ziņojumu par to, vai un cik lielā mērā minētās daļas ir pamatotas aizsardzībai pret ieguldītāja prasību. Tiesa nevar turpināt savu darbu, kamēr netiks saņemts šajā pantā daļā minētais ziņojums.

(b) Izpildot prasību, kas saņemta saskaņā ar (3)(a) punktu, Līgumslēdzējas puses tālāk rīkojas saskaņā ar XV pantu un gatavo rakstisku ziņojumu, pamatojoties uz vienošanos, kas seko konsultācijām, vai ar šķīrējtiesas komisijas palīdzību. Konsultācijas notiek starp Līgumslēdzēju pušu finanšu pakalpojumu iestādēm. Ziņojumu nodod šķīrējtiesai un tas ir šķīrējtiesai saistošs.

(c) Ja 70 dienu laikā kopš šķīrējtiesas norādījuma nav izdarīta prasība izveidot komisiju saskaņā ar (3)(b) punktu, un šķīrējtiesa nav saņēmusi ziņojumu, šķīrējtiesa var turpināt jautājuma izlemšanu.

(4) Strīdu komisijām finanšu jautājumu un citu līdzīgu jautājumu izlemšanai ir nepieciešama pieredze, kas ir būtiska specifiskajam finanšu pakalpojumam, par kuru notiek strīds.

(5) II panta (3)(b) punkts netiek piemērots attiecībā uz finanšu pakalpojumiem.

XII PANTS

Nodokļu uzlikšanas pasākumi

(1) Nekas šajā Līgumā netiek pielietots attiecībā uz nodokļu uzlikšanas pasākumiem, izņemot to, kas noteikts šajā pantā.

(2) Nekas šajā Līgumā neietekmē Līgumslēdzēju pušu tiesības un pienākumus saskaņā ar jebkuru nodokļu konvenciju. Ja pastāv jebkāda neatbilstība starp šī Līguma un jebkuras šādas konvencijas nosacījumiem, tiek pielietoti šīs konvencijas nosacījumi, tiklīdz cik pastāv neatbilstība.

(3) Saskaņā ar (2) daļu, ieguldītāja prasība par to, ka Līgumslēdzējas puses pasākums attiecībā uz nodokļiem ir pretrunā ar Līgumslēdzējas puses centrālo valdības iestāžu un ieguldītāja vienošanos par ieguldījumu, tiek uzskatīta par prasību par to, ka ir ticis pārkāpts šis Līgums, ja vien Līgumslēdzēju pušu nodokļu iestādes, ne vēlāk kā sešus mēnešus pēc paziņojuma

saņemšanas no ieguldītāja par tā prasību saistībā ar nodokļa uzlikšanas pasākumu, kopīgi nenolemj, ka pasākums nav pretrunā ar šādu līgumu.

(4) VIII pants var tikt piemērots saistībā ar nodokļu uzlikšanas pasākumu, ja vien Līgumslēdzēju pušu nodokļu iestādes, ne vēlāk kā sešus mēnešus pēc paziņojuma saņemšanas no ieguldītāja par to, ka tas apstrīd nodokļu uzlikšanas pasākumu, kopīgi nenolemj, ka pasākums nav ekspropriācija.

(5) Ja Līgumslēdzēju pušu nodokļu iestādes sešu mēnešu laikā pēc paziņojuma saņemšanas nevar kopīgi izlemt jautājumus, kas minēti (3) un (4) daļā, ieguldītājs var iesniegt prasību risināšanai saskaņā ar XIII pantu.

XIII PANTS

Strīdu risināšana starp ieguldītāju un saņēmēju Līgumslēdzēju pusi³

(1) Jebkurš strīds starp vienu Līgumslēdzēju pusi un otras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju, kas saistīts ar ieguldītāja prasību par to, ka iepriekšminētās Līgumslēdzējas puses veiktais vai neveiktais pasākums ir šī Līguma pārkāpums un ka ieguldītājam šī pārkāpuma rezultātā vai tā sakarā ir radušies zaudējumi vai izdevumi, cik vien tas iespējams, tiek risināts draudzīgā ceļā.

(2) Ja sešu mēnešu laikā kopš strīda uzsākšanas tas nav ticis atrisināts draudzīgā ceļā, ieguldītājs var iesniegt to šķīrējtiesā saskaņā ar (4) daļu. Šīs daļas mērķiem strīds tiek uzskatīts par uzsaktu, ja vienas Līgumslēdzējas puses ieguldītājs ir nodevis rakstisku paziņojumu otrai Līgumslēdzējai pusei, kurā apgalvots, ka pasākums, kuru ir vai nav veikusi pēdējā minētā Līgumslēdzēja puse, ir šī Līguma pārkāpums un ka ieguldītājam šī pārkāpuma rezultātā vai tā sakarā ir radušies zaudējumi vai izdevumi.

(3) Ieguldītājs var iesniegt (1) daļā minēto strīdu šķīrējtiesā saskaņā ar (4) daļu tikai tad, ja:

(a) ieguldītājs tam ir rakstiski piekritis;

(b) ieguldītājs ir atteicies no savām tiesībām uzsākt vai turpināt jebkādu citu tiesvedību attiecībā uz pasākumu, kas tiek uzskatīts par šī Līguma pārkāpumu, jebkurā citā attiecīgās Līgumslēdzējas puses tiesā vai šķīrējtiesā vai cita veida strīdu risināšanas procedūrā;

(c) jautājums ir saistīts ar nodokļu uzlikšanu, XII panta (5) daļā paredzētie nosacījumi ir izpildīti; un

(d) ne vairāk kā trīs gadi ir pagājuši no brīža, kad ieguldītājam pirmo reizi kļuva zināms, vai tam vajadzētu būt pirmo reizi kļuvušam zināmam, par apgalvoto pārkāpumu un zināmam par to, ka ieguldītājam radušies zaudējumi vai izdevumi.

(4) Strīds pēc attiecīgā ieguldītāja izvēles arbitražai var tikt iesniegts:

(a) Starptautiskajā Ieguldījumu strīdu izskatīšanas centrā, kas izveidots saskaņā ar Konvenciju par Ieguldījumu strīdu izšķiršanu starp valstīm un citu valstu pilsoņiem, kas atvērta pievienošanās procedūrai 1965. gada 18. martā Vašingtonā (ICSID Konvencija), ar noteikumu, ka gan strīdā iesaistītā Līgumslēdzēja puse, gan Līgumslēdzēja puse, no kuras nāk ieguldītājs, ir ICSID Konvencijas dalībvalsts; vai

³ C pielikums (Strīdu atrisināšana starp ieguldītāju un saņēmēju Līgumslēdzēju pusi) attiecas uz šajā pantā noteikto tiesvedību.

(b) saskaņā ar ICSID Papildu Procedūras noteikumiem ar nosacījumu, ka vai nu strīdā iesaistītā Līgumslēdzēja puse vai Līgumslēdzēja puse, no kuras nāk ieguldītājs, bet ne abas puses, ir ICSID Konvencijas dalībvalsts; vai

(c) starptautiskajam šķīrējtiesnesim vai speciāli dibinātai šķīrējtiesai, kas izveidota saskaņā ar Apvienoto Nāciju Starptautisko tirdzniecības tiesību komisijas (UNCITRAL) arbitražas noteikumiem.

(5) Ar šo katra Līgumslēdzēja puse bez iebildumiem piekrīt strīda iesniegšanai starptautiskā šķīrējtiesā saskaņā ar šī panta nosacījumiem.

(6) (a) Piekrišana, kas sniegta saskaņā ar (5) daļu kopā ar piekrišanu, kas sniegta saskaņā ar (3) daļu vai piekrišanās, kas sniegta saskaņā ar (12) daļu, apmierina prasību pēc:

(i) strīdā iesaistīto pušu rakstiskas piekrišanas atbilstoši ICSID Konvencijas II nodaļai (Centra Jurisdikcija) un Papildu Procedūras noteikumiem; un

(ii) "vienošanās rakstiskā veidā" atbilstoši Ņujorkas Konvencijas par ārvalstu šķīrējtiesu nolēmumu atzīšanu un izpildīšanu, kas parakstīta Ņujorkā, 1958. gada 10. jūnijā, II pantam.

(b) Jebkura šķīrējtiesa, kas izveidota saskaņā ar šo pantu, notiek valstī, kas ir Ņujorkas Konvencijas dalībvalsts, un prasības, kas iesniegtas šķīrējtiesā, uzskata, atbilstoši Konvencijas 1. pantam, kā cēlušās no komerciālām attiecībām vai darījuma.

(7) Šķīrējtiesa, kas izveidota saskaņā ar šo pantu, strīda jautājumus izlemj saskaņā ar šo Līgumu un starptautiskajās tiesībās piemērojamajām normām.

(8) Šķīrējtiesa var dot rīkojumu ieviest pagaidu aizsardzības pasākumu, lai aizsargātu strīdā iesaistītās puses tiesības vai, lai nodrošinātu to, ka tiesas jurisdikcija ir veikta absolūti efektīvi, ieskaitot rīkojumu saglabāt lietiskos pierādījumus strīdā iesaistītās puses īpašumā vai, lai aizsargātu tiesas jurisdikciju. Šķīrējtiesa nevar dot rīkojumu apķīlāšanai vai arī aizliegt pasākuma, kurš tiek uzskatīts par šī Līguma pārkāpumu, piemērošanu. Šīs daļas mērķiem, rīkojums ietver rekomendāciju.

(9) Šķīrējtiesa, atsevišķi vai kopā, var piespriest tikai:

(a) naudas zaudējumu atmaksu, kopā ar piemērojamiem procentiem;

(b) īpašuma restitūciju, kuras gadījumā lēmumā jāparedz, ka strīdā iesaistītā Līgumslēdzēja puse var atmaksāt zaudējumus naudā kopā ar piemērojamiem procentiem restitūcijas vietā.

Šķīrējtiesa var arī nolemt, ka izmaksas jāsedz saskaņā ar piemērojamiem šķīrējtiesas likumiem.

(10) Šķīrējtiesas lēmums ir galīgs un saistošs un tas ir izpildāms katras Līgumslēdzējas puses teritorijā.

(11) Jebkuri tiesas procesi saskaņā ar šo pantu nemazina Līgumslēdzēju pušu tiesības saskaņā ar XIV un XV pantu.

(12) (a) Prasību par to, ka Līgumslēdzēja puse ir pārkāpusi šo Līgumu un ka uzņēmumam, kas ir juridiska persona un kas ir reģistrēts vai pienācīgi izveidots saskaņā ar Līgumslēdzējas

puses piemērojamiem likumiem, ir radušies zaudējumi vai izdevumi no šāda vai saistībā ar šādu pārkāpumu, var iesniegt otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājs, rīkojoties uzņēmuma, kurš pieder šim ieguldītājam vai kuru viņš tieši vai netieši kontrolē, vārdā. Šādā gadījumā:

(i) jebkurš lēmums tiek pieņemts par labu cietušajam uzņēmumam;

(ii) tiek pieprasīta gan ieguldītāja, gan uzņēmuma piekrišana tam, ka jautājumu izlems šķīrējtiesa;

(iii) gan ieguldītājs, gan uzņēmums atsakās no jebkurām tiesībām uzsākt vai turpināt jebkādu citu tiesvedību saistībā ar pasākumu, kas tiek uzskatīts par šī Līguma pārkāpumu, tiesā vai attiecīgās Līgumslēdzējas puses šķīrējtiesā, vai uzsākt vai turpināt strīdu risināšanas jebkura veida procedūru; un

(iv) ieguldītājs nevar iesniegt prasību, ja no dienas, kad ieguldītājam pirmo reizi kļuva zināms, vai tam vajadzētu būt pirmo reizi kļuvušam zināmam, par apgalvoto pārkāpumu un zināmam par to, ka ieguldītājam radušies zaudējumi vai izdevumi, ir pagājuši vairāk kā trīs gadi.

(b) Neskatoties uz (12)(a) punktu, kur strīdā iesaistītā Līgumslēdzēja puse ir atņēmusi strīdā iesaistītajam ieguldītājam kontroles iespējas pār uzņēmumu, netiek pieprasīts sekojošais:

(i) uzņēmuma piekrišana tam, ka notiks šķīrējtiesa saskaņā ar (12)(a)(ii) punktu; un

(ii) uzņēmuma atteikšanās saskaņā ar (12)(a)(iii).

(13) Attiecībā uz:

(a) Līgumslēdzējas puses finanšu institūcijām; un

(b) Līgumslēdzējas puses ieguldītājiem, un šo ieguldītāju ieguldījumiem finanšu institūcijās otras Līgumslēdzējas puses teritorijā,

XIII pants (Strīdu atrisināšana starp ieguldītāju un saņēmēju Līgumslēdzēju pusi) tiek piemērots tikai attiecībā uz prasībām, kad Līgumslēdzēja puse ir pārkāpusi saistības saskaņā ar VIII pantu (Ekspropriācija), IX pantu (Naudas līdzekļu pārvedumi) un XVIII panta (Nobeiguma noteikumi un stāšanās spēkā) (1) un (2) daļu.

XIV PANTS

Konsultācijas un informācijas apmaiņa

(1) Katra Līgumslēdzēja puse var pieprasīt konsultācijas par šī Līguma interpretāciju vai piemērošanu. Otra Līgumslēdzēja puse prasībai velta vajadzīgo ievēribu. Pēc jebkuras Līgumslēdzējas puses lūguma notiek informācijas apmaiņa par tiem otras Līgumslēdzējas puses pasākumiem, kas varētu ietekmēt jaunus ieguldījumus, kā arī ieguldījumus un ienākumus, uz kuriem attiecas šis Līgums.

(2) Šī panta ietvaros paredzētās konsultācijas ietver konsultācijas attiecībā uz jebkuriem soļiem, ko Līgumslēdzēja puse var uzskatīt par nepieciešamiem, lai nodrošinātu atbilstību starp šo Līgumu un Eiropas Kopienas dibināšanas līgumu.

XV PANTS

Strīdi starp Līgumslēdzējām pusēm

(1) Jebkurš strīds starp Līgumslēdzējām pusēm attiecībā uz šī Līguma interpretāciju vai pielietošanu, kad vien tas iespējams, tiek risināts draudzīgi konsultāciju ceļā.

(2) Ja strīdu nevar atrisināt konsultāciju ceļā, tad, pēc jebkuras Līgumslēdzējas puses lūguma, to iesniedz šķīrējtiesas komisijai lēmuma pieņemšanai.

(3) Katram strīda gadījumam nodibina šķīrējtiesas komisiju. Divu mēnešu laikā kopš lūguma saņemšanas caur diplomātiskiem kanāliem par šķīrējtiesas uzsākšanu, katra Līgumslēdzēja puse nozīmē vienu šķīrējtiesas komisijas locekli. Šie divi locekļi izvēlas trešās valsts pilsoni, kurš pēc tam, kad abas Līgumslēdzējas puses devušas savu piekrišanu, tiek nozīmēts par šķīrējtiesas komisijas Priekšsēdētāju. Priekšsēdētājs tiek nozīmēts divu mēnešu laikā no pārējo divu šķīrējtiesas komisijas locekļu nozīmēšanas dienas.

(4) Ja šī panta (3) daļā minēto periodu laikā nepieciešamās nozīmēšanas nav veiktas, jebkura no Līgumslēdzējām pusēm, ja vien nepastāv jebkura cita vienošanās, var uzaicināt Starptautiskās Justīcijas tiesas prezidentu veikt nepieciešamās iecelšanas amatā. Ja prezidents ir kādas Līgumslēdzējas puses pilsonis vai cita iemesla dēļ nevar veikt minēto darbību, nepieciešamās iecelšanas amatā jāauzaicina veikt viceprezidents. Ja viceprezidents ir kādas Līgumslēdzējas puses pilsonis vai nevar veikt minēto darbību, tad nepieciešamās iecelšanas amatā jāauzaicina veikt nākošais augstākā ranga Starptautiskās Justīcijas tiesas loceklis, kurš nav nevienas Līgumslēdzējas puses pilsonis.

(5) Šķīrējtiesas komisija pati nosaka savu darbības procedūru. Šķīrējtiesas komisija savu lēmumu pieņem ar balsu vairākumu. Šāds lēmums ir saistošs abām Līgumslēdzējām pusēm. Ja vien nepastāv kāda cita vienošanās, šķīrējtiesas komisijai savs lēmums jāpieņem sešu mēnešu laikā kopš Priekšsēdētāja nozīmēšanas un saskaņā ar šī panta (3) un (4) daļu.

(6) Katra Līgumslēdzēja puse sedz sava locekļa izdevumus komisijā, kā arī tās pārstāvniecības izdevumus šķīrējtiesas procesos; Priekšsēdētāja izdevumus un jebkurus pārējos izdevumus abas Līgumslēdzējas puses sedz vienādās daļās. Tomēr šķīrējtiesa savā lēmumā var noteikt, ka proporcionāli lielāku izmaksu daļu sedz viena no abām Līgumslēdzējām pusēm, un šis lēmums ir saistošs abām Līgumslēdzējām pusēm.

(7) 60 dienu laikā pēc komisijas lēmuma pieņemšanas, Līgumslēdzējas puses vienojas par veidu, kādā atrisināms viņu strīds. Parasti šāda vienošanās izpilda komisijas lēmumu. Ja Līgumslēdzējas puses nevar vienoties, Līgumslēdzējai pusei, kas uzsākusi strīdu, ir tiesības uz kompensāciju vai citu atlīdzību ar tādu pašu vērtību kā tā, par ko nolēmusi tiesas komisija.

XVI PANTS

Atklātība

(1) Divu gadu laikā no šī Līguma stāšanās spēkā Līgumslēdzējas puses apmainās ar vēstulēm, kurās, tiklīdz cik tas iespējams, jāuzskaita jebkuri pastāvošie pasākumi, kuri neatbilst II panta (3) daļai, III pantam vai V panta (1) un (2) daļai.

(2) Katra Līgumslēdzēja puse tiklīdz, cik praktiski iespējams, nodrošina, lai tās normatīvie akti, procedūras un vispārējās piemērojamības administratīvie noteikumi attiecībā uz jebkuru jautājumu, ko aptver šis Līgums, tiktu nekavējoties publicēti vai citā veidā darīti pieejami tā, lai icinteresētās personas un otra Līgumslēdzēja puse varētu ar tiem iepazīties.

XVII PANTS
Piemērošana un vispārējie izņēmumi

(1) Šo Līgumu piemēro attiecībā uz jebkuru vienas Līgumslēdzējas puses ieguldītāja veikto ieguldījumu otras Līgumslēdzējas puses teritorijā pirms vai pēc šī Līguma stāšanās spēkā.

(2) Nekas šajā Līgumā netiek tulkots tā, lai Līgumslēdzējai pusei aizliegta pieņemt, saglabāt vai pieprasīt izpildīt jebkādu normatīvo aktu, kurš citādi ir saskaņā ar šo Līgumu un kuru tā uzskata par lietderīgu, lai nodrošinātu ieguldījumu darbības tās teritorijā savienojamību ar saudzīgu attieksmi pret vidi.

(3) Saskaņā ar noteikumu, ka šādi pasākumi netiek piemēroti tādā veidā, kas izraisītu patvaļīgu vai nepamatotu diskrimināciju starp ieguldījumiem vai starp ieguldītājiem, vai slēptu starptautiskās tirdzniecības vai ieguldījumu ierobežojumu, nekas šajā Līgumā nevar tikt tulkots tā, lai Līgumslēdzējai pusei aizliegta pieņemt vai ieviest pasākumus, kas nepieciešami:

(a) lai nodrošinātu atbilstību ar normatīvajiem aktiem, kuri nav pretrunā ar šī Līguma nosacījumiem;

(b) lai aizsargātu cilvēku, dzīvnieku vai augu dzīvību un veselību; vai

(c) dzīvo vai nedzīvo neatjaunojamo dabas resursu saglabāšanai.

(4) (a) Nekas šajā Līgumā nevar tikt tulkots tā, lai Līgumslēdzējai pusei aizliegta piemērot vai saglabāt pasākumus, kas ierobežo pārvedumus, ja Līgumslēdzējai pusei ir nopietnas maksājumu bilances grūtības, vai pastāv tādi draudi, un šādi ierobežojumi ir saskaņā ar (b) punktu.

(b) (a) punktā minētajiem pasākumiem ir jābūt taisnīgiem, tie nevar būt patvaļīgi un nepamatoti diskriminējoši, tiem jābūt piemērotiem labticīgi ar ierobežotu ilgumu un tie nevar pārsniegt to, kas nepieciešams, lai labotu maksājumu bilances situāciju. Līgumslēdzējas pusei, kas piemēro šajā pantā minētos pasākumus, otra Līgumslēdzēja puse ir jāinformē nekavējoties un cik drīz vien iespējams jānorāda laika grafiks to atcelšanai. Šādi pasākumi ir piemērojami saskaņā ar citām Līgumslēdzējas puses starptautiskajām saistībām, ieskaitot tās, kas izriet no PTO Līguma un Starptautiskā Valūtas fonda Līguma pantiem.

(5) Nekas šajā Līgumā nevar kaitēt vispārējiem pasākumiem, kas nav patvaļīgi un nepamatoti diskriminējoši, kurus piemēro jebkura valsts iestāde, lai regulētu monetārās un saistītās kredītpolitikas vai valūtas maiņas politiku. Šī daļa neietekmē Līgumslēdzējas puses saistības saskaņā ar V panta (2) daļu (~~Izpildes prasības~~) vai IX pantu (~~Naudas līdzekļu pārvedumi~~).

(6) Nekas šajā Līgumā nevar tikt tulkots:

(a) tā, lai jebkurai Līgumslēdzējas pusei pieprasītu sniegt vai atļaut pieeju jebkādai informācijai, kuras atklāšanu tā ir noteikusi esam pretrunā ar tās vitālās drošības interesēm;

(b) tā, lai jebkurai Līgumslēdzējas pusei liegtu piemērot darbības, kuras tā uzskata par nepieciešamām, lai aizsargātu tās vitālās drošības intereses

(i) attiecībā uz ieroču, munīcijas un kara inventāra tirdzniecību un uz šādu tirdzniecību un darbībām ar citām precēm, materiāliem, pakalpojumiem un tehnoloģijām, kas tiek veiktas tieši vai netieši militāra vai cita drošības objekta apgādes nolūkā;

- (ii) kuras veiktas kara vai cita ārkārtas gadījuma starptautiskajās attiecībās laikā; vai
- (iii) attiecībā uz nacionālo politiku vai starptautisko līgumu ieviešanu, kas saistīts ar kodolieroču vai citu kodolspridzekļu neizplatīšanu; vai
- (c) lai Līgumslēdzējas pusei liegtu piemērot darbības, kas izriet no tās saistībām saskaņā ar Apvienoto Nāciju Organizācijas Statūtiem starptautiskā miera un drošības uzturēšanai.
- (7) Nekas šajā Līgumā nevar tikt tulkots tā, lai Līgumslēdzējas pusei pieprasītu sniegt vai atļaut pieeju informācijai, kuras atklāšana var kavēt likuma izpildi vai kas var būt pretrunā ar Līgumslēdzējas puses likumu, kas aizsargā Ministru Kabineta klasificēto informāciju, personas privātumu vai finanšu iestāžu individuālo klientu finanšu darījumus un norēķinus.
- (8) Jebkurš Līgumslēdzējas puses pieņemtais pasākums, kas ir atbilstošs lēmumam, kuru ir pieņēmusi, pagarinājusi vai grozījusi Pasaules Tirdzniecības organizācija saskaņā ar PTO Līguma IX:3 vai IX:4 pantu, tiek uzskatīts arī kā atbilstošs šim Līgumam. Ieguldītājs, kurš rīkojas saskaņā ar šī Līguma XIII pantu nevar izteikt prasību, ka šāds atbilstošs pasākums ir šī Līguma pārkāpums.

XVIII PANTS

Nobeiguma noteikumi un stāšanās spēkā

- (1) Līgumslēdzēja puse var atteikt šī Līguma priekšrocības otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājam, kas ir šīs Līgumslēdzējas puses uzņēmums un šī ieguldītāja ieguldījumiem, ja uzņēmums pieder vai to kontrolē ieguldītājs, kas nav no Līgumslēdzējas puses, un atsakošā Līgumslēdzēja puse attiecībā uz ne-Līgumslēdzēju pusi, pieņem vai uztur pasākumus, kas aizliedz darījumus ar uzņēmumu vai kas tiktu pārkāpti vai apieti, ja šī Līguma priekšrocības tiktu attiecinātas uz uzņēmumu vai tā ieguldījumiem.
- (2) Saskaņā ar iepriekšējo paziņojumu un konsultācijām saskaņā ar šo Līgumu, Līgumslēdzēja puse var atteikt šī Līguma priekšrocības otras Līgumslēdzējas puses ieguldītājam, kas ir šīs Līgumslēdzējas puses uzņēmums un šī ieguldītāja ieguldījumiem, ja uzņēmums pieder vai to kontrolē ieguldītājs, kas nav no Līgumslēdzējas puses un ja uzņēmums neveic būtiskas biznesa aktivitātes tās Līgumslēdzējas puses teritorijā, saskaņā ar kuras likumiem tas ir izveidots.
- (3) Visas atsaucis šajā Līgumā attiecībā uz Līgumslēdzējas puses pasākumiem ietver pasākumus, kas ir piemērojami saskaņā ar ES tiesību aktiem tās Līgumslēdzējas puses teritorijā, kas ir Eiropas Savienības dalībvalsts. Atsauce uz "nopietnām maksājumu bilances grūtībām, vai pastāvošiem tādiem draudiem", ietver nopietnas maksājumu bilances grūtības, vai tādas pastāvošus draudus, ekonomiskā vai monetārā savienībā, kuras dalībniecē ir Līgumslēdzēja puse.
- (4) Līgumslēdzējas puses vitālās drošības intereses var ietvert intereses, kas izriet no tās daļības muitas, ekonomiskā, vai monetārā savienībā, kopējā tirgū vai brīvās tirdzniecības zonā.
- (5) Līgumslēdzējas puses piekrīt, ka jautājums par to vai Līgumslēdzējas puses pasākumi ir atbilstoši šim Līgumam, tiek risināts tikai saskaņā ar šajā Līgumā noteiktajām strīdus izšķiršanas procedūrām.

(6) Katra Līgumslēdzēja puse rakstiski paziņo otrai par procedūru, kas tās teritorijā nepieciešama, lai šis Līgums stātos spēkā, izpildi. Šis Līgums stāties spēkā dienā, kurā izdarīts pēdējais no diviem paziņojumiem. Līdz ar šī Līguma spēkā stāšanās spēku zaudē Līgums starp Latvijas Republikas valdību un Kanādas valdību par ieguldījumu veicināšanu un aizsardzību, kas tika noslēgts Otavā, 1995.gada 26.aprīlī, izņemot, ka tā nosacījumi turpina attiekties uz jebkuru strīdu starp Līgumslēdzēju pusi un otras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju, kuru ieguldītājs saskaņā ar to Līgumu ir iesniedzis arbitrāžai pirms šī Līguma stāšanās spēkā. Neskatoties uz jebkuru šādu strīdu, šis Līgums attiecas uz jebkuru strīdu, kas ir radies ne vairāk kā trīs gadus pirms tā stāšanās spēkā.

(7) Šis Līgums paliks spēkā, kamēr kāda no Līgumslēdzējām pusēm rakstiski nepaziņos otrai Līgumslēdzējai pusei par savu nodomu to pārtraukt. Šis Līgums izbeigsies vienu gadu pēc tam, kad paziņojumu par izbeigšanu saņēmusi otra Līgumslēdzēja puse. Attiecībā uz ieguldījumiem, vai saistībām ieguldīt, kas veikti pirms šī Līguma darbības izbeigšanās, šī Līguma I-XVII (ieskaitot) panti paliks spēkā vēl piecpadsmit gadus.

(8) Pielikumi veido šī Līguma neatņemamu sastāvdaļu.

ŠO APLIECINOT, abu valdību atbilstoši pilnvaroti pārstāvji ir parakstījuši šo Līgumu.

PARAKSTĪTS divos eksemplāros Rīgā, 2009. gada 5. maijā latviešu, angļu un franču valodās, pie tam visi trīs teksti ir vienlīdz autentiski.

*Latvijas Republikas ārlietu ministrs Māris
Riekstiņš*

*Kanādas starptautiskās tirdzniecības un
Āzijas-Klusā okeāna sadarbības ministrs
Stokvels Dejs*

LATVIJAS REPUBLIKAS VALDĪBAS
VĀRDĀ

KANĀDAS VALDĪBAS VĀRDĀ

A PIELIKUMS

(1) Saskaņā ar IV panta (1)(d) punktu, Kanāda rezervē sev tiesības izdarīt un saglabāt ierobežojumus zemāk minētajos sektoros un jautājumos:

– sociālos pakalpojumos (t.i. sabiedrisko likumu izpilde, labošanas iestāžu pakalpojumi; ienākumu nodrošināšana vai apdrošināšana; sociālā nodrošināšana vai apdrošināšana; sociālā labklājība; sabiedriskā izglītība; sabiedriskā apmācība; veselības un bērnu aprūpe);

– pakalpojumi jebkurā citā sektorā;

– valdības vērtspapīri, kā tas aprakstīts SIC 8152;

– rezidences prasības, lai iegūtu īpašumā okeānam pieguļošo zemi;

– pasākumi, lai izpildītu Ziemeļrietumu Teritoriju un Jukonas Naftas un Gāzes Līgumu.

(2) Saskaņā ar IV panta (1)(d) punktu Latvijas Republika rezervē sev tiesības izdarīt un saglabāt ierobežojumus zemāk minētajos sektoros un jautājumos:

– zemes ieguve (lauksaimniecībā izmantojamā zeme un mežu zeme) pilsētās un lauku apvidos;

– apsardzes darbības;

– azartspēles un izlozes;

– zvejniecība.

(3) Šī Pielikuma ietvaros, attiecībā uz Kanādu, saīsinājums "SIC" norāda uz rūpniecisko standartu klasifikācijas numuriem, kādi tie atrodami Kanādas Statistikas ministrijas publikācijā Standard Industrial Classification (Rūpniecisko standartu klasifikācija), kas izdota 1980. gadā (ceturtais izdevums).

Netiešās ekspropriācijas skaidrojums

Šī Līguma VIII pants (Ekspropriācija) nosaka, ka:

Jebkuras Līgumslēdzējas puses ieguldītāju ieguldījumi vai ienākumi netiek nacionalizēti, ekspropriēti vai pakļauti pasākumiem ar nacionalizācijai vai ekspropriācijai līdzvērtīgu efektu (tālāk tekstā "ekspropriācija") otras Līgumslēdzējas puses teritorijā, izņemot sabiedriskiem mērķiem, saskaņā ar likumos noteikto procedūru, nediskriminējošā veidā, un, saņemot tūlītēju, atbilstošu un efektīvu kompensāciju.

Līgumslēdzējas puses apstiprina, ka tās saprot, ka:

(1) Jēdziens "pasākumi ar nacionalizācijai vai ekspropriācijai līdzvērtīgu efektu" var arī tikt definēts kā "netiešā ekspropriācija". Netiešā ekspropriācija izriet no Līgumslēdzējas puses veiktā pasākuma vai pasākumu kopuma, kuriem ir tiešajai ekspropriācijai līdzvērtīgs efekts bez formālas īpašumtiesību maiņas vai pilnīgas konfiskācijas.

(2) Lai konstatētu vai Līgumslēdzējas puses pasākums vai pasākumu kopums veido netiešo ekspropriāciju, ir nepieciešama uz faktiem balstīta katra konkrētā gadījuma izpēte, kas starp citiem faktoriem ietver:

(a) pasākuma vai pasākumu kopuma ekonomisko ietekmi, lai gan viens vienīgs fakts, ka Līgumslēdzējas puses pasākumam vai pasākumu kopumam ir nelabvēlīgs efekts uz ieguldījuma ekonomisko vērtību, nenosaka, ka ir notikusi netiešā ekspropriācija;

(b) pakāpi, kādā pasākums vai pasākumu kopums kavē noteiktu, saprātīgu, uz ieguldījuma atdevi balstītu prognozi; un

(c) pasākuma vai pasākumu kopuma raksturu.

Izņemot atsevišķus gadījumus, kad pasākums vai pasākumu kopums ir tik attālināts no tā mērķa, ka tie saprātīgi nevar tikt uzskatīti par Līgumslēdzējas puses labticīgi pieņemtiem un piemērotiem pasākumiem, Līgumslēdzējas puses nediskriminējoši pasākumi, kas ir radīti un piemēroti, lai likumīgi aizsargātu sabiedrības labklājības mērķus – tādus kā veselība, drošība un vide, neveido netiešo ekspropriāciju.

Strīdu risināšana starp ieguldītāju un saņēmēju Līgumslēdzēju pusi

I Publiskā pieeja tiesas sēdēm un dokumentiem

(1) Tiesas sēdēm, kas notiek saskaņā ar XIII pantu ir jābūt publiski pieejamām. Tiktāl, cik tas ir nepieciešams, lai nodrošinātu konfidencialas informācijas aizsardzību, šķīrējtiesa daļu no tiesas sēdēm var skatīt slēgti.

(2) Šķīrējtiesa, konsultējoties ar strīdā iesaistītajām pusēm, nosaka procedūras konfidencialas informācijas aizsardzības nodrošināšanai un organizatorisko kārtību publiski pieejamajām tiesas sēdēm.

(3) Visi šķīrējtiesā iesniegtie vai šķīrējtiesas izdotie dokumenti ir publiski pieejami, ja vien strīdā iesaistītās puses nevienojas savādāk attiecībā uz konfidencialas informācijas izņemšanu.

(4) Neskatoties uz (3) daļu, jebkurš šķīrējtiesas spriedums saskaņā ar šo nodaļu ir publiski pieejams ar nosacījumu, ka tiek izņemta konfidenciala informācija.

(5) Strīdā iesaistītā puse citām personām saistībā ar šķīrējtiesas procedūru var atklāt tādas nerediģētus dokumentus, ko tā uzskata par nepieciešamu, lai sagatavotu tās lietu, bet tai ir jānodrošina, ka tās personas aizsargā konfidencialo informāciju, kas ir šajos dokumentos.

(6) Strīdus izšķiršanas gaitā Līgumslēdzējas puses saskaņā ar šo Līgumu var apmainīties ar attiecīgajiem nerediģētajiem dokumentiem ar reģionālo pārvaldes iestāžu amatpersonām, bet tām ir jānodrošina, ka tās personas aizsargā jebkādu konfidencialu informāciju, kas ir šajos dokumentos.

(7) Šķīrējtiesa nepieprasa Līgumslēdzējas pusei sniegt vai atļaut pieeju informācijai, kuras atklāšana var kavēt likuma izpildi vai var būt pretrunā ar Līgumslēdzējas puses likumu, kas aizsargā Ministru Kabineta klasificēto informāciju, personas privātumu vai finanšu iestāžu individuālo klientu finanšu darījumus un norēķinus, vai kuru tā nosaka esam pretrunā ar tās vitālām drošības interesēm.

(8) Ja ar šķīrējtiesas lēmumu informācija tiek noteikta kā konfidenciala, bet Līgumslēdzējas puses likums par pieeju informācijai pieprasa publisku pieeju šādai informācijai, tad Līgumslēdzējas puses likums par pieeju informācijai ir noteicošais. Tomēr Līgumslēdzēja pusei ir jācenšas piemērot tās likums par pieeju informācijai tā, lai aizsargātu to informāciju, kuru šķīrējtiesa ir noteikusi par konfidencialu.

II Strīdā neiesaistītas Līgumslēdzējas puses dalība

(1) Strīdā neiesaistītai Līgumslēdzējas pusei, sedzot izrietošās izmaksas, ir tiesības saņemt no strīdā iesaistītās Līgumslēdzējas puses kopiju no:

- (a) pierādījumiem, kas ir iesniegti šķīrējtiesā;
- (b) visu arbitrāžā iesniegto iesniegumu kopijām; un
- (c) rakstiskiem strīdā iesaistīto pušu argumentiem.

(2) Līgumslēdzēja pusei, kas nav iesaistīta strīdā, saņemot informāciju saskaņā ar (1) paragrāfu, jāizturas pret informāciju tāpat kā, ja tā būtu strīdā iesaistīta Līgumslēdzēja puse.

(3) Rakstiski paziņojot strīdā iesaistītajām pusēm, strīdā neiesaistītā Līgumslēdzēja puse šķīrējtiesā var iesniegt iesniegumus par šī Līguma interpretācijas jautājumiem.

(4) Strīdā neiesaistītai Līgumslēdzēja pusei saskaņā ar šo ~~nodāju~~ Līgumu ir tiesības apmeklēt jebkuru tiesas sēdi neatkarīgi no tā, vai tā šķīrējtiesā iesniedz iesniegumu vai neiesniedz.

III Strīdā neiesaistītas puses iesniegumi

(1) Jebkura strīdā neiesaistīta puse, kas ir persona no Līgumslēdzēja puses vai tai ir nozīmīga klātbūtne Līgumslēdzēja puses teritorijā, kas vēlas iesniegt rakstisku iesniegumu šķīrējtiesā ("iesnieguma iesniedzējs"), saskaņā ar pieņemtajām vadlīnijām iesniedz pieteikumu šķīrējtiesai atļaujai aizpildīt šādu iesniegumu. Iesnieguma iesniedzējs pieteikumam pievieno iesniegumu.

(2) Iesnieguma iesniedzējs pieteikumu atļaujai iesniegt strīdā neiesaistītas puses iesniegumu un pašu iesniegumu iesniedz visām strīdā iesaistītajām pusēm un šķīrējtiesai.

(3) Šķīrējtiesa nosaka atbilstošu datumu, līdz kuram strīdā iesaistītās puses sniedz komentārus par strīdā neiesaistītās puses atļaujas pieteikumu aizpildīt iesniegumu.

(4) Nosakot, vai piešķirt atļauju strīdā neiesaistītai pusei iesniegt iesniegumu, šķīrējtiesai, cita starpā, ir jāņem vērā pakāpe, kādā:

(a) strīdā neiesaistītās puses iesniegums palīdzēs šķīrējtiesai noteikt ar arbitrāžu saistīto faktisko vai juridisko jautājumu, dodot perspektīvu, specifiskas zināšanas vai atšķirīgu ieskatu no strīdā iesaistīto pušu ieskata;

(b) strīdā neiesaistītās puses iesniegums attieksies uz lietu strīdā ietvaros;

(c) strīdā neiesaistītā puse ir ieinteresēta arbitrāžas procesā; un

(d) ir publiska interese par arbitrāžas strīdus lietu.

(5) Šķīrējtiesa nodrošina, ka:

(a) jebkuras strīdā neiesaistītas puses iesniegums nerada tiesas procesa kavēšanu; un

(b) ar šādiem iesniegumiem neviena strīdā iesaistītā puse netiek pārmērīgi apgrūtināta vai tai netiek nodarīts netaisnīgs kaitējums.

(6) Šķīrējtiesa izlemj, vai piešķirt atļauju strīdā neiesaistītai pusei iesniegt iesniegumu. Ja ir piešķirta atļauja strīdā neiesaistītai pusei iesniegt iesniegumu, šķīrējtiesa nosaka piemērotu datumu, līdz kuram strīdā iesaistītās puses sniedz rakstisku atbildi uz strīdā neiesaistītās puses iesniegumu. Līdz tam datumam strīdā neiesaistītā Līgumslēdzēja puse saskaņā ar šī Pielikuma II nodaļas *Strīdā neiesaistītas Līgumslēdzēja puses dalību* nosacījumiem var uzrunāt jebkuru jautājumu par šī Līguma interpretāciju, kas ietverts strīdā neiesaistītās puses iesniegumā.

(7) Šķīrējtiesa, kas piešķir atļauju strīdā neiesaistītai pusei iesniegt iesniegumu, nav spiesta atsaukties uz iesniegumu nevicnā no arbitrāžas posmiem, kā arī strīdā neiesaistītai pusei, kas iesniedz iesniegumu, nav tiesības iesniegt turpmākus iesniegumus arbitrāžai.

(8) Strīdā neiesaistīto pušu, kas ir iesniegušas iesniegumu saskaņā ar šīm procedūrām, piecra tiesas sēdēm un dokumentiem tiks regulēta attiecīgi nosacījumiem par publisko pieeju tiesas sēdēm un dokumentiem saskaņā ar šī Pielikuma I nodaļas *Publiskās pieejas lietu izskatīšanai un dokumentiem* nosacījumiem.

IV Vadlīnijas strīdā neiesaistītās puses iesniegumiem

(1) Strīdā neiesaistītās puses pieteikums atļaut iesniegt iesniegumu:

(a) ir rakstisks, datēts un ar tās personas parakstu, kura iesniedz pieteikumu, un tas iekļauj iesnieguma iesniedzēja adresi un citu kontaktinformāciju;

(b) nav garāks kā 5 drukātas lapas;

(c) raksturo iesnieguma iesniedzēju, ieskaitot, ja nepieciešams, tā dalību un juridisko statusu (pirmēram, kompānija, tirdzniecības asociācija vai cita nevalstiskā organizācija), tā galvenos mērķus, aktivitāšu raksturu, un jebkuru mātes organizāciju (ieskaitot jebkuru organizāciju, kas tieši vai netieši kontrolē iesniedzēju);

(d) atklāj, vai iesnieguma iesniedzējam ir jebkāda saistība, tieša vai netieša, ar kādu no strīdā iesaistītajām pusēm;

(e) identificē jebkuru valdību, personu vai organizāciju, kas ir sniegusi jebkādu finansiālu vai citu palīdzību iesnieguma sagatavošanai;

(f) norāda iesnieguma iesniedzēja intereses raksturu arbitrāžas procesā;

(g) identificē specifiskus jautājumus par faktu vai likumu arbitrāžā, kurus iesnieguma iesniedzējs norādījis iesniegumā;

(h) atsaucoties uz faktoriem, kas norādīti šī Pielikuma III nodaļas *Strīdā neiesaistītās puses iesniegumi*(4) daļā, izskaidro, kāpēc šķīrējtiesai būtu jāpieņem iesniegums; un

(i) ir arbitrāžas valodā.

(2) Strīdā neiesaistītās puses iesniegtais iesniegums:

(a) ir datēts un ar tās personas parakstu, kura iesniedz iesniegumu;

(b) ir koncentrēts, un nekādā gadījumā nav garāks kā 20 drukātas lapas, ieskaitot jebkādas pielikumus;

(c) izvirza precīzu paziņojumu par iesnieguma iesniedzēja nostāju attiecībā uz lietu; un

(d) skar tikai tos jautājumus, kas attiecas uz strīdu.

D PIELIKUMS

Gadījumā, ja ICSID, UNCITRAL vai jebkura cita institūcija, kas atbilst šajā Līgumā noteiktajām procedūrām par strīdu izšķiršanu starp ieguldītāju un valsti, izdara grozījumus to attiecīgajos noteikumos, ieskaitot tādos, kurus paredz šī Līguma C pielikums, Līgumslēdzējas puses vienojas strādāt kopīgi, lai izskatītu līdzekļus kā nodrošināt to, lai C pielikums nav pretrunā ar grozītajiem noteikumiem.

ISBN 978-92-1-002999-5



**UNITED
NATIONS**

**TREATY
SERIES**

Volume
3119

2016

I. Nos.
53584-53591

**RECUEIL
DES
TRAITÉS**

**NATIONS
UNIES**
